





# DES ARCHIVES

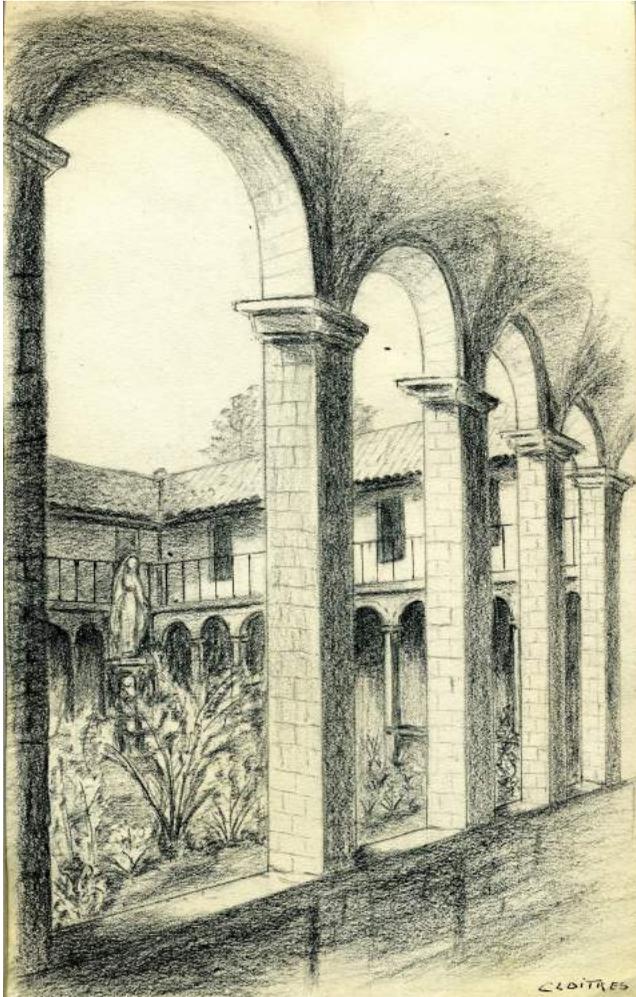
## Il y a 100 ans

### Années

### 1916 – 1917 – 1918 – 1919



Religieuses de l'Assomption  
17, rue de l'Assomption  
75016 Paris – FRANCE  
33(0)1 46 47 84 56  
[www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr)



*Cloître du Monastère de Ségriès  
(Provence - France). Noviciat 1916-1919*

© Religieuses de l'Assomption  
Maison Générale  
17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS - FRANCE  
Juin 2015

## ***Il y a cent ans*** **1914-1919**

Durant l'année 2014 ont eu lieu en France de nombreuses célébrations commémoratives du début de la première guerre mondiale. Il nous a paru bon, pour cette chronique, de publier la période entière des hostilités, du 2 août 1914 au 11 novembre 1918, ainsi que l'année 1919.

Les documents en sont nombreux.

Outre les Annales de la communauté du Val, du Noviciat, - au Val et à Ségrîès (France) où il se rendit en 1916, - et quelques circulaires de ces années, les Archives conservent des cahiers spécialement consacrés au déroulement des faits.

Le 1<sup>er</sup>, ***Guerre de 1914 – Historique*** – du 1er août au 3 octobre 1914, suit les événements au jour le jour, à travers les communiqués officiels, les articles de journaux, le plan des batailles. D'une écriture non identifiée, ils témoignent d'une grande précision.

Le 2<sup>d</sup>, ***Journal de guerre***, commence au 31 juillet – 1er août et s'achève en mars 1919. Il est entièrement rédigé par sœur Louise de la Sainte Vierge, née en 1871, entrée en 1892, décédée au Val en janvier 1953.

***La vie du Val pendant la guerre*** ou ***La communauté au jour le jour***, tel est le titre d'un autre récit pour les premiers mois du conflit, d'août à la fin décembre 1914.

La série **Histoire** (HC A 8) conserve un journal très intéressant de janvier 1919, supplément au n° 10991 du journal *La Croix*. L'article intitulé *Éphémérides de la guerre* rapporte sur plusieurs pages, mois après mois et année après année, les événements de 1914-1915-1916-1917-1918.

Une autre recension : **Au champ d'honneur de l'apostolat** donne le nom des évêques, prêtres, religieux (avec leur nationalité, leur diocèse ou leur congrégation), morts au service de leur pays, comme brancardiers, infirmiers, aumôniers.

\*\*\*\*\*

Enfin, un article du 28 juillet 1961 expose *comment les religieux ont pu rester en France après la guerre de 1914-1918*. En effet, après les expulsions du début du siècle, leur attitude de dévouement jusqu'à la mort fut à l'origine du changement des mentalités. Pour notre Congrégation, le premier retour eut lieu en 1916 à Montpellier, puis en 1919 à Lyon.

Lorsque quelques années plus tard, en 1924, le Président du Gouvernement voulut remettre en vigueur les lois antérieures de 1902, il lui fut répondu par un article retentissant :

*Pour l'honneur de la France, nous ne partirons pas.*

\*\*\*\*\*

Concernant le Noviciat à Ségriès (Sud de la France) de 1916 à 1919, un cahier intitulé : *Un voyage pendant la grande guerre* raconte l'épopée de ce trajet avec passage compliqué des frontières et aventures multiples.

Quant aux **Annales** du séjour, elles ont la fraîcheur d'une jeunesse réfugiée dans un cadre enchanteur, avide de découvertes en tous genres, dans une vie à la fois austère et protégée, illuminée par des séjours fréquents de la Supérieure générale, mère Marie-Célestine.

De ce temps, les rares derniers témoins, disparues ces dernières années, gardaient un souvenir inoubliable.

Une carte du voyage, une de cette région des Alpes-de-Haute-Provence, des albums d'illustrations, des dessins au fusain, constituent une précieuse documentation.

\*\*\*\*\*

Il est aussi possible de suivre l'itinéraire des voyages de mère Marie-Célestine, entre le Val, la France, le Danemark, l'Italie, l'Espagne, - malgré une santé donnant souvent de sérieuses inquiétudes, dans le souci constant de toutes les communautés et des autres pays de la Congrégation.

En **1916, le Chapitre général** ne pouvant avoir lieu, il fut reporté à une période plus calme que l'on espérait assez proche. Repoussé jusqu'à la fin des hostilités, il le fut encore, avec indult, jusqu'à la date officielle suivante, c'est-à-dire 1922, mais la mort de mère Marie-Célestine en avril 1921 obligea à avancer cette réunion de Congrégation à l'été 1921.

En **1917**, en dépit de la situation, il convenait de célébrer le **Centenaire de la naissance de mère Marie-Eugénie et de mère Thérèse-Emmanuel**. Ce fut fait, avec plus ou moins d'ampleur, selon les pays différemment affectés par la guerre.

*Aux Archives existent aussi quatre gros albums réalisés en leur temps par les Sœurs de Saint-Aignan. Ils sont constitués d'Annales au jour le jour, d'articles de journaux et d'illustrations ainsi que de dessins représentant la vie des sœurs au cœur des événements.*

*C'est un reportage remarquable sur toutes les années de guerre.*

De quoi sans doute donner envie de consulter dans quelque moment de loisir, ces documents heureusement constitués et conservés par nos sœurs.

Mais il est possible d'en revivre quelque chose dans nos communautés à travers le **Tome V des Origines de l'Assomption**, écrit par sœur Marie-Antoinette du Sacré-Cœur en 1979.

Ce Tome présente la vie de la Congrégation de 1898 à 1953, fin du généralat de mère Marie-Joanna. La 3<sup>ème</sup> partie (pages 78 à 112) offre une lecture claire des années 1914-1918 :

- Une page d'histoire : 2 août 1914-11 novembre 1918.
- Héroïque Belgique : l'Assomption au Val Notre-Dame et à Mons.
- La France au combat.
- Un noviciat de guerre.... quelque part en France.
- Par delà les frontières et les océans.

Ces pages auraient leur place ici, comme fond de tableau, mais leur longueur ne permet pas de les insérer et il serait difficile de les résumer. Nous n'en reprendrons que quelques extraits.

Aux communautés donc de rechercher ce livre sur les étagères peut-être rarement visitées et de revivre davantage quelques moments évoqués dans les pages qui vont suivre.

Sœur Thérèse-Maylis  
2014-2015

*Vu la quantité de documents,  
cette Chronique sera éditée en deux fascicules :*

- *le 1<sup>er</sup>, pour 1914-1915 et 1916, jusqu'au départ du Noviciat pour Ségriès ;*
- *le 2<sup>nd</sup>, 1916, à partir du départ du Noviciat pour Ségriès, et pour les années suivantes jusqu'à la fin de 1919.*



**Désormais, nous feuillets  
les Annales du Noviciat de Ségrès  
1916**

**I / Départ du Val le 14 juin 1916  
et voyage mouvementé jusqu'à Ségrès**

Le **7 décembre 1915**, pendant que nous entonnions le *Cor Jesu* pour la bénédiction du Saint Sacrement dans la chapelle de Notre-Dame du Val, un mouvement inusité se produit... puis les cœurs battent à se rompre... les voix fléchissent, puis se ressaisissent... C'est Notre Mère ! elle est là en voile noir dans sa stalle... elle adore, elle rend grâces. Marie Immaculée nous l'a amenée ; passant deux fois à travers les lignes ennemies, elle revient de Rome où elle a été chercher force et lumière auprès du Saint Père : elle a le mot du Pape, cela lui suffit dorénavant.

Le départ du Noviciat est décidé et c'est le **24 janvier 1916**, fête de Notre-Dame de la Sainte Famille, après l'*obéissance* que Notre Mère vient nous l'annoncer. *Mes enfants je viens faire une opération douloureuse... je vais vous déraciner ! Votre Maîtresse partira avec sœur Marie-Carlota... elle emmènera quelques-unes... d'autres resteront... soyez vaillantes !*

Les passeports étaient déjà demandés et dès ce jour les préparatifs se font : les malles s'alignent dans la passerelle, les bibliothèques se rangent, les armoires se vident... enfin tout sent le départ et cet état de choses devait se prolonger près de six mois, nous tenant dans un continuel abandon entre les mains du bon Dieu.

Mais où se formerait le *nid* secoué par l'orage ? – les cœurs étaient anxieux – reverrions-nous la France ? Nous n'osions l'espérer. Enfin, le lundi de Pâques 1916, nous apprenons la grande nouvelle : c'est Notre-Dame de Ségrès, sur la terre de France, qui nous ouvre les bras comme douze ans plus tôt Notre-Dame du Val l'avait fait dans des circonstances non moins douloureuses.

Après six mois d'attente, le signal du départ est donné. Notre Mère reçoit les passeports le **7 juin 1916** – encore huit jours et il faudra quitter le Val.

Les derniers préparatifs s'achèvent et le **mercredi 14 juin**, après une dernière bénédiction solennelle de notre Seigneur et un dernier regard

plein de tendresse à notre chère *Dame du Val*... le Noviciat quitte le Val sous la conduite de Notre Mère et de notre Maîtresse.

Oh ! quel instant ! cet adieu au Val – encore une prière au pied de l'autel du Noviciat, une dernière visite au cher *Regina Virginum*<sup>1</sup> – avec nos cinq petites sœurs qui restent au Val – enfin à 3 h ½, tout le monde est réuni dans le hall. Comment oublier ces trente-quatre *voiles noirs* descendant une à une par le grand escalier, armée chacune d'un sac et d'une couverture grise habilement roulée et contenant nos voiles, guimpes, châles etc.... et un pain.

Notre Mère dirige le mouvement et dans le plus grand silence, nous disparaissions peu à peu dans les profondeurs des divers camions, voiture de la halle, tapissière qui stationnent dans la cour d'honneur inondée de flaques d'eau.

Nous apercevons encore à sa fenêtre le visage ému de notre chère *Grand-maman*<sup>2</sup> qu'il nous faut laisser, seule là-bas mais dont le souvenir de bonté, de charme et de vaillance ne s'effacera jamais de nos cœurs. Les voitures s'ébranlent et nous voilà sur la grande route, lancées dans ce voyage qui nous avait paru irréalisable, toutes confiantes en la divine Providence dont nous devons sentir à chaque pas l'évidente et adorable protection.

Sur la route de Huy, nous sommes dépassées par une auto, c'est Notre Mère et notre Maîtresse accompagnées de deux messieurs envoyés par la délégation d'Espagne et du Brésil. L'un d'eux, M<sup>r</sup> Schoëler, ne devait nous quitter qu'à Berne afin de faciliter toutes choses à Notre Mère. Ce fut pendant ce difficile trajet notre véritable *Ange gardien*, ce nom lui est resté et il l'a bien mérité, s'occupant des billets, enregistrement des bagages (18 malles, c'est un rien), visite des douanes, et grâce à quelques bonnes pièces adroitement glissées, obtenant tout des employés, et tout cela avec une si respectueuse et si complète dépendance aux moindres désirs de Notre Mère, que c'était touchant.

Nous arrivons en gare de Huy sous une pluie battante. Après une demi-heure d'attente dans une espèce de salle-buffet où deux Allemands fument leur pipe sans broncher, nous montons dans le train avec monsieur l'aumônier qui nous accompagne jusqu'à Liège et nous disons adieu à sœur Emmanuel, l'économiste, qui s'en retourne au Val le cœur bien triste avec la fidèle Alex.

---

<sup>1</sup> Le nom de l'Abbaye du Val : Reine des Vierges.

<sup>2</sup> M<sup>me</sup> de Lattre, mère de Mère Lucie-Emmanuel, Maîtresse des novices.

À Liège, on nous fait monter dans de bons compartiments-couloirs de 2<sup>de</sup>, malgré nos billets de 3<sup>eme</sup>, et nous arrivons à Cologne vers 9 h. Là nous apprenons que l'express que nous espérons trouver vient de partir... et qu'il n'y a de train pour Bâle que le lendemain matin. Que faire dans cette immense gare de Cologne encombrée de soldats... les *voiles noirs* se serrent contre leur Mère... nous nous engageons sur un large escalier de pierre où nous obstruons la circulation, on nous fait redescendre, puis attendre et éparpillées sur nos marches, nous épions le moindre signe... qui ne vient pas.

- **À Cologne**

C'est que notre *Ange gardien* est aux prises avec deux dames fort affairées et pleines de bonne volonté, membres, je crois, de la protection de la jeune fille, d'après le brassard qu'elles portent, et qui se mettent en douze pour nous tirer d'embarras.

On nous fait signe d'avancer, une porte s'ouvre et nous nous trouvons dans une immense brasserie où quantité d'Allemands fument et boivent de la bière. Notre Mère recule et les bonnes dames catholiques nous font entrer dans une grande pièce à elles où nous nous empilons tant bien que mal. Au fond de la pièce, nous apercevons deux ou trois sièges en toile terriblement bas et incommodes mais grâce à quelques bienheureuses couvertures grises, nos Mères peuvent enfin se reposer un peu, en attendant les nouvelles.

Notre Mère sourit en nous voyantes toutes par terre sur nos couvertures. Quelques-unes tombent de sommeil. Sœur Inés laisse tomber sa tête sur le bord de la table ; d'autres se passent de main en main un gobelet plein d'eau... car il fait très chaud ! Enfin la scène est complétée par le bruit infernal de musique et de chœurs d'hommes qui crient à tue-tête dans la brasserie voisine. Notre Mère nous dit : *Eh bien, mes enfants ! c'est la joie parfaite...* car nous pressentions qu'il faudrait peut-être passer la nuit dans cette situation. Pendant que M<sup>r</sup> Schoëler se démène auprès du chef de gare pour essayer de trouver une solution, une de nos deux dames, toujours pleine de zèle pour nous trouver un gîte, s'accroche au téléphone et nous l'entendons dire en allemand : *Mais dépêchez-vous donc, j'ai là, dans cette pièce quarante religieuses qui ne savent pas où passer la nuit.* Grâce à Dieu, notre *bon Ange* vient bientôt nous annoncer que nous pourrons prendre à minuit un train omnibus qui nous permettra de rattraper à Mayence l'express que nous avons raté car

il a obtenu qu'on raccroche notre voiture en cours de route, de sorte qu'au lieu de continuer sur Francfort nous allions suivre le Rhin jusqu'à Bâle.

À minuit nous nous cassons comme nous pouvons dans un train assez encombré et les voitures ne communiquent pas sauf celles de Notre Mère et de notre Maîtresse. La nuit se passe assez bien sauf l'agitation de quelques sœurs qui sont persuadées que ces braves dames étaient des espions et nous ont fait prendre une mauvaise route : *Qui sait où nous allons ? peut-être en Russie !* Elles communiquent toutes ces craintes à Notre Mère qui en rit de bon cœur.

### • Jeudi 15 juin

Vers 6 h du matin, le groupe des sœurs qui avec M<sup>r</sup> Schoëler n'avaient trouvé de place qu'au bout du train, descend à Darmstadt pour remonter dans le wagon accroché.

Enfin vers 8 h nous changeons toutes à Mayence et nous ne bougeons plus jusqu'à Léopoldschoc, frontière suisse, vers 1 h.

Nous croyions y être, à la frontière, mais pas du tout : on nous indique une belle route en plein soleil et suivies de nos bagages chargés sur deux voitures à bras nous nous avançons processionnellement, quatre de front dans la direction indiquée. Après trois-quarts d'heure de marche, nous atteignons enfin la frontière indiquée par quelques baraquements, une palissade en bois à laquelle est adossée une queue de gens et une longue perche en bois qu'un douanier soulève de temps en temps avec une poulie, pour laisser passer une des nombreuses voitures qui stationnent devant la douane.

Nous faisons la queue pendant un bon moment mais grâce au permis de voyage du chef de police de Berlin, qu'exhibe M<sup>r</sup> Schoëler, Notre Mère et notre Maîtresse peuvent enfin pénétrer à l'intérieur de la maison et trouver une chaise pour se reposer.

L'instant d'après, la barrière s'abaisse devant le reste des *voiles noirs*, au grand ébahissement de la foule – on nous apporte plusieurs bancs et c'est là que nous attendons notre sort, en priant énergiquement car les choses se compliquent, paraît-il.

Nous ne tardons pas à nous apercevoir que cette douane, soi-disant neutre, est nettement défavorable aux alliés. L'inspecteur de la douane dit que les Françaises et les Anglaises ne peuvent pas passer par ici et qu'il leur faut aller à Schaffhouse pour entrer en Suisse. Notre Mère voit le moment où nous allons être internées... Pendant ce temps, M<sup>r</sup> Schoëler exhibe ses lettres de recommandation, elles sont des plus chaudes et

signées du gouverneur allemand en Belgique qui prie les autorités civiles et militaires de ne rien ménager pour faciliter notre voyage.

L'inspecteur de la douane, un grand maigre sec, qui n'a pas l'air commode, est un peu saisi, mais ne voulant pas revenir sur ce qu'il a dit, se résout à téléphoner à la police allemande à Berlin pour savoir s'il doit nous laisser passer – sur la réponse affirmative, il se venge sur M<sup>r</sup> Schoëler en lui subtilisant sa lettre qu'il soutient lui avoir rendue. Après une assez vive protestation de notre *bon Ange* qui déclare ne pas pouvoir s'en aller avant de rentrer en possession de son bien, voyant qu'il n'y a rien à faire contre cette mauvaise foi, il se retire ; mais auparavant il nous faut aller rechercher dans tous les sacs déjà chargés sur la voiture les quelques bréviaires que nous avons emportés car sous aucun prétexte on ne veut les laisser passer. Ce n'est pas sans un profond serrement de cœur que nous immolons notre dernier *Isaac* : notre unique bréviaire, ce bréviaire *æstiva* (d'été) ! il avait eu déjà le cœur bien lourd de laisser ses semblables au Val, et voilà qu'il tombe dans les mains des ennemis ! Quand le reverrons-nous ? et dans quel état ? L'inspecteur de la douane promet de les renvoyer à Berne – à la grâce de Dieu !

Pendant ce temps se poursuivait la visite de nos dix-huit malles – les douaniers les ont toutes fait ouvrir et n'ont rien trouvé malgré les violents bouleversements qu'ils leur faisaient subir, d'ailleurs les sœurs qui ouvraient et refermaient les malles, hâtaient le mouvement à leur gré en soutenant la conversation.

À part ces trois ou quatre sœurs qui dépensèrent leur activité auprès des bagages, le reste de notre troupe avait échoué sur les bancs que la complaisance de quelques employés avait mis à notre disposition et là sous les chauds rayons du soleil, nous attendions comme de pauvres condamnées, notre tour pour passer la visite. Tout à coup un détachement de soldats, baïonnettes au fusil, se poste devant nous ; brusquement, sur un ordre donné avec la douceur du langage qui les caractérise, ils font demi-tour et s'en vont – il eût fallu voir la physionomie terrifiée de sœur Marie-Jacoba, novice converse, qui crut sa dernière heure arrivée – heureusement, l'incident n'avait duré qu'une minute mais il nous a remises en gaité.

Enfin, notre Maîtresse paraît en haut de l'escalier de la douane et nous fait signe de nous tenir prêtes – nous tirons chacune de la poche en mousseline cousue sur la bavette de notre tablier, notre passeport respectif et nous nous succédons au bureau où l'on vise les passeports. Pour la généralité, la chose n'offre aucune difficulté mais il y a six

malheureuses victimes qui subissent un examen plus sérieux. Sœur Camille-Stanislas ouvre le feu – on la fait passer dans une pièce voisine où une assez brave femme d'ailleurs préside une visite minutieuse. Comme Notre Mère nous avait recommandé, en quittant le Val, de n'avoir *rien d'écrit* sur nous, les visites ont été sans résultat mais cette petite cérémonie n'avait rien de réjouissant et nous plaignions bien nos pauvres sœurs ; les cinq autres, sœur Marguerite-Marie, sœur Gertrude-Eugénie, sœur Françoise-Marie, sœur Clara-Francesca (Italienne) et sœur Isabel-Eugénie (Anglaise), attendaient d'un air piteux sur un banc – enfin quand toutes ces formalités ont été terminées, on nous a ouvert l'autre barrière puis une longue chaîne et tout notre troupeau s'est trouvé en Suisse après avoir défilé de nouveau, passeport en main, au guichet de la douane Suisse – il y avait trois longues heures que nous étions là ! Enfin nous étions en territoire neutre et après de pénibles angoisses la divine Providence nous avait encore fait sentir sa puissante protection.

Il s'agit maintenant d'arriver à Bâle, et l'on nous dit qu'il y a trois bons quarts d'heure de marche jusqu'à la gare, mais par bonheur nous trouvons en chemin un tramway électrique qui nous y transporte rapidement, à travers la ville – et vraiment ce tramway vide qui paraît nous attendre et qui peut toutes nous transporter nous a été bien providentiel.

À la gare de Bâle, après plusieurs mouvements incohérents, nous finissons par échouer dans une immense salle d'attente où, nous trouvant seules, il nous est possible d'ouvrir nos paniers et de faire un petit goûter.

Vers 7 h nous prenons le train pour Berne – larges compartiments propres et clairs d'où nous pouvons contempler à notre aise le merveilleux panorama qui se déroule sous nos yeux. Nous disons en chœur les *Pater* de l'Office, puis chacune contemple, prie et loue dans son cœur l'Auteur de tant de beautés. Par moments nous apercevons les hautes cimes neigeuses qu'illumine le soleil couchant. Nous sommes frappées aussi de l'aspect différent de ces campagnes bien cultivées et qui respirent la paix et l'abondance, après avoir traversé ces pays où tout parle de guerre.

À 9 h du soir, nous arrivons à Berne. Sur le quai deux *voiles noirs* nous attendent. C'est mère Marie-Catherine et sœur Marie-Dolores. Quelle joie pour Notre Mère et pour nous toutes, nous commençons à réaliser que notre évasion de prison n'est pas un rêve. Il y a là aussi le Ministre d'Espagne, M<sup>r</sup> Reynoso et le Ministre du Brésil, M<sup>r</sup> Barros Moreira, ravi de revoir sa fille, sœur Marie du Perpétuel Secours – tous

deux vont être pour nous d'un puissant secours auprès des diverses ambassades et légations avec lesquelles nous aurons à faire.

À la sortie de la gare deux immenses voitures à banquette rouge nous attendent et nous les remplissons instantanément tandis que notre *état-major* nous devance en auto. Nous avons entendu que l'on disait au cocher : à *Victoria* ! – Qu'est-ce donc ? un hôtel ? un couvent ? – Nous traversons Berne dans une demi-obscurité, non sans provoquer quelque étonnement parmi les passants. La route monte, monte, nous passons le pont de l'Aar et nous entrons dans un jardin, c'est *Victoria*. Quelle joie, ce sont des religieuses qui nous reçoivent ! Elles tiennent un grand sanatorium admirablement organisé et elles ont retardé l'arrivée de plusieurs personnes pour pouvoir nous donner l'hospitalité. On nous sert un excellent dîner dans une jolie salle à manger où l'on a disposé deux tables, l'une pour Notre Mère, mère Marie-Catherine, notre Maîtresse, enfin les *dignités* et une autre pour nous. La Supérieure des Sœurs de la Croix a tenu à servir Notre Mère elle-même, et sœur Marie-Dolores qui s'agite autour de la table nous dit en passant : *Regardez la Supérieure, mes sœurs, apprenez à être humbles ! apprenez à être humbles !*

Après les grâces on nous fait ranger dans un corridor, accouplées, autant que possible avec notre compagne de sac, et mère Marie-Catherine nous indique notre logement qui pour plusieurs est à l'annexe, grande maison moderne à plusieurs étages, avec ascenseurs et beaucoup de confort pour les malades. Elle donne dans le jardin et on y accède par un petit pont suspendu au-dessus des jardins en terrasse, pleins de fleurs.

### • **Vendredi 16 juin**

Nous nous retrouvons le matin à la chapelle où nous avons l'ineffable bonheur d'entendre trois messes et de communier ; ensuite nous prions en nous promenant dans le jardin jusqu'à ce que notre Maîtresse nous apporte des cartes postales pour écrire à nos familles : les questions pleuvent... *que dire ? que peut-on dire ou ne pas dire ? comment faut-il signer* etc... etc... depuis le temps que nous n'avions plus écrit de lettres ! et puis nous ne pouvions nous croire affranchies de la censure allemande.

Alors, commencent les courses ininterrompues aux Délégations et aux Consuls pour obtenir les passeports le plus rapidement possible car Notre Mère le désire beaucoup afin de ne pas encombrer plus longtemps les sœurs qui nous reçoivent avec tant de bonté.

Il s'agissait donc d'obtenir les passeports de huit nationalités différentes en moins de vingt-quatre heures, ce qui était humainement impossible en ce temps de guerre. Mais, là encore la divine Providence veillait et les difficultés se sont toutes aplanies au moment critique. Les Ministres d'Espagne et du Brésil s'étaient mis aussitôt à l'entière disposition de Notre Mère et avaient téléphoné à l'Ambassade de France ainsi qu'aux représentants des autres pays pour nous recommander et ils s'engageaient pour nous, répondant pour toute la communauté.... que nous n'étions pas des espions !

Dans la matinée, sœur Marie-Dolores se rend à la Délégation d'Espagne avec une partie des Espagnoles – celles qui ne viennent pas en France et sœur Teresa-Maria – tout se passe à l'amiable pour ainsi dire, en famille. Sœur Teresa-Maria apprend même la naissance d'un neveu – toutes les sœurs rapportent leur passeport en règle. Les autres Espagnoles qui, venant en France devaient quitter leur habit – sauf sœur Marie-Carlota et sœur Teresa-Maria – vinrent dans l'après-midi et tout fut réglé avec la même facilité.

Dans le jardin de Victoria où nous attendions l'ordre du jour, nous voyons apparaître l'une après l'autre nos sœurs douloureusement travesties. Sœur Marie-Camille flottant dans sa robe trop large, la longue sœur Madeleine-Eugénie, la novice, risquant de se casser le cou à chaque pas dans sa robe entravée..., enfin la petite sœur Marie-Begonia qui, enveloppée dans son *waterproof* de fortune et son petit chapeau noir solidement fixé, fait concurrence à sœur Marie-Dolores par sa désespérante placidité. Puis le groupe de sœurs converse où dominent les mantilles et les grandes pèlerines noires. Ce spectacle nous ramène à cet inoubliable jour, fête de saint Bernardin de Sienne, où nous avons dû défiler devant l'appareil d'Alexandrine dans le jardin de clôture du Val... dans de semblables accoutrements mais grâce à Dieu pour beaucoup d'entre nous le Seigneur s'était contenté du sacrifice d'Isaac.

Une autre voiture emmène Notre Mère et les sœurs anglaises à la Légation d'Angleterre. On exige plusieurs photos pour leurs passeports et elles n'en ont plus. Il faut à tout prix trouver un photographe expéditif car il faut les rapporter au Consulat dans la journée. On leur indique un certain Dieudonné, elles y vont et se font photographier. Pour Notre Mère, l'une de nous se détache d'une de ses photographies pour lui éviter cet ennui. Au Consulat, les sœurs reçoivent une grande feuille à remplir. C'est un questionnaire détaillé et minutieux sur tout ce qui concerne leur provenance, motif de voyage, etc.

Au Consulat de Hollande, les difficultés ne sont pas moindres et le questionnaire exigé : *à ta taille....* car il s'agit de sœur Madeleine-Eugénie – et on ne lui accorde son passeport qu'après l'avoir agrémenté d'une longue note explicative attestant qu'elle avait été internée en Belgique dans un Couvent et passait en France dans sa Communauté.

Au Consulat d'Italie, on refuse net de donner des passeports à qui que ce soit, Italiennes ou étrangères, car ils ne peuvent les donner sans avoir reçu auparavant de Rome, la mention – *rien contre*, ce qui demande au moins quinze jours. Le grand grief aussi qu'on reproche aux Italiennes est de venir de Belgique si rapidement et soi-disant si facilement... enfin ils finissent par délivrer un laissez-passer à sœur Clara-Francesca et sœur Marie-Alodia pour les rapatrier, ayant bien soin d'ajouter qu'elles n'ont pas de passeports parce qu'elles arrivent le jour même de Belgique. Cette phrase significative devait occasionner à nos deux sœurs, à la frontière italienne de Domodossola, de terribles difficultés.

Les Françaises se rendirent au Consulat avec mère Marie-Catherine et notre Maîtresse. Ils furent aimables et il n'y eut pas de difficultés.

Sœur Marie-Camille, notre sujet américain, alla au Consulat des États-Unis d'où on la renvoya à la Légation où après des tas de formalités et de serments on lui délivra son passeport.

Pour le Brésil, sœur Marie du Perpétuel Secours, son père M<sup>r</sup> Moreira, Ministre du Brésil en Belgique qui était présent, le lui a procuré facilement ainsi que celui de sœur Marie de la Merced (du Nicaragua).

Les huit nationalités y ont passé et cela est vite dit mais moins aisé à faire. Enfin le soir vers 6 h, après encore plusieurs autres difficultés qui surgissaient à tout moment, les deux Ministres d'Espagne et du Brésil venaient annoncer que tout s'arrangeait et que nous pourrions partir le lendemain.

Au dîner Notre Mère nous a donné *Deo gratias* pour notre dernier repas avant la dispersion – mais le *Benedicite* se disait toujours.

Nous avons eu le Salut du Saint Sacrement vers 5 h, précédé du chapelet récité en Allemand, les religieuses étant presque toutes allemandes.

### • Samedi 17 juin

Nous communions à la messe et assistons à une autre messe pendant que les sœurs désignées quittent leur habit religieux et se

rhabillent en civil. À 9 h tout le monde est prêt. Notre Mère nous donne sa bénédiction dans le parloir et nous défilons devant elle pour lui dire adieu. – Nous remplissons à la porte les grandes voitures de course de l'arrivée, tandis qu'on empile les sacs et couvertures dans une auto.

Notre Mère vient à la gare présider à l'embarquement de sa troupe ; elle-même repart le soir pour Paris avec mère Marie-Catherine, sœur Marie-Dolores et aussi deux sœurs anglaises, sœur Isabel-Eugénie et sœur Marie-Gérard destinées à l'Angleterre.

J'oubliais de dire combien les Sœurs de la Croix nous avaient reçues avec bonté à Victoria – elles avaient même retardé l'arrivée de plusieurs malades pour nous donner l'hospitalité, c'est ce qui pressait tant Notre Mère de nous voir partir. Nous emportons le souvenir de beaucoup de charité. Cette Congrégation compte plus de 8.000 religieuses, réparties en Provinces – leur costume est noir, une guimpe un peu comme nous mais jusqu'aux yeux. Les cinq ou six postulantes, grandes et fortes filles, les cheveux serrés dans un filet, avaient une tenue parfaite et nous amusaient avec leurs mouvements rythmés et combinés comme un petit régiment.

En traversant Berne notre cœur se serre en songeant qu'il n'y a qu'une église catholique dans cette grande ville.

Dans la salle d'attente de Berne, sœur Clara-Francesca, ainsi que sœur Maria-Alodia nous disent adieu. Elles partent pour Gênes où elles doivent demander leur passeport pour venir nous retrouver à Ségriès – mais les complications du voyage furent multiples : les tracasseries et *visites excessives* qu'il leur faut subir à la frontière italienne leur font manquer la correspondance. Après avoir changé six fois de train, elles arrivent à Gênes le même jour à minuit. Après une semaine de vains efforts pour obtenir un passeport, sœur Clara-Francesca se voit contrainte à aller le chercher à Rome où par de puissantes protections elle l'obtient en huit jours et part aussitôt pour Ségriès avec une étape à Bordighera où elle se transforme en *Marquise Serlupi*.

À Vintimille, le chef de douane averti par le Ministre des Finances de Rome, accueille la susdite *Marquise*, non sans quelque étonnement au premier abord... mais lui évite toute visite de douane, ce qui est bien appréciable. C'est à Boulouris qu'elle retrouvera Notre Mère avec laquelle elle atteindra enfin le *nid*.

Mais revenons à la salle d'attente de Berne. Un moment après nous montons dans le train qui doit nous amener à Genève vers 1 h.

Compartiments réservés et à couloirs. Notre Mère monte nous bénir une dernière fois – sur le quai, les deux fidèles Ministres sont là.

Pendant le trajet, les sœurs qui vont quitter notre Maîtresse se succèdent auprès d'elle pour recevoir un dernier mot d'encouragement... Cette fois-ci, c'est la vraie séparation et il y a quelques larmes dans les yeux, mais le courage ne manque pas !

Le panorama est splendide : les glaciers de Suisse, puis le lac de Genève. Nous faisons honneur aux paniers copieusement regarnis à Victoria.

À 1 h nous sommes à Genève que nous ne devons quitter qu'à 4 h. Nous envahissons une petite salle d'attente où nous nous installons – dans un coin, la montagne des couvertures grises se dresse désespérément. Pendant que notre Maîtresse s'occupe des bagages nous allons par groupes prier à l'église Notre-Dame toute proche de la gare – d'autres sœurs vont acheter des provisions et reviennent avec d'immenses pains et une pile de tranches de jambon qu'elles arrangent tant bien que mal.

Rencontre imprévue de M<sup>lle</sup> de Bretagne, sœur de mère Agnès, ravie de nous rencontrer. Sœur Gertrude reçoit la visite d'une de ses tantes qu'elle a prévenue par téléphone.

#### • À Bellegarde

Nous remontons dans le train à 4 h 20 et prions instamment la Sainte Vierge de nous protéger à la douane qui a lieu à Bellegarde, frontière française. Là, nous nous trouvons dans une immense salle encombrée de gens et de bagages ; nous n'avons qu'une heure pour faire viser nos passeports et inspecter nos malles et il y a une foule qui fait la queue. Les paquets à main sont vite contrôlés mais il faut ouvrir toutes les malles. L'un des douaniers est grincheux, nous l'évitons et ne lâchons plus une brave femme qui visite tout sans nous faire d'ennuis.

Pendant ce temps notre Maîtresse s'occupe des passeports ; elle remet au gendarme de service ses lettres de recommandation qu'il porte à un groupe de Messieurs conférant autour d'une table. L'instant d'après le gendarme revient, et par un privilège inouï, demande tous nos passeports ensemble et nous faisant quitter la longue file des voyageurs nous fait passer immédiatement. Nous défilons devant le jury qui a déclaré que l'estampille de l'Ambassade française que porte chacun de nos passeports vaut plus que toutes les signatures que l'on pourrait y ajouter.

Nous montons dans un wagon réservé en rendant grâce à Dieu... mais tout n'est pas fini. Notre Maîtresse et sœur Marie-Begonia ne

paraissent pas... et l'heure avance. Nous avons su après qu'on leur avait refusé carrément les billets au guichet, soutenant qu'il était impossible d'examiner ces 28 passeports avant le départ du train et qu'une telle quantité de billets ne se donnait pas aussi facilement... etc... Enfin l'employé ferme son guichet et s'en va. Notre Maîtresse était dans l'angoisse... le train allait partir ; nous étions toutes déjà montées et ne comprenions pas ce retard. Mais que s'est-il passé ? L'employé revient, ouvre le guichet et donne les billets sans broncher.

Inutile d'insister sur la visible et adorable intervention de la Providence dans cette nouvelle occasion.

Nous disons ensemble un fervent *Ave Maria*, en apercevant Notre-Dame de Fourvière, et nous arrivons à Lyon à 9 h du soir. La gare fourmille de troupes coloniales qui semblent revenir du front. Nous nous glissons à grand peine à travers cette foule bruyante, mais où aller ? Les salles d'attente sont envahies, nos pauvres soldats y sont campés... ils ont l'air exténués de fatigue. – Nous finissons par nous réfugier à l'autre bout des quais près d'un hangar de bagages car nous avons trois heures d'attente, notre train ne part qu'à minuit. Nous nous installons sur nos bénites couvertures grises... qu'aurions-nous fait sans elles ? Nous pensons aux trois heures à Cologne ! Mais celles-ci l'emportent je crois, et nous bénissons le Ciel que Notre Mère ne soit pas avec nous. Notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota doivent être bien fatiguées ! mais l'entraîn ne se dément pas.

Toutefois vers 11 h, notre Maîtresse ayant été demander quelques renseignements sur le départ des trains, est accostée sur le quai par un employé qui lui dit : *Vous êtes les Religieuses qui allez à Marseille ? – eh bien, suivez-moi* – et il les conduit à un autre quai où va venir se former le train et où nous pourrions nous installer aussitôt. Toute notre troupe s'y transporte et nous bénissons cet envoyé du Ciel qui vient nous tirer d'embarras. Notre reconnaissance redouble quand nous assistons, un peu avant notre départ, à l'envahissement du train par les soldats qui, pour beaucoup se voient réduits à passer la nuit dans le couloir.

Notre Maîtresse a pris dans son compartiment les sœurs qui vont la quitter : Marie-Patrocínio, Inés-Eulalia, Julia-Maria, Marie-Winifrid et Térésa Conception. Elles descendent à Tarascon à 4 h du matin. Quel lugubre départ ! et nos cœurs se serrent en les voyant descendre dans cette petite gare encombrée de troupes... et il fait à peine jour. Mais elles sont vaillantes et se dirigent vers l'Espagne avec étape à Montpellier.



Trajet du Val Notre-Dame (Belgique) à Ségrès (France) en passant par l'Allemagne, la Suisse

## • Dimanche 18 juin

Nous n'étions plus que 21 en débarquant à Marseille vers 6 h du matin. Nous commençons à réaliser que nous étions en France, sur cette terre tant aimée que nous n'avions jamais osé revoir si tôt et l'émotion était bien vive. L'épreuve d'être loin de la Patrie quand elle souffre est si cruelle – et nous ignorions tout de ce qui s'était passé car on ne pouvait rien croire aux nouvelles fantastiques qui se glissaient de temps à autre. – Enfin, c'était la France et nous y rentrions pour fêter la Très Sainte Trinité et la remercier.

À Marseille nous trouvons sur la quai deux dames amies de mère Marie-Séraphine, M<sup>me</sup> Bonnardel et sa tante, puis dans la gare la sœur tourière de la Visitation qui viennent nous accueillir et s'offrent à nous conduire au Couvent où l'on nous attend. Nous nous séparons en trois groupes et nous mettons en route avec l'espoir de trouver un véhicule quelconque car nous sommes bien fatiguées. Nous finissons par trouver un tramway sauf le groupe de M<sup>me</sup> Bonnardel. Les pauvres sœurs n'en peuvent plus, de temps en temps elles posent leur paquet par terre... puis le reprennent, changent de main... à chaque tournant de rue elles se croient arrivées mais hélas... leur alerte petite dame marche en avant avec sœur Camille-Stanislas et se retourne de temps à autre pour leur dire : *Vous n'êtes pas trop fatiguées, n'est-ce pas ?* et c'était tout. Enfin après une longue marche elles arrivent à la Visitation où nous les attendons. Les tourières ont l'heureuse inspiration de nous offrir une cuvette et du savon... ce qui n'était pas du luxe pour nous présenter à la Mère prieure. On introduit auprès d'elle notre Maîtresse dans un petit parloir et après quelques mots échangés elle revient vers nous. Nous enlevons nos tabliers, baissions nos habits et nous entendons un bruit de ferraille et une porte s'ouvre. La Mère prieure est là avec plusieurs Visitandines pour nous introduire dans la clôture mais tout se fait sans prononcer un mot car c'est le grand silence...

La porte se referme sur nous et après avoir déposé nos sacs et nos couvertures dans un coin on nous conduit à la chapelle où nous allons pouvoir entendre la messe.

Ah ! la messe derrière les grilles – quel souvenir ! Nous sommes dans une grande pièce bordée de stalles – un plancher de bois, peu de lumière et peu d'air - au milieu et en avant, plusieurs rangées de chaises nous sont destinées et nous trouvons chacune à notre place un livre pour suivre la messe ! Oh, la joie de retrouver un livre !

Mais devant nous se dresse un grand mur noir, on dirait une tenture mortuaire – on a l'impression d'étouffement – voilà l'horizon ! C'est le moment d'exercer notre foi.

Puis quelque temps après arrive une Visitandine qui vient entrouvrir les épais panneaux noirs qui se replient de chaque côté – il ne reste plus pour nous cacher l'autel que la grille noire et plusieurs épaisseurs de gaze de même couleur. Au centre on trouve une ouverture pour recevoir la communion. La sœur y dispose une étoffe de soie puis un joli plateau d'argent. La messe commence, elle est dite par l'aumônier du Couvent. Comme il nous semblait bon de nous retrouver aux pieds de notre Seigneur et de le recevoir dans nos cœurs. Au moment de la communion la Mère prieure fait avancer notre Maîtresse et nous la suivons croyant à tort que les religieuses avaient déjà communié. Elles nous suivent donc, elles font les mêmes mouvements que nous et de plus une profonde inclination à la Supérieure après avoir communié. Pendant ce temps un nuage d'encens s'élevait d'une coupe placée contre la grille.

Après notre action de grâces, les sœurs nous conduisent au petit réfectoire préparé pour nous et disposé comme les nôtres. Notre Maîtresse préside à la table du fond ayant à sa droite sœur Marie-Carlota et à sa gauche sœur Camille-Stanislas. La Mère prieure et la Mère déposée, actuellement Maîtresse des novices et économme, viennent nous tenir compagnie. Comme elles sont aimables et bonnes, nous nous sentons en famille, elles sont si simples et affectueuses. Ensuite on nous mène à travers les corridors à notre dortoir. C'est une immense salle au rez-de-chaussée qui a servi d'ambulance au début de la guerre – des lits tout autour sans aucun rideau et sur le pied de lit une serviette de toilette – nos regards anxieux cherchent une cuvette ? un pot à eau... mais en vain. Heureusement une sœur vient nous chercher et nous conduire à la fontaine *Saint Jean Baptiste* qui se trouve un peu plus loin dans le corridor. Là nous apercevons deux grandes vasques de marbre alimentées par un double robinet et du savon à volonté. Alors commence l'inénarrable défilé à la bienheureuse fontaine, chacune arrive dans des mises assez variées mais enveloppée dans son voile noir tenant dans sa main la brosse à dent, une éponge, une serviette... enfin le tableau est inoubliable. Mais notre Maîtresse désire que nous nous déshabillions et nous nous couchions jusqu'à midi de sorte qu'après la scène du lavabo commence celle du dortoir. Chacune s'établit sur un lit, défait ses affaires, les voiles et les chapeaux sont bientôt remplacés par les bonnets de nuit et nous nous endormons. À midi, notre Maîtresse et sœur Marie-

Carlota ouvrent la porte – il paraît que le spectacle valait la peine : toutes ces têtes qui se dressent hors des couvertures, cet étalage d'habits, de chapeaux, de sacs et de couvertures grises... Enfin il ne nous manquait que sœur Marie-Henriette pour jouir à son aise des délices de la vie commune.

Pendant que nous nous reposons notre Maîtresse avait vu au parloir le père Wilpotte qui, grâce à Dieu, se charge d'aller à la gare pour prendre nos billets et remplir les formalités nécessaires. À la gare on se refuse à lui donner aucun billet sans les passeports, sans compter qu'on ne les délivre pas la veille du départ et surtout pas pour un département frontière. Enfin les difficultés surgissent de toutes parts mais le bon Père avec sa foi et son ardeur les surmonte toutes et il revient le soir à 8 h apportant billets, passeports visés non sans plusieurs miraculeuses intercessions à la Sainte Vierge à qui il promet de dire une messe en son honneur pour l'en remercier.

Dans l'après-midi nous disons notre Office au jardin et sur la demande des sœurs, nous chantons le Salut en plain-chant. Pendant la récréation de midi, elles nous avaient fait visiter la maison. Nous avons vu une de leurs cellules – leur lit est surmonté d'un lourd baldaquin en toile piquée qui retombe sur les côtés – dans un des nombreux oratoires, nous avons contemplé le cœur de la petite sœur Anne de Rémusat, *notre Bienheureuse*, comme elles l'appellent, dont elles nous ont donné à lire la vie et qui a déjà fait plusieurs miracles.

Le soir elles nous ont invité à leur récréation au jardin où nous nous sommes ensuite dit adieu avec autant d'affection de part et d'autre. Nous n'oublierons jamais l'accueil si cordial et si charitable que nous avons reçu à la Visitation de Marseille. Désormais, de nouveaux liens nous unissent à sainte Jeanne de Chantal et elles promettent à notre Maîtresse de lui envoyer régulièrement leurs circulaires. Avant de nous coucher, nous faisons nos adieux aux sœurs qui partiront demain matin une heure après nous pour Boulouris. Ce sont : sœur Camille-Stanislas et sœur Marie-Nathalie – sœur Marie-Clara et sœur Marguerite-Marie, pour Rome – sœur Françoise-Marie pour Bordighera et sœur Marie de la Merced pour les Canaries. Après cette dernière séparation, nous allions être réduites à notre plus simple expression. Le petit noyau du noviciat qui allait atteindre Ségriès ne comptait plus que quinze sœurs. Le lendemain matin on nous réveille à 3 h ½. Chacune des sœurs ayant fait son plan pour arriver la première à la fontaine est fort étonnée d'y trouver déjà de la concurrence, la scène surpasse celle de la veille. Nos

Visitandines président en silence à notre collation à la lueur vacillante de deux flambeaux de cire qui nous accompagnent ensuite jusqu'à la porte à travers les longs corridors encore sombres. Là, notre Maîtresse adresse ses derniers remerciements à la Mère prieure qui la presse dans ses bras puis nous bénit toutes à la demande de notre Maîtresse. Ce silence, ces flambeaux, puis un instant après, le fracas des grosses clés qui tournent dans la serrure... quels souvenirs ineffaçables !

Armées de nos sacs et de inévitables couvertures grises qui nous restent toutes à présent que la dispersion est consommée, nous nous massons dans la cour du Couvent en attendant le passage du tramway qui doit nous déposer à la gare ; il ne tarde pas à arriver et quelques mètres plus loin, nous avons la bonne surprise de voir monter le père Wilpote qui veut nous mettre dans le train.

Nous nous installons dans deux compartiments de 3<sup>ème</sup> communicant à mi-hauteur... et nous quittons Marseille en récitant les litanies. Nous apercevons un instant la mer bleue, puis la Sainte Baume et vers 9 h nous arrivons à Manosque, dernière étape avant l'arrivée.

#### • **Manosque**

Vers 10 h deux lourdes diligences du siècle dernier nous emportent enfin vers Ségriès. Au relais de Valensole, à midi, une petite fille nous conduit chez les sœurs de la Sainte Enfance qui tiennent un hospice, et pleines de bonté, mettent à notre disposition une grande pièce où nous pouvons prendre notre repas. Après avoir fait notre oraison à l'église du village, nous regagnons nos fiers coursiers qui ne s'arrêteront plus alors que dans le chemin de traverse, au pied de la petite colline qui cache dans la touffe de verdure le *cher petit nid* où la divine Providence a résolu de rassembler les *pauvres moineaux* retenus bien loin jusque là par l'orage.

#### • **Notre-Dame de Ségriès**

Dès qu'elles nous ont aperçues, deux petites orphelines, postées au détour du chemin, se sont mises à courir en grimpant la colline pour nous annoncer ; la cloche du Couvent a sonné à toute volée... et formées en procession, notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota en tête, nous atteignons le sommet. Les cœurs sont bien émus, des larmes dans tous les yeux... mais notre divin Maître qui nous avait bénies au départ veut aussi, le premier, nous accueillir à l'arrivée. Sœur Marie-Sébastienne et sœur Marie-Euchéria nous introduisent dans la chapelle : l'autel est tout illuminé et orné de jolies roses du jardin. Le prêtre entre, ouvre le

tabernacle et Jésus-Hostie se montre à nous. Il nous attendait... Il est là pour nous. C'est Lui qui nous reçoit et nous parle le premier ! Quel accueil et combien nos cœurs sont touchés !

Nous chantons de notre mieux le Salut et après la bénédiction un *Magnificat* solennel. Ensuite sœur Marie-Euchéria nous fait passer dans un joli préau d'où après une courte ablution, nous nous rendons au réfectoire après avoir aperçu notre nouvel aumônier qui vient souhaiter la bienvenue à notre Maîtresse.

Ce soir-là nos explorations ne sont pas de longue durée car la fatigue se fait sentir mais nous avons pourtant le temps d'apercevoir quelques livres précieux que mère Marie-Séraphine envoie à notre Maîtresse et qui font notre joie car nous n'en avons pas un seul, même pas un bréviaire !

Dès le lendemain matin, nous parcourons la maison en tous sens et nous nous y perdons tant et plus car tous ces corridors et petits escaliers se ressemblent ; puis nous nous mettons avec ardeur à l'ouvrage. Plusieurs d'entre nous se consacrent pendant trois jours au déblaiement, nettoyage et remise en état de l'ancienne bibliothèque des Pères dont notre Maîtresse veut faire son bureau.

Ces monceaux de volumes poudreux entassés en désordre passent de main en main, essuyés, secoués, tapés, triés et rangés dans la pièce voisine en attendant de réintégrer leur propre logis remis à neuf. Quelle est notre joie de découvrir au milieu de ces vieux livres qui pour la plupart ne peuvent nous servir, quelques antiques bréviaires cisterciens qui vont nous permettre de dire en partie l'Office du Saint Sacrement car voilà de longs jours que nous en sommes réduites aux *Pater* de l'Office.

Nos premières exclamations de joie sont suivies de plusieurs autres en apercevant quelques antiques missels d'autel pour suivre la messe et aussi un Martyrologe, le tout un peu endommagé par les rats, mais qu'importe !

Pendant ce temps les sœurs converses nettoient la chapelle de fond en comble. Elle est très jolie notre petite chapelle avec son bel autel de marbre et sa jolie Vierge si bien éclairée, elle aussi très monastique avec ses grandes stalles où nous allons avoir la joie de reprendre la psalmodie interrompue depuis 1898 !

Les nettoyages se poursuivent de là dans le réfectoire, la salle du chapitre qui donnent tous deux comme la chapelle, sur le petit cloître de briques rouges qui est le centre du monastère et que domine une belle statue de la Sainte Vierge : Notre-Dame de Ségriès !

Pendant ce temps notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota poursuivent leur visite de la maison ; peu à peu les choses se précisent, nous abandonnons la villa et nous groupons dans le Monastère : le Noviciat de *l'Enfant Jésus* occupera la grande pièce à côté de notre Maîtresse, *Sainte Tère*se est destiné aux professes, l'économat s'est trouvé une place, enfin tout commence à s'organiser.

## II / La vie à Ségriès

- **22 juin**

Fête du Saint Sacrement – Nous chantons pendant la messe, le *Lauda Sion* et *Jesu dulcis memoriæ*, nous récitons aussi l'Office sauf Matines. Nous nous unissons de cœur aux belles processions qui se font dans les maisons et tâchons de compenser par plus d'amour la pauvreté des solennités.

- **23 juin**

Notre Maîtresse nous fait la première offrande des actions et nous incite à entrer avec ferveur et générosité dans une grande régularité. Elle nous fait chaque jour la lecture à 1 h ½ dans les petites Annales du Saint Sacrement.

- **26 juin**

Monsieur le Curé de Moustiers qui est déjà un vieil ami de Ségriès vient voir notre Maîtresse et plein de bonté s'offre à lui rendre service, lui promet un petit harmonium et reste pour donner le Salut. Sa vieille Caroline qui y assistait déclare que nos chants l'ont ravie et qu'elle se croyait au ciel.

- **27 juin**

Dès l'aube, sœur Marie-Euchéria, qui nous a bien rendu service pendant ces premiers jours, repart pour Boulouris avec ses deux petites orphelines. Sœur Marie-Sébastienne nous reste pour la cuisine. La voiture qui les emmène nous rapporte le fameux harmonium qui va faire nos délices. On le dépose près du confessionnal où notre aumônier s'offre le plaisir de le réparer pendant toute une journée.

Ce même jour, autre mémorable événement : la vache arrive ! Notre économe rayonne de joie, elle l'a louée à l'essai pour le mois. C'est

une bonne ressource, car les ravitaillements ne sont pas fort commodes dans ce pays perdu et il faut aller attendre chaque jour au bas de la colline le passage du courrier qui nous apporte les provisions.

Tous ces jours-ci, les lettres affluent des maisons. La joie et l'action de grâces en débordent : chacune veut dire à notre Maîtresse quelque chose de son bonheur de la savoir sortie du cercle de fer avec sœur Marie-Carlota et tout le petit troupeau ! De notre côté nous savourons la douceur de rentrer en communication avec toute la Congrégation... après deux ans de réclusion ! Aussi les récréations passent trop vite à entendre les bonnes nouvelles tandis que nous épluchons du tilleul.

### • 30 juin

Fête du Sacré-Cœur – Nous la faisons belle et fervente dans nos cœurs... et nous nous lançons à exécuter quelques accords plus ou moins harmonieux avant et après la bénédiction. Le Sacré-Cœur nous montre qu'Il se fait lui-même le Maître et le protecteur du Noviciat qui se reforme en nous envoyant le premier groupe de novices d'Espagne : quatre sœurs converses et sœur Francisca-Maria, toutes cinq de Saint Sébastien. Elles arrivent un peu avant 6 h, ravies d'atteindre enfin *le nid* tant désiré... depuis deux ou trois ans ! Le voyage s'est bien passé malgré quelques difficultés à la frontière d'Espagne. À Montpellier elles ont reçu la maternelle hospitalité de mère Claire-Emmanuel et ont passé la dernière nuit à Marseille chez les Sœurs de Saint Charles.

Elles apportent à notre Maîtresse un bon paquet de livres que mère Marie-Amanda a eu la bonté de glisser dans les malles.

### • 1er juillet

Fête du Précieux Sang – Nous continuons à dire *l'Horæ diurnæ* (les Heures du jour) mais notre Maîtresse nous annonce que nous dirons Matines ce soir pour fêter la Sainte Vierge et nous continuerons à le faire car grâce à plusieurs *Totum(s)* et *Psautiers* envoyés des maisons : Rome, Auteuil, Bordighera, etc... nous pouvons y arriver en nous passant les bréviaires jusqu'à ce que nous en ayons suffisamment pour le dire au chœur.

### • 2 juillet

Fête de la Visitation – À la récréation, grande nouvelle : une lettre de Notre Mère qui s'annonce pour bientôt. Cela excite encore notre

ardeur au travail pour qu'elle trouve tout organisé ou du moins... propre et en ordre.

À 2 h ½, notre Maîtresse nous a fait le Chapitre – le premier à Ségriès – et il ne manquait pas de solennité. Nous étions vingt-deux sœurs. Notre Maîtresse a fait lire le premier paragraphe de nos Constitutions et nous a parlé de la Sainte Vierge qui nous accueille avec tant d'amour ! *Regardons-la, imitons-la et nous deviendrons alors de vraies Religieuses de l'Assomption.* Puis elle nous recommande de nous remettre de plus en plus aux moindres points de la Règle et nous demande de garder le silence dans les cloîtres comme dans les autres lieux religieux en précisant les corridors de cellules, etc.

#### • 5 juillet

Les travaux se poursuivent... plusieurs sœurs passent leur temps dans les corridors de cellules, grimpées sur un escabeau, à écrire les noms des saintes au-dessus de nos portes... avec une espèce de couleur noire de leur composition qui n'a rien d'engageant ! ... mais comme nous n'avons pas de peinture il faut s'en contenter.

Depuis quelques jours notre Maîtresse nous fait la lecture dans les *Origines* que mère Marie-Séraphine lui avait envoyées – et elle a pris tout de suite la vie de Notre Mère Fondatrice à la Côte-Saint-André. À présent que nous connaissons un peu la Visitation nous y suivons bien mieux Notre Mère ! et quelle reconnaissance cela excite dans nos cœurs pour nos premières Mères !

#### • 6 juillet

Hier à midi une dépêche de Boulouris nous annonce l'arrivée de Notre Mère pour aujourd'hui, est-ce possible ! Chacune se hâte toute la matinée... enfin à 2 h nous sommes sous les armes, épiant le moindre bruit de moteur. Notre Maîtresse envoie une sœur faire le guet sur la route. Quelques instants après l'auto paraît, grim pant notre petit raidillon, la cloche de l'ermitage se met à sonner... mais hélas ! la voiture est vide ! Quelle déception ! Pauvres Mères par le soleil de feu, il leur faut monter à pied jusqu'ici, un bon kilomètre et sur une mauvaise route, car le chauffeur n'a osé se lancer dans cette montée avec les voyageuses.

Alors nous nous lançons au-devant de nos Mères et nous les trouvons tout en bas de la colline. Quelle joie de se revoir – le voyage s'est bien passé ; elles ont quitté Boulouris ce matin à 9 h et les voilà sans encombre mais pourtant suffisamment fatiguées, surtout après cette

dernière étape sous un soleil brûlant. Elles amènent avec elles Marie-Louise Faure, postulante de Bordighera depuis six mois et sœur Clara-Francesca qui revient de Gênes puis de Rome où elle a dû aller chercher son passeport, ce qui lui a procuré l'immense joie de voir le Pape en audience privée – elle l'a trouvé triste et préoccupé, il voudrait tant faire quelque chose pour la paix ! Il a donné lui-même pour notre Maîtresse une grande photographie avec son autographe.

À 5 h nous avons eu la bénédiction du Saint Sacrement où nous avons chanté de nos places le *Misericordias Domini* suivi de *l'Ave Maria*, de Piehl et du *Tantum*, de Franck. Notre Mère et mère Marie-Catherine ont ensuite dit Vêpres avec nous. Quelle joie de posséder nos Mères, nous ne pouvons en croire nos yeux. Le chœur devient tout à fait imposant. Notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota ont laissé leurs stalles à nos Mères et elles ont pris les premières stalles. Notre Mère est fatiguée ; elle nous avoue le lendemain qu'elle n'a rien perdu des allées et venues du troupeau ! car ces pauvres moutons ont la mauvaise habitude de rentrer à 11 h du soir et de repartir à 3 ou 4 h du matin et sans aucun respect pour le grand silence.

#### • 7 juillet

À midi *Deo gratias* – Notre Mère continue sa visite minutieuse de toute la maison. Elle est ravie de la chapelle et paraît contente de tout ce qui a été fait. Mère Marie-Catherine s'inquiète aussitôt des moyens de faciliter les approvisionnements car c'est la grosse difficulté. Nous sommes loin de tout et il est difficile de se procurer quoi que ce soit mais quand il n'y a pas de viande, les légumes secs de Boulouris font les honneurs du repas et nous sommes toutes joyeuses de sentir un peu, bien peu, la pauvreté. Notre vache a fort bon appétit mais ne donne guère de lait. Il faut recourir aux chèvres de la ferme.

#### • 8 juillet

Monsieur le Curé de Moustiers qui a reçu un mot de notre Mère, vient la voir et se met tout à sa disposition pour lui rendre service. Il donne plusieurs renseignements très utiles pour les approvisionnements, mais ce qu'il y a de certain c'est que tout est hors de prix et qu'il faut se donner beaucoup de peine pour avoir la moindre chose. Enfin à force de lettres dans les différents villages de Puimoisson, Moustiers, Riez, on finit par pouvoir trouver quelque chose, à condition toutefois d'aller chercher soi-même les commandes sur la route, à la Tuilerie, où le

*Courrier* les dépose dans la journée. Les sœurs remontent avec de lourdes charges... mais tout cela n'est pas perdu pour le bon Dieu !

Notre Maîtresse reçoit à l'instant le précieux paquet contenant quelques cahiers et papiers indispensables pour le Noviciat et qui n'a pu sortir de Belgique que sous les auspices de l'Ambassadeur d'Espagne.

- **10 juillet**

On a affiché la première liste d'adoration et les novices se succèdent dans l'après-midi devant le tabernacle, agenouillées à la table de communion. Nous nous sommes inscrites pour réciter le Rosaire, comme au Val.

- **11 juillet**

Le père Wilpote arrive dans l'après-midi, il vient de Marseille, voir Notre Mère et bénir Ségriès. Il égaye le soir notre récréation et évoque les souvenirs du Val. Il a rencontré en arrivant, sœur Marie-Baptistine allant planter le poteau **Ségriès** sur la route, et lui a crié avec sa bonhomie habituelle : *Où diable, avez-vous donc été vous loger !* Le fait est que les bons pères Cisterciens savaient bien se cacher au regard des mortels car notre petit monastère n'est visible de nulle part.

- **12 juillet**

Après le Salut, le père Wilpote nous a fait une très belle conférence à la chapelle. Il avait pris pour texte : *Unam petii a Domino hanc requiram, ut inhabitam in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* – *J'ai demandé une seule chose au Seigneur, c'est elle que je cherche, habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.* Tel est bien l'unique désir de nos cœurs. *Or, qu'est-ce que Ségriès ?* a-t-il dit. *Ce petit coin perdu dans ce vaste désert du monde que parcourt sans cesse le grand Voyageur fatigué, pour étancher sa soif ? – Ségriès, c'est l'oasis de notre Seigneur ; Il vient s'y reposer, Il y a trouvé des amis comme à Béthanie, plus que cela, des épouses qui ne lui refuseront rien. Mais, que doit être cette vie de Ségriès ? On devrait pouvoir écrire au-dessus de votre porte, sur le frontispice de la maison, continue le Père, trois choses :*

*Ici on glorifie Dieu –*

*Ici, on honore l'Église –*

*Ici, on sauve les âmes – Car en résumé la vie religieuse qui doit être celle d'un ange, par la chasteté, celle d'un martyr, par l'obéissance et celle d'un séraphin, par la pauvreté et le détachement de tout ce qui*

*n'est pas Dieu, cette vie glorifie pleinement Dieu, surtout si l'âme sait s'unir étroitement à Jésus qui seul peut glorifier Dieu comme Il le mérite et racheter de son sang toutes les âmes.*

Le soir, nous montons à la colline pendant la récréation ; le temps est splendide, l'air est pur et embaumé de thym et de lavande. Nous entourons mère Marie-Catherine assise sur une vieille branche d'arbre mort pendant que Notre Mère, notre Maîtresse et le père Wilpotte font le tour des amandiers. Nous ne redescendons qu'à 9 h moins  $\frac{1}{4}$  ravies de notre promenade et du beau coucher de soleil.

### • 13 juillet

Le père Wilpotte fait une petite instruction sur la paix intérieure, indispensable pour avancer et nous donne à cet effet quelques avis pratiques sur la confession et la contrition, avec sa clarté habituelle, ce qui nous met en excellente disposition pour profiter des Quatre-temps, c'est-à-dire d'une bonne confession.

### • 14 juillet

À la récréation du soir, le Père nous raconte des quantités de faits héroïques, d'anecdotes bien touchantes qui se passent tous les jours pendant cette terrible guerre. Que de souffrances mais aussi que de bien se fait dans les âmes ! Il est en correspondance quotidienne avec tous ses missionnaires, juvénistes, étudiants qui sont au front ou prisonniers et il a déjà répondu à plus de 5.000 lettres durant ces deux ans.

### • 15 juillet

Le Père repart pour Marseille vers 11 h. Notre Mère nous annonce qu'elle nous donne pour demain une grande journée de récréation... car en fondation cela fait du bien et c'est pour chauffer la maison. Sa proposition est accueillie avec des cris de joie.

Nous disons pour la première fois Matines au chœur, pour fêter Notre-Dame du Mont Carmel. Notre Mère officie et nous lisons presque chacune une leçon. Il y en a neuf ! Nous disons Laudes en particulier.

### • 16 juillet

Notre-Dame du Mont Carmel – Nous chantons *l'Ave Verum* et le *Panis Angelicus* pendant la messe.

Notre Mère nous met en récréation dès le petit déjeuner. On nous donne du bon miel en guise de beurre et dès que les cellules sont faites

nous partons avec Notre Mère et notre Maîtresse pour la colline, munies d'ombrelles et de chapeaux de paille.

Une fois sur la hauteur nous nous groupons autour de Notre Mère à l'ombre d'un amandier. Oh ! quelle délicieuse matinée ! Quelle est bonne Notre Mère et comme le temps passe vite à l'écouter, en regardant les montagnes qui nous entourent, nous lui demandons si elles ressemblent à celles de l'Écosse ? – *Oh non, pas du tout et puis en Écosse, c'est si varié, il y en a de toutes les façons : quelques-unes très dénudées, de beaux rochers – d'autres toutes boisées, d'autres encore, toutes roses de bruyères – et puis il y a beaucoup de forêts et les essences d'arbres y sont habilement mélangées – et les sous-bois sont très beaux avec des champs de rhododendrons en fleurs – il y a beaucoup de lacs et les grandes montagnes ont l'air de se pencher pour se mirer dedans...*

Quand nous avons voyagé avec mère Marie-Catherine en Écosse, elle était dans l'enthousiasme de cette belle nature – il ya une quantité de cerfs dans ces montagnes et on les voit parfois se détacher sur le ciel avec leurs beaux bois et en faisant de grands bonds, et on dirait que la crête où ils se tiennent est tranchante comme une lame de couteau.

Et nos questions continuaient : *Ma Mère, qu'est-ce qu'on pêche dans les grands lacs ? – Toutes sortes de choses, mais c'est surtout le saumon qui est en honneur là-bas – on le prend dans les rivières et c'est tout un art – le pêcheur met de grandes bottes pour entrer dans l'eau et se sert de longues lignes – le saumon est parfois énorme et ce n'est qu'à force de le fatiguer qu'on arrive à l'attirer vers le bord où des hommes le saisissent au moyen de gros crochets – Oh, cette pêche, c'est une vraie passion pour les Écossais et notre vieux curé, qui est mort à présent et qui d'ailleurs était un saint, avait ce faible-là, si on peut appeler ça une faiblesse, et je me rappelle encore qu'un autre curé des environs le taquinait toujours là-dessus en lui disant : « Oh vous, monsieur le Curé, je sais bien quel sera votre supplice au purgatoire : vous serez dans une belle rivière, pleine de saumons et vous aurez une ligne... mais il n'y aura pas d'hameçons au bout. »*

*Quant à nous, continuait Notre Mère, nous nous contentions de pêcher de toutes petites truites, grandes comme cela (en montrant son doigt) et nous les rapportions à Maman qui poussait la condescendance jusqu'à les trouver délicieuses... et ça devait être mauvais, ça n'avait aucun goût !*

Notre Mère essayait en vain de changer la conversation mais nos questions redoublaient sur le vieux temps, en sait-on jamais assez sur les premières années d'une Mère tant aimée ?

Alors notre Maîtresse rouvrait le feu en lui disant : *Votre Maman, quelle sainte ! - Oh, oui, c'était une vraie sainte*, reprenait Notre Mère, *elle avait la foi des Patriarches ; pour elle c'était toujours le « Dominus est ! »* - et Notre Mère évoquait le souvenir de la mort de son Père, victime de la petite vérole contractée au lit d'un pauvre mourant qu'il préparait à la mort. Elle revoyait encore passer le cercueil, blottie avec ses frères et sœurs derrière les carreaux de la salle à manger.

Puis nous la questionnons sur son entrée à l'Assomption, et la conversation aiguille d'elle-même sur le bonheur inestimable de la vocation.

Mais hélas, le temps passe et il faut redescendre. En nous en allant nous lui demandons de baptiser cette colline et le *Mont Carmel* paraît tout à fait de circonstance pour remémorer cette bonne journée de récréation autour de Notre Mère en fêtant Notre-Dame du Mont Carmel.

Sur la proposition de notre Maîtresse nous redescendons par l'autre côté et bientôt nous apercevons sœur Marie-Begonia accourant au-devant de nous, brandissant le courrier.

Nous retrouvons mère Marie-Catherine près de l'ermitage. Elle nous parle de Rome d'une façon très intéressante, surtout de la Rome de Pie IX, alors que le Pape soulevait l'enthousiasme du peuple.

À midi, *Deo gratias* naturellement – La verdure et les fleurs et même les assiettes de fruits et de bonbons nous attendent au réfectoire. La récréation se continue jusqu'au soir avec un entrain sans pareil. Notre Mère nous propose de dire Vêpres à 3 h, Matines en son particulier après le Salut afin de pouvoir retourner à la montagne après le dîner.

Entre temps notre Maîtresse nous avait lu dans les *Origines* le beau chapitre parlant de l'entrée de mère Tère-se-Emmanuel, agrémenté de réflexions et de souvenirs recueillis de la bouche même de la sainte Mère - et à 3 h ½ on nous avait encore invitées à un petit *tibi* au réfectoire : pain et chocolat et même sirop belge, dernier témoin de l'inépuisable charité de notre sœur Marie Saint Jean de la Croix qui avait préparé avec tant de soin les fameux petits paniers à provisions pour le grand voyage.

La journée s'est close par la délicieuse cure d'air au *Mont Carmel* autour de Notre Mère et de mère Marie-Catherine. Notre Mère apprécie cet air pur des montagnes et nous redit : *Comme cela va faire du bien à mes petites... c'est pour l'acclimatation !* – Tout autour de nous, le

spectacle est grandiose : les montagnes bleues toutes enveloppées de brume, puis le soleil qui se couche dans des teintes d'or et de feu. À 9 h nous sommes dans notre petite chapelle remerciant le bon Dieu de cette bonne journée.

- **17 juillet**

Nous rentrons dans la vie régulière avec plus de ferveur.

Notre Mère nous dit que les novices d'Angleterre ont pu enfin traverser la Manche. Pour celles d'Italie et d'Espagne, rien de nouveau, les difficultés ne sont pas aplanies.

Il paraît que les alliés avancent... mais à quel prix !

Notre Mère a reçu une lettre du Val, datée du 26 juin. Les sœurs vont bien ; sœur Agnès-Madeleine, dans un état stationnaire ; les sœurs ne savent plus rien de nous depuis notre départ de Berne. Elles nous disent qu'elles sont en train de vendre le pauvre cheval qui devient aveugle.

Ici, c'est une autre affaire : nous sommes à la recherche d'un âne ; Notre Mère le désire beaucoup et comme notre Maîtresse l'a déjà demandé à sœur Marie-Philomena<sup>3</sup>, il ne tardera pas à arriver. Cela rendra bien service pour aller chercher les provisions... quand on veut bien en envoyer, car là est la question, et notre pauvre économe passe par de mauvais moments, pourtant bien adoucis par la présence de mère Marie-Catherine qui avec une sollicitude toute maternelle, s'occupe de tout et cherche tous les moyens possibles pour améliorer la situation ; elle ne dissimule pas ses inquiétudes à ce sujet pour mettre notre petite économe au courant de ses nouveaux devoirs : on la voit à tout moment à l'économat, commandant les repas, surveillant les commandes, donnant des conseils à sœur Marie-Begonia et nous sommes touchées de voir combien nos Mères nous aiment et préparent avec amour *le nid* pour recevoir les *chers corbeaux*.

Les travaux continuent dans la maison. La grande pièce du rez-de-chaussée qui était encombrée de terre, de débris et de sacs de pommes de terre aux fermiers, est devenue un très beau dortoir. Les novices ont passé plusieurs jours à boucher avec de la terre glaise les énormes trous pratiqués

---

<sup>3</sup> Sœur Marie-Philomena de la Sainte Trinité, Bridgit Morgan, née le 25 décembre 1866, entrée le 4 décembre 1881, est décédée à Auteuil le 11 janvier 1898. Mère Marie-Eugénie, elle-même dans les derniers mois de sa vie, recevait avec plaisir la visite de celle qu'elle appelait mon *petit moineau*, très malade. Le 9 janvier, elle est allée la bénir elle-même avec beaucoup de tristesse. Quelques jours plus tard, la guérison de sœur Marie-Amanda en pèlerinage à Lourdes, était le signe demandé par mère Marie-Célestine de *l'arrivée au Ciel de sœur Marie-Philomena*.

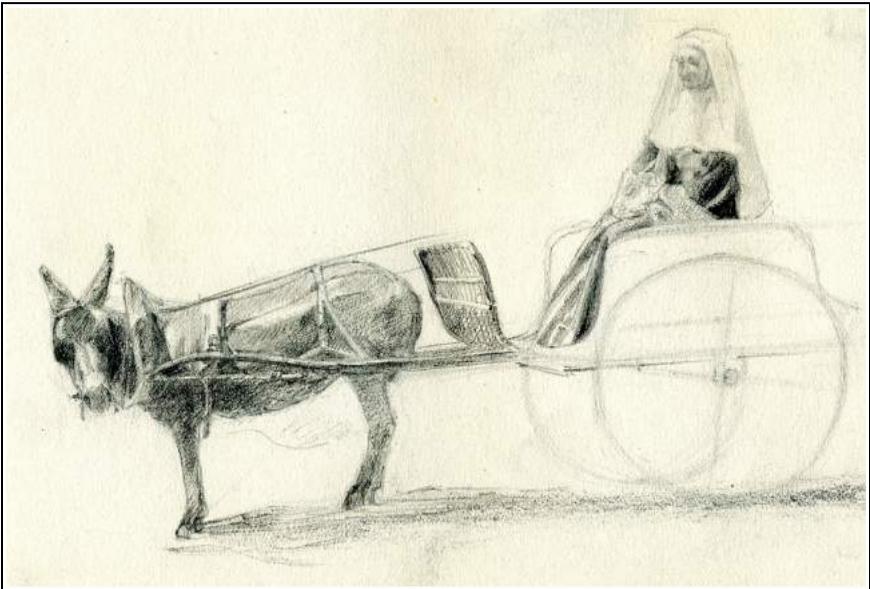
dans le mur et qui nous font supposer que cette pièce devait être un réfectoire du temps des Pères car des bancs devaient être scellés dans le mur.

Les novices arrosent tous les matins le préau des cloîtres. Espérons qu'à la longue l'eau produira ses effets... d'ailleurs nous avons des projets grandioses de plantation !

Les gens de la ferme font la moisson, ce qui procure à Notre Mère un tapage un peu matinal sous ses fenêtres : c'est le fermier qui aiguisse sa faux.

Notre Maîtresse a confié à sœur Marie-Camille l'éducation de Jeannot, petit bambin de 7 ans et d'Yvonne, 6 ans, tous deux enfants de la ferme, afin de les préparer à la 1<sup>ère</sup> communion. Jeannot rêve de faire ses débuts d'enfant de chœur mais il a eu une forte déception quand sa maîtresse a dû lui faire renoncer au bonheur de faire *trois fois le tour avec l'encensoir*. Sœur Marie-Carlota va tâcher de lui fabriquer une soutane.

Nous disons les Matines dehors pour y voir clair et cet Office en plein air ne manque pas de charme.



Nonotte, l'âne de Ségriès

- **19 juillet**

Hier soir, mardi, Notre Mère arrive à la récréation avec une figure radieuse. Elle est suivie de sœur Marie-Baptistine chargée d'une lourde caisse, l'interrogation n'est pas longue ! Ce sont les bréviaires – chers bréviaires, les avions-nous jamais tant aimés, nous avons eu si peur de ne plus les revoir ; ils viennent *directement* de Léopoldschoc où nous les avons dû les laisser à la douane, et après une longue station dans les bureaux des douanes, ils nous arrivent en bon état après avoir passé par la Légation d'Allemagne à Berne, l'Ambassade d'Espagne à Berne, d'où ils sont expédiés à M<sup>r</sup> Barros Moreira, Ministre du Brésil auprès du Roi Albert, au Havre, de-là envoyés à Auteuil, enfin à Ségriès. Voilà un fameux voyage mais comme toujours la Providence a veillé sur nous. Notre Mère fait la distribution en grande pompe et ce qui nous réjouit encore davantage c'est de voir Notre Mère remettre à notre Maîtresse et à sœur Marie-Carlota tout un jeu complet de grands bréviaires de la dernière édition *Mame*.

Aujourd'hui, mercredi, Notre Mère nous emmène à la fin de la récréation du soir faire un petit tour à travers le champ d'avoine qui vient d'être fauché. Nous découvrons une jolie petite source dans la prairie voisine et une belle herbe verte qui plairait bien à la vache, si celle-ci consentait à vivre en plein air car elle ne veut pas quitter l'étable.

- **20 juillet**

Notre Maîtresse fait sa retraite. Deux prêtres, dont M<sup>r</sup> le Curé de Moustiers, arrivent inopinément pour le Salut et vont s'agenouiller à côté de notre aumônier tout confus de cet honneur.

Notre Mère nous propose comme c'est jeudi, de réserver ½ heure de récréation supplémentaire pour le soir car il fait très chaud. Vêpres à 2 h ½ - Matines après le Salut et délicieuse excursion au *Mont Carmel* à 7 h. Nous laissons mère Marie-Catherine avec plusieurs sœurs près des amandiers et allons explorer la petite vallée voisine. Nous découvrons une belle cascade à sec mais qui doit être belle à la fonte des neiges. Notre Mère et notre Maîtresse nous attendent en haut de la colline où nous remontons bientôt les rejoindre. À la suite des disciples privilégiés nous trouvons *qu'il fait bon ici...* et la conversation part sur saint Pierre et saint Jean, l'éternel parallèle des deux apôtres si aimés de notre Seigneur, puis sur sainte Madeleine la grande amante pénitente.

## • 21 juillet

Le soir pendant le dîner, arrivée des novices de Londres : sœur Marie-Christopher entrée à Kensington depuis deux ans et demi sans pouvoir rejoindre le noviciat où elle devait arriver au moment où la guerre a éclaté – sœur Marie-Cicely entrée à Kensington en novembre 1915 et qui vient de prendre l'habit il n'y a pas un mois. Elles ont quitté Londres mardi après une très bonne traversée et une journée de repos au Havre chez les Petites Sœurs de l'Assomption où M<sup>r</sup> Barros Moreira est venu les voir, elles sont arrivées à Paris. Là, Marie-Josèphe Vanel qui les attendait à Lübeck depuis le commencement du mois, a pu se joindre à elles. C'est la première postulante toute neuve qui arrive à Ségriès. C'est une amie de Marie Leroy-Ladurée par laquelle elle a connu l'Assomption en lui faisant lire les *Origines* – sa famille habite Caen – c'est donc une Française que le bon Dieu nous envoie comme premier *corbeau* à la rentrée du *nid*.

Toutes trois ont quitté Paris en chapeau bien entendu, et après une nuit passée à Marseille à un hôtel, M<sup>me</sup> Bonnardel ignorant qu'elles fussent religieuses, elles se sont embarquées vendredi matin pour Manosque – arrêt traditionnel de trois heures à Valensole chez les Sœurs de la Sainte Enfance qui leur ont servi de la soupe comme à nous ; elles se sont même plaintes que le dernier groupe de sœurs était passé sans monter à l'hospice. En effet, les cinq sœurs arrivées de Saint Sébastien le 30 juin, n'ayant pas été prévenues, avaient passé les trois longues heures d'arrêt dans la diligence dételée, entourées d'une nuée d'enfants... et sans oser ouvrir leur panier à provisions... aussi l'arrêt à Valensole est pour elles resté légendaire.

Mais revenons à nos trois arrivantes – les deux novices ne recevront leurs malles que demain soir ; celle de Marie-Josèphe ayant seule trouvé place sur la voiture mais elle est encore sur la route, attendant que le fermier puisse aller la chercher. – On les fait dîner puis elles nous rejoignent à la récréation, ravies d'être enfin au port.

## • 22 juillet

Nous avons dit hier soir Matines au chœur pour fêter sainte Madeleine. Nous croyons apercevoir la Sainte Baume dans le lointain et le souvenir de la grande sainte nous devient encore plus vivant et plus cher.

Quand nous disons l'Office au chœur, nous commençons aussitôt après l'*obéissance* pour y voir clair et ensuite nous disons Laudes dehors,

en particulier. Nous gravissons alors la petite montagne derrière la chapelle et l'aspect de tous ces voiles blancs éparpillés sur la colline en chantant les louanges du bon Dieu à la dernière lueur du soleil couchant, est plein de charme et de poésie religieuse.

### • 23 juillet

Notre Mère a remis le bonnet à Marie-Josèphe Vanel qui a reçu le nom de sœur Marie-Gabriela – et nos cœurs étaient bien reconnaissants et émus en y assistant.

Au commencement de la récréation nous avons offert à Notre Mère une jolie petite aquarelle représentant la chapelle, que sœur Gertrude-Eugénie avait faite et un plan du monastère que Notre Mère pourra aussi montrer dans les maisons. Notre Mère nous a distribué de jolies images contenant une parole de nos Mères fondatrices, puis elle nous annonce une bonne nouvelle : elle retarde son départ jusqu'à mardi soir, profitant ainsi de la voiture qui doit amener les novices d'Espagne.

Nous disons Vêpres à 3 h et Matines après le Salut.

Jeannot a fait ses débuts au Salut dans sa petite soutane noire taillée dans un jupon de novice et un minuscule surplis sans manche – d'un air grave, il portait l'encensoir et toute sa famille était là pour jouir du spectacle !

Nous avons eu *Deo gratias* au dîner en l'honneur de la reine Marie-Christine.

À 7 h ½ nous montons au *Mont Carmel*, le ciel est couvert – il a fait de l'orage dans l'après-midi mais les trois gouttes d'eau qui sont tombées n'ont guère rafraîchi la température. Notre Mère n'écoute que son désir de faire respirer ses petits *agneaux* et nous emmène jusqu'en vue de la cascade desséchée. Nous descendons, non sans peine jusque dans le ravin, puis le jour baisse, nous rentrons par la chapelle pour recevoir la bénédiction de notre Hôte Divin au retour de cette bonne promenade – il fait presque noir... seule, la lampe du sanctuaire brille près du tabernacle.

### • 24 juillet

Nous disons les Matines de saint Jacques au chœur. Nous espérons arriver au bout sans le secours du pétrole mais au III<sup>ème</sup> Nocturne, on n'y voit goutte – on allume alors la lampe à pétrole près de mère Marie-Catherine et l'officiante traverse le chœur pour aller dire l'oraison à la fin de Matines – nous disons Laudes à la montagne.

Le Noviciat de l'*Enfant Jésus* prend des allures respectables. Sœur Marie-Carlota s'est découvert un vieux pupitre dans le quartier de monsieur l'aumônier et après avoir subi un bon savonnage et une couche de peinture, il a vraiment l'air de quelque chose.

Sœur Teresa-Marie donne des leçons de catéchisme à Gabrielle, la petite gardienne de montons qui rentre tous les soirs après 11 h.

### • 25 juillet

Nous attendons ce soir le second groupe d'Espagne et notre Maîtresse reçoit une lettre de Montpellier qui la met au courant de la première partie du voyage, en voici un passage : *Ma chère Mère, les cinq voyageuses annoncées par Gloria nous sont bien arrivées ce matin, 22 juillet, mais après des péripéties qui ont aggravé la longueur et la fatigue de leur voyage. Parties de Madrid le 20 juillet et de Barcelone, hier matin, sans s'arrêter elles sont arrivées à Cerbère dans l'après-midi ; mais là, à la douane, on leur a fait tant de difficultés, de questions et d'examens qu'elles ont manqué ce train et que parties par le train suivant, elles ont dû encore attendre trois heures à Narbonne ayant manqué la correspondance du premier. – Ici, nous les avons attendues jusqu'à 1 h du matin et nous sommes allées nous coucher comprenant qu'elles avaient été arrêtées en route. – Quand ce matin à 6 h ½ le même omnibus qui les avait attendues la nuit nous les a amenées épuisées de fatigue, les pauvres enfants, etc...*

Nous disons Vêpres avant le Salut pour pouvoir dîner à 5 h ½ avec Notre Mère qui nous donne *Deo gratias* pour la circonstance. À l'une de nous qui lui demande si elle va bientôt revenir, Notre Mère répond : *J'en ai l'intention et l'espérance*. Cette bonne parole nous ravit car nous avons de la peine de voir repartir nos chères Mères... ces dix-neuf jours ont passé si vite ! mais nous sentons très vivement l'efficacité de leur présence parmi nous. Ségriès est à présent un vrai petit monastère, tout s'y fait comme au Val, le plus possible, et tous les cœurs ne font qu'un pour y vivre de la Règle et de notre vie d'Assomptiade. Notre Mère nous a vues chacune en particulier et nous n'avons plus qu'un désir, c'est de répondre à tant de grâces par une plus grande générosité.

Vers 6 h arrivent nos cinq voyageuses : Carmen Candela, une sœur de sœur Marie-Blanca, et quatre sœurs converses dont deux postulantes. Leur voyage un peu long, s'est bien terminé. Après un bon repos à Montpellier où mère Claire-Emmanuel leur a prodigué ses bontés, elles sont arrivées à Marseille. M<sup>me</sup> Bonnardel les a conduites à la Visitation où elles ont été accueillies avec la même cordialité que nous, on les a même fait dîner au

réfectoire avec les sœurs et elles ont été ensuite avec elles à la récréation. Mais elles n'ont pas eu les honneurs de l'*Ambulance* ni de la fontaine *Saint Jean-Baptiste*, cela manque à leur bonheur ! On les a fait coucher dans une infirmerie au 1<sup>er</sup> étage et elles avaient chacune une cuvette ! –

Enfin elles sont à Ségriès ! – Elles entrevoient Notre Mère qui a déjà son voile noir sur la tête – la voiture qui les a amenées attend en bas de la colline et nous descendons toutes pour y conduire Notre Mère et mère Marie-Catherine. Monsieur le Curé nous a précédées pour faire ses adieux à la Mère générale.

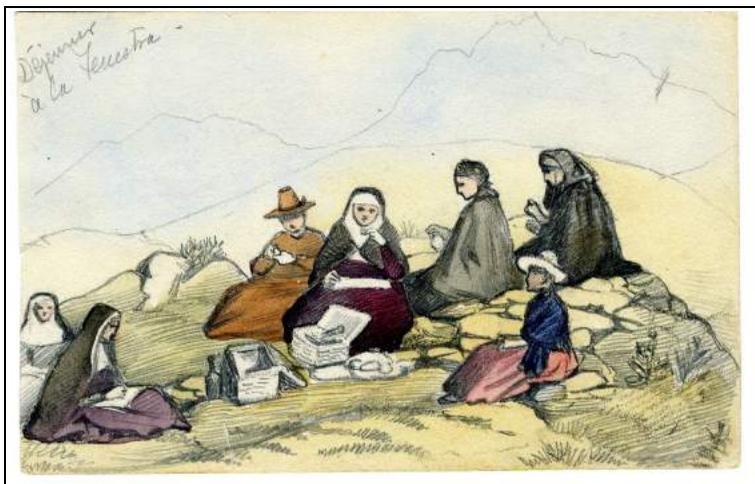
Notre Maîtresse donne une médaille de la Sainte Vierge au cocher du voiturier Grognard et la lourde diligence à trois chevaux s'ébranle.

Nos Mère s'arrêteront à 9 h à Valensole et passeront la nuit chez les Sœurs de la Sainte Enfance, et la voiture les amènera à Manosque demain matin. J'imagine la joie de sœur Sainte Thérèse, tourière de l'hospice de Valensole, à la réception de Notre Mère.

#### • 26 juillet

Inauguration de Notre-Dame de l'Ermitage, autre exploit de nos grandes novices qui ont descendu la lourde statue de la Vierge qui se trouvait au fond du corridor *Bethléem*.

Le soir, pendant la récréation, nous explorons la petite vallée verte qui précède la grande cascade et nous nous promettons d'y revenir bientôt.



## • 27 juillet

Notre Maîtresse a reçu des nouvelles de Notre Mère qui nous bénit à la fin d'une lettre de mère Marie-Catherine écrite à Valensole et terminée à Manosque. Nos Mères ont passé une bonne nuit à l'hospice *dans un bon lit bien blanc* ! Que veut dire ce : *un bon lit* ? suivi de : *une seule chambre, une seule cuvette* ? Pourvu qu'elles aient eu deux lits comme notre Maîtresse avait eu soin de spécifier d'avance !

Elles ont eu la communion à 6 h avant de partir, dans la petite chapelle, mais pas la messe. À Manosque elles ont vu le voiturier Grognard qui ne leur a rien compté pour le retour de la voiture.

Pendant la récréation nous avons été cueillir de la lavande et ramasser des racines sur la colline des *dolmens*, d'où l'on voit la Tuilerie.

## • 29 juillet

Notre Maîtresse reçoit de bonnes nouvelles de nos Mères. Elles passeront la journée de dimanche à Lourdes et comptent être lundi soir à Saint Sébastien. Mère Marie-Catherine écrit aussi pour donner de précieux renseignements au sujet des approvisionnements.

## • 1<sup>er</sup> août

Les sœurs essaient pour la première fois le four à pain, espérons que le résultat sera heureux. À la récréation du soir nous ramassons les brindilles et les racines de genêt pour allumer le four.

## • 3 août

Notre pensée retourne vers le Val devant le petit autel du Sacré-Cœur où chaque veille de 1<sup>er</sup> Vendredi du mois, nous avons tant reçu de Lui – ce soir, que de cœurs y pensent ! et nous seules en jouissons, mais nous prions pour les absentes.

## • 5 août

Les sœurs sont très fières d'être parvenues à faire cuire du pain d'épices dans le four.

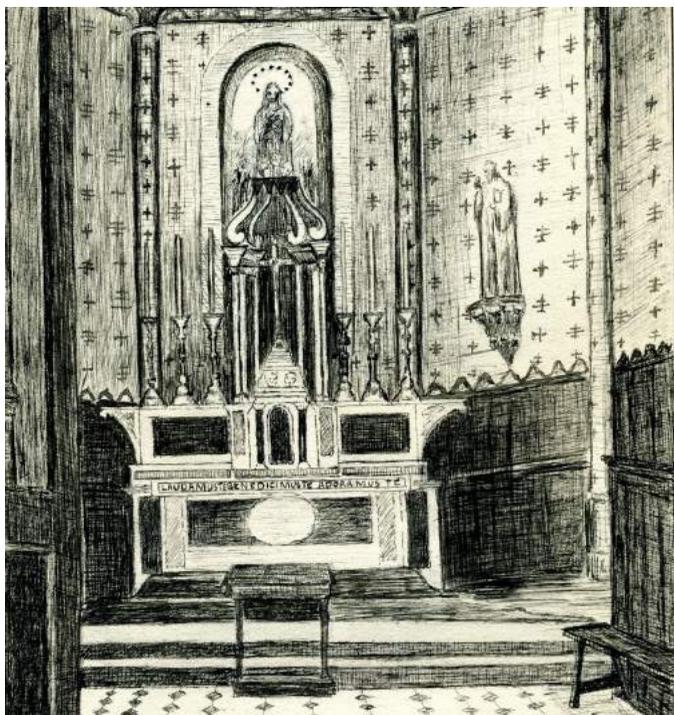
À la récréation notre Maîtresse nous donne des nouvelles de Notre Mère : elle a pu communier avec mère Marie-Catherine à la grotte même, de la main de M<sup>gr</sup> de Tarbes. Notre Mère nous envoie une petite branche de rosier cueillie aux pieds de la Sainte Vierge par le sacristain. Que de prières ardentes ont dû monter du cœur de Notre Mère vers l'Immaculée de

Lourdes pendant cette journée de dimanche. Un mot de Notre Mère, croisé sur la lettre d'une sœur, nous montre que le Noviciat n'a pas été oublié.

Plusieurs lettres nous racontent l'arrivée de Notre Mère à Saint Sébastien. Pendant que mère Amanda l'attend à Irun dans une belle auto, on téléphone à Mira Cruz que nos Mères attendent à une autre gare, l'omnibus des enfants qui se trouve là par hasard leur est précipitamment envoyé avec deux sœurs ! Notre Mère s'est bien amusée de l'aventure et disait : *Toutes ces grandeurs-là ne sont pas faites pour moi... c'est bon pour sœur Marie-Reyes !!*

• **6 août**

Après le Salut, procession – arrêt à Notre-Dame de l'Ermitage. Une quinzaine d'enfants venues de Roumouls se joignent à nous. Monsieur le Curé est ravi ! Nos deux postulantes portent les cierges, sœur Marie-Baptistine, la croix – c'est le crucifix du réfectoire habilement fixé au bout d'un bâton orné de buis.



*Chapelle de Ségriès*

- **7 août**

Nous répétons la messe de *Dumont* pour l'Assomption. Sœur Francisca-Maria peint une bannière pour la procession, et sœur Carmen taille une petite soutane à Jeannot dans un vieux rideau d'Andrinople... ce sera superbe ! *Comme nous n'avons rien de rien...* dit sœur Marie-Carlota, il faut tout fabriquer nous-mêmes et nous sommes heureuses de sentir la pauvreté, nous pensons à Bethléem et nous nous ingénions pour entourer notre Seigneur de beaucoup de solennité le 15 !

- **8 août**

Le pain n'est pas arrivé – on nous donnera de la soupe demain matin.

- **11 août**

Tous les jours à la récréation, notre Maîtresse dépouille le courrier et nous donne des nouvelles des maisons. Quel bonheur d'être rentrées en communication avec toutes ! Les novices dispersées se plaignent de notre silence ! Elles ne se doutent pas, les chères petites sœurs, combien nous sommes occupées et tandis qu'elles sont dans une maison toute organisée, pour nous tout est à faire et nous n'avons guère de temps libre.

- **12 août**

À la récréation... grande nouvelle : les sœurs de Gênes arrivent ce soir vers 8 h. Nous sommes ravies.

Le soir à la récréation, autre grande nouvelle : monsieur l'abbé Perrin, notre aumônier, curé, etc... s'est proposé à notre Maîtresse pour chanter la grand-messe le jour de l'Assomption. Notre joie est à son comble.

- **13 août**

Hier soir, samedi après avoir dit Laudes et préparé notre oraison, nous allons avec notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota attendre nos voyageuses. Il est 8 h, elles ne vont pas tarder à arriver... nous descendons jusqu'à la petite route en bas et nous nous asseyons sur l'herbe au pied du grand noyer – la nuit tombe... peu à peu les étoiles paraissent puis la lune monte doucement, majestueusement dans ce ciel limpide – oh la belle soirée !... mais nous avons beau tendre l'oreille... pas le moindre bruit ne trouble le silence. À 9 h ½, notre Maîtresse très inquiète, lève la séance et

toutes déçues nous allons nous coucher. À 10 h ½, notre Maîtresse entend un claquement de fouet... en un instant elle est en bas – sœur Marie-Carlota aussi et non sans émotion elles accueillent nos pauvres sœurs enfin arrivées au port ! – En bas de notre colline le cocher les avait fait descendre puis il fouette ses chevaux et les fait grimper, laissant les trois sœurs angoissées sur le chemin, ne comprenant rien à cette manœuvre car elles ignoraient qu'elles arrivaient enfin...

Mais l'essentiel est qu'elles y sont. Munie de la lampe pigeon, sœur Marie-Carlota aidée des sœurs fouille la voiture... que trouve-t-elle ? un violon puis trois canards vivants... un panier de haricots, des melons et mille autres choses aussi inattendues... ce sont les surprises de la chère mère Marie-Séraphine. Les silhouettes non moins pittoresques des sœurs se découpent à la lueur tremblotante de la lampe : sœur Marie-Marguerite disparaît sous un grand chapeau, sœur Marie-Générosa couverte d'une mantille, mais sœur Marie-Alodia justifie avec ses cheveux courts mal dissimulés sous un voile à pois, la réputation d'espionne qu'elle s'est acquise pendant le trajet. Seule sœur Marie de Saint Jean s'enveloppe majestueusement dans son voile noir. Après une légère réfection préparée dans le petit parloir, chacune rentre dans sa cellule... et il n'est pas loin de minuit.

Mais avant de continuer ce récit, un mot sur les arrivantes que la guerre avait retenues si longtemps loin du *nid*.

Sœur Marie-Marguerite, postulante à Rome depuis cinq mois, se disposait à monter en voiture avec mère Mercedes pour prendre le train et se rendre au Val le 1<sup>er</sup> août 1914 – Elles avaient leur voile noir sur la tête lorsque M<sup>gr</sup> Pacelli<sup>4</sup>, alors au parloir, fit part à la Mère des bruits de guerre – leur voyage est retardé... et bientôt rendu impossible – elle reçut l'habit en avril 1915. Elle quitta Rome le 2 juillet pour venir rejoindre le Noviciat – retenue six semaines à Gênes, elle se réunit de nouveau à sœur Marie de Saint Jean le 10 août à Boulouris.

Sœur Marie de Saint Jean partit pour le Val de San Dalmazzo le 1<sup>er</sup> août 1914 – Arrivée à Gênes, elle y apprend la déclaration de guerre, et après douze jours de vain espoir se voit obligée de retourner à San Dalmazzo où elle reçoit le *bonnet* le 18 octobre 1914, puis l'habit le 10

---

<sup>4</sup> Monseigneur Eugenio Pacelli, né le 2 mars 1876, ordonné prêtre en 1899. De 1902 à 1917, il fut aumônier de l'Assomption de Rome au *Corso d'Italia*, puis secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, Nonce en Bavière, Cardinal Protecteur de la Congrégation en janvier 1939, et devint le Pape Pie XII en mars de cette même année.

décembre 1915. De là, on l'envoie à Rome quelques jours d'où elle ne part que le 2 juillet 1916 avec sœur Marie-Marguerite qu'elle laisse à Gênes, passe par Bordighera et arrive à Boulouris le 5 juillet où elle trouve Notre Mère générale et mère Marie-Catherine. Comme la voiture ne peut contenir tant de monde, son départ pour Ségriès est remis à quelques jours... mais les jours s'allongent démesurément et cette longue attente ne se termine que le 12 août 1916.

Elles ont quitté Boulouris vers 8 h du matin et étaient vers midi à Draguignan où elles ont pris à midi et demie une voiture qui les a amenées à Ségriès à 11 h du soir : *Benedicamus Domino... in omni tempore !*

À la récréation de midi nous allons contempler les trésors venus de toute part dans les malles des sœurs – Rome, Gênes, Bordighera envoient à notre Maîtresse de la musique, des livres, du papier, des cartons, des plumes... que sais-je ? et ce sont des explosions de joie sans pareille.

#### • 15 août – Assomption

À 8 h, grand-messe solennelle. Monsieur le Curé chante la messe... et nous aussi, de tout notre cœur. Il a un bel ornement de drap d'or – l'autel est très joli, et nos pauvres fleurs de papier dissimulées dans la verdure font leur effet et disent notre amour de notre Seigneur. Par bonheur quelques fleurs fraîches reçues hier de Lyon entoureront le Saint Sacrement. Jeannot fait son entrée sensationnelle dans sa nouvelle soutane rouge taillée dans un vieux rideau d'Andrinople dont un joli surplis de dentelle cache les misères. À l'offertoire, il se trouve aux prises avec l'élégante burette d'argent qui ne se laisse pas ouvrir – il n'en vient à bout qu'avec les dents, pauvre Jeannot !

Comme nous n'avons pas de fauteuil pour les prêtres, sœur Marie-Carlota nous a descendu un morceau de tapis que nous fixons sur une chaise de paille et nous improvisons pour Jeannot un petit tabouret avec un support de pot de fleurs rembourré avec un oreiller – et le résultat est vraiment satisfaisant.

Un moment après la messe nous avons l'exposition du Saint Sacrement et nous aurons l'adoration à deux toute la journée. Alors notre fête est vraiment complète puisque nous l'avons Lui, l'unique trésor de notre vie – et il y a si longtemps que nous n'avions eu l'adoration. C'est la première fois depuis le Val.

Au Salut nous chantons *Maria Assumpta est* à deux voix après l'*O Salutaris* de Beethoven.

Ensuite la procession se forme – nos deux postulantes portent les chandeliers et nous nous partageons les bannières (l'une envoyée de Boulouris par mère Marie-Séraphine, l'autre peinte par les novices). Sœur Clara-Francesca et sœur Teresa-Maria portent notre chère Dame du Val sur un brancard couvert de dentelle. Après un arrêt à l'ermitage nous revenons par la petite montagne derrière la chapelle.

Tous les fermiers et tous les enfants de Roumouls suivaient, ravis. Jeannot pontifiait dans sa robe rouge mais les autres petits inauguraient aussi de jolies robes que notre Maîtresse leur avait données. Elle avait aussi envoyé le matin à monsieur le Curé une jolie image du Curé d'Ars avec un mot bien senti de la part de ses paroissiennes, ce qui avait touché aux larmes notre bon pasteur.

À 6 h, dîner – Le réfectoire a pris un air de fête et la première chose qui frappe les regards c'est... Notre Mère qui nous sourit du haut de son cadre drapé dans nos couleurs, au-dessus de notre Maîtresse – Du feuillage, des fleurs des champs et deux sentences *Ecce quam bonum...* et *Dominus est Assumptio nostra* – complètent l'ornementation.

Vers 7 h, nous nous dirigeons vers Saint Pantaléon et, un peu plus haut notre Maîtresse s'assied sur la *Pierre de l'Assomption* et nous nous groupons à ses pieds. De là nous embrassons un large panorama sous un magnifique coucher de soleil - la délicieuse causerie où le souvenir des absentes est évoqué, est interrompue par la nuit qui tombe. Notre Maîtresse nous bénit à la porte de la Villa et nous nous rendons à la chapelle guidées par la lueur des lampes pigeons fixées au mur dans les corridors.

#### • 16 août

Lever à l'*Angelus* à 6 h – messe à 7 h – Après le joyeux petit déjeuner nous partons à la futaie de *Sainte Marthe* où nous nous établissons très pittoresquement en gradins - Au retour nous finissons notre oraison, ayant profité de la fraîcheur... relative, pour la promenade. Il tombe quelques gouttes de pluie, il fait très orageux et nous abritons notre Maîtresse et les voiles neufs sous une grande couverture en guise de dais.

Après le dîner nous escaladons la *montagne de l'Assomption* et allons nous asseoir en face de la vallée qui conduit à Moustiers. Là, dans le calme du soir, nous écoutons notre Maîtresse nous parler de la Sainte Vierge.

#### • 17 août

Il fait très lourd – l'orage éclate vers 1 h, les fermiers courent rentrer le foin – il grêle très fort. Mais à la fin de Complies, l'orage redouble, c'est

un vrai cyclone, les éclairs, le tonnerre ne cessent pas – l'eau transperce la toiture, inonde la chapelle et plusieurs cellules. Angéline accourt supplier qu'on sonne la cloche pour écarter la grêle, ce que nous faisons à plusieurs reprises – dans la chapelle, il fait tout noir. Sœur Marie-Carlota qui finit son Office recourt à une bougie de cellule installée sur une chaise et notre Maîtresse prie auprès de l'autel. Pendant le dîner, on vient chercher des sœurs pour éponger la chapelle et les cellules.

- **18 août**

Pendant la récréation nous allons ramasser les pommes secouées par l'orage – nous constatons les ravages : beaucoup de beaux arbres tombés – le chemin qui monte jusqu'à nous est littéralement défoncé et transformé en ravin – nous rapportons du bois mort.

- **20 août**

Reconnaissance à Notre-Dame du Val pour toutes ses grâces – (souvenir de son arrivée au Val !)

Notre Maîtresse a reçu un second envoi de livres du Comte de Courson, Président de la société bibliographique de Paris, qui avait appris que nous en manquions – dans le 1<sup>er</sup> envoi il y avait deux grands bréviaires complets, très anciens il est vrai, mais ils nous rendent grand service quand même.

- **21 août**

Ce soir notre récréation s'est passée à faire de vains efforts pour essayer de vider le petit bassin qui débordé, inonde notre récréation. La scène était typique – les plus grands bras étaient réquisitionnés pour plonger les seaux et les retirer – Félicie, la sœur d'Angéline, est venue à notre secours, nous a apporté une corde et a fini par se mettre la tête la première dans le trou en nous priant de lui tenir les pieds ; à l'aide de fil de fer elle tâchait de déboucher les conduits. Enfin le vieux fermier lui-même s'est mis de la partie mais sans obtenir un vrai résultat. Il nous faudrait ici un ingénieur avisé pour tirer parti de toutes ces sources et les canaliser.

- **26 août**

Anniversaire de Notre Mère générale. Nous prions bien pour elle mais nous solenniserons sa fête demain.

À la récréation, notre Maîtresse nous lit une lettre de Notre Mère adressée à ses *chères enfants* ! - *Vous aurez beaucoup de choses à me*

*montrer à mon retour, nous dit-elle, des chemins inconnus, des ravins inexplorés, mais aussi des vertus acquises, des défauts corrigés et de nouveaux degrés de l'amour de Dieu qui feront mon admiration ! Quel repos pour mon âme ce sera de constater le progrès de chaque âme de mes enfants et de pouvoir chanter les Miséricordes du Seigneur pour elles !*

- **8 septembre – Nativité de la très Sainte Vierge**

Notre autel est garni de belles fleurs naturelles. Notre Maîtresse avait demandé à notre Seigneur d'en envoyer à sa divine Mère pour sa fête et elle a été bien exaucée : une petite fille de Boulouris en congé dans le pays vient de les apporter.

En arrivant à *l'offrande des actions*, nous apercevons une délicieuse petite *Bambina* qui nous accueille avec son doux sourire – c'est une jolie sépia que sœur Francisca-Maria a agrandie d'après une toute petite image.

- **9 septembre**

Le maçon-couvreur a passé sa journée sur les toits pour en boucher les trous... car il pleut dans quelques cellules, et il a promis de revenir car... le travail est pressant. Il a demandé à sœur Marie-Carlota si elle n'avait pas quelques *gaillardes* pour l'aider à soulever la lourde échelle, et elle lui a envoyé aussitôt une équipe de sœurs qui a manœuvré sous ses ordres.

Depuis avant-hier nous avons inauguré notre petite salle de communauté – c'est la chambre vis-à-vis de celle de Notre Mère, où mère Marie-Catherine a couché pendant son passage ici. Nous y avons les deux grands portraits de nos Mères et nous sommes éclairées par une pauvre lampe qui pend dans une suspension en osier de la fabrication des sœurs et parfaitement dans le cadre. Nous apportons chacune la chaise de notre cellule, qui circule d'ailleurs toute la journée selon les besoins de la cause. – Et notre récréation ne perd rien de sa gaieté.

- **11 septembre**

Le Noviciat de *Sainte Tère*se est transformé en véritable atelier – les professes, sous la direction de sœur Clara-Francesca et sœur Teresa-Maria, enluminent les murs blanchis à la chaux d'une longue bande de paroles des mieux choisies, tout autour de la chambre : les lettres se détachent en blanc sur une bande grise dont la composition est un heureux mélange de plâtre, de colle de poisson et de toute la suie du fourneau de la cuisine, le tout délayé dans une marmite à moitié remplie

d'eau – à la condition *d'agiter avant de s'en servir, le badigeonnage n'est pas trop difficile.*

- **12 septembre**

Pendant l'Office de 11 h ½ arrive M<sup>elle</sup> Fessart (Marguerite-Marie) – elle vient passer quelques jours auprès de notre Maîtresse et de sœur Marie-Carlota. Elle vient nous voir à la récréation, que de choses depuis son brusque départ du Val en 1914.

- **13 septembre**

À midi, Marguerite-Marie nous raconte les émouvants détails de son départ du Val en 1914, en pleine mobilisation, son arrivée à Paris et les principaux événements de la guerre. Nos cœurs battent d'émotion et d'enthousiasme... nous assistons en pensée à ces grandioses manifestations de foi et de patriotisme à Notre-Dame.

Pendant le Salut on entend quelques mouvements dans l'arrière-chapelle : ce sont nos sœurs d'Espagne, enfin les voilà, après s'être fait tant désirer ! Aussitôt après le Salut notre Maîtresse les emmène dans les cloîtres. Elles sont quatre, toutes postulantes.

Les difficultés de passeports ont été multiples ; enfin à force de démarches on les a obtenus. Sœur Marie-Monica a provoqué un sourire au Consulat de France quand elle a répondu qu'elle venait à Marseille pour perfectionner son français – on ne pouvait mieux tomber. Elles ont donc quitté Mira Cruz le 8 septembre, se sont arrêtées deux jours à Montpellier et ont été retenues un jour de plus à Marseille par une dernière difficulté, le commissaire de police ayant réclamé leur certificat de vaccin, et la pauvre sœur Marie-Monica qui ne l'avait pas a dû se faire vacciner – il leur a fallu courir à une clinique le lendemain mais grâce à la maternelle sollicitude de notre *bon ange* M<sup>me</sup> Bonnardel, elles ont pu enfin nous arriver le mercredi soir.

- **14 septembre – Exaltation de la sainte Croix**

À midi ½, nous allons admirer à la salle de communauté les quantités d'objets apportées par les sœurs d'Espagne : livres, musique, crayons, cahiers etc... même des souliers. Ce sont des exclamations de joie sans fin. Quelle charité on sent entre toutes nos maisons ; chaque sœur a voulu envoyer un souvenir et faire plaisir.

Lecture des *Origines* avec précieux commentaires de notre Maîtresse.

- **18 septembre**

M<sup>elle</sup> Fessart, professeur à Lübeck, repart après avoir passé quelques jours ici. La veille au soir nous lui avons dit au revoir et nous avons convenu que cette année le pensionnat de Lübeck sera notre pensionnat. Nous prierons particulièrement pour lui et chaque sœur aura à sa charge une classe ou une division de laquelle elle se rend responsable, tant pour le progrès spirituel que pour les études. Notre Maîtresse a tiré les divisions et la liste a été donnée à Marguerite-Marie qui nous rendra compte des résultats.

- **23 septembre**

Le soir à la récréation notre Maîtresse nous a lu une lettre longue et intéressante d'une sœur de la Visitation de Marseille. Ces sœurs nous ont fait un accueil si cordial et si charitable lors de notre passage dans leur couvent au mois de juin que depuis, de nouveaux liens nous unissent aux filles de sainte Jeanne de Chantal, liens qui s'expriment par une correspondance de part et d'autre.

Mère Marie-Séraphine avait eu la bonté de leur envoyer les *Origines*, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elles nous donnaient, et c'est à propos de cette lecture que sœur Marie-Angélique de Sales fait un rapprochement touchant entre les filles de la Visitation et les filles de l'Assomption, et l'éloge du livre : *Je puis vous assurer*, dit-elle, *qu'actuellement nous vivons avec vous. Ces intéressants volumes que votre vénérée Mère (mère Marie-Séraphine, par notre Maîtresse) nous a laissés, en nous montrant les origines de votre bénie Congrégation, nous y unissent de plus en plus. Il faut voir l'attention avec laquelle cette attrayante lecture est écoutée, suivie, goûtée. On est suspendu aux lèvres des lectrices, qui de leur côté, tâchent de ne pas laisser fléchir leur voix, afin que leurs sœurs ne perdent pas un mot, sans cela à la récréation on cherche « chicane » aux défaillantes. Cette histoire pleine d'intérêt est parfaitement écrite, on est là sur les lieux, on voit sans peine le plan divin ; ce dévoué M<sup>r</sup> Combalot n'était pas dans mes litanies, je comprends les souffrances des commencements... Votre Mère fondatrice est une vraie sainte, quelle force d'âme, de caractère, de jugement... c'est admirable !... Nous sentons dans la lecture de vos origines que saint François de Sales est pour le moins votre « oncle », s'il n'est pas votre père ; c'est une consolation pour nos cœurs de penser que vous êtes un peu, et un peu beaucoup, Visitandines et que nous sommes un peu sœurs...*

Les sœurs converses ont fait aujourd'hui une journée de pain extraordinaire car le courrier n'a pas apporté la commande qui lui a été faite.

- **24 septembre**

À 12 h ½ notre Maîtresse propose de faire une longue promenade et d'aller jusqu'à la bergerie. Une fois sur la hauteur du *Mont Carmel* le spectacle est grandiose : les montagnes bleues toutes enveloppées de brume, le ciel couvert par ci par là, de nuages plus ou moins épais, le soleil qui se lève sur l'horizon dans des teintes d'or... Après ¾ d'heure de marche nous atteignons la bergerie : grand hangar couvert, ayant pour but de loger le troupeau quand il pleut. Nous nous asseyons quelques minutes et nous repartons car l'heure avance et le ciel semble se couvrir... Notre Maîtresse désirant explorer une nouvelle colline, nous revenons par un autre chemin non loin de *Sainte Marthe*. La descente est raide, on s'accroche aux broussailles, aux genêts, aux troncs d'arbres et au pis aller... on s'assied par terre, ce qui nous donne l'occasion de rire de bon cœur. Que le bon Dieu est bon de nous avoir donné un si beau temps après les pluies de ces jours-ci. Nous rentrons pour aller chanter les louanges du Seigneur à 2 h ½.

- **27 septembre**

Notre Maîtresse fait sa retraite. Il pleut toute la journée et nous ne pouvons sortir, mais afin de *faire* un peu d'exercice, à défaut de jardin fermé où nous puissions nous promener, nous montons un escalier pour descendre par un autre traversant le premier étage du monastère en procession et dans l'obscurité, c'est un nouveau genre d'exercice en attendant que le jardin fermé soit décidé dans quelque endroit de la maison.

Dans le grenier sont étalées et bien arrangées les pommes cueillies dans la propriété et celles achetées qui seront la provision d'hiver.

- **28 septembre**

Le soir notre Maîtresse nous *annonce* le prochain départ de sœur Marie-Sébastien, notre cuisinière, et l'arrivée d'une auto qui nous inspire une certaine curiosité... c'est pour nous une vraie énigme. Comment une auto venant de Boulouris peut-elle contenir un âne, une charrette, monsieur l'aumônier, la nièce de mère Marie-Séraphine et deux orphelines, cela paraît un bien drôle d'assemblage, mais nous serons contentes de voir chacun et ils seront bien reçus. Il faut dire qu'ici les arrivées sont de vrais évènements et chacune a son cachet particulier.

- **29 septembre – Fête de saint Michel**

Nous *avons* le bonheur d'avoir le Saint Sacrement exposé toute la journée.

Une escouade de sœurs sous la direction de sœur Marie-Marguerite et de sœur Marie-Cicely, commence l'ornementation du préau. On déracine tous les iris qui seront ensuite placés en ligne droite formant une bande carrée tout autour du préau.

Vaine attente de l'auto qui n'arrive pas.

- **30 septembre**

À 2 h notre Maîtresse réunit toutes les sœurs de chœur à la salle du Chapitre pour nous faire *quelques* recommandations pour la perfection de l'Office. Nous n'avons ni enfants, ni dames, ni une œuvre quelconque, notre œuvre à nous c'est l'*Opus Dei*. De là, grande perfection dans tout ce qui touche au service de Dieu – que ce soit une louange perpétuelle.

Le soir notre Maîtresse nous dit que lundi sera la *rentrée*, qu'il nous faut nous préparer – en quoi peut-elle consister ? C'est un mystère encore. Mais que le bon Dieu est bon de nous avoir donné des Mères si maternelles qui pensent tant à leurs enfants jusqu'à leur inventer une rentrée au sommet de cette chère solitude.

- **1<sup>er</sup> octobre**

Dans la nuit du samedi au dimanche, la pendule a été changée et nous voilà revenues à l'heure *raisonnable*, l'heure indiquée par le soleil. Hier soir en finissant Matines à 9 h, nous nous sommes trouvées nous couchant à 8 h, les aiguilles de la pendule régulière ayant rétrogradé au lieu d'avancer, de sorte que la nuit a été prolongée d'une heure.

Le mois du Rosaire est le second mois de Marie de l'année. Léon XIII l'a institué pour appeler les fidèles à une supplication confiante à la Sainte Vierge pour le salut des âmes et pour lui demander les grâces nécessaires à l'Église – Renouvelons la manière de dire le chapelet, l'*Ave Maria* prière venue du ciel comme le *Pater* – union aux anges gardiens – mission avec eux pour prier pour toutes les enfants de nos pensionnats de l'Assomption, pour aider les maîtresses à les bien garder et à veiller sur elles – imitons les anges dans leur présence continuelle de Dieu, leur promptitude à accomplir les volontés signifiées par Dieu et ainsi nous obtiendrons l'esprit apostolique et la fidélité à accomplir notre devoir.

À 12 h ½, nous faisons une belle promenade pas très longue car l'escalade très escarpée d'une colline nous fait perdre beaucoup de forces. Nous nous asseyons à l'ombre d'un vieux chêne magnifique, dans le torrent de ce nom, sous un ciel pur et un soleil embrasant. Notre Maîtresse nous parle de la Sainte Vierge et nous commente *l'Ave Maria* avec des accents qui excitent nos cœurs et nous décident à passer un mois très fervent.

À l'*obéissance*, notre Maîtresse nous donne rendez-vous pour 3 h près de l'ermitage. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres, on croit deviner ce qui va suivre.

À 3 h, un *tibi* joyeux. Notre Maîtresse nous dit que puisque la rentrée aura lieu le lendemain, elle nous accorde une petite après-midi en famille pour nous y bien préparer. Puis on se dispose à faire une promenade mais impossible. N'importe quelle porte qu'on ouvre pour sortir au dehors, on trouve le passage obstrué par des personnes des villages alentour qui viennent, disent-elles, *voir les bonnes sœurs qui sont si nombreuses...*

Nous revenons enfin chez nous, à la salle de communauté où notre Maîtresse nous fait une bonne lecture dans les *Origines*.

Le soir notre Maîtresse donne *Deo gratias* en l'honneur de Notre Mère qui célébrait le jour de saint Michel le 40<sup>ème</sup> anniversaire de ses grands vœux, et de Notre-Dame du Val dont la fête est le jour du Rosaire.

## • 2 octobre

Hier matin après Prime nous avons commencé la neuvaine aux saints Anges.

Vers 11 h arrivée inattendue. C'est la rentrée ! On entend une automobile, notre Maîtresse descend et trouve à la porte d'entrée, l'aumônier de Boulouris avec un soldat également prêtre et très ami de notre Curé. Celui-ci vient de la Somme, des plus forts combats et raconte plusieurs faits intéressants. Un peu plus loin est la nièce de mère Marie-Séraphine, charmante jeune fille qui, heureuse de connaître Ségriès, nous donne les dernières nouvelles de nos Mères qui venaient de quitter Boulouris... Mais les premiers saluts faits, la descente de *Nonotte*<sup>5</sup> devient la préoccupation générale. Il faut une planche pour la faire descendre, on l'apporte et *Nonotte* apparaît triomphale. C'est une ânesse gentille, de taille moyenne, à poil brun, caressante et affectueuse à ceux

---

<sup>5</sup> Ce nom rappelle celui de l'âne qui tirait la voiture de Mère Marie-Eugénie dans les derniers temps de sa vie et qui est mort le même jour qu'elle.

qui s'approchent d'elle. Elle rendra grand service, si ce n'est que d'aller tous les jours à la rencontre du courrier – nous sommes ravies de l'avoir. Après *Nonotte* on descend de l'auto la petite charrette que *Nonotte* doit tirer : jolie voiture en osier, petite et légère. On attelle l'âne qui fait quelques tours pour que notre Maîtresse puisse la voir, opération qui se répète à 12 h ½ pour les sœurs. – Qu'est-ce donc que cette énorme voiture qui peut contenir : âne, charrette, colis et quatre personnes ? C'est un camion de la Croix Rouge destiné au transport des blessés. Les voyageurs repartent à 3 h ½ car il faut quatre heures de route de Boulouris à ici.

Le soir à la récréation, nous trouvons, étalés sur la table de la salle de communauté, quantité d'objets qui expriment une fois de plus le cœur bon et grand de mère Marie-Séraphine : des livres en quantité, de beaux cahiers tout neufs, des habits, de l'étoffe violette ; et un martyrologe !... Impossible de dire la reconnaissance qui déborde de nos cœurs, cela dépasse toutes les bornes !...

Ce soir nous commençons à avoir le bréviaire du chœur au milieu de la chapelle. À défaut du pupitre il y a eu celui du violon, en fer blanc de sœur Marie-Marguerite, en attendant que monsieur le Curé nous en fabrique un en bois.

- **3 octobre**

Aujourd'hui nous reprenons le vrai règlement ordinaire. Lever à 5 h – messe à 6 h ½ – noviciat à 8 h. Notre Maîtresse prend les professes au jardin à 8 h.

- **4 octobre**

Le Vicaire de Moustiers vient faire une visite à notre Maîtresse et voir monsieur le Curé. À eux deux, ils montent à la tribune et accordent l'harmonium ; il est, dit-on, grand musicien. Au noviciat, notre Maîtresse explique l'examen particulier.

- **5 octobre**

À 8 h, notre Maîtresse donne la leçon de Dogme – 3<sup>ème</sup> article de la 1<sup>ère</sup> question : Le Christ s'est incarné en temps opportun

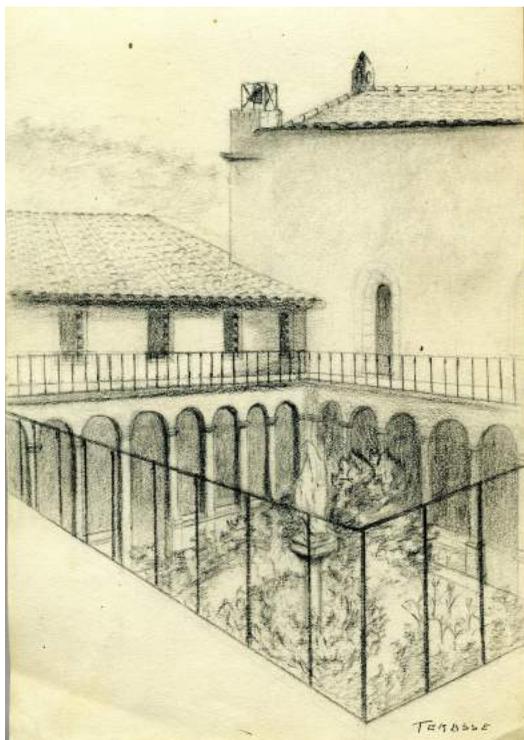
À 1 h ½, lecture : récit édifiant de l'héroïsme de la guerre.

*Nonotte* rend de grands services : elle s'ennuie seule à l'écurie de sorte que les unes et les autres la promènent de temps en temps.

• **6 octobre – 1<sup>er</sup> vendredi du mois**

En l'honneur du Sacré-Cœur, nous avons le Saint Sacrement exposé toute la journée.

À 2 h, la leçon de Psaumes. Le soir à la récréation on ouvre deux colis envoyés par M<sup>lle</sup> Fessart. Comme on est bon de penser ainsi à nous ! Le premier est une magnifique caisse en bois, nous devinons le contenu... mais attendons avec patience le déballage ; bientôt apparaît une fort jolie statue du Sacré-Cœur, qui semble nous dire d'après son attitude : *Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes*. Elle est toute blanche, pas très grande et son expression est celle de la bonté et de la miséricorde. Quelle délicatesse de notre Seigneur de satisfaire notre désir le premier vendredi !... L'autre colis renferme des livres, deux beaux jupons pour les enfants de la fermière – une paire de lunettes pour sœur Marie-Carlota et des fleurs pour la chapelle.



- **7 octobre – Notre-Dame du Rosaire**

Fête de Notre-Dame du Val – Cette pensée inspire notre Maîtresse à l'*offrande des actions* : journée d'action de grâces en l'honneur de sa protection maternelle pendant ces deux années d'horribles angoisses – demander à la Sainte Vierge d'être, avec Elle et par Elle, des âmes qui plaisent à son divin Fils et ses fidèles imitatrices.

Exposition du Saint Sacrement toute la journée. À 1 h ½, procession de Notre-Dame du Val en chantant des cantiques. Nous partons de la salle de communauté, traversons les cloîtres, le corridor des cellules et arrivons devant l'autel de Notre-Dame, très bien orné avec des fleurs et des branches vertes. Aux pieds de la Vierge notre Maîtresse entonne le *Magnificat* en action de grâces et dit une prière tout enflammée d'amour et de confiance en la Sainte Vierge.

- **Dimanche 8 octobre**

À 4 h ¼, procession de la Sainte Vierge. Nous partons de l'ermitage, faisons le grand tour par la colline en chantant le chapelet. Le Salut a lieu après la procession. Les jeunes filles des alentours y assistent. Monsieur le Curé les fait ranger en deux rangs, ce qui rend la procession très solennelle.

- **Mardi 10 octobre**

Le soir à la récréation nous avons offert à notre Maîtresse quelques cadeaux faits par les sœurs adroites pour célébrer son jour de naissance. Sur la table de la salle de communauté étaient arrangés un portrait de Notre Mère Marie-Célestine fait au dessin par sœur Francisca-Maria, le cahier d'*offrande des actions* pour remplacer celui qui est resté au Val, un buvard, deux enluminures et surtout une petite carte qui lui prouve notre reconnaissance.

- **Dimanche 15 octobre – Sainte Térèse**

Vers 2 h arrivent de Moustiers un patronage de jeunes filles et quelques petits garçons, envoyés par monsieur le Vicaire qui avait eu soin de les annoncer dans une lettre adressée à notre Maîtresse et dans laquelle il disait qu'il voulait leur apprendre à bien prier.

Après Vêpres nous quittons la chapelle deux à deux par la porte du fond et commençons le parcours de la procession de la Sainte Vierge en chantant le chapelet. À l'ermitage on entonne le *Sub Tuum* et monsieur le

Curé chante l'oraison. Puis il se tourne vers le patronage et fait une courte allocution sur la manière de dire le chapelet. Les enfants entourent ensuite notre Maîtresse qui avec sa bonté maternelle leur raconte des traits édifiants et leur parle du bon Dieu. Après le Salut c'est le départ dans la joie de cette journée.

- **Mardi 17 octobre**

À la récréation notre Maîtresse nous donne la nouvelle de l'installation d'une Supérieure à Gênes et à Bordighera : mère Marie-Johanna quitte sa maison de Bordighera pour être Supérieure de celle de Gênes et sœur Marie-Amalia arrivera demain à sa maison de Bordighera.

- **Jeudi 19 octobre**

Dès le matin on attend monsieur l'abbé Andrieu, Vicaire général de M<sup>gr</sup> l'Évêque de Digne, M<sup>gr</sup> Lenfant qui vient examiner les sœurs qui se préparent à prendre l'habit et à faire profession. Les derniers préparatifs se font au petit parloir de droite où l'on voit sur le panneau principal le beau portrait du Pape Benoît XV signé de sa propre main et une longue et affectueuse dédicace que Sa Sainteté a écrite elle-même pour notre Maîtresse.

Vers 9 h une voiture se fait entendre, notre Maîtresse descend, c'est le Vicaire général qui se propose de faire une longue visite : il s'informe avec intérêt de notre Congrégation, voit les sœurs en question et espère revenir avec Monseigneur dans peu de temps. À 1 h il s'en va, satisfait de la visite et du bon accueil.

- **Vendredi 20 octobre**

Il fait un froid de loup, sûrement la neige ne doit pas être loin. En effet à 12 h ½ nous montons sur le *Mont Carmel* et voyons tout autour de nous les montagnes couvertes d'une couche de neige brillante sous les rayons ardents d'un beau soleil.

- **Samedi 21 octobre**

Agréable surprise : en nous levant nous apercevons le préau et les arbres tout blancs. Une couche de neige, épaisse de plusieurs centimètres, couvre Ségriès et nous voilà en plein hiver. Mais non ! dans ces hauteurs le froid du matin est vite dissipé par un beau soleil, et à midi la neige était

fondue et à peine y avait-il quelque trace. Nous montons à Saint Pantaléon (*Montefalco*), le panorama environnant est tout blanc !...

• **Dimanche 22 octobre**

Communion à 7 h – messe à 8 h. Ce n'est pas sans émotion que nous voyons arriver ce jour dans lequel sœur Marie-Jacoba, novice converse venue du Val, aura le bonheur de prononcer ses premiers vœux. À 8 h moins 5, les *25 coups* nous réunissent à la salle du chapitre d'où en procession et au chant de *Jesu corona Virginum* nous entrons à la chapelle. Un modeste prie-Dieu en bois est au milieu de la chapelle. L'autel orné de feuillage et de fleurs blanches revêt un aspect de fête solennelle : tout est pauvre, sans doute, mais les cœurs sont impressionnés par le grand acte qui se prépare, tout reconnaissants de voir notre Seigneur se rendre de plus en plus Maître de ce petit oasis.

La procession avance et la messe commence. Après l'Évangile, monsieur le Curé fait une allocution prenant comme texte : *Dieu Seul – tout pour Dieu*. La cérémonie continue grave, solennelle, accompagnée de chants choisis pour la circonstance : *Veni Sponsa Christi – Domine non sum dignus* – Enfin *l'Ecce quam bonum* pour le baiser de paix. C'est la première cérémonie à Ségriès et monsieur le Curé, aussi touché que nous, dit ensuite à notre Maîtresse combien *tout était recueilli, calme, comme on sentait tout le monde à sa place*. Et lui-même se sentait heureux.

La journée se passe en famille : une promenade au *Mont Carmel*, la procession de la Sainte Vierge après Vêpres, et le *Deo gratias* le soir en l'honneur de cette première cérémonie à Ségriès, resserrent les liens qui nous unissent déjà. Après la procession notre Maîtresse prend les professes et la *nouvelle épouse* de Jésus Christ pour aller remercier monsieur le Curé, l'abbé Sérin. Celui-ci signe les vœux et nous parle pendant quelques instants du jour heureux qu'est pour eux le jour de la tonsure.

À partir d'aujourd'hui nous avons un pupitre pour le chœur, d'un aspect antique et surtout monastique, aussi restera-t-il toujours au milieu de la chapelle comme dans les Ordres monastiques. Il a été fabriqué par monsieur le Curé et subira diverses transformations, suivant les nécessités liturgiques. Le pupitre est un ancien trépied arrangé pour la circonstance ; le trépied est à la fois celui du cierge pascal des jours de *Ténèbres* et celui du pupitre du chœur. C'est ainsi que la nécessité multiplie les offices.

- **Jeudi 26 octobre**

Des lettres de Bordighera nous disent la ferveur et l'esprit religieux qui règnent dans la petite communauté après le changement de Supérieure. À ce propos, notre Maîtresse nous fait une petite allocution sur l'esprit de foi à apporter dans les changements de Supérieures – ce qui est à apprendre dès le noviciat.

- **Dimanche 29 octobre**

Le soir à la récréation notre Maîtresse apporte une caisse et nous laisse deviner le contenu... C'est un magnifique calice en vermeil envoyé par Isabel Guise. Comme on est bon de penser ainsi à Ségriès !... car nous recevons souvent des paquets et des caisses contenant ce dont nous avons besoin. L'ouverture de ces paquets se fait ordinairement à la récréation en famille, de sorte que chacune se réjouit avec celle qui le reçoit et remercie les personnes charitables qui l'envoient. Il y en a de toutes sortes et espèces, tantôt ce sont des sacs de pommes de terre pesant un kilo chacune, à vrai dire des pommes de terre de la *Terre promise* tellement elles sont belles !... d'autres fois les envois font le bonheur de la sœur dépensière : haricots, petits pois, conserves, confitures, petits beurres, chocolat etc... même un jambon !... – ou celui de l'économe : crayons, papiers, fixatifs etc... – et encore celui de la communauté tout entière quand, à peine le paquet défait, notre Maîtresse distribue les jolis petits cahiers pour les psaumes !...

Puis tout sert, le papier d'emballage repassé et au besoin lavé devient de magnifiques couvertures de livres qui font l'ornement de la bibliothèque. Et que dire des cartons et des boîtes : à peine un apparaît-il à l'horizon qu'il a des yeux fixés sur lui et que quelque voix timide ose le réclamer pour son emploi.

On nous a défendu de nous enrhummer car il n'y a pas de quoi nous soigner, aussi nous avons toutes des mines flamboyantes.

- **Jeudi 2 novembre**

Aujourd'hui le courrier nous a apporté deux grandes corbeilles de fleurs que les gens de Riez, cotisés entre eux, ont envoyées pour la cérémonie de demain. C'est très aimable de leur part mais ils vont se payer de leur générosité en assistant au nombre de plus de cent, sans autre invitation que la leur propre.

- **Vendredi 3 novembre**

Vers midi, alors que nous finissions *None*, nous avons entendu une bande de jeunes filles entrer à la chapelle... sans doute venaient-elles déjà réserver leurs places pour la cérémonie ? En effet, mais il était trop tôt et comme la porte de la chapelle se ferme toujours à midi, elles ont dû attendre au jardin. Un peu plus tard deux autres voitures-omnibus arrivaient pleines de monde. Comment tous ces gens-là le savaient-ils puisque aucune invitation n'avait été faite. C'est vrai que dans les villages tout est su et connu mais tout de même nous nous le demandions ?... Peu après le mystère s'éclaircit : c'est le Curé de Moustiers qui l'avait annoncé au prône le dimanche précédent.

À 2 h moins ¼ la procession part de la salle du chapitre au chant de *l'Ave Maris stella*. Les six postulantes converses : sœur Marie-Liboria, sœur Marie-Toribia, sœur Marie-Callixta, sœur Marie-Serapia, sœur Marie Emiliana et sœur Marie-Valentina marchent entre notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota. – À défaut de prie-Dieu on a mis au milieu de la chapelle un tapis paillason avec six chaises pour s'asseoir, c'est là que les sœurs s'agenouillent. L'autel est magnifique tout couvert de fleurs ; le public nombreux se tient à la tribune et dans l'avant-chœur, et les fermières, de chaque côté, se chargent de maintenir l'ordre.

C'est monsieur le Curé de Moustiers, assisté de notre Curé l'abbé Sérin et de M<sup>r</sup> Veyan, autre prêtre du diocèse, qui fait la cérémonie. Le sermon sur ces paroles : *Ecce quam bonum* est très beau, mais malheureusement le grand âge du curé, 74 ans, fait que perdons quelques mots. Bien que tous soient *novices* à Ségriès : prêtres, enfants de chœur, organiste, sœurs etc.... la cérémonie a eu quelque chose de calme et de très recueilli ; on sentait tout le monde à sa place, chacun faisant ce qu'il devait et cet ordre parfait a touché beaucoup de personnes qui en étaient émues. Notre organiste, sœur Marie-Marguerite, a si bien joué que des dames ont félicité notre Maîtresse d'avoir une si bonne musicienne.

Après la cérémonie, les sœurs converses ont souhaité *Saint Charles* à sœur Marie-Carlota. La petite fête s'est passée très simplement vu notre pauvreté mais avec d'autant plus d'affection.

- **Jeudi 9 novembre**

**Anniversaire de la 1<sup>ère</sup> messe à l'Assomption**

À cause de cet anniversaire et pour prier pour la Congrégation nous avons le Saint Sacrement exposé toute la journée.

À 8 h notre Maîtresse donne la leçon de dogme.

Lecture dans une Notice sur Notre Mère Fondatrice, parue en 1914.

- **Vendredi 10 novembre**

Le soir à la récréation notre Maîtresse ouvre un paquet adressé à son nom et contenant une pièce d'étoffe magnifique de velours vert foncé, que M<sup>me</sup> Marion envoie pour faire un ornement.

Quelqu'un d'autre a envoyé douze paires de souliers, chose précieuse puisqu'on n'en trouve pas ici. Encore une attention pour Ségriès !

- **Dimanche 12 novembre**

À 12 h ½, longue et magnifique promenade sur la colline *Saint André*. Le temps est splendide, le ciel bleu ne laisse pas apercevoir le moindre nuage. Nous revenons par le torrent *Saint Martin*, nouvelle découverte ! C'est la première fois que nous voyons ce coin de la propriété qui ne manque ni de beauté ni de variété. Les différents tons de vert qui couvrent la prairie et l'horizon, les arbres à moitié dépouillés, les feuilles couvrant le sol, tout nous dit la présence de l'automne excepté le soleil brûlant planant sous le ciel.

- **Mercredi 15 novembre**

Nous prions très spécialement pour mère Marie-Séraphine dont l'anniversaire de naissance était hier. C'est le moins que nous puissions faire pour lui prouver notre reconnaissance.

À la récréation notre Maîtresse nous donne des nouvelles de Notre Mère, de son audience privée et de l'assistance à la messe du Saint Père le 4 novembre. Quelle consolation pour Notre Mère au milieu de ses préoccupations d'être si paternellement reçue par le Vicaire de Jésus Christ.

- **Jeudi 16 novembre**

Lecture – Nous finissons la Notice sur Notre Mère Fondatrice, fort intéressante – et nous lisons dans les *Origines* le séjour à Chaillot.

- **Vendredi 17 novembre**

À 8 h notre Maîtresse prend les professes à *Sainte Térèse : Les Sœurs de l'Assomption consacrées à l'amour de notre Seigneur au Très Saint Sacrement – consacrées veut dire destinées à – dédiées à l'amour –*

*c'est notre vocation. L'état religieux est un état de tendance à la perfection – suivre Jésus, en imitant la Sainte Vierge, dans sa vie pauvre, humble, mortifiée, ce sont les conditions pour être reçue dans la Congrégation...*

- **Dimanche 19 novembre**

À la récréation, après une bonne promenade notre Maîtresse ouvre une lettre de Rome et nous donne à deviner la nouvelle qu'elle renferme : mère Marie-Mercedes viendra avec Notre Mère passer quelques jours parmi nous... Quelle joie ! car nous la considérons bien un peu du Noviciat.

- **Samedi 25 novembre**

Dès le matin on prépare les chambres de nos Mères – Le menuisier et le maçon travaillent dans les cloîtres, dont pour nous abriter du froid M<sup>elle</sup> Desseilgnies, de Boulouris, fait fermer une partie avec de la toile.

- **Dimanche 26 novembre**

L'après-midi nous fêtons un peu sainte Catherine : notre Maîtresse fait la lecture dans les *Origines* et puis nous restons en famille à *Sainte Marthe*. Les professes tâchent de réjouir les novices en rappelant les péripéties du voyage et les tribulations de M<sup>me</sup> Bonnardel, notre bienfaitrice de Marseille.

- **Lundi 27 novembre**

Une dépêche de Boulouris nous annonce l'arrivée de Notre Mère pour aujourd'hui, est-ce possible ! chacune se hâte toute la matinée... nous disons les *petites Heures* à 10 h ½ pour être sûres de ne pas être surprises par l'auto. Mais nous apprenons que l'auto n'arrivera que vers une heure, donc le règlement ordinaire reprend ses heures... et nous nous croyons tranquilles nous promettant une belle réception... mais loin de là ! Un peu après midi, lorsque pendant les agapes nous écoutions attentivement la lecture, soudain 25 coups sonnent à la porte d'entrée près de la cuisine. D'un bond nous voilà toutes debout et à la porte, on ouvre c'était Notre Mère avec mère Marie-Catherine et mère Marie-Mercedes. Quelle joie de les revoir mais quelle déception ! Pauvres Mères, elles sont montées à pied jusqu'ici, un bon kilomètre et une mauvaise route, bien que très améliorée par le travail des sœurs converses qui tâchent de la niveler le plus possible ; le chauffeur n'a pas osé se lancer dans cette

montée avec les voyageuses. Le voyage s'est bien passé : elles ont quitté Boulouris ce matin à 7 h en auto et les voilà sans encombre et pas très fatiguées. Mais ce qui les a fait arriver plus tôt qu'on ne les attendait, c'est que l'auto devant retourner dans la même journée, elles sont parties de là-bas à 7 h au lieu de 8 h et sont arrivées à 12 h au lieu de 1 h. Nous entourons nos Mères à la salle de Communauté, et à peine pouvons-nous en croire nos yeux !...

Au courrier de 9 h ½ arrive le père Wilpote, il vient de Marseille voir Notre Mère et bénir Ségriès.

À 5 h nous avons le Salut où nous chantons avec accompagnement. Notre Mère trouve que nous avons fait des progrès.

À 6 h *Deo gratias*.

En entrant à la salle de communauté nous voyons une grande table garnie de tabliers de cuisine, de cotons de tout genre, de psautiers, de fournitures d'écriture etc..., toutes les pratiques de l'année et des burettes en argent - cadeau de Rome fait à Notre Mère. Cette belle exposition exprime une fois encore la bonté de Notre Mère et la charité des maisons. Dès qu'on lui demande si elle veut quelque chose ou qu'on le lui donne, Notre Mère pense tout de suite le plaisir que cela fera à Ségriès... Quelle reconnaissance nous lui devons !...

### • **Mercredi 29 novembre**

Notre Mère s'intéresse à tout.

À 12 h ½ le Père vient égayer notre récréation et évoque les souvenirs du cher Val. Nous montons au *Mont Carmel* où tout le monde apprécie cet air pur des montagnes. Dans le lointain les pics sont couverts de neige, mais nous jouissons d'un beau soleil qui réchauffe.

Mère Marie-Mercedes est ravie de Ségriès et de la chapelle.

En descendant du *Mont Carmel* nous nous asseyons sur la route de *Sainte Marthe* et le Père nous lit une relation d'un père Rédemptoriste sur les pauvres prisonniers de guerre.

Le soir, Notre Mère nous parle du saint Père, de sa visite, de son audience avec lui ; la messe au Vatican etc... elle est radieuse quand elle évoque ces souvenirs et quelle consolation pour elle au milieu de tant de préoccupations ! Notre Mère nous donne à chacune une image de la photographie gravée du Pape avec la date du jour où elles ont entendu la messe au Vatican.

- **Dimanche 3 décembre**

Hier matin, départ du père Wilpotte.

À 12 h ½ mère Marie-Catherine se promène avec nous et nous parle avec des accents d'enthousiasme de l'esprit de l'Assomption, Notre Mère Fondatrice et mère Tère-se-Emmanuel. Elle nous dit combien nous devons étudier cet esprit dans les enseignements de nos Mères - et nous partons avec notre Maîtresse et mère Marie-Mercedes faire une grande promenade du côté des tombes romaines. Au retour nous apercevons de loin plusieurs jeunes filles : c'est le patronage de Remoul, longtemps annoncé par monsieur le Vicaire, qui vient aux Vêpres.

À 2 h Vêpres, nous chantons le *Magnificat*. Quand la psalmodie est finie le patronage chante de la tribune un cantique à la Sainte Vierge.

Ensuite notre Maîtresse réunit le patronage au parloir et mère Marie-Catherine va leur dire quelques mots de maternelle affection. On leur sert un petit goûter, du pain et du chocolat, car elles font deux heures et demie de marche pour venir ici et autant pour revenir. Mère Marie-Catherine leur parle de Rome, du Pape, de la Sainte Vierge.

- **Mardi 5 décembre**

Notre Mère va tout à fait bien : nous la voyons avec joie présider tous les exercices réguliers.

Ségriès est couvert de neige : le paysage est splendide, tout est blanc et la couche de neige assez épaisse. Il fait si froid que l'eau du bénitier extérieur de la chapelle est glacée, c'est un petit bloc que nous nous passons avec dévotion.

À 12 h ½ Notre Mère fait lire la relation d'un miracle obtenu à Santa Ana par l'intercession de Notre Mère Fondatrice. Notre Mère nous dit que ces temps-ci Notre Mère Fondatrice fait de ces grâces... Dieu veuille que bientôt nous voyions commencer son procès de canonisation. Quelle joie pour ses enfants !

- **Jeudi 7 décembre**

Le soir une petite surprise attend Notre Mère à la salle de Communauté. C'est demain le 43<sup>ème</sup> anniversaire de sa profession et la fête de notre Maîtresse. Une petite table bien ornée au milieu de la salle contient des petits cadeaux faits avec des riens mais qui expriment notre reconnaissance... Il y a en première ligne un joli calice en vermeil envoyé à notre Maîtresse par Isabel Guise, et un coupon de velours vert

magnifique qui fera à l'avenir un bel ornement<sup>6</sup> – des enluminures faites par les sœurs artistes – un médaillon de chape en soie blanche magnifiquement peint avec des arabesques qui entourent l'image également peinte de Notre-Dame de Ségriès – des rideaux de tabernacle simplement brodés – le tout fait un joli ensemble et chaque objet est très nécessaire à Ségriès, car là où il n'y a rien, peu de chose est beaucoup.

Notre Maîtresse adresse ensuite quelques mots à Notre Mère et se fait l'interprète de nos cœurs. Notre Mère a tout admiré, même le tapis placé sous le fauteuil qui était tout simplement une couverture de lit.

### • **Vendredi 8 décembre – Immaculée Conception**

Les préparatifs pour la profession et la venue de l'Évêque continuent. On se demande comment il montera jusqu'ici. Car s'il est vrai que le chemin a été très amélioré grâce au travail des sœurs qui, sous la conduite du fermier ont enlevé toutes les ornières, Ségriès depuis trois ou quatre jours est couvert de neige, ce qui ne durcit pas le terrain. L'automobile montera-telle malgré tout ? Seront-ils obligés de monter à pied au milieu de cette boue ? Telles et semblables conjectures reviennent aux heures de récréation en attendant le résultat...

Comme la pauvreté et la gaité marchent ensemble dans ce *nid* privilégié, on s'ingénie à fabriquer ce qui est nécessaire : le bougeoir... de quoi se compose-t-il ? C'est un ancien réflecteur de lampe prolongé d'un manche en bois et le tout recouvert de papier d'argent, cela fait son effet.

La parole des bonnes gens de la ferme est devenue traditionnelle à Ségriès : *Ici, quand on ne peut pas faire comme on veut, on fait comme on peut.* C'est ainsi que l'on a fait encore des merveilles pour la cérémonie de profession du 11.

### • **Lundi 11 décembre**

L'Évêque de Digne, M<sup>gr</sup> Lenfant, avait promis de venir aujourd'hui pour recevoir les vœux de sœur Clara-Francesca et de sœur Marie-Camille. Il s'était annoncé pour 7 h du matin. Nous avons donc eu une première messe à 6 h puis nous avons attendu l'arrivée de Monseigneur. Il a paru vers 7 h  $\frac{3}{4}$  monté sur la carriole de nos fermiers, son auto n'ayant pu faire le chemin de la propriété. C'était une arrivée d'Évêque comme on en voit peu ! Sa Grandeur était accompagnée de deux Vicaires. La communauté en manteau était rangée dans l'avant-chœur. M<sup>gr</sup> s'est arrêté quelques instants dans le confessionnal (sorte de petite chambre)

<sup>6</sup> Cf. 29 octobre et 10 novembre 1916.

pour revêtir ses habits pontificaux et c'est mitre en tête et crosse en main qu'il a fait son entrée dans la chapelle. La messe a commencé peu après 8 h et à l'Évangile, Sa Grandeur nous a fait un beau sermon. Il a délicatement rappelé les circonstances qui nous avaient amenées à Ségriès, puis il a exhorté les professes et nous toutes, à la reconnaissance, à la confiance et surtout à l'amour de notre Seigneur. Cette cérémonie a été bien touchante et Monseigneur nous a dit ensuite la joie qu'il avait éprouvée en la présidant. Il a bien voulu voir la communauté qui s'est réunie dans la salle du Chapitre. À ce moment une dépêche de Rome, adressée à Monseigneur, apportait la bénédiction du Saint Père pour lui, pour les deux professes et pour toute la communauté. Sa Grandeur nous a fait mettre debout pour la lire, et à ce moment même un rayon de soleil est venu éclairer toute la chambre, symbole des grâces que cette bénédiction nous apportait. Monseigneur a répété à Notre Mère sa joie de nous avoir dans son diocèse et a fait des vœux pour que bientôt nous puissions reprendre notre œuvre en France. – Il a passé toute la matinée et nous a quittées enchanté de sa visite, comme nous de son amabilité.

La journée s'est passée délicieusement autour de Notre Mère.

Le soir Notre Mère nous annonce son départ pour le lendemain et elle emmène notre Maîtresse passer quelques jours à Boulouris pour tenir là le Conseil avec mère Térése-Marie qui doit s'y trouver aussi.

Un colis postal est arrivé, envoyé de Montpellier pour Sainte Lucie : c'est une magnifique pendule qui sera désormais chargée de la régularité de Ségriès.

### • **Mardi 12 décembre**

Au jour de fête succède le jour de sacrifice. Notre Mère nous a quittées à 1 h pour Boulouris où elle va faire la visite régulière, après quoi, s'arrêtant un peu auprès de mère Claire, elle se rendra à Madrid, où elle n'a pas été depuis cinq ans et où elle compte aussi faire la visite régulière. C'est probablement à Mira Cruz que nos Mères passeront Noël.

Le départ de Notre Mère s'est effectué d'une façon digne de mention. Comme le temps était à la pluie, elle a dû faire le trajet jusqu'à la grande route, dans la petite voiture traînée par *Nonotte*. *Nonotte* devient ainsi célèbre dans les annales de la Congrégation comme le fut jadis *Cadichon* à Andecy. Mère Marie-Catherine et notre Maîtresse prenaient place dans la carriole du fermier. Malgré l'originalité du départ nos cœurs étaient dans la peine... Heureusement notre Maîtresse

reviendra à la fin de la semaine amenant une postulante de chœur de Gênes et une sœur converse de Boulouris.

Le séjour de nos Mères a été bien court mais Notre Mère était visiblement heureuse de se trouver au milieu de nous. Le beau temps des premiers jours nous a permis de faire de belles promenades où nous montrions nos découvertes !... dolmens, restes de tombeaux romains, etc... Les archéologues n'ont pas encore constaté à quelle époque remontent ces ruines, mais ce qui est vraiment curieux c'est une monnaie portant l'effigie d'un empereur romain, trouvée par terre par une novice. Et nous ne sommes pas au bout de nos découvertes, car bien des trésors sont encore cachés !... Et très cachés car il faut le dire, ce qui règne à Ségrîès c'est la pauvreté, mais une pauvreté joyeuse : on ne manque pas du nécessaire, mais on se passe du reste et on invente l'indispensable... Les bénitiers sont des pierres creuses, les métiers à ouvrage – quatre branches d'arbre coupées, des simples bûches servent de sous-pieds, et tout est à l'avenant...

Notre Mère a visité la maison, s'intéressant à chaque détail, remarquant chaque petite amélioration et veillant à en procurer d'autres pour que ses filles n'aient pas trop à souffrir de l'hiver.

Nous avons eu la neige deux jours : le paysage était magnifique et le froid très supportable.

À la chapelle il y a depuis trois jours un petit poêle qui tempère l'atmosphère, et rien que de voir à travers les carreaux la flamme rouge du feu, on se sent réchauffée.

#### • **Samedi 16 décembre**

Une lettre de notre Maîtresse raconte le bon voyage d'ici à Boulouris, où elles sont arrivées plus tard qu'on ne les attendait à cause de deux pannes dans la machine de l'auto. Notre Maîtresse ne pense pas pouvoir rentrer aujourd'hui comme nous le croyions car les postulantes qui devaient l'accompagner n'étant pas à Boulouris, elle devra attendre une occasion. Elle pourra ainsi passer quelques jours de plus avec Notre Mère.

Mère Marie-Mercedes prépare son voyage : chose pas facile à résoudre, car encore peut-on mieux monter à Ségrîès qu'en descendre !... les transports sont si difficiles et les distances si grandes !

#### • **Lundi 18 décembre**

Beau soleil annonçant un bon voyage pour la chère mère Marie-Mercedes qui va nous quitter. Elle nous dit, en riant, que le bon Dieu ne

donne aux gens que ce qu'ils peuvent porter ! À 11 h petite réunion à la salle de communauté ; on offre à la Mère une petite vue de la chapelle, l'assurant de la récompense promise pour tout ce qui a été fait aux plus petits. Elle en est très touchée, et admire l'autre souvenir : coupe-papier avec vue des cloîtres. Tout ce qui parle de Ségriès lui fait plaisir. La séparation coûte à sœur Marie-Camille qui est sa compagne, parce que les novices de la grande guerre restent étroitement unies. On se dit adieu, on monte en voiture pour Manosque où tous nos souvenirs les accompagnent ! À la récréation une lettre de notre Maîtresse nous attend et nous annonce son retour pour le lendemain ! soupir de soulagement et de joie ! Mais une nouvelle séparation se prépare, l'auto emmènera sœur Teresa-Maria et sœur Marie-Jacoba. Elles font leur sacrifice si courageusement que leur exemple excite les autres à faire de même.

- **Mardi 19 décembre**

Notre Maîtresse a quitté Boulouris à 9 h. À Draguignan l'attend une auto qui nous l'amènera ici vers 2 h. À 1 h ½ on est déjà aux aguets, nous voulons absolument aller à sa rencontre et ne pas être surprises, encore une fois. Voilà, en effet, l'auto qui arrive plus tôt qu'on ne le pensait, en un clin d'œil nous sommes toutes sur le chemin ; l'auto, malgré sa bonne volonté, s'est embourbée, pas moyen d'avancer. Nous entourons notre Maîtresse qui en descend et la fêtons à la manière des enfants, parlant toutes à la fois... mais on ne s'entend pas, les cœurs se comprennent et on est à la joie !

- **Samedi 23 décembre**

Les préparatifs de la fête de Noël augmentent tous les jours. Le chant surtout donne de la besogne : un seul livre pour toutes... et encore les *Leçons* doivent être apprises de mémoire ! Sœur Marie-Marguerite ne laisse pas beaucoup de repos à son harmonium. Mais cette musique, ces chants si doux et joyeux sont parfois interrompus par les derniers coups de marteau de *notre bon Saint Joseph* – sœur Marie-Cicely – qui se hâte de finir sa jolie crèche très artistique qu'il faut placer aujourd'hui même à la chapelle. Elle est très réussie et pour le moins aussi rustique que celle que notre Seigneur daigna choisir pour son arrivée en ce monde. On l'orne des grandes branches de sapin, de lierre, même de quelques vraies marguerites !

- **Dimanche 24 décembre**

Le soir, à 11 h moins  $\frac{1}{4}$ , Matines. Nous renonçons aux grandes cérémonies pour ne pas laisser les stalles vides ! et nous nous contentons des petites. Le chant est réussi, et le bon Dieu d'autant plus glorifié que nous avons eu plus de peine à le préparer. À peine Matines terminées nous nous rangeons dans la salle de Chapitre pour la procession, et tandis que notre Maîtresse dépose sur la paille le joli Enfant Jésus, nous formons une couronne autour de la crèche, l'émotion et la joie se font un peu sentir dans le cantique : *Bergers, laissez la garde*. Et de fait les petits bergers sont là, dans le fond de la chapelle, et si la pauvreté de la maison nous rapproche de l'étable, nos montagnes nous font singulièrement penser aux alentours de Bethléem.

- **Noël**

Tout est paix et joie dans notre petit Bethléem. Paix si grande, joie si parfaite qu'on a peine à se figurer que le monde entier n'en jouit pas... et cependant sans compter nombre d'hommes qui ne connaissent même pas ces seules vraies joies, les désolations de la guerre nous entourent. Mais le canon n'arrête pas le Dieu des armées, la misère et la souffrance attirent l'Enfant de l'étable. Qui sait s'Il ne descend pas cette nuit dans quelques tranchées ?

- **Mardi 26 décembre**

Vêpres à 3 h – Matines à 4 h  $\frac{1}{2}$  pour pouvoir souhaiter la fête de notre Maîtresse tout de suite après le Salut. Nous l'accueillons au chant de belles strophes composées par sœur Marie-Jeanne. Compliment de sœur Gertrude. La table de cadeaux est bien fournie, eu égard à notre pauvreté. Notre Maîtresse les apprécie d'autant plus qu'ils sont faits avec des riens. Dans le fond cependant figure une belle chape peinte par sœur Francisca-Maria, faite avec l'étoffe de la robe de prise d'habit de sœur Madeleine-Eugénie, arrivée jusqu'ici dans la célèbre malle aux trésors ! Il y a aussi de jolies dentelles pour nappe d'autel et de communion, des *Canons* d'autel, des images enfin beaucoup de petits objets faits avec tant d'affection.

\*\*\*\*\*

## Il y a cent ans 1917

### D'après les *Éphémérides de la guerre*

- **Janvier**

Violents combats : Russes – Roumains contre l'Allemagne.  
Ultimatum des Alliés au Gouvernement royal d'Athènes.  
Réponse jugée insuffisante et nouvelle note.  
La Grèce accepte les demandes des Alliés.  
Cérémonie de réparation pour l'attentat commis contre les Alliés.

- **Février**

L'Allemagne annonce le torpillage sans merci des navires neutres de commerce, sans avertissement préalable.  
Les États-Unis rompent les relations diplomatiques avec l'Allemagne.  
En Angleterre, *emprunt de la Victoire*.

- **Mars**

Les États-Unis décident d'armer tous leurs navires marchands.  
Rupture diplomatique entre la Chine et l'Allemagne.  
Sous la poussée franco-britannique, **retraite allemande en France sur le front de la Somme entre l'Oise et l'Aisne**.  
À la suite des manifestations révolutionnaires, **le tsar de Russie abdique** en faveur de son frère, le grand-duc Michel. Le mouvement révolutionnaire s'étend à tout le territoire russe.  
La Douma se déclare gouvernement provisoire.  
Les souverains russes et leurs enfants sont internés à Tsarskoïe Selo.

- **Avril**

Plusieurs victoires en France.  
**Déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne**.  
Vote de la conscription.  
Le Brésil rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.  
Au milieu du mois, **grande offensive française** sur un front de 40 kms entre Soissons et Reims.

- **Mai**

- Troubles en Russie.**

- Le Libéria rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

- Le Général Pétain est nommé Commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-est, et le Général Foch, Chef d'État-major de l'armée.**

- La République du Nicaragua rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

- Le Congrès brésilien vote l'abrogation du décret du 28 avril, proclamant la neutralité du Brésil dans la guerre entre les États-Unis et l'Allemagne.

- **Juin**

- L'Italie proclame l'indépendance de l'Albanie sous son protectorat.

- Le Roi Constantin de Grèce abdique en faveur du Prince Alexandre, son second fils.

- La Grèce rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie, la Bulgarie.

- Très violentes attaques allemandes en France (Cerny, le Mort-Homme)**

- **Juillet**

- Violentes offensives allemandes en France, sur le front de l'Aisne –

- Un Gouvernement dictatorial est constitué en Russie.**

- **Août**

- La Chine décide de déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche.

- Le tsar Nicolas de Russie et sa famille quittent Tsarskoïe Selo et sont transférés à Tobolsk.**

- Publication de la **note diplomatique du Pape Benoît XV aux puissances belligérantes, relative à la paix.**

- **Septembre**

- La réponse des Empires centraux à la note pontificale est remise au Vatican.

- En Argentine, rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

- **Octobre**

- Batailles navales dans la Baltique.

- **Novembre**

À la suite de succès français, les Allemands évacuent une partie des territoires conquis.

**Conférence militaire interalliée en Italie : on y décide la création d'un Comité de guerre interallié permanent qui siègera à Versailles.**

En Russie, le Comité révolutionnaire est maître à Petrograd / Lénine.

**En France, Clémenceau<sup>7</sup> chargé de constituer le nouveau Cabinet.**

Les Anglais s'emparent d'Askalon, en Palestine, puis de Jaffa.

Propositions de paix russo-allemande.

- **Décembre**

La France et les États-Unis protestent contre un armistice qui ne peut être conclu par la Russie sans le consentement des alliés.

Le Président Wilson lit au Congrès américain un message affirmant qu'il faut *gagner la guerre*.

Les Anglais occupent Hébron, Jérusalem.

Le 11, entrée des troupes alliées à Jérusalem.

L'Équateur rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Cuba déclare la guerre à l'Autriche.

**Négociations de paix entre la Russie et les Puissances ennemies (armistice de 20 jours à compter du 17 décembre).**

\*\*\*\*\*

---

<sup>7</sup> Clémenceau, *homme énergique, adversaire du défaitisme, décidé à tout sacrifier pour gagner la guerre* – Surnommé *Le Tigre*, il devait devenir *Le Père de la Victoire*. (cf. *Origines V*, p.81).

*En cette année encore, la guerre telle qu'elle est vécue par la communauté : dans le soutien mutuel au milieu des incidents causés par le froid, du manque de provisions auquel la Providence pourvoit régulièrement, de la longueur du moindre déplacement : une journée entière entre Mons et le Val.*

*À travers le Jubilé sacerdotal de l'Évêque, M<sup>sr</sup> Rutten, l'espoir d'être reconnues par l'autorité épiscopale et de pouvoir recevoir des élèves belges.*

*Enfin l'accueil généreux de religieuses obligées de quitter leur communauté avec leurs protégés, enfants, vieilles femmes malades ; le partage de la nourriture avec les Carmélites de Statte sans provisions.*

*Le lien spirituel avec mère Marie-Célestine à Ségriès, toute autre communication étant impossible.*

*Et au milieu de cela, la célébration du centenaire de la naissance de Mère Marie-Eugénie et de Mère Thérèse-Emmanuel.*

*Est-on plus près de la fin des hostilités qu'en 1914 ?*

*À cela une seule réponse : la prière et l'espérance.*

\*\*\*\*\*

## Annales du Val Notre-Dame 1917

- **1<sup>er</sup> janvier**

Notre nuit d'adoration nous a fait entrer dans cette nouvelle année par le chemin béni de la prière et de l'espérance ; que nous réserve-t-elle ? Que sont les desseins de Dieu sur notre pauvre Europe ? - La récréation se passe très fraternellement, chacune cherche à faire plaisir aux autres, à faire oublier les angoisses, la solitude, l'absence de courrier et tant d'autres choses enfin qui pèsent sur les cœurs depuis si longtemps ! Isabelle Seny, toujours charitable et bonne au possible, nous a fait cadeau d'un rouet pour filer la laine de nos moutons - on en est là, les étoffes sont hors de prix – et de deux paniers venant sans doute de la *Terre promise* tant leur contenu en oranges et en raisins rappelait la description de Josué et de Caleb.

- **8 janvier**

Nos enfants sont rentrées exactement. Elles sont treize, ce qui est presque le double de l'année dernière ; espérons le même progrès à la rentrée d'octobre.

- **15 janvier**

Monsieur l'abbé de Marneffe est nommé curé de Blain, on va lui faire des adieux solennels à Antheit où depuis six ans il dirigeait avec un zèle intelligent et dévoué toutes les œuvres sociales ; aussi nous a-t-on demandé d'enluminer quatre grandes feuilles destinées à rappeler ses services et à recevoir les signatures des personnages importants dans *le Syndicat du zinc et de l'aiguille*, les cercles d'études etc...

Mère Agnès a joint à ce chef-d'œuvre artistique deux beaux amicts brodés, un ciborium et autres linges d'autel qui feront les grands jours de la pauvre paroisse et rappelleront au nouveau curé ses fonctions de chapelain au Val Notre-Dame.

- **21 janvier**

Nous avons souhaité la fête de mère Agnès hier au soir, à la salle de communauté ; sœur Jacqueline a dit quelques mots pleins de cœur qui ont fait plaisir à tout le monde, car il y a plus que jamais unanimité de sentiments sur le terrain de l'affection et de la reconnaissance. La grande table du milieu était couverte de cadeaux, on avait habilement tiré parti

de tout ce qui restait encore des anciennes provisions. Mais le quartier des souliers, faits avec des descentes de lit et des semelles de cordes goudronnées, eut un succès mérité. C'est une utilité pressante en ce moment et les plus adroites parmi les sœurs converses s'ingénient à en faire avec tout ce qu'elles trouvent de résistant, joli ou laid, peu importe pourvu qu'on soit chaussé. D'autre part, le travail des artistes en almanachs, images etc., avait produit 1000 francs qui furent pour mère Agnès une très agréable surprise. L'arrivée de mademoiselle Arnold a encore été une très douce joie pour sa fête ; mère Agnès avait reçu hier une lettre de Notre Mère donnant la permission de la recevoir ; il paraît que c'est une bien bonne et sérieuse vocation. Madame Poswisck, chez qui elle a été assez longtemps, en donne les meilleurs renseignements.

• **22 janvier**

La fête des enfants a été remise à aujourd'hui parce que monsieur l'aumônier, qui désirait les voir jouer n'était pas libre hier. Il retient toujours sa place et, avec madame de Lattre, ce sont les deux spectateurs qui en jouissent le plus. Ce matin, après le chœur et les deux compliments, mère Agnès a accueilli toutes ses enfants, puis elle a regardé les nombreux ouvrages destinés aux pauvres et a remercié du cadeau pour la chapelle qui lui tient plus au cœur que tout le reste : 3 kilos de bougies ! afin que nous puissions longtemps conserver l'exposition de Saint Sacrement.



*Le Val Notre-Dame - Cour du Monastère*

- **24 janvier**

Le froid est venu tout à coup avec tant de force qu'il occasionne mille tracas à notre économe ; on avait oublié de vider le calorifère de l'hôtellerie, allumé il y a quelques jours pour sécher les murs, et voici que pendant la nuit, quatorze radiateurs ont éclaté ; l'eau répandue sur les parquets était changée en glace le matin quand on est entré pour constater le désastre. Il n'y a pas eu d'autre remède que de transporter tous les meubles dans l'ancien dortoir des petites ou autres pièces chauffées, du moins la place ne nous manque pas.

- **26 janvier**

Mère Agnès nous a quittées ce matin pour aller à Mons afin d'y porter les instructions de Notre Mère et consoler les sœurs qui se sentent si seules depuis la mort de mère Marie-Vincent<sup>8</sup>.

- **3 février**

Mère Agnès est revenue de Mons, par Bruxelles comme au départ, car les voyages sont de plus en plus difficiles et onéreux ; elle a trouvé heureusement de bons amis tout au long du chemin et ne paraît pas trop fatiguée malgré la température quasi sibérienne qui continue, comme pour nous y habituer. Les tuyaux eux, ne s'y habituent pas et protestent à leur manière en éclatant ici et là, sans regret pour les biens de la Congrégation.

- **4 février**

Aujourd'hui c'est le réservoir du calorifère qui a gelé dans le grenier du monastère, l'eau tombait en douche dans la cellule *Sainte Scholastique* et inondait celle du-dessous, habitée par sœur Emmanuel. Tout cela occasionne de nombreux dégâts, véritables malheurs de Job ; car il faut y joindre les difficultés de toutes espèces pour se procurer du charbon, de la farine et des légumes : on est venu nous prévenir que la société de ravitaillement ne pouvait plus fonctionner à cause des blocus des côtes et qu'il faudrait s'adresser à la *Kommandantur* pour ne pas mourir de faim.

---

<sup>8</sup> Mère Marie-Vincent, Adèle Lecat, née le 22 mai 1836, entrée le 24 février 1855, prise d'habit le 24 septembre 1855, vœux le 2 février 1857, décédée à Mons le 1<sup>er</sup> décembre 1916.

- **6 février**

Nouvel accident causé par le froid continu dont nous jouissons depuis si longtemps déjà. Pendant la réparation du réservoir, on avait arrêté la circulation de l'eau chaude dans toute une partie du monastère, prenant soin de vider les conduits inutiles ; mais une expérience douloureuse restait encore à faire, et ce matin, vers 9 h, une détonation formidable se fit entendre dans le petit corridor vitré qui est autour de la chapelle, c'était un radiateur qui éclatait sous la pression de la glace car l'eau chaude destinée à chauffer le corridor des cellules au 1<sup>er</sup>, ayant paraît-il, l'habitude de circuler partout, était revenue se geler dans cette froide région. De là résultent une impossibilité d'allumer le calorifère de ce côté de la maison, et une ordonnance de déménagement général des cellules.

- **11 février – Sexagésime**

Nous avons fait une procession à la Sainte Vierge après le Salut, avec reposoir dans le hall. Mère Agnès voulait recommander à la *Reine* de cette maison les intérêts spirituels et temporels de la communauté ; parmi ces derniers, le charbon et les pommes de terre devaient être placés en première ligne.

- **12 février**

Notre-Dame a répondu à notre appel : plusieurs voitures de charbon ont été apportées aujourd'hui, le péril du froid est donc écarté, il ne reste plus qu'à savoir si nous sommes destinées à mourir de faim. Attendons encore...

- **6 mars**

La ville de Mons, par suite des événements, va être bientôt comprise dans la zone de guerre, on peut s'attendre à tout, même sous la protection du drapeau espagnol. Notre maison reste ouverte jusqu'à présent, c'est le seul établissement scolaire qui n'ait pas fermé ; mais d'un moment à l'autre on peut être obligé de se réfugier ailleurs pour échapper aux boulets. Dans cette prévision le père Quinet écrivit dernièrement à mère Agnès pour lui demander de donner asile aux plus impotentes parmi les sœurs de la communauté. L'accueil le plus charitable et le plus empressé fut fait à cette demande très légitime et, sans autres informations, nous sont arrivées hier au soir : sœur Anne-

Catherine (92 ans), sœur Agnès de la Conception (presque complètement aveugle) et sœur Marie-Rosine, sœur converse courbée en deux par une maladie qui la rapetisse toujours davantage. Parties à 4 h ½ du matin, elles ont pu enfin, exténuées de fatigue et grâce à notre boucher, arriver ici à 7 h du soir. Nous les avons reçues avec toute la cordialité possible, désireuses d'adoucir le sacrifice de la séparation doublement pénible en pareilles circonstances.

- **7 avril**

Toutes les cérémonies ont pu se faire grâce au dévouement de monsieur l'abbé Gérardi qui, dans le chant de la Passion, faisait à la fois le rôle du narrateur et celui de la foule pour laisser au vieux curé le rôle du Seigneur. À deux heures, monsieur l'aumônier a béni un petit agneau âgé de trois jours et un panier d'œufs placés au pied de l'autel ; de là il est parti pour répandre dans toute la maison les bénédictions de l'Église. À la cuisine on avait placé sur une table tout ce qui avait plus spécialement besoin d'être multiplié jusqu'à la fin de la guerre : viande, pain, pommes de terre, rutabagas, lard, etc. ainsi qu'une bouteille d'huile pour la lampe de sanctuaire. Il faut absolument obtenir que le bon Dieu nous fasse sortir de ce tombeau dans lequel nous sommes enfermées depuis près de trois ans : que l'heure de la résurrection sonne aussi pour nous et toute la Belgique si éprouvée ! Heureusement nous avons de bons amis. D'un autre côté, il importe de remarquer que Notre-Dame ne nous laisse jamais manquer du nécessaire, et va même jusqu'à permettre que nous fassions des heureux autour de nous. Sans parler des pauvres habitués, il y a maintenant les Carmélites de Statte qui se déclarent : *filles de mère Agnès* parce que, à la suite d'une lettre, vrai cri de détresse arraché par la faim, on continue à leur envoyer chaque semaine du pain, de la soupe et quelques légumes, quand il y en a. Elles prient pour nous dans leur reconnaissance et ont envoyé l'autre jour à mère Agnès une jolie pale brodée et le *fac simile* d'une cellule de Carmélite dans laquelle on voit Élisabeth de la Trinité, l'une de leurs chères petites saintes.

- **8 avril – Pâques**

Hélas ! le canon ne cesse pas plus que le Vendredi saint et les jours précédents ; on parle de victoires pour nous, de succès dans la grande offensive ; mais hélas, qui lèvera la pierre du sépulcre ? Peut-être sera-ce bien long encore ; cependant nous prions avec ardeur, et... nous souffrons aussi ! Enfin, par une miséricorde toute spéciale, le bon Dieu

nous donne toujours le moyen d'avoir de beaux Offices pour les fêtes ; aujourd'hui c'est le père Desforges qui a chanté la grand-messe, assisté par monsieur l'aumônier et le vicaire de Moha. Tout était beau à l'autel, de beaux chants, de belles cérémonies : c'était vraiment Pâques ! Pour un instant du moins, on pouvait oublier les tristesses de la terre et célébrer avec ardeur la gloire du divin triomphateur.

Les enfants nous ont quittées après le Salut, enchantées de leur trimestre et des beaux Offices de toute cette semaine ; malheureusement nous n'espérons aucune nouvelle, bienheureuses si nos treize jeunes peuvent rester jusqu'à la fin de l'année.

- **10 avril**

À partir d'aujourd'hui, il faut, par un arrêté de la *Kommandantur*, se passer absolument de toute lumière ou du moins que rien ne paraisse au dehors. On a donc placé de grands rideaux bleus à la salle de communauté, dans le corridor des cellules, et autres lieux où il y a l'obligation de se tenir le soir, mais tout le reste de la maison est dans l'obscurité la plus complète et tout le ménage doit se faire le matin.

- **28 avril**

C'est aujourd'hui que dans tout le diocèse on célèbre le jubilé sacerdotal de Monseigneur Rutten. Toutes les signatures des diocésains avaient été recueillies à cette occasion sur trois albums reliés en cuir repoussé ; sœur Louise de Saint Joseph fut appelée à l'honneur de faire une des couvertures, son travail si artistique et si parfaitement réussi a été admiré des organisateurs de la fête qui ont écrit pour dire leur reconnaissance et lui décerner le premier prix.

Ce matin, monsieur l'aumônier a chanté à 8 h la grand-messe suivie du *Te Deum* ; il a lu à l'offertoire la lettre des vicaires généraux expliquant le sens de ces fêtes jubilaires, et tous les airs nationaux de la Belgique ont été joués par sœur Marie-Claudia, à la grande joie de nos enfants.

- **30 avril – Fête de sainte Catherine de Sienne**

Monsieur le vicaire d'Antheit a pu venir chanter la grand-messe à 8 h, nous avons donc célébré l'anniversaire de la fondation avec des richesses spirituelles aussi abondantes que les autres le sont moins ; car tout manque en ce moment et pour nous faire faire une grande récréation notre économe avait épuisé un génie inventif. Du reste il y avait des

nappes et des fleurs sur les tables, beaucoup d'amabilité, d'entrain parmi les sœurs ; enfin un vrai repas de famille, disait notre postulante avec le bon esprit qui la caractérise.

- **19 mai – Fête de saint Célestin**

Tous nos cœurs sont à Ségriès où se trouve sans doute Notre Mère, c'est dur de ne pas le lui faire savoir et de se sentir juste en ce moment plus séparées que jamais. Car un bon nombre de nos cartes postales nous ont été retournées, toute communication même avec l'Espagne étant impossible pendant cette grande offensive française et anglaise. De tout le nord de la France arrivent des wagons remplis de pauvres gens qui ont dû quitter en hâte les villes ou les villages livrés aux flammes avant la retraite de l'ennemi. Leur misère et leur souffrance font pitié à tous les Belges qui se montrent bons et hospitaliers pour eux ; le ravitaillement paraît aussi assuré grâce à Dieu, mais souvent ils manquent de tout et sont plus ou moins malades de sorte que la charité trouve largement à s'exercer.

- **21 mai**

Arrivée des réfugiés français ! Vers deux heures un bruit de charrettes dans la cour d'honneur attira l'attention des enfants qui se mirent à la fenêtre de leur classe pour applaudir à la descente de huit pauvres femmes et de trois Sœurs Hospitalières de Saint André de la Croix. Mère Agnès et sœur Emmanuel leur firent aussitôt le meilleur accueil et les conduisirent à l'hôtellerie, où les sœurs converses eurent bientôt fini de préparer tout le nécessaire en fait de meubles et de literie, car pour le reste, rien ne presse en ce moment, chacune a pu apporter 25 ou 30 kg de bagages, c'est-à-dire, le linge et les vêtements, et pour la nourriture, le comité de ravitaillement s'en charge, en grande partie du moins. Nous aurions désiré beaucoup avoir un prêtre parmi les réfugiés qu'on nous enverrait, mais le choix est excellent, c'est la réponse de la Sainte Vierge à qui, depuis longtemps nous demandons de veiller particulièrement sur sa demeure en cette circonstance. De plus, il y a le grand avantage de réunir dans un même local les sœurs et les pauvres vieilles dont trois sont tout à fait infirmes ou impotentes. Enfin, ce ne sont, de part et d'autre, que bénédictions et actions de grâces envers la Providence qui a si bien arrangé toutes choses.

• 24 mai

Nos trois Sœurs de Saint André sont venues à deux heures faire la récréation avec nous ; elles nous ont raconté leurs émotions et leurs souffrances, depuis le commencement de la guerre jusqu'à leur arrivée dans ce *petit Paradis* du Val Notre-Dame d'où elles espèrent bien n'être plus chassées. Sœur Adeline, la supérieure, est piémontaise, elle parle bien le français, sa physionomie est agréable, pleine de douceur et de bonté. Sœur Marie-Delphine est Italienne aussi, c'est elle qui fait la cuisine en général pendant que sœur Maria-Lucia – diplômée de la Croix-Rouge – panse les plaies ou soigne les malades. Elles étaient établies à Estrées-Deniécourt près de Chaulnes (Somme) dans un hospice de retraite pour les vieillards fondé par la Comtesse de Kergorlay. Presque au début de la guerre leur maison s'est trouvée sur le passage des troupes descendant vers Paris ; ce fut une époque d'alertes et d'inquiétudes suivie d'un peu de repos ; mais quand la grande offensive française eut refoulé l'ennemi dans le nord, alors vint le moment des plus douloureuses angoisses ; pendant « X » mois elle ont passé des nuits dans la cave sans oser se déshabiller, toujours sur le qui-vive, avec défense absolue d'avoir la plus petite lumière, exposées sous une pluie d'obus et de grenades dont les violentes explosions les ont rendues presque sourdes. Il fallait avec cela veiller sur la subsistance de leurs pauvres vieilles, les rassurer et enfin les transporter quand l'ordre fut donné d'abandonner la place. La supérieure sauva ce qu'elle put des vases sacrés et des ornements sacerdotaux, suspendit le ciboire sur sa poitrine en attendant de pouvoir le remettre à un prêtre d'une paroisse voisine en cours de route ; enfin après mille privations et fatigues, entassée dans des wagons à bestiaux, toute l'immigration arriva à Tincourt-Boucly - près de Péronne. Au bout de quelques jours la canonnade atteignit cette région qui ne fut plus habitable après quatre mois. Nouveau départ pour Bernot-Aisne, à 16 km de Saint Quentin - avec les mêmes dangers et privations tout le long du chemin, une des pauvres vieilles en est morte. Enfin, de là encore il fallut fuir, les troupes avançant toujours avec leur formidable artillerie à laquelle rien ne peut résister. Toute la population de Bernot reçut l'ordre de monter pêle-mêle dans des wagons pourvus de bancs, c'était le 20 mai à 7 h du soir ; le lendemain elle recevait asile dans cette partie de la province de Liège, espérant bien que c'est la dernière étape de son douloureux pèlerinage. Que Dieu le veuille !

- **27 mai – Fête de la Pentecôte**

À midi, nos réfugiées vinrent déjeuner au chalet où les enfants se firent une joie de les servir ; toutes les figures étaient épanouies devant ce petit festin et cette amabilité succédant à des années de souffrance, comme un joyeux réveil remplace les plus affreux cauchemars. Après une bonne conversation qui dura jusqu'aux Vêpres, chacune partit avec une image et une médaille de Notre-Dame du Val, gage d'adoption par la *Reine* de cette maison si généreuse et fidèle envers ses enfants.

- **3 juin – Fête de la Trinité**

Pendant la messe, monsieur l'aumônier a lu la lettre de Monseigneur Rutten pour demander à la charitable Belgique des secours pour les pauvres Lituaniens, réduits par la guerre à la dernière extrémité.

- **7 juin – Fête Dieu**

Tout devait être grand et beau en ce jour de triomphe pour notre Seigneur, aussi voyait-on dès l'aube chacune occupée à y travailler ; la matinée était belle mais vers 2 h un magnifique orage vint subitement remplacer le soleil et annoncer un déluge, déjà la pluie tombait lorsque mère Agnès pria et fit prier, si bien que les nuages s'écartèrent. À 4 h la procession quitta la chapelle pour se rendre sous les marronniers où un premier reposoir avait été préparé ; au-dessus de l'autel flottait l'oriflamme de Saint Denis avec le Sacré-Cœur en relief. C'était donc la France qui recevait là notre Seigneur, porté par un prêtre réfugié français, et acclamé par toutes nos âmes comme *vrai roi et maître* de notre malheureux pays. De là, en suivant le canal de la Méhaigne, on se rendit à la grotte qui portait les couleurs de la Belgique ; au-dessous du drapeau se voyait un bel écusson, le lion de Flandre, chef-d'œuvre de sœur Louise de Saint Joseph. Encore un peu plus bas, dans la verdure, deux épées, un tambour, un clairon, avec une grande banderole : *Sanctus Deus Sabaoth*, demandaient au *Roi pacifique* de bénir jusqu'au bout les armes et les sacrifices de son petit peuple fidèle. Enfin la troisième étape eut lieu à la tonnelle où dominaient le jaune et le blanc en l'honneur du Pape ; de très jolies draperies dissimulaient l'absence de la glycine et faisaient encore mieux ressortir les corbeilles de fleurs artistement disposées. Déjà la pluie commençait à tomber, et le tonnerre redoublait de violence, impatient d'achever son œuvre ici comme il l'avait faite librement dans les environs ; mais notre procession s'est achevée dans le plus grand calme, elle a été réussie.

## • 11 juin

À 8 h, messe de Communion solennelle pour nos six petites confirmantes de ce soir.

Monseigneur s'était annoncé pour 4 h, il est arrivé très exactement ; nous étions en manteaux dans le hall afin de le recevoir et le conduire directement à la chapelle pour la Confirmation et le Salut. Aussitôt après la cérémonie tout le monde se réunit au *Congo*. Monsieur l'aumônier prit en premier la parole et lut un discours dans le but de féliciter Monseigneur au sujet de son Jubilé sacerdotal ; toute l'histoire du diocèse de Liège fut passée en revue depuis sa plus lointaine origine jusqu'à nos jours montrant ce que chaque évêque ajouta par ses travaux et son dévouement, mais surtout par son inviolable attachement à Rome. Ensuite ce fut le tour d'une enfant qui au nom des confirmantes, remercia Monseigneur d'avoir bien voulu venir jusqu'à nous. Puis on chanta la Cantate aux drapeaux alliés et amis qui d'ailleurs formaient toute la décoration du *Congo*, et Monseigneur remercia de tout ce qu'on venait de lui dire. En parlant ensuite avec mère Agnès, comme il exprimait encore sa satisfaction en disant : *Ma Mère, que pourrais-je faire pour vous ?* La réponse fut celle-ci : *Monseigneur, nous reconnaître comme vos vraies filles !* La discrétion des termes employés ne voile pas assez la pensée pour qu'elle ait pu passer inaperçue, et Monseigneur ajouta avec grande bonté : *Vous le méritez bien car depuis quinze ans que vous êtes ici, nous n'avons eu qu'à nous louer de vous avoir.* Vers 6 h l'automobile repartait, cette visite avait été assez courte mais très bonne, du reste toute cette journée si bien remplie laisse au cœur des parents et des enfants d'ineffaçables souvenirs.

## • 26 juin

Mère Agnès et sœur Emmanuel-Marie nous ont quittées pour la journée, des affaires importantes les appellent à Liège ; à défaut de train elles prennent le bateau et remontent la Meuse pendant trois heures. La beauté du paysage fait, dit-on, oublier la longueur du chemin. Nous les attendons ce soir vers 9 h, non sans une légère inquiétude, car en ce moment, outre la carte d'identité et le passeport, il faut encore une spéciale protection de la Providence pour circuler autour de la maison !

## • 10 juillet

La cire devenant introuvable, il a fallu en venir à l'éclairage électrique pour l'exposition du Saint Sacrement. On a donc établi dans les

girandoles six petites bougies avec des ampoules si douces que de loin on pourrait ne pas se douter du changement : à bien des points de vue, c'est un avantage.

- **14 juillet**

Isabelle Seny nous a amené une petite fille belge, Ernestine Donnay pour que, passant un mois ici au bon air de campagne, elle puisse reprendre ses forces et supporter les privations de la guerre. Notre petite réfugiée a 14 ans, elle appartient à une famille très chrétienne qui vivait facilement de son travail jusqu'à présent ; mais dans les villes où il faut tout acheter, jusqu'à une feuille de salade et un œuf qui coûte 0<sup>f</sup>, 60 la vie devient impossible. Isabelle a donc entrepris de placer ainsi dans des fermes et des maisons hospitalières un millier d'enfants qui s'atrophient dans les grandes villes et qui succomberaient certainement si cet état se prolongeait.



*Val Notre-Dame : Allée des sapins*

- **15 juillet**

À midi, nos enfants ont donné et servi un dîner aux huit réfugiées françaises de l'hôtellerie ; c'était une vraie fête pour ces pauvres vieilles qui se laissaient entourer et soigner avec un air de béatitude faisant plaisir à voir. À 3 h, monsieur l'aumônier a présidé la distribution des prix qu'il a clôturée par un discours véhément sur l'importance du travail intellectuel pour la femme, au triple point de vue de la religion, de la famille et de la société. Le Cardinal Mercier, paraît-il, fonde ou encourage beaucoup d'associations des hautes études ; il y a en ce moment un mouvement très marqué dans ce sens.

- **13 août**

Quatre Sœurs de la Charité nous ont amené ce matin un orphelinat de Huy, tout ce petit monde a déjeuné sous les marronniers où des tables, des bancs et des cruches d'eau témoignaient de notre bonne volonté pour rendre l'accueil aussi hospitalier que possible. Du reste, sœur Jacqueline, chargée de remplacer mère Agnès qui fait sa grande retraite, a été très aimable et a laissé toute latitude pour que le pique-nique soit complet. Après le déjeuner toutes les enfants ont donc joué dans la récréation des moyennes puis, après un petit tour dans les bois environnants, elles sont revenues faire une visite à la chapelle et il a fallu alors prendre la route du retour car la pluie commençait à tomber ; mais la journée avait été bien joyeuse et laissait un agréable souvenir.

- **17 août**

Le père Desforges se dévoue à nous prêcher notre retraite ce soir à 4 h ½ et nous a priées de recevoir deux Sœurs du Saint Esprit qui ne pouvaient pas assister plus tard à celle qu'il prêchera dans une autre maison. Nos trois sœurs réfugiées de Saint André de la Croix vont suivre aussi les *Exercices* de sorte que l'auditoire du Père sera, selon son expression, comme *la robe de la Sainte Vierge : Circumdata varietate - Décorée de variété.*

- **25 août**

**Centenaire de la naissance de Notre Mère Fondatrice**

L'autel est magnifiquement orné, les messes sont dites pour elle, la puissante voix de l'orgue, les chants si bien choisis nous aident à prendre

part à la fête du Ciel en attendant que la paix soit rendue à la terre et qu'il nous soit permis de célébrer joyeusement cet anniversaire.

- **26 août**

Notre retraite s'est terminée ce matin par la bénédiction papale et une bonne visite du père Desforges qui nous a fait ses adieux, en se déclarant très heureux de mieux connaître l'Assomption ; il a pour nos Mères fondatrices une vénération touchante qui contribue à nous le rendre bien sympathique. Après ces dix jours d'*Exercices*, dans la stricte observance des prescriptions de saint Ignace, Mère Agnès a trouvé que nous avons besoin de repos, aussi nous offre-t-elle de passer ensemble toute cette après-midi, pour fêter la naissance de Notre Mère.

- **28 août – Fête de saint Augustin**

Première messe à 6 h ½ - grand-messe à 8 h ¼. Nous avons eu récréation toute l'après-midi ; c'était bien nécessaire pour ramasser les pommes, les poires, les prunes, les pêches et tout ce que la tempête furibonde de cette nuit avait jeté à terre. Hélas, nous ne pourrons pas cette année faire de grandes générosités avec nos fruits, le bon Dieu nous en a donné fort peu et le diable les abîme !

- **8 septembre**

Monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe à 8 h. La *Bambina* est exposée au Noviciat sous un flot de dentelles parsemées de pois de senteur, c'est frais et beau. Nous nous succédons auprès d'elle pour lui demander la paix dans le monde d'abord, et puis quelques enfants nouvelles pour le pensionnat. Son gracieux sourire semble tout nous promettre ; mais peut-être faudra-t-il prier encore longtemps. Après le Salut nous avons fait une procession.

- **17 septembre**

Saint Lambert, patron du diocèse, nous a valu une seconde messe et des Offices très solennels. Depuis quinze ans que nous sommes sous sa protection, les causes d'actions de grâce se sont multipliées et nous sommes en ce moment sur le point d'obtenir la reconnaissance de nos pensionnats en Belgique par l'autorité épiscopale, ce qui nous vaudrait enfin la permission d'admettre des enfants belges. C'est le père Quinet qui travaille énergiquement à cette bonne œuvre, il a déjà gagné le Cardinal qui s'emploiera à son tour auprès de l'évêque de Namur, et sans

doute aussi auprès de Monseigneur Rutten. Que ne devons-nous pas à ce bon père Quinet, l'ami le plus zélé et le plus intelligent que l'on puisse rêver ?

- **3 octobre - Fête de la Maternité de la Sainte Vierge et rentrée des enfants**

Treize petites Belges très gentilles et pleines de bonne volonté sont arrivées très exactement ; nous en espérons encore quelques autres en janvier et si l'état du pays permet une circulation plus facile ; peut-être alors obtiendrons-nous de Notre-Dame un pensionnat plus nombreux, nous le lui avons tant demandé !

- **9 octobre**

Nos pauvres émigrées sont parties ce matin de très bonne heure après des adieux pleins d'affection et de reconnaissance ; elles ne savent pas encore où elles iront, la supérieure se déclare responsable des infirmes qui lui sont confiées par le Comte de Kergorlay et attend sa décision pour les placer ici ou là, car tout a été pillé dans leur ancienne demeure et il est impossible de songer à y rentrer. Rien de simple et de grand comme l'abandon de ces pauvres sœurs entre les mains de Dieu ; elles n'ont aucune ressource, il est alors absolument défendu d'emporter de l'argent ; on ne permet des vivres que pour un jour et la visite la plus minutieuse a été faite non seulement de leurs colis, mais encore de leurs personnes pour exclure soigneusement tout papier qui porterait la moindre trace d'écriture. Dieu sait quand elles arriveront, car les communications sont longues et difficiles surtout en pareilles circonstances. Ont-elles même quitté la gare de Huy aujourd'hui ? Le docteur qui passait par là les a vues cette après-midi à 2 h ½ et on les avait convoquées pour 6 h du matin ! C'est vraiment cruel<sup>9</sup>. Il est encore convenu qu'en arrivant à Paris elles iront à la Villa Saint Michel pour voir sœur Marie-Dolores ; peut-être auront-elles la chance d'y trouver encore Notre Mère et de pouvoir lui parler longuement de ce Val béni où la Providence les a placées pendant près de cinq mois. De son côté Notre Mère aurait certainement de la joie à recevoir de nos nouvelles par de bonnes et saintes religieuses qui aiment l'Assomption et ont vécu si près de nous en ces tristes temps.

Nous sommes obligées de garder Georgette – orpheline venue avec les sœurs – car nos oppresseurs s'opposent absolument au retour des

<sup>9</sup> Il y a une erreur ; le train paraît-il est parti à midi ½ (*note de la rédactrice des Annales*) -

jeunes filles ; elle a beaucoup de chagrin de quitter la supérieure qui a été comme une mère pour elle depuis l'âge de 12 ans. Emma, venue aussi avec le même groupe, ne partira qu'à la fin du mois.

- **21 octobre**

Ce matin, pendant la grand-messe, mère Agnès est revenue saine et sauve, malgré les innombrables aventures que comporte tout voyage depuis la guerre ; elle nous ramène sœur Solange-Marie à qui le climat de Mons ne convient pas, mais la joie du retour à la maison-mère contribuera autant que l'air de la plaine à faire disparaître ces terribles crises d'asthme qui la font tant souffrir.

À Bruxelles le marquis de Villalobar a été très aimable pour mère Agnès ; son dévouement pour nous se maintient malgré les multitudes d'affaires et de demandes qui lui arrivent de tous côtés à la fois, tant il y a de misères ou d'injustices à réparer ! Malheureusement il ne peut toujours pas procurer les passeports que Notre Mère demande pour nous depuis si longtemps. Pour les Espagnoles ce serait encore possible d'en obtenir ; mais les difficultés du voyage sont telles que l'ambassadeur n'ose pas prendre sur lui de l'encourager ; il conseille d'attendre : c'est au moins sage, sinon nouveau.

- **7 novembre**

Mère Agnès a fait le Chapitre pour nous parler de nos deux Mères fondatrices dont nous allons fêter solennellement le centenaire après-demain. Son cœur lui a fait trouver des accents émus pour redire les vertus qui les ont faites si grandes et nous laissent de si beaux exemples : l'adoration des droits de Dieu, la générosité chez Notre Mère ; l'obéissance, l'humilité, l'esprit de prière chez mère Tèreise-Emmanuel.

- **9 novembre**

Fête religieuse d'action de grâces à l'occasion du centenaire de naissance de Notre Mère Fondatrice et de mère Tèreise-Emmanuel. Cette date, qui rappelle la première messe dite à l'Assomption, fut choisie pour que les enfants puissent assister à une solennité pleine d'enseignements pour elles et destinée à réveiller dans leurs cœurs l'amour de nos deux Mères. De nombreuses invitations avaient été faites, parmi le clergé des environs et parmi nos connaissances ; mais beaucoup de personnes reculent devant la quasi-impossibilité de circuler en ce moment. Ce fut une des raisons majeures invoquées par le père Tournay pour refuser de prononcer

le panégyrique si ardemment attendu. Cependant, afin de bien montrer que son cœur reste fidèle à ce cher Val Notre-Dame où il a tant et si bien parlé autrefois, il a pris la peine d'écrire lui-même et de nous envoyer avant-hier un beau discours sur ce texte de la sainte Écriture : *Ecce ego et filii quos dedisti mihi - Me voici, avec les enfants que tu m'as donnés.*

Mais revenons au programme de la journée.

À 8 h, mère Agnès a donné le bonnet de postulante à Jeanne Dessain qui portera, si Notre Mère l'accepte, le nom de sœur Julienne-Marie. En bonne Liégeoise, la pensée de se mettre sous la protection de sainte Julienne lui était venue presque en même temps que la vocation ; et vraiment, il y a bien des chances pour qu'on ne le lui dispute pas à Ségriès. La grand-messe fut ensuite chantée à 9 h par le père Desforges assisté des deux prêtres de la paroisse ; six autres ecclésiastiques en surplus se tenaient près de l'autel de la Sainte Vierge et formaient un cortège d'honneur aux officiants pour l'entrée et la sortie. Sœur Marie-Claudia a déployé toutes ses ressources pour obtenir de son petit instrument les sons majestueux d'un grand orgue et faire ressortir avantagement les voix de ses chanteuses : les artistes ont des secrets qui les font inimitables ; c'est l'*ange* de la musique qu'il faut ici remercier mais nous en verrons d'autres au cours de la journée. Tout d'abord celui de la peinture qui avait inspiré de ravissantes images gothiques avec deux ou trois médaillons. Mère Agnès fut heureuse de faire des largesses au clergé et à nos amis qui purent tous emporter un souvenir de la fête. Le déjeuner vint ensuite pour mettre dans tout son jour le don des miracles reçu depuis la guerre par notre économe, tout le monde y fit honneur bien entendu, apportant au repas, non seulement l'appétit ordinaire des prêtres belges, mais la dévotion et la reconnaissance qui conviennent en pareil cas. Vers 2 h, tout le clergé étant parti, la seconde moitié de la fête, plus intime et plus douce à nos cœurs, s'ouvrit par le discours de monsieur l'aumônier. Avec son dévouement ordinaire il s'était préparé à parler si le père Tournay refusait l'invitation, et très manifestement, le bon Dieu a béni son humilité et lui a inspiré de dire tout ce qui pouvait être le plus utile aux enfants. Appuyé sur ce texte : *Domini est assumptio nostra*, l'éloge de nos deux Mères s'exprimait en trois parties : l'Assomption souffrante, militante et triomphante. Dans ce cadre ressortaient admirablement la beauté et la sainteté de l'œuvre accomplie, excellent moyen de la faire connaître à nos petites Belges qui l'aimeront maintenant d'un amour plus éclairé et plus enthousiaste. Le reste de l'après-midi se passa pour elles très

joyeusement tandis que nous anticipions les Offices pour assister à une soirée, très pieuse encore puisqu'il n'y avait que des tableaux vivants destinés à représenter la Sainte Vierge à travers les siècles : depuis les plus anciennes figures qui l'annonçaient, jusqu'à son Assomption glorieuse. Tout avait été préparé avec un soin et un art admirables : décors, costumes, accessoires. Les plus habiles en chaque genre y avaient travaillé sans compter leur peine, heureuses de contribuer sous la direction de sœur Marie-Cécile, à honorer Notre-Dame, Reine bénie de notre Assomption. L'harmonium, la harpe, les chants, les récits occupaient très agréablement les entr'actes inévitables pour varier les tableaux, mais tout cela était harmonieux et le charme n'était pas interrompu un seul instant, vraiment on ne sait plus quel ange remercier. Peut-être un séraphin était-il spécialement chargé de cette dernière partie de la fête afin de ravir toutes nos âmes en faveur de sa céleste souveraine.

- **18 novembre**

Après le Salut nous avons chanté le *Te Deum* en l'honneur de la fête du Roi, car le Prince Albert, en montant sur le trône et en devenant le Roi Albert I<sup>er</sup>, s'est mis sous la protection de saint Léopold, patron de la dynastie belge, âgée de 87 ans.

- **22 novembre**

Grande stupéfaction ce matin pour notre économe lorsqu'on est venu lui dire que les voleurs s'étaient introduits à l'hôtellerie pour prendre la courroie de la turbine. Pour nous c'est une perte de 3.000<sup>F</sup> et pour les nouveaux propriétaires, cette magnifique bande de cuir mesurant 0<sup>m</sup>, 16 de largeur sur 15<sup>m</sup> de long sera une richesse par le temps qui court, alors qu'on vend une paire de souliers 120 ou 130 francs ! Les traces des voleurs ont pu être suivies jusqu'au bois, ce qui indique au moins la direction qu'ils ont prise, et la police a été prévenue tout de suite ; mais l'espérance ne vient même pas adoucir la perte considérée comme irréparable. Plus d'électricité, plus de bougies, plus d'huile ni de pétrole, que faire ? Faudra-t-il se coucher à 5 h du soir, car en cette saison les leçons de 4 h ne peuvent se donner sans lumière, il ne resterait donc que la ressource de faire sa prière et de se mettre au lit. Quelle affaire ! Heureusement la Sainte Vierge vient toujours à notre aide dans les moments difficiles ; nous l'avons priée avec confiance et voilà que ce soir même le bon M<sup>r</sup> Jaugoux apprenant notre embarras nous a envoyé une grande courroie d'étoffe très forte, avec un de ses ouvriers pour l'adapter à la machine. D'abord ce ne fut pas facile, il

fallut la couper et faire quelques arrangements ; mais enfin on en viendra à bout et nous pourrons continuer à vivre comme de coutume : cette fois encore la difficulté a été vaincue.

- **18 décembre**

Nous venons d'apprendre avec beaucoup de peine, la mort si prompte de notre père Dom Joumier (o.s.b.)<sup>10</sup>, confesseur attiré de cette maison depuis notre arrivée d'Auteuil en 1904 ; depuis la guerre il avait été obligé de restreindre le nombre de ses visites ; mais son plus entier dévouement nous restait acquis et au moindre signe il arrivait, tout heureux de reprendre ses fonctions. Notre reconnaissance le suivra et lui obtiendra une prompte récompense de ses vertus.

- **24 décembre**

Chapitre à 8 h : *Je vous annonce une grande joie, un Sauveur vous est né !* Appel à la confiance en Celui qui veut nous sauver, à l'oubli de tout ce qui n'est pas Lui pour tirer de cette fête le plus grand profit possible, non seulement pour nous, mais pour le monde entier.

Matines chantées solennellement à 10 h, procession, grand-messe à minuit, suivie de deux autres messes basses par monsieur l'aumônier, tout s'est fait comme de coutume et devant une assistance assez nombreuse car un certain nombre de jeunes filles, anciennes élèves ou autres, avaient bravé la neige et les difficultés de la route pour venir prendre part à nos cérémonies. Notre brave Lambert avait amené sa petite fille et a passé par de profondes émotions pendant cette messe où il nous a entendues renouveler nos vœux, avant de s'approcher lui-même de la sainte Table ; il ne savait pas comment dire son admiration.

- **28 décembre – Fête des Innocents**

Dans l'après-midi on nous a amené une pauvre jeune fille malade, Jeanne Bornéo, qui depuis trois jours, grelottait de froid ou de fièvre sur la paille à l'école communale de Statte ; c'est une des réfugiées du nord de la France, arrivés ici le 24 et dispersés dans différentes parties du pays. Ce jour-là nous avons eu dans notre groupe une religieuse et sa nièce, sœur Saint Quentin, fille de la Croix de Chauny, excellentes créatures toutes deux, mais exténuées de fatigue au point de ne rien entrevoir au-dessus du bonheur de se mettre enfin dans un lit ! Maintenant qu'elles sont en meilleur état, leur reconnaissance s'exprime avec un accent de

---

<sup>10</sup> Dom Joumier, o.s.b., né en 1854 est décédé la veille, 17 décembre 1917.

sincérité qui fait plaisir ; elles vont pouvoir s'occuper de la pauvre malade qui a bien besoin de soins et de dévouement, non pour guérir, hélas ! mais pour continuer son voyage et revoir sa famille à qui elle a été enlevée d'une façon barbare.

• **29 décembre**

Venue de l'Ambassadeur d'Espagne. Après l'accueil et la réception, nos hôtes assistèrent au Salut qui se termina par le chant, avec castagnettes, tambours basques, triangles etc. des *villancicos* espagnols toujours si goûtés. Lambert y avait entraîné son ami, le chauffeur, par l'annonce de la belle musique qu'on fait toujours au couvent ; mais il déclara ensuite que *la dernière pièce* valait tout ce qu'il avait encore entendu. Vers 4 h l'ambassadeur reprit la route de Bruxelles où il devait assister le soir même à une conférence ; c'est bien aimable de nous avoir ainsi consacré une journée presque toute entière, alors qu'un travail écrasant lui demande sans cesse le sacrifice d'une grande partie de ses nuits. Quant aux nouvelles de la guerre, elles peuvent se résumer ainsi : *Nous paraissions être plus près de la fin qu'en 1914*. C'est tout ce que les évènements ou le secret diplomatique permet de révéler.

\*\*\*\*\*



*La Reine Marie-Christine,  
Espagne*

*« Que va être 1917 ? C'est le secret de Dieu, mais ce qu'il faut qu'il soit, c'est l'an le plus parfait de votre vie. »*

*C'est sur ce souhait de mère Marie-Célestine que commence cette année de Noviciat. La découverte de nouveaux horizons dans ce paysage de montagnes s'accordera avec les étapes d'un cheminement intérieur.*

*D'avril à septembre, joie de la présence de mère Marie-Célestine, revenant d'Espagne. Avec elle, seront vécues toutes les fêtes liturgiques, ainsi que les anniversaires de Congrégation, cette année celui du Centenaire de la naissance de Mère Marie-Eugénie et de Mère Thérèse-Emmanuel.*

*À l'automne, les inquiétudes autour de l'opération de mère Marie-Célestine s'apaiseront heureusement avec sa convalescence à Boulouris et son retour à Ségriès.*

*Certaines professes quitteront le Noviciat et feront l'expérience d'un voyage au long cours.*

*À ne pas oublier la surprise du passage de bombardiers allemands dans le ciel paisible de Provence.*

\*\*\*\*\*

## Annales du Noviciat de Ségriès 1917

### • Lundi 1<sup>er</sup> janvier

Messe à 7 h – À l'offrande des actions, notre Maîtresse nous lit cette belle lettre de Notre Mère générale :

*Mes bien chères filles, mère Maîtresse, assistante et toutes les habitantes de Notre-Dame de Ségriès !*

*La nouvelle année doit vous apporter mes vœux et ma bénédiction, mais je ne sais pas si la poste sera de cet avis ; de toute façon je vous envoie mes meilleurs souhaits pour 1917 et les premières heures de l'année porteront mes ferventes prières devant le trône de Dieu pour mon « cher Noviciat » ; j'envverrai de loin une très spéciale bénédiction à minuit pour chacune de vous et soyez sûres que je demanderai beaucoup de grâces pour vous toutes.*

*Que va être 1917 ? C'est le secret de Dieu, mais ce qu'il faut qu'il soit, c'est l'an le plus parfait de votre vie. Chaque année qui passe nous fournit tous les moyens de sanctification et nous serions bien infidèles si elle ne nous laissait pas plus parfaites en s'en allant qu'elle ne nous a trouvées en son arrivée. Pour mes chères petites Novices, que de grâces les attendent en 1917 ! Profession, prise d'habit et puis tant de lumières et de grâces à mesure que les mois s'écoulent et que la connaissance et l'amour de Jésus Christ se développent dans l'âme à travers les instructions de la mère Maîtresse, en même temps que la connaissance de soi avec ses misères et ses défauts, si bien cachés jusqu'à présent dans l'heureuse ignorance qu'on croyait être la vérité, mais qui donnait le courage d'affronter les difficultés qu'on ne prévoyait pas ! Que Dieu est bon pour nos faiblesses qui deviennent ensuite des moyens d'humiliation sans fin ! Courage, chères filles, notre Seigneur vous aime telles que vous êtes et vous aimera mille fois mieux à mesure que vous avancerez en sainteté et en humilité. Si chaque jour vous voit faire des progrès sur un point ou sur un autre, alors 1917 sera l'année la plus parfaite de votre vie en attendant 1918 ! Je vous bénis de tout mon cœur, votre Mère en Jésus Christ*

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur*

Peut-on recevoir de meilleurs souhaits ?

À 10 h, l'Abbesse – sœur Marie-Alphonse, mitre en tête et crosse en main, fait son entrée, escortée de sœur Gertrude son assistante, et deux

autres professes, l'une soutenant sa traîne, l'autre son bougeoir ! Il s'agit d'un revenant qui, errant depuis longtemps dans ce monastère, regrette sa tranquillité perdue depuis ce 19 juin, elle déplore le luxe de la maison surtout de l'illumination moderne des *Pigeons* et elle est tout à fait émue de ce mouvement extraordinaire qui règne le matin à l'heure du ménage !

Vers 3 h, souhaits de bonne année à monsieur le Curé qui nous raconte des choses bien intéressantes à propos de son départ de Lorraine, à cause de la guerre.

- **Mardi 9 janvier**

À la récréation notre Maîtresse nous conduit à la recherche des monnaies romaines. Nous faisons une belle et longue promenade, mais le froid nous fait renoncer à la recherche des anciennes monnaies pour pouvoir hâter le pas ; et nous faisons la découverte de nouveaux horizons. Plus que jamais nous trouvons que nos montagnes nous offrent un vrai tableau de fond de crèche !

- **Vendredi 2 février**

Après sa maladie depuis le 19 janvier, notre Maîtresse vient à la chapelle pour la messe. Pour solenniser l'anniversaire de sa grande profession nous nous réunissons à 1 h dans l'infirmerie pour lui offrir une petite vue d'Auteuil, du Val et un petit dessin à la plume représentant la chapelle de Ségriès.



*Mère Marie-Célestine*



*Mère Marie-Séraphine*

## Lettre de mère Marie-Séraphine

Orphelinat Saint-Joseph  
Boulouris-sur-mer  
Saint Raphaël  
(Var)

Février 1917

Chers Instruments de la bonne Providence !

Nous voilà grâce à vos soins et à votre travail en sécurité pour le Carême. Notre ravitaillement est assuré, épinards, navets incomparables, choux superbes etc, etc : que pourrions-nous craindre avec de telles provisions. Merci, merci, chères petites jardinières du bon Dieu. Vous semez ici et vous recueillerez là-haut ! J'espère que nous recevrons à Pâques un autre chargement et nous vivrons ainsi débarrassées des soucis matériels qui nous inclinent vers la terre. Toutes nos pensées sont en haut !

Très sérieusement, chère petite famille, nous avons été toutes touchées de votre si aimable attention et nous sentons bien que nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme ! Nous ne ferons aussi, si vous le voulez bien, qu'une armée très fervente pour obtenir la paix du monde. Demain, mercredi des Cendres, nous commencerons notre grande offensive. Nous nous servirons de toutes armes, mais surtout nous lancerons vers le Cœur de Jésus, sans interruption, nos 75 Ave Maria. Depuis la messe jusqu'au Salut nos plus petites, 6, 7, 8, 9, 10 ans se succèdent au pied du Saint Sacrement pour réciter le chapelet. Les sœurs y viennent aussi.

Mr Gal (le maçon) va partir, je vous embrasse toutes dans le Cœur de Jésus.

*Votre vieille amie  
Sœur Marie-Séraphine*

- **Samedi 24 février**

Monsieur le Vicaire dit habituellement sa messe du samedi au sanctuaire de Notre-Dame de Beauvoir et on y prie pour les besoins de la guerre, pour les combattants, les morts, les prisonniers, les malades etc. Mais pour ne pas nous priver de la messe, il l'a célébrée ici à 8 h comme le dimanche, pour pouvoir y inviter les paroissiens. Malheureusement trois jeunes filles seulement sont venues jusqu'ici, une petite épidémie de grippe en ayant retenu d'autres qui avaient la bonne intention de venir. Pendant la messe on a chanté le *Salve Regina, l'Anima Christi et Jesu dulcis memoriae*. Après la messe, monsieur le Vicaire nous a adressé un petit mot qu'on sentait partir du fond de son cœur. Il nous a aussi remerciées d'être venues nous installer dans sa paroisse en nous assurant que le bon Dieu nous avait déjà exaucées en plusieurs choses.

- **Samedi 10 mars**

Communion à 7 h – Messe de *Requiem* pour Notre Mère Fondatrice à 8 h. À la récréation nous n'avons su parler que de cette chère Mère à qui nous devons une reconnaissance si grande. Quand donc la messe de *Requiem* de ce jour se changera-t-elle en messe de fête ? Nous avons bien prié pour notre chère Mère, mais surtout nous l'avons priée, qu'elle fasse de nous des vraies religieuses de l'Assomption comme elle les entendait !

- **Samedi 17 mars**

Vers 2 h de l'après-midi arrivent les deux postulantes que nous attendions depuis quelque temps déjà ; l'une de chœur : Marie-Louise Roy, ancienne élève de Cannes que notre Maîtresse elle-même prépara jadis à sa première communion – l'autre converse : Clémentine Bourelly est une enfant de l'orphelinat de Boulouris. Elles sont bien contentes d'être enfin arrivées car voilà près de dix jours qu'elles attendaient à Boulouris un temps favorable pour parvenir jusqu'ici. Plusieurs autres s'annoncent en Espagne, mais quand pourront-elles passer la frontière ? Il paraît qu'il y a de nouvelles difficultés ; nous prions bien pour elles.

- **5 avril - Jeudi saint**

Journée d'adoration. Que nous allons penser aux pauvres prêtres, religieux, séminaristes, novices au front ! Privés, même aujourd'hui, du saint Sacrifice ! Que le bon Dieu nous rende vite la paix !

- **Lundi de Pâques**

Le bon Dieu donne un beau soleil pou notre journée de récréation. Grande surprise des postulantes au petit déjeuner. À 9 h ½ tout le monde se réunit à *Sainte Marthe* pour le *baptême* de sœur Clémentine qui s'appellera désormais sœur Marie-Baudile, en souvenir d'une ancienne et très bonne sœur converse que mère Marie-Séraphine a beaucoup connue et aimée. Ensuite un courrier fictif de l'économe vient nous apporter de grandes surprises : un balai pour sœur Tèreise-Augustine, des cahiers pour les *cas* passés, présents et futurs de sœur Marie-Louise etc - Mais le soleil nous invite à sortir et nous faisons une grande et belle promenade qui dure jusqu'aux *Petites Heures*. L'après-midi nous entourons notre Maîtresse à la salle de communauté. Elle nous lit les *Origines* et les souvenirs se réveillent et se suivent, à la grande joie de toutes. C'est la première grande récréation de sœur Anna, qui, loin autrefois de la vie religieuse, nous égaye par ses réflexions et découvertes. La *mère économe* a pensé depuis longtemps à nous faire une surprise. Avec quel soin elle a vidé tous les œufs dont on s'est servi depuis des semaines, pour pouvoir les remplir de crème au chocolat ! On nous les présente au dîner, et pour toutes c'est une vraie surprise et une marque de plus de la charité qui s'ingénie pour remplacer ce que la pauvreté de notre petit moustier ne pourrait offrir.

- **Mardi 17 avril**

Une lettre de Madrid nous annonce la prochaine arrivée de Notre Mère, et tout le monde se prépare à l'installer le mieux possible dans notre petit Bethléem.

- **Mardi 24 avril**

Nous disons les *Petites Heures* à 11 h et dînons ensuite pour être sûres d'être à temps pour recevoir Notre Mère. À midi et demie toute la communauté est en bas de la route, dans un endroit où l'on peut voir bien loin, afin d'avertir à la première apparition de la voiture si désirée. L'heure de la lecture arrive, deux sœurs ont eu la bonne idée de prendre leur livre dans la poche, et notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota nous font des recommandations, en lisant. Le soleil se cache, ce qui nous permet de scruter l'horizon – enfin... au tournant de la route une voiture se montre – en un clin d'œil toutes savent la bonne nouvelle, et on descend en hâte de la petite élévation pour recevoir Notre Mère à sa

descente. Enfin elle est là, et commence doucement la longue montée. Elle nous amène deux postulantes de Madrid, toutes les deux anciennes élèves de Santa Isabel : sœur Marie de la Croix (Josefina Avilés) et sœur Marie-Lucia (Manolita Alvargonzalez). Elles aussi sont heureuses de se trouver au *nid*. Mais la joie de notre bon pasteur surtout est visible, et nous remplit de consolation. Nous l'entourons, et c'est là ce qui fait son bonheur. À la moitié du chemin, Notre Mère consent à monter dans la petite voiture de *Nonotte* qui la conduit à la grande porte de la chapelle. Après ce premier *bonjour* à notre Seigneur et à Notre-Dame de Ségriès, Notre Mère traverse les cloîtres, admire le préau, et bientôt trouve ses enfants à la salle de communauté.

Ayant quitté Madrid le lundi 16, elle était arrivée à Saint Sébastien pour la grande procession de San Patrocinio, le 18 ; à Montpellier une émotion l'attendait : l'opération d'une de nos sœurs tombée malade subitement.

Le jour de l'arrivée au bercail, Notre Mère avait eu le bonheur d'avoir la messe à 3 h ½ du matin !... et les heures passées en voiture depuis Manosque – où notre brave maçon, M<sup>r</sup> Gal lui avait fait le plus charitable accueil ! – jusqu'à Notre-Dame de Ségriès n'étaient pas faites pour réparer la fatigue de tant de journées de voyage, bien au contraire !

#### • **Lundi 30 avril – Récréation de la sainte Catherine**

Notre Mère préside au petit déjeuner dans notre beau réfectoire qui a vraiment un air de fête. Sur le fond, derrière la table de nos Mères le souhait : *Vive l'Assomption*, formé en branches de buis, se détache sur le mur blanc. Des violettes, la *routine de Ségriès*, et d'autres fleurs printanières, ornent et égayent les tables ! La joie de Notre Mère se communique à toutes ; notre bon Pasteur sourit à tout, approuve tout. Quelle délicieuse journée que celle qui commence ! Le matin nous entourons Notre Mère au hangar, assises sur le foin, perchées sur des charrues, etc... écoutant avidement ce qu'elle nous dit de l'humilité – vertu si simple en théorie, mais dont la pratique nous coûte toujours tant ! L'après-midi nous la suivons au *Mont Carmel*, qui rappelle de si bons moments, et cette fois-ci encore le temps passe mille fois trop vite dans ces entretiens dont Notre Mère a le secret.

- **Jeudi 3 mai – Fête de l’Invention de la sainte Croix - Centenaire de mère Tère-se-Emmanuel**

À 8 h 10, la cloche sonne. La procession se met en marche et entre bientôt dans notre chapelle, ornée comme aux jours de grande fête. Notre-Dame de Ségriès, entourée de fleurs, semble attendre ses enfants pour les présenter elle-même à notre Seigneur. L’autel est beau : des lis éclatent dans les branches de buis ; les saules pleureurs ont donné leurs premières feuilles, et leur jaune pâle contraste agréablement avec les tulipes blanches et roses qui se sont fait un devoir d’être présentes en grand nombre. Les prêtres sont là : le père Wilpotte, M<sup>r</sup> le Curé Périn et M<sup>r</sup> le Vicaire de Moustiers ; la messe commence. Après l’évangile le Père nous fait un sermon sur l’esprit de sacrifice, fond de la vie religieuse. Il n’oublie pas le Val, cette chère grande famille qui nous tient tant à cœur et qui certainement s’unit en esprit à cette belle cérémonie, si harmonieusement mélangée. Après la consécration le chant du *Rex meus, Deus meus, misericordia mea*, traduit les sentiments de tous. Vient enfin le moment solennel de la communion : notre Seigneur recevant ses créatures à titre d’épouses et se donnant à elles pour toujours. *Domine, non sum dignus*, cette prière trois fois chantée, accompagne la fin de la messe, après laquelle sœur Madeleine-Eugénie va recevoir le voile et la croix et se retire pendant que sœur Gertrude-Eugénie reçoit l’anneau et va se prosterner sous le drap mortuaire. Les deux se réunissent ensuite pour recevoir le cierge et la couronne et pour la cérémonie du baiser de paix. À 10 h la chapelle se vide ; la tribune avait été remplie par les personnes des environs ; espérons que la cérémonie leur a fait du bien. Le soir le père Wilpotte vient un peu à la récréation.

- **Vendredi 4 mai – 1<sup>er</sup> vendredi du mois – Fête de sainte Monique**

À 3 h la procession se forme de nouveau pour conduire à notre Seigneur les sœurs qui vont prendre l’habit (sœur M. Monica, sœur Terese-Augustine, sœur M. Gabriele et sœur M. Lucila). Depuis l’arrivée de Notre Mère, un atelier permanent s’était activement occupé à faire les toilettes blanches, et vraiment elles ont parfaitement réussi ; la mousseline blanche ornée de dentelles, les voiles de tulle, les couronnes de fleurs d’oranger, tout cet ensemble, si simple et si pur, nous rappelle la première prise d’habit à l’Assomption où nos Mères étaient habillées de même. Le Père nous dit qu’il va penser tout haut et son sermon embrasse tout.

- **Jeudi 17 mai – Fête de l'Ascension**

À 8 h grand-messe. Nous chantons la messe de *Haller*, et Notre Mère est très contente. Après les *Petites Heures*, quand on sonne midi, nous chantons : *O Rex gloriae*. Il ne fallait pas manquer à cette tradition de Madrid et du Val, si chère à Notre Mère. À la récréation, distribution des dons que notre Seigneur nous laisse en montant au ciel.

- **19 mai – Saint Pierre Célestin**

Notre Mère officie, et nous faisons les petites cérémonies. Le matin, pendant la messe, nous chantons différents motets et la journée se passe en préparatifs pour la fête que nous souhaitons à Notre Mère le soir à 6 h, ayant déjà dit Matines. Un petit *trône* s'est élevé comme par enchantement dans la salle de communauté ! Un air écossais retentit en atmosphère de fête et notre Maîtresse s'avance pour exprimer les vœux de toutes les sœurs, surtout de celles qui ne peuvent communiquer avec Notre Mère.

Notre Mère reçoit avec un plaisir visible les premiers produits du jardin de sœur Marie-Bonifacia et une couvée de petits poussins, née ce matin même. Dans la petite chambre à côté sont exposés les cadeaux : bel ornement, broderies, dentelles, peintures, dessins. *Que de magnificence*, dit Notre Mère, *et avec cela on prétend que Ségriès est pauvre !*

Ensuite tout le monde se rend au réfectoire, très joliment orné par sœur Marie-Noël – aubépine, clématite, marguerites, fleurs des champs ! Au milieu, en face de la table de Notre Mère, un petit buisson fleuri fait un très joyeux effet. La veillée se passe autour de Notre Mère qui nous parle de Madrid et qui insiste beaucoup sur la manière dont nous devons faire des sacrifices : joyeusement, simplement de telle sorte que le bon Dieu *seul* sache combien ils nous coûtent. À 9 h Notre Mère ayant béni ses enfants, nous précède à la chapelle.

Le lendemain, dimanche, la communion est à 7 h – ensuite joyeux petit déjeuner – à 8 h ¼ grand-messe. À 9 h Notre Mère était déjà à attendre ses enfants et elle a eu la bonté de rester avec nous toute la matinée, nous parlant de la bonté du saint Père qui avait accordé une audience aux enfants de Rome, accompagnées de quinze de nos sœurs. C'est M<sup>gr</sup> Pacelli<sup>11</sup> qui la leur a obtenue. Puis chaque maison a son tour

---

<sup>11</sup> Monseigneur Eugenio Pacelli, né le 2 mars 1876, ordonné prêtre en 1899. De 1902 à 1917, il fut aumônier de l'Assomption de Rome au *Corso d'Italia*, puis secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, Nonce en Bavière, Cardinal Protecteur de la Congrégation en janvier 1939, et devint le Pape Pie XII en mars de cette

dans la conversation, à mesure que le courrier, de très nombreuses lettres, est disponible ! – Il pleut à torrents, mais le soleil rayonne au-dedans de notre petit moustier et tous les cœurs sont à la joie. – À midi, Notre Mère goûte les premiers épinards de Ségriès et les trouve très bons. Quelle joie pour nos sœurs qui ont tant travaillé pour les faire pousser ! – L'après-midi encore Notre Mère reste sans interruption avec nous. De 4 à 5 h on récite plusieurs petites choses ; sœur Marie-Alphonse nous fait part des mémoires de *Nonotte* ; tout le monde écoute et suit avec intérêt et grande joie la *légende de l'abbesse Walburge*, composée en anglais par sœur Marie-Christopher.

La journée touche à sa fin – après le dîner, nous entourons encore Notre Mère qui nous parle de la Sainte Vierge, de l'humilité, du désir qu'il faut avoir du Saint Esprit. Cette journée nous laisse des souvenirs, que le temps n'effacera pas.



*Boulouris, la maison de Mère Marie-Séraphine*

### • **Dimanche 27 mai – Pentecôte**

La communion est à 7 h – la grand-messe à 8 h. Nous chantons encore celle de *Haller*, et tout le propre, Notre Mère en ayant exprimé le désir. Tout de suite après la messe, Tierce commence. On chante le *Veni Creator*, et certainement le Saint Esprit est descendu sur ce petit Ségriès. À 10 h  $\frac{3}{4}$  très beau Chapitre ; Notre Mère nous parle de l'amour et de la reconnaissance immenses que nous devons à Jésus, notre Amour, qui n'a rien voulu avoir qu'Il ne l'ait partagé avec nous ; et envers la Sainte Vierge, qui par sa pureté immaculée, sa fidélité, sa perfection, a attiré sur elle dans toute sa plénitude et qui veut répandre des flots de grâce sur nous. Notre-Dame de Ségriès est dans l'attitude de l'adoration après la descente du Saint Esprit, supplions-la d'ouvrir ses mains pour nous enrichir de ses trésors. Demander au Saint Esprit un très grand amour et reconnaissance envers notre Seigneur et la Sainte Vierge. À midi, Notre Mère donne *Deo gratias*, et à la récréation elle nous distribue les dons et les fruits du Saint Esprit. À 3 h  $\frac{1}{2}$  Vêpres solennelles : grande entrée, *grands psaumes*. Notre Mère est heureuse ; cela veut dire que le bon Dieu l'est aussi ! Quelle joie ! À 5 h, le Salut, accompagné au dehors par un peu de tonnerre. *Spiritus vehementis !*

### • **Vendredi 1<sup>er</sup> juin**

À la récréation de midi Notre Mère nous parle de la gravité des circonstances actuelles, de notre devoir de beaucoup prier, mais que notre grande prière soit l'Office. Y mettre ce mois-ci cette intention toute spéciale de la paix, supplier le Sacré-Cœur par la Sainte Vierge de mettre fin à une situation si aiguë. Mais comme nous nous trouvons dans des circonstances exceptionnelles, dans une vie exceptionnelle, n'ayant pas d'œuvres extérieures, Notre Mère insiste beaucoup sur cet *exceptionnel* – cette année nous dirons, ici à Ségriès, les litanies du Sacré-Cœur, après le Salut.

### • **Mardi 12 juin**

Par une pluie torrentielle monsieur le Vicaire de Moustiers nous apporte des cartes d'identité qui doivent être signées tout de suite. Nos Mères travaillent, la jeunesse est un peu émotionnée, mais la Sainte Vierge est là et toutes nous la prions pour ce prêtre dévoué qui rend de bien grands services à Notre Mère.

- **Jeudi 14 juin**

Notre Maîtresse ne donne pas la leçon de dogme et tout le monde se met au travail : c'est le chemin à nettoyer, à arranger, les repositoires à préparer, etc. À la récréation Notre Mère nous annonce qu'elle a invité, avec tous les ménagements possibles, la chère mère Marie-Séraphine à venir dans ce petit monastère, tout rempli de ses bontés. La joie rayonne sur tous les visages ; tout le monde désire beaucoup la connaître, mais nous prions avec notre Maîtresse, pour que cela arrive dans la mesure où le bon Dieu voudra, car la santé de mère Marie-Séraphine est trop précieuse pour la mettre en danger, si léger soit-il, par un si long voyage.

- **Vendredi 15 juin**

Monsieur le curé, fatigué aussi, vient dire la messe à 7 h et nous chantons quelques motets. Après *l'offrande des actions* nous apprenons que notre chère Mère a été bien fatiguée cette nuit, elle va se reposer. On abrège le parcours de la procession, tout le monde se met à l'œuvre. Les fleurs arrivent de côté et d'autre. Le grand autel est très beau, tout orné de roses de *chez nous*. Sœur Clara-Francesca et ses aides commencent à faire le repositoire près de la petite chapelle de la Sainte Vierge ; les unes font des guirlandes, d'autres disposent les vases, d'autres encore apportent des bûches, des troncs d'arbres, etc. – d'autres arrangent le chemin, prennent le sable d'une colline et font ainsi de beaux parcours. La procession est fixée à 4 h – nous avons dit Vêpres à 2 h ½ et ensuite on va faire les derniers arrangements. Les cloîtres sont transformés, les grands *paravents* ornés de buis font très bon effet contre le mur du réfectoire dont les fenêtres disparaissent sous d'élégantes draperies. Monsieur le Curé de Puimoisson arrive avec ses enfants de chœur et ses choristes et quatre personnes pour porter le dais. Enfin les cloches sonnent, la procession se met en marche, trois enfants de chœur avec la croix et les cierges ; suivent les petites choristes, nous ensuite. On sort par la porte près de l'autel, et traversant les cloîtres, on descend l'escalier des fermiers. On passe par la cour de Saint Joseph et on arrive au repositoire au chant des litanies du Sacré-Cœur. La procession rentre par la porte du fond, et un beau Salut termine la cérémonie. – Vers 6 h *le monde* retourne à Puimoisson. Notre Mère, malgré sa fatigue, a pensé à nous faire donner *Deo gratias*. Vers 7 h un peu de pluie nous fait bien constater l'intervention de la Sainte Vierge qui l'avait arrêtée jusque-là.

- **Samedi 23 juin**

À 4 h, réunion extraordinaire ! Toutes les sœurs de chœur se dirigent vers la *gare* de Ségriès qui va être solennellement bénite par monsieur le Curé, conduit par *Nonotte*. Notre Mère et notre Maîtresse descendent dans la voiture de M<sup>r</sup> Gal, qui assiste à la bénédiction de son chef-d'œuvre.

- **Vendredi 6 juillet**

On chante la messe en l'honneur du Sacré-Cœur. Notre Mère fixe l'intention de l'adoration : mère Marie-Séraphine, qu'une dépêche a annoncée pour 2 h ! À 9 h 25, instruction toute pratique et brûlante, sur l'amour de Jésus Christ, seul moyen de nous faire devenir des saintes. *Il est plus heureux de donner que de recevoir !* – À 2 h 10, l'auto monte triomphalement et nous amène la chère mère Marie-Séraphine, accompagnée de sœur Marie-Eustache et de sœur Marie-Hilaria. La Mère n'a presque pas été malade ; espérons que le repos à Ségriès auprès de nos chères Mères la remettra pleinement. Sœur Marie-Eustache qui l'accompagne vient se reposer un peu, l'autre sœur, sœur Marie-Hilaria, restera auprès de nous. L'arrivée de mère Marie-Séraphine fait sortir notre Maîtresse de sa retraite. Nous en sommes bien contentes et nous lui souhaitons cependant de pouvoir la finir dans peu de temps. – Au dîner, la présence de la *Grand-mère de Ségriès*, nom donné à mère Marie-Séraphine par Notre Mère générale, nous vaut un bon *Deo gratias*. Déjà la mère a gagné tous les cœurs.

- **Mardi 10 juillet**

Mère Marie-Séraphine se met à la place de la lectrice à midi, et le *Benedicite* fini, après avoir demandé bien haut la bénédiction, elle obtient un *Deo gratias* accueilli, comme toujours, avec grande joie. – Les récréations passent en un clin d'œil, et quand la *sœur sacristine* se lève, tous les regards se tournent vers la *Grand-mère* qui trouve bien souvent le moyen d'obtenir une petite prolongation : *5 petites minutes, les montres ne marchent pas.* – *un petit quart d'heure*, après une promenade au jardin potager où les Mères admirent grandement le travail fait par nos sœurs converses.

- **Jeudi 12 juillet**

Jour de récréation à cause de *notre Providence* qui fait les choses en grand ! Mais quand elle voit écrit : *Vive notre Providence*, se détachant en lettres fleuries sur les murs du réfectoire, son étonnement est touchant à voir – la chère Mère croit toujours ne rien faire, et elle se donne sans mesure à tout le monde. Elle nous parle souvent de ses petits soldats de toutes les couleurs et de la reconnaissance si grande de *ces pauvres enfants* pour les *quelques petites choses* qu'on leur fait ! Nous nous réjouissons à la pensée des bonnes surprises que mère Marie-Séraphine aura en arrivant au ciel !

- **Mardi 17 juillet**

À 8 h moins le quart du matin, la voiture emmène mère Marie-Séraphine qui a comme compagnons de voyage monsieur le Curé, enchanté, et sœur Marie-Eustache. *Præsentia auxit famam - la présence a augmenté la renommée*, nous ne nous lassions pas de constater ce proverbe au sujet de mère Marie-Séraphine, et notre *au revoir* se réalisera, nous l'espérons de tout cœur.



*Boulouris*

## Lettre de mère Marie-Séraphine (autographe)

*1er août 1917*

Mes chères et aimables petites sœurs,

Je ne peux résister au désir de mon cœur qui veut vous dire sa grande tendresse et vous exprimer ses vœux de sainteté !

Que sommes-nous venues faire en cette immense solitude sinon chercher et aimer l'Infiniment Aimable ! Vous l'avez trouvé et vous le suivez, heureuses élues de l'amour divin. Que votre ardente jeunesse entraîne dans cette course bénie, ma pauvre vieillesse !

Nous prions les unes pour les autres ; c'est un contrat signé et observé qui ne sera jamais un chiffon de papier.

Comme vous m'avez gâtée et quel souvenir je garde de toutes et de chacune, là dans mon cœur qui reste jeune, lui !...

Si un jour le bon Dieu et Notre Mère vous envoient à Boulouris-sur-mer, oh ! comme nous vous gâterons : par exemple si vous aviez été ici ce matin votre sainte oraison aurait été joyeusement bercée par les clairons qui entouraient les marches et les contremarches des Sénégalais...

Je m'arrête, mes chères petites sœurs aimables, pour ne pas vous donner d'autres tentations et je charge la douce Mère de Rome de vous combler de mes affectueuses bénédictions.

En notre Seigneur, notre Adorable Maître, sa petite servante et votre grande amie.

*+ Sœur Marie-Séraphine du Cœur de Jésus  
Rse de l'Assomption*

- **Dimanche 5 août**

Depuis le matin, avant la grand-messe, M<sup>elle</sup> Clavière est là avec son patronage, 35 enfants de 8 à 16 ans, toutes de Riez. Elles assistent très recueillies à la messe, se répandent ensuite dans la propriété et s’amusent – prennent leur dîner sous les marronniers et viennent avec joie entendre, à 3 h, mère Marie-Mercedes qui leur parle de Rome et du Pape. Elles assistent aux Vêpres, et chantent un cantique : *Vivons à deux, Jésus !* – Puis on leur donne à goûter de nos fruits – et après le Salut tout le monde repart, enchanté ! Que Notre-Dame de Ségriès les bénisse surabondamment !

- **Mercredi 15 août**

Enfin, voilà notre grande fête. La première messe est à 6 h ½ afin que tout soit prêt pour la messe de cérémonie à 8 h. Enfin la cloche sonne, la procession entre : dix sœurs vont se donner entièrement à notre Seigneur – Le sermon qui a pour texte : *Gaudeamus omnes in Domino* décrit la joie immense qui règne au ciel, au purgatoire, sur la terre, - non seulement à cause du triomphe de la Sainte Vierge, mais aussi à cause de la profession qui a lieu dans ce petit monastère.

- **Samedi 25 août – Centenaire de notre bien-aimée Mère Fondatrice**

Le bon Dieu nous envoie un prêtre, monsieur le Vicaire de Moustiers, de sorte que nous avons deux messes, la 1<sup>ère</sup> à 7 h, la 2<sup>ème</sup>, grand-messe à 8 h ½. De belles roses blanches, des dahlias, des marguerites ornent l’autel. Nous chantons la messe de *Haller*.

Pendant la journée, grande activité pour mettre la dernière main aux ouvrages, peintures, etc... que nous allons offrir à Notre Mère. Vêpres à 2 h ½, le Salut à 4 h ½, suivi des Matines. Vers 6 h la cloche réunit tout le monde à la salle de Chapitre, où un grand portrait de Notre Mère Fondatrice, orné de fleurs et de dentelles, attend la bien-aimée *Mère Vicaire* pour la bénir. Sœur Marie-Alphonse offre à Notre Mère les vœux de toutes ; nous avons été tellement gâtées et le souvenir nous encouragera à donner davantage ; Notre Mère répond en nous demandant de nous pénétrer de l’esprit de Notre Mère Fondatrice, afin que nous soyons vraiment ses filles.

Les cadeaux sont de genres très différents : belles images de nos Mères, broderies, linge d’autel, belle aube avec dentelle du Brésil, -

pochettes, marquées du nom de toutes nos maisons, œuvre de mère Marie-Mercedes, etc..., et en plus, un grand panier plein de tomates, produit de Ségriès, du jardin de sœur Marie-Bonifacia ! Notre Mère est contente !

Nous la suivons au réfectoire, où nous lisons, en lettres de buis : *Domini est assumptio nostra !* C'est bien le chant de reconnaissance qui monte de nos cœurs, c'est aussi la prière pour l'avenir : *Que notre Assomption soit toujours du Seigneur, sienne avant tout !*

Vers 7 h Notre Mère emmène son *petit troupeau* à *Montefalco* où nous passons une belle veillée : un beau coucher de soleil, les couleurs toujours différentes des montagnes, des nuages – Nos Mères nous parlent de Notre Mère Fondatrice, de mère Tère-se-Emmanuel, de l'obéissance si grande sur laquelle notre Assomption a été fondée. Tout cela se grave dans nos cœurs et, espérons-le, se traduira dans notre vie.

### • **Dimanche 26 août – Anniversaire de naissance de Notre Mère Marie-Célestine**

Comme nous prions Notre Mère Fondatrice de bénir sa chère *Vicaire* ! – Nous avons la communion à 7 h – Après le petit déjeuner avec *Deo gratias*, Notre Mère va remettre les crucifix aux deux petits qui vont recevoir le bon Dieu pour la première fois. La messe est à 8 h - Jeannot sert la messe, Yvonne, en blanc, avec une couronne et un voile, est au milieu de la chapelle sur un prie-Dieu ; elle est si recueillie, la petite, et écoute avec attention ce que notre Maîtresse, à genoux à côté d'elle, lui dit et lui fait dire. La messe continue au chant de cantiques appropriés ; vient enfin le moment de la communion. Jeannot communique le premier, à genoux sur la marche de l'autel, puis c'est le tour d'Yvonne. C'est un bonheur de voir ces enfants si recueillis. Notre Maîtresse, fait l'action de grâces avec Yvonne ; Jeannot la fait seul, sur le prie-Dieu de monsieur le Curé et quand Notre Mère va lui dire qu'il vienne avec elle s'il a fini, il reste encore, pour finir tout ce qu'il a à dire au bon Jésus. Les Mères donnent aux deux enfants tout ce qui peut fixer dans leur mémoire le souvenir de ce grand jour : médailles, images, et même le soir : une petite statue de la Sainte Vierge pour Yvonne, une toupie et des soldats pour Jeannot. Les fermiers se montrent reconnaissants, et Notre Mère est heureuse à la pensée que notre séjour ici aura eu au moins pour effet de préparer deux enfants à faire une bonne première communion.

Dans la journée, qui se passe soit en promenade, soit en causeries, nous parlons beaucoup de nos Mères et Notre Mère nous donne à

chacune une image de Notre Mère Fondatrice. Encore la soirée à *Montefalco* – puis on rentre dans le silence, le cœur plein de reconnaissance, tout désireux de reprendre la vie régulière.

- **Mardi 28 août – Fête de Notre Père Saint Augustin**

Un prêtre soldat a bien voulu monter pour chanter la grand-messe à 8 h ½.

À la récréation de midi, comme il fait bon et frais à la suite du récent orage, Notre Mère nous envoie faire une bonne excursion. Donc toute la jeunesse grimpe, entraînée par l'ardeur de Notre Maîtresse, sur une colline d'abord, puis sur une autre, plus loin que nous avons jamais été ! À la fin nous descendons sur la grand-route, entre les *Égalades* et la *gare de Ségriès*. Il est presque 2 h ½ quand nous rentrons après cette belle promenade.

La récréation du soir se passe généralement à *Montefalco*, d'où nous avons une très belle vue sur les montagnes et les vallées, colorées par le soleil couchant.

- **Mardi 4 septembre**

À la récréation, Notre Mère nous dit que demain, à cette même heure elle sera partie. Elle emmène avec elle mère Marie-Catherine et Notre Maîtresse.

À 4 h ½, Notre Maîtresse réunit toutes les professes, même la *grande communauté*, à la salle du Chapitre et leur dit que la plupart vont partir puis elle nous fait ses recommandations de régularité, de simple ouverture avec notre Supérieure.

Le soir encore une bonne récréation à *Montefalco*, la dernière avant son départ. Quand nous sommes près de la maison, les enfants viennent à sa rencontre. Ils la connaissent si bien et savent la trouver partout. Notre Mère venait de nous raconter qu'ils étaient venus la trouver dans sa chambre, Lydie et Denis – ils avaient commencé par frapper à celle de mère Marie-Catherine qui leur avait dit : *Oh ! il ne faut pas venir ici !* Notre Mère, qui avait vu cette petite scène, appelle les petits qui déjà dégingolaient l'escalier, conscients de leur méfait. À la voix de *la Sérénale* (= Générale), comme dit Lydie, la confiance revient et le bonbon si gracieusement donné est le prix de leur petite escapade. Partout et toujours les petits enfants se sentent attirés vers Notre Mère qui leur représente si bien notre Seigneur.

- **Samedi 8 septembre**

Après une bonne promenade à la récréation, sœur Marie-Carlota nous annonce le programme de l'après-midi : lecture, oraison, leçon de plain-chant etc – puis à 4 h ½, conférence de mère Marie-Mercedes sur Auteuil. Quelle belle perspective ! À l'heure dite nous sommes toutes réunies à la salle de communauté, où la chère Mère nous parle pendant plus d'une demi-heure de ce beau monastère d'Auteuil, de Notre Mère Fondatrice et de sa mère Vicairé, du noviciat, des fameux soubassements, etc. Nous croyons y être, tant les descriptions sont vivantes. L'heureuse arrivée de M<sup>lle</sup> Fessart vient interrompre cet entretien, mais la Mère nous promet de continuer un autre jour. C'est elle-même qui vient dire les Litanies à 8 h pour terminer ainsi solennellement cette fête de Notre Mère du ciel.

## **Lettre de mère Marie-Célestine aux Novices de Ségriès à l'occasion des départs**

(lettre reçue le mercredi 19 septembre)

Paris, 15 septembre 1917

Mes bien chères petites Novices

Mon cœur est trop plein de votre souvenir pour que je tarde à vous le dire.

Vous me manquez beaucoup.

C'était si doux de vivre en famille avec mes chères petites filles et je me surprends à chercher vos visages autour de moi. Nos stations à Montefalco sont loin, mais j'aime à vous y retrouver par la pensée, quoique les soirs ne vous laissent plus vous y asseoir.

Les sacrifices vont commencer pour plusieurs d'entre vous, et mes prières iront vous soutenir dans cette première épreuve de la vie religieuse : le départ du Noviciat<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Les jours suivants vont en effet être marqués par de nombreux départs des jeunes professes.

C'est un grand art que d'apprendre à bien faire un sacrifice, à ne pas perdre des mérites dans la souffrance. Une fois qu'on a bien appris cela, on est forte pour l'avenir. Comment doit-on faire un sacrifice ? En regardant Jésus crucifié, et évitant de se regarder soi. Envisagez rapidement le sacrifice à offrir sans revenir sur tous ses détails, puis regardez votre crucifix avec amour, l'élan généreux qui en suivra donnera une grande joie au Cœur de votre Époux ; et que pourriez-vous désirer de plus joyeux que d'être une joie pour Jésus !

Quand on regarde trop ce qu'on souffre, ce qu'on laisse, qu'on se lamente un peu trop, le sacrifice est défraîchi et on souffre davantage. Mes Segregatas (séparées = éloignées du Val) n'en sont pas là, habituées à escalader les montagnes, le regard les porte tout naturellement en haut et le ciel s'étend sur tous les pays, on peut regarder partout.

Donc, *pour vous plaire Seigneur*, devant chaque sacrifice, chaque détachement, - *Pour vous plaire* dans la joie ou dans la peine, rien n'est trop peu *pour vous plaire*.

Oh ! je sais ce qui se passe dans vos cœurs ! Mais Dieu le sait aussi, et c'est pour Lui. Votre Mère sentira avec vous et vous bénit de loin avec très grande affection.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur  
D.S.*

- **25 septembre**

Enfin, dernier départ ! Mais il surpasse tous les autres et détient le record d'originalité. Depuis quelques jours, notre Maîtresse paraissait inquiète sur la façon dont elle enverrait à Paris nous deux sœurs anglaises, sœur Marie-Marguerite et sœur Marie-Christopher, que l'on y attendait jeudi. Manosque, la gare de chemin de fer d'où l'on s'embarque pour Marseille, est distante d'une soixantaine de kilomètres et le voiturier, Grognard, qui dessert les environs, ne consent à venir que jusqu'au bourg de Riez à 11<sup>kms</sup> d'ici. Comment franchir cette distance ? Le fermier est justement absent aujourd'hui avec son cheval. Mais notre Maîtresse se confie à Notre-Dame, et le départ est préparé tout comme

s'il s'agissait d'aller prendre possession de places réservées dans un grand express. Comme pour encourager cette confiance, arrive à la dernière minute un télégramme, attendu aussi avec anxiété et qui annonce que M<sup>me</sup> Bonnardel recevra les voyageuses à Marseille.

Depuis 9 h du matin une sœur est postée en observation près de la *gare* de Ségriès pour surveiller la grande route et guetter si un quelconque véhicule s'y serait par hasard risqué. Comme sœur Amélie n'aime pas à perdre son temps elle a emmené la petite du fermier pour lui faire le catéchisme. Mais *Robinson* guettant dans son île les navires qui passaient au large eut encore plus de succès qu'elles et comme autrefois *Sœur Anne*, elles ne virent autre chose que l'herbe verdoyante et la route poudroyante. Vers 10 h notre Maîtresse donne malgré tout le signal du départ, les bagages sont chargés dans la petite voiture de *Nonotte* et l'on se met en route. À ce moment paraît sœur Amélie qui vient rendre compte de l'insuccès de ses observations. Il faut pourtant trouver une solution. Les deux sœurs ne peuvent faire 11<sup>kms</sup> avec leur malle sur le dos. Le brave menuisier de Riez, Raynouard, avait bien été réquisitionné, mais son cheval est justement malade. Il ne reste vraiment plus que *Nonotte*, ce qui n'est pas pour déplaire à sœur Marguerite. C'est à ce dernier parti que l'on s'arrête. En outre, l'homme qui coupe le bois ayant eu la bonne idée de venir aujourd'hui, on va le prier de laisser ses bûches pour se constituer le chevalier servant de ces dames. Il accepte de bonne grâce, tout en prenant des instructions de sœur Marie-Begoña sur la conversation qu'il devra tenir en cours de route. Mais arriveront-elles à temps à Riez ? Tel est le nouveau problème qui se pose car on irait aussi vite à pied et d'ailleurs le bûcheron ne peut songer à trouver place dans la charrette.

On arrive au *pont des adieux*, non pas au *pont des soupirs* car les petites *Segregatas*, comme dit Notre Mère, sont des âmes fortes. Toutefois, n'allez pas chercher un pont à cet endroit. Ne cherchez pas davantage de rivière. Un grand noyer ombrage ce qui a dû être autrefois ses rives, c'est tout ! Là notre Maîtresse donne à ses *enfants* une dernière bénédiction et, escortées seulement des six professes restantes, les deux voyageuses gagnent la petite bicoque intitulée pompeusement *gare de Ségriès*, qui se dresse à la jonction de notre route et de la route départementale, à 900<sup>m</sup> du monastère. Soudain, le bruit lointain d'un trot de cheval fait battre les cœurs. Déception ! la voiture vient du mauvais côté ; et d'ailleurs elle est pleine de monde. Allons ! pauvre *Nonotte*, apprête tes petites jambes ! Quel n'est pas notre étonnement de voir le

break s'arrêter devant nous. Tout le monde descend. Et tandis que les gens qui y étaient montés, notre cordonnier et je ne sais qui encore, prennent la route du monastère, le brave Raynouard, qui fait office de cocher, explique qu'il a loué un mulet pour remplacer le cheval malade. Quelques minutes après, les sœurs s'élançaient à toute guide dans la direction de Riez et bientôt le mouchoir et la main tendue de sœur Marguerite disparaissaient au tournant de la route, pendant que *Nonotte* poussait sans doute des soupirs de satisfaction.

Le vendredi 29, une dépêche de Notre Mère ainsi conçue : *Petites bien arrivées* – nous rassure sur l'issue de ce voyage si hasardeux à son début.

- **Mardi 2 octobre**

Notre Maîtresse nous lit à la récréation des nouvelles détaillées sur le voyage de nos deux petites sœurs anglaises parties le mardi précédent. Toutes les aventures ayant eu lieu au début, il s'est passé sans aucun incident si ce n'est la rencontre de gens aimables et charitables qui leur ont rendu divers services, entre autres, à Lyon, celui de garder leur place et leurs bagages pendant qu'elles allaient entendre la messe et communier dans une église voisine. À Paris elles ont eu la joie de passer trois bons jours avec Notre Mère et ont dû s'embarquer au Havre hier soir pour l'Angleterre où elles arriveront sans encombre, espérons-le, aujourd'hui même.

Avant le dîner, notre Maîtresse nous donne lecture d'une dépêche impatientement attendue, sur le résultat de l'opération qu'a subie le matin même Notre Mère générale. Depuis une dizaine de jours que nous connaissions cette douloureuse nécessité, nos cœurs étaient dans une grande angoisse malgré les détails rassurants que tâchait de nous fournir mère Marie-Catherine : chirurgien habile et réputé, le premier de Paris, *du monde* selon quelques-uns, non-emploi de chloroforme et simple anesthésie de la partie opérée permettant au malade de conserver toute connaissance et lucidité... mais toute notre assurance était plutôt dans la prière qui de toutes les maisons de la Congrégation n'a dû cesser de monter vers le ciel pour notre chère Mère. Ici nous avons offert pour elle le *Rosaire vivant* et en outre une neuvaine de chapelet à Notre-Dame du Val, récité en commun, d'abord en procession depuis la salle de Chapitre et achevé devant son image. Les premières nouvelles sont bonnes, daigne la douce Vierge achever son œuvre !

- **Dimanche 7 octobre**

À 12 h ½ le temps était assez frais grâce à un fort vent qui faisait plus que tempérer les ardeurs du soleil, notre Maîtresse nous emmène sur le plateau du *Mont Carmel* et de là dans un interminable voyage de découverte. Chaque fois que l'on arrive devant un ravin, on a un insatiable désir de voir ce qui se cache de l'autre côté et chaque fois aussi la vue est plus belle. Nous découvrons maintenant jusqu'au pied l'imposante montagne que nous avons baptisée *les deux jumeaux* à cause de sa double pointe. Volontiers nous pousserions encore plus loin, jusqu'à la barrière que dresse, en nous fermant l'horizon, la grande chaîne rocheuse aux flans de laquelle s'accroche Moustiers-Sainte-Marie. On croirait toujours pouvoir presque toucher ces montagnes de la main, mais on a beau marcher, la distance ne diminue pas. Il faut borner ses désirs un peu plus que son horizon dans ce pays. Nous réintégrons notre *nid*, un peu fatiguées il est vrai, mais le cœur ravi des beautés que nous avons contemplées et aussi sans doute, les poumons bien purifiés par cet air vif des hauteurs.

À 4 h, nous nous apprêtons à fêter cette Reine, Notre-Dame du Val dont la solennité du Rosaire est la grande fête. La procession s'organise, suivie par monsieur le Curé et son enfant de chœur. Le tableau de Notre-Dame du Val, entouré de dentelles artistement drapées, y est porté sur un brancard ; nous avons le temps de chanter en entier le chapelet des mystères glorieux tout en défilant dans les sentiers de la colline ; nous repassons ensuite devant la *Villa*, les marronniers, et nous regagnons l'église par le côté opposé à notre point de départ. Notre-Dame de Ségriès devait être heureuse de faire les honneurs de sa propriété à Notre-Dame du Val.

#### • **Jeudi 11 octobre**

Nous avons reçu une grande lettre circulaire de mère Marie-Catherine nous donnant de Notre Mère des nouvelles très rassurantes en même temps que des détails tout à fait touchants et édifiants qui, s'ils nous ont fait plaisir, ne nous ont pourtant pas surprises. Notre Maîtresse décide de faire une neuvaine d'action de grâces à Notre-Dame du Val : une dizaine de chapelet récitée en procession et le *Magnificat* chanté devant son image.

*Octobre* – Un bon petit mot écrit au crayon et cette fois de la main même de Notre Mère : c'est le premier, et il est pour nous !... comme c'est touchant ! La chère Mère est rentrée à Auteuil vendredi à midi. Mais une bien douloureuse nouvelle lui est parvenue le soir même : la mort de

son cher neveu Ramsay, fils de sa sœur Thérèse. Espérons que ce coup qui l'affecte grandement ne retardera pas sa convalescence.

• **Samedi 20 octobre**

Autre lettre de mère Marie-Catherine. Nous sommes vraiment gâtées ! La convalescence de Notre Mère se poursuit. Elle va à la messe le matin. Elle a reçu cette semaine la visite d'une de ces bonnes religieuses de Saint André, accueillies depuis plusieurs mois au Val et qu'on vient de rapatrier. Elles ont quitté le Val le 9 octobre et ont donc pu en donner des nouvelles toutes fraîches qui ont fait grand plaisir à Notre Mère et à tout le monde. Mais en même temps nous avons eu le chagrin d'apprendre que sœur Agnès-Madeleine<sup>13</sup>, la si dévouée et docte maîtresse d'histoire des scolastiques en 1915, est à la dernière extrémité, peut-être même déjà dans son éternité. Encore plus que ses leçons si intéressantes, ses élèves gardent un souvenir bien édifié de ses vertus religieuses. – Les bonnes religieuses ne tarissent pas en éloge sur le Val et sur la charité des sœurs qui ont si fraternellement partagé avec elles le peu qu'elles ont. La rentrée s'est faite au Val et à Mons, paraît-il.

Ici la rentrée ne s'est pas faite pour la bonne raison qu'il n'y avait pas de sortie. Cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas de pensionnat. Il y a même deux classes. La 1<sup>ère</sup> dans laquelle il n'y a qu'une division se compose de Gabrielle, la petite bergère (14 ans). La 2<sup>de</sup> a deux divisions et deux élèves : Jeannot et Yvonne. Les leçons sont très particulières. À l'heure où dans nos autres pensionnats, les maîtresses de division, leur paquet de livres à la main, se présentent d'un air grave à la porte de la classe, la maîtresse de Gabrielle en chapeau sur la tête, un bâton dans une main, un petit banc et des livres dans l'autre, se rend... à la bergerie – mur mitoyen avec la cuisine et la salle de Chapitre ; les montons font tout à fait partie de la communauté. Là, elle inspecte les râteliers pour tâcher de découvrir un petit billet où Gabrielle a indiqué sa résidence de la journée. Quelquefois c'est à ½ heure et même ¾ d'heure de marche. D'autres fois la petite maîtresse rentre à 11 h ½ après avoir enfilé des kilomètres, mais sans avoir découvert son élève. Parfois encore, la petite bergère et son troupeau sont si bien cachés dans un ravin que l'on entend les clochettes des chèvres sans pouvoir les découvrir. La ressource alors est de frapper des mains, et si *Marquise*, une brave bête de chien, est en

---

<sup>13</sup> Sœur Agnès-Madeleine de Jésus-Marie (Louise de Lochner), née le 13 février 1870, entrée le 23 mai 1894, prise d'habit le 4 septembre 1894, 1<sup>ers</sup> vœux le 15 octobre 1895, vœux perpétuels le 15 octobre 1897, décédée le 13 octobre 1917 au Val Notre-Dame.

veine de courtoisie, elle vient au-devant de vous pour vous servir de guide. La leçon commence alors. S'il fait du vent, on s'abrite dans une touffe de genêt, les pieds au soleil ; au besoin, *Marquise* sert de bouillotte. Malheureusement, ces leçons si pittoresques ne vont pouvoir continuer longtemps, car la saison s'avance et la salle d'étude n'étant pas chauffée, il faudra se transporter ailleurs.



*Le Noviciat dans la nature, à Ségriès*

- **Lundi 21 octobre**

Eh bien ! en voilà une nouvelle ! Qui donc a osé dire que Ségriès était un pays perdu ? Il est maintenant sur la grande ligne, et quelle grande ligne ! Celle qui va directement de Londres à Berlin, via Paris. C'est au moins ce qu'ont cru une certaine quantité de zeppelins<sup>14</sup> qui regagnaient leur repaire, leur sinistre besogne accomplie, et dont deux sont venus s'égarer dans nos belles montagnes. Le premier se croyant, paraît-il, en Suisse, a atterri à Sisteron où l'équipage avant d'être fait prisonnier a eu le temps d'incendier son navire aérien. Quant au second c'est en piteux état qu'il a survolé Ségriès. À l'opposé de son compagnon qui s'était élevé, comme le relatait l'appareil enregistreur à 8.000<sup>m</sup> d'altitude, il avait accroché sa nacelle aux branches touffues d'une forêt de sorte que n'ayant plus de contrepoids, il se tenait dans le ciel comme une canne ; quatre hommes, a-t-on dit, se tenaient encore accrochés à cette énorme carapace. Il est ensuite allé se perdre dans la Méditerranée, du côté de Fréjus.

- **Mardi 13 novembre**

Plus grand évènement encore : Notre Mère est à Boulouris où le beau soleil et les bons soins de mère Marie-Séraphine vont vite achever sa guérison, comme nous l'espérons. Et alors... elle ne tardera plus certainement à venir rejoindre ses petites *Segregatas*.

- **8 décembre**

Nous avons fêté notre Maîtresse en grande solennité. Pour disposer encore davantage nos cœurs à la joie, un télégramme reçu la veille nous annonçait l'arrivée prochaine de Notre Mère que notre Maîtresse ira elle-même chercher à Boulouris, lundi.

Après le Salut de l'Immaculée Conception, nous nous rendons à la salle de communauté pour offrir nos vœux à notre Maîtresse. Sœur Marie-Carlota lit un compliment, orné de réminiscences bibliques. Sœur Gertrude, avec solennité, tient une magnifique gerbe d'œILLETS blancs et roses, envoyés de Nice exprès. Les cadeaux qui s'entassent sur plusieurs tables, ne paraissent pas trop se ressentir de la guerre. Monsieur le Curé notre aumônier, a confectionné deux petits prie-Dieu, style monastique, qu'il a eu le mérite de faire avec de vieilles planches de rebut, ce dont on ne se douterait pas en les voyant finis. Les ornements, enluminures, et dessins traditionnels figurent aussi en bonne place.

---

<sup>14</sup> Dirigeable mobile, de fabrication allemande, utilisé comme bombardier.

Le lendemain, grande récréation. La petite matinée littéraire traditionnelle est offerte à notre Maîtresse dans les différentes langues de nos différentes nations ; la journée se termine par des tableaux vivants de l'Évangile.

• **Lundi 10 décembre**

Notre Maîtresse nous fait ses adieux pour se rendre à Boulouris où l'attend Notre Mère. Malgré la douceur de cette perspective d'un retour prochain, et avec Notre Mère, nous ne pouvons calmer notre inquiétude de la voir partir par un temps pareil. Le temps était si beau et depuis si longtemps ! Faut-il que toutes les bourrasques se soient donné rendez-vous pour le voyage de notre Maîtresse. À 10 h M<sup>r</sup> Gal emmène dans sa voiture le deux voyageuses pour aller coucher à Draguignan et gagner Boulouris par voie ferrée, et nous les recommandons avec ferveur à Notre-Dame du Val.

• **Samedi 15 décembre**

Depuis quelques jours les préparatifs parlaient du grand évènement d'aujourd'hui : l'arrivée de Notre Mère et de notre Maîtresse, qu'un télégramme annonce pour 1 h. Nous entourons ainsi Notre Mère jusqu'à 2 h ; elle nous dit que son voyage a été excellent et s'est effectué sans trop de fatigue. Salut à 3 h ½ et Notre Mère va ensuite se reposer. Le soir notre Maîtresse nous donne plus de détails encore sur son voyage si accidenté ! Les traces sont bien restées sur son visage !

• **Lundi 31 décembre**

Dernier jour pour 1917 ! Une année de moins dans le temps, une année de plus dans l'éternité ! 1917 a été pour nous une année de grâces, puisse-t-il avoir été aussi un pas de plus vers la sainteté. Le Salut traditionnel de minuit a eu lieu à 5 h et Notre Mère a déclaré qu'à partir de cette heure c'était minuit. Aujourd'hui Notre Mère est montée par un petit chemin frayé à travers la neige jusqu'à *Montefalco* ; c'était splendide : le ciel bleu sans nuage, et les rayons de soleil faisaient étinceler la neige d'une blancheur qui donnait lieu à des comparaisons délicieuses faites par Notre Mère sur la Sainte Vierge, la pureté de l'âme etc...

\*\*\*\*\*

## Circulaires 1917

*Nouvelles d'Espagne après un voyage difficile  
à partir du 21 décembre 1916 :  
Montpellier, Lourdes, Hendaye, Mira-Cruz pour Noël,  
puis départ pour Madrid le 28 décembre.  
Et l'annonce des deuils qui ont marqué la fin de 1916  
et le début de 1917.*

De mère Marie-Catherine

Madrid, 16 janvier 1917

Ma bien chère Mère

Vous avez eu de nos nouvelles jusqu'à notre départ de Ségriès, mais il doit vous tarder de savoir ce que nous sommes devenues depuis, en ce moment où les voyages sont si difficiles. Nous en avons fait l'expérience pour venir en Espagne. Nous n'avons fait à Montpellier qu'une halte de 24 heures et en sommes parties le jeudi 21 décembre au matin, comptant arriver à Lourdes le soir même. Les retards occasionnés par l'encombrement des trains ont fait manquer la correspondance à Toulouse, et c'est à 4 h  $\frac{1}{2}$  du matin seulement, le 22, que nous débarquons à Lourdes où mère Marie-Amanda était venue nous rencontrer. Malgré la rapidité de notre pèlerinage, car dès 11 h du matin, nous reprenons le train pour Hendaye, nous avons pu entendre 4 messes, faire nos dévotions à la grotte, y déposer nos sollicitudes pour la Congrégation et y prier pour vous toutes. C'est à Mira Cruz que nous avons passé les fêtes de Noël entourées de tant de dévotions joyeuses et pieuses à la fois. L'adoration de l'Enfant Jésus au chant des Villancicos est une touchante cérémonie à laquelle participent les fidèles, hommes et femmes, et rappelle les bergers premiers adorateurs à Bethléem. Elle se renouvelle jusqu'à l'Octave de l'Épiphanie et nous avons pu voir, à Santa Isabel, tous les rangs de

la société se confondre pour rendre ce naïf hommage à l'Enfant Jésus. Après quelques jours de repos, dont Notre Mère avait grand besoin, nous nous sommes mises en route pour Madrid le 28 décembre, et c'est de Santa Isabel que nous vous avons envoyé tous nos vœux de sainte et heureuse année. Le 2 janvier, mère Marie-Gloria a tenu à fêter notre Mère pour le Saint Nom de Jésus : une joyeuse récréation a réuni les deux communautés des Colegios reales.

La vie de notre Mère est ici dévorée par les parloirs. Tous ses amis lui sont restés fidèles, et elle doit se donner à tous.

La Reine Marie-Christine est déjà venue trois fois, donnant à Notre Mère toutes les marques de la plus sincère affection. L'Infante Isabel n'a pas manqué non plus de venir témoigner à Notre Mère les sentiments qu'elle sait exprimer avec autant de chaleur que d'amabilité.

Le Nonce, Mgr de Sion, le Père Azevedo doivent être mentionnés parmi les personnages qui fréquentent assidûment le parloir de Santa Isabel. Ces interruptions incessantes rendent le travail de la visite et plus fatigant et plus long. C'est seulement vers la fin de la semaine que Notre Mère pense pouvoir aller à Loreto.

La fin de l'année 1916 a été marquée par un deuil que vous porterez tristement avec nous. Notre chère mère Marie-Vincent<sup>15</sup>, après de longs mois de souffrances, nous a été enlevée le 2 ou le 3 décembre ; plusieurs lettres du Val ne sont pas arrivées, c'est seulement dans les derniers jours de décembre qu'une lettre de mère Agnès-Marguerite nous a apporté la triste nouvelle, préparée par les détails datés du 17 novembre et reçus quelques jours auparavant. Vers le 10 novembre, mère Agnès-Marguerite avait pu aller à Mons et s'édifier auprès de mère Marie-Vincent des admirables dispositions avec lesquelles elle endurait un vrai martyre. La chère malade, ne pouvant plus garder même quelques gouttes d'eau, se sentait littéralement mourir de faim et de soif. Occupée de sa Congrégation qu'elle a toujours et si fidèlement servie, elle offrait pour elle ses souffrances, ne pouvant plus lui donner son travail. Pas une plainte n'est sortie de ses lèvres pendant cette longue agonie. Mère Agnès-

---

<sup>15</sup> M. M. Vincent de Jésus, Adèle Lecat, née le 22 avril 1836, entrée le 24 février 1855, prise d'habit le 24 septembre 1855, vœux le 2 février 1857, décédée le 1<sup>er</sup> décembre 1916.

Marguerite était auprès d'elle quand elle a reçu l'extrême-onction, et l'a assistée de son mieux ; mais elle n'a pu rester jusqu'à la fin, les communications entre Mons et Liège menaçant d'être interrompues. Vous savez toutes ce qu'a été mère Marie-Vincent : entrée à 16 ans dans la Congrégation, elle a été un modèle de travail humble et persévérant. Quand les charges sont venues peser sur elle, elle a eu à traverser des temps difficiles, elle a vu la ruine de ses œuvres ; mais sa foi en l'avenir de la Congrégation est restée intacte. Son esprit de soumission et d'obéissance, son affection pour ses Supérieures la soutenaient au milieu des plus rudes épreuves. Quand ses filles, qui sentent si vivement sa perte, pourront vous faire parvenir une circulaire, elles vous diront les grâces qui ont couronné cette longue vie si fidèlement remplie.

Dès les premiers jours de janvier, sœur Guillermina-Maria<sup>16</sup> qui, en peu d'années, a accompli une longue carrière, nous a été enlevée à Málaga.

Enfin hier matin, la mort venait visiter Santa Isabel et frapper une de ses pierres fondamentales avec une rapidité qui a été une grâce par les délicatesses dont la Providence spéciale de Dieu a entouré la fin de sœur Marie-Perpétue<sup>17</sup>, accomplissant son désir de partir de ce monde sans donner aucune peine à ses sœurs.

Croyez, chère Mère, à ma bien dévouée affection en notre Seigneur.

*(Ajout en manuscrit à partir de la signature)*

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus  
D.S.*

Les nouvelles du Val datées du 29 décembre ont rassuré Notre Mère sur le sort des sœurs. Elles vivent calmes et tranquilles avec la protection du drapeau espagnol et de la Vierge Marie. Le ravitaillement est difficile, mais jusqu'ici, grâce à Dieu, elles n'ont pas

---

<sup>16</sup> Sœur Guillermina-Maria du S<sup>t</sup> Sacrement (G. Huelin), née le 1876 à Málaga, entrée en 1908, décédée le 10 janvier 1917.

<sup>17</sup> Sœur M. Perpétue (Rosine Olivier), née en 1837, entrée en 1859, décédée le 14 janvier 1917.

manqué du nécessaire. Les santés se maintiennent bonnes. Comment allez-vous toutes ? Merci de vos lettres et de vos vœux.

*(et de l'écriture de mère Marie-Célestine)*

Je bénis de tout cœur mes chères filles d'Andecy<sup>18</sup> pour 1917 que je désire être pour elles une année de grâces et bénédictions du ciel.

Votre Mère qui vous aime.

*Sœur Marie-Célestine du B.P.*

*D.S.*



*Val Notre-Dame : le pont sur la Méhaigne*

---

<sup>18</sup> Andecy (Haute-Marne), alors dans le secteur des opérations militaires.

*Mère Marie-Catherine rentrera à Paris  
tandis que mère Marie-Célestine sera à Málaga.  
« Je crois mieux de vous laisser la Mère qui,  
connaissant si bien mes manières de voir,  
saura vous donner des décisions qu'elle me soumettra ensuite... »  
« L'avenir est bien incertain, le présent bien triste,  
mais la Divine Providence veille sur nous. »*

De mère Marie-Célestine

Madrid, 13 Février 1917

Bien chère Mère,

Vous serez contente de savoir que la chère M. M. Catherine va rentrer auprès de Mme Loriga (sœur Marie-Dolores), afin d'être plus près de vous pendant que je fais la visite de Malaga. C'est un sacrifice pour nous deux de nous séparer car tant de choses sont à décider, à examiner ensemble dans les temps difficiles que nous traversons ; cependant vu le temps que mettent les lettres à arriver là-bas et les embarras que cela pourrait vous causer d'attendre une réponse indéfiniment à des questions urgentes, je crois mieux de vous laisser la Mère qui connaissant si bien mes manières de voir, saura vous donner des décisions qu'elle me soumettra ensuite et qui vous empêcheront de vous trouver dans des difficultés qui ne peuvent attendre longtemps. Dieu veuille que vous n'ayez rien de grave à décider, il fait s'attendre à tout, et sentir le secours plus près vous sera une consolation. Vous savez que tout notre désir est de vous aider de notre mieux dans toutes les circonstances de la vie et de vous adoucir les soucis qui ne vous manquent pas en ce moment, n'est-ce pas ? Donc adressez-vous à M. M. Catherine pour tout ce qui presse, elle a autorité pour vous répondre. Je ne serai absente à Malaga que pendant une quinzaine de jours, puis quelques jours à Aranjuez avant de retourner à Sta Isabel ce qui m'amènera vers le 15 Mars. Je vous mettrai au courant de mes mouvements ensuite.

Nous sommes bien unies dans la prière, n'est-ce pas chère Mère ? L'avenir est bien incertain, le présent bien triste, mais la divine Providence veille sur nous, et sa Miséricorde ne manquera pas

de se faire sentir après les terribles coups de sa Justice. Ce printemps nous prépare de grandes choses surtout de grandes souffrances, je crains. Nos prières et nos sacrifices doivent être en rapport avec les besoins immenses de l'humanité souffrante. Poussez vos filles à une grande ferveur pour toucher le Cœur de Dieu et en obtenir des trésors de pardon et de paix pour notre pauvre terre.

Avec ma plus maternelle bénédiction pour toutes vos chères filles et me recommandant avec instance à vos prières, je vous reste toujours bien tendrement unie dans le Cœur de Jésus notre Sauveur.

*Sr M. Célestine du B. P.*  
D.S



*Modification des projets ...  
Mère Marie-Catherine restera près de mère Marie-Célestine  
jusque vers le 15 mars.  
Confiance dans la protection de la Providence.*

De mère Marie-Catherine

Madrid, 14 février 1917

Ma bien chère Mère,

Vous devez attendre impatiemment des nouvelles de Notre Mère. Elle a dû modifier ses projets ; à cause du froid et de l'humidité, elle a remis la visite d'Aranjuez après celle de Málaga. La Reine Marie-Christine lui ayant enfin donné licence de partir, à condition qu'elle revienne, Notre Mère quittera Madrid vendredi prochain<sup>16</sup>, pour aller à Málaga. Elle comptait me renvoyer à Paris pour me rapprocher de vous, et prendre pour compagnie sœur Carmen-Maria, amenée de Gijón par mère Françoise-Eugénie. Le bon Dieu en décide autrement, car sœur Carmen est prise d'une forte fièvre qui l'empêchera de se mettre en route au moins pendant 15 jours. Notre Mère comptant que la Providence continuera à veiller sur

toutes nos maisons, comme elle l'a fait jusqu'ici, retarde mon retour en France jusque vers le 15 mars et m'amène avec elle.

La saison est partout anormalement rigoureuse et de tous les coins du monde : des Philippines, du Brésil, de l'Amérique Centrale, du Danemark arrivent les mêmes plaintes sur la cherté de la vie et sur les difficultés de l'existence, créées par cette terrible guerre. C'est aux Canaries que l'on souffre le plus, toute exportation étant supprimée la famine menace les îles. Déjà le kilo de pain se vend 1 peseta.

Les sœurs de **Rio de Janeiro** vont recommencer leur année scolaire avec l'espoir de voir s'étendre le bien qu'elles ont déjà fait et que tout le monde constate autour d'elles. Leur quartier de Santa Thereza, tout à fait privé de secours religieux, vient d'être pourvu d'une paroisse. Le curé zélé et fervent, crée un centre d'œuvres qui a déjà amené beaucoup de retours et de conversions. Nos sœurs l'aident par une école dominicale qui prospère et produit d'heureux fruits.

De **Santa Ana** on écrit que les vacances passées à San José, *finca* prêtée par une famille amie, ont été l'occasion d'une vraie mission. Le Père Jésuite, aumônier de nos sœurs, donnait une instruction de 7 à 8 h du soir aux pauvres gens du pays qui venaient quelques-uns de loin, après une rude journée de travail, écouter la parole du Père. Le chant des cantiques, la récitation du chapelet, terminaient cette pieuse réunion. Pour Noël, hommes, femmes, enfants sont venus communier, quelques-uns ne l'avaient pas fait depuis 20 ans et même 50 ans. Les sœurs tout en se reposant, faisaient le catéchisme aux enfants. Elles ont maintenant repris leurs œuvres de zèle à Santa Ana avec la rentrée qui s'annonçait prospère.

À **Manila** et **Iloilo**, on termine l'année avec une chaleur accablante qui fait bien désirer le 25 mars, date des vacances. Les deux maisons ont perdu leur meilleure protection et leur plus ferme appui. L'Archevêque de Manila et l'Évêque de Jaro ont été transférés aux États-Unis. À Manille elles ont déjà leur nouvel Évêque, M<sup>gr</sup> Doherty<sup>19</sup>, un Irlandais, qui a été à l'Université de Salamanque et qui est déjà un ami de l'Assomption. Le successeur de M<sup>gr</sup> Doherty n'était

---

<sup>19</sup> Parfois orthographe différente: Dougherty.

pas encore arrivé à Iloilo, mais il a écrit une lettre affectueusement paternelle.

*(la suite manque....)*



*« L'heure est grave, l'avenir bien obscur.  
... Nous restons unies dans la confiance en la Divine Providence. »*

De mère Marie-Célestine

Santa Isabel, 22 mars 1917

Ma bien chère Mère, mes chères Filles

[.....] Nous voici presque à la fin du Carême. Je vous souhaite de le terminer avec un redoublement de ferveur. L'heure est grave, l'avenir bien obscur. Nous avons de quoi parler au bon Dieu, dans une continuelle et fervente prière. Notre rôle est de lui offrir compensation pour tout le mal qui se fait actuellement dans le monde. Il est oublié, blasphémé par tant de ses malheureuses créatures ; à nous de L'aimer, de Le louer, de Le bénir avec plus de ferveur que jamais. La haine et la vengeance règnent dans trop de cœurs ; que l'amour des âmes domine dans le nôtre et nous porte à leur donner dans la prière et dans le sacrifice, le secours de notre religieux dévouement. Les pauvres mourants ont besoin d'être aidés ; une somme de souffrance, telle que le monde n'en a jamais connue, pèse sur la terre, allons auprès de ceux qui souffrent, supplions le bon Dieu d'avoir pitié des affligés, de faire cesser l'épreuve douloureuse ; qu'il se souvienne non plus de sa justice, mais de sa miséricorde ! La prière accompagnée du sacrifice a une telle puissance sur le Cœur de Dieu que, si nous l'employons avec humilité et persévérance, nous pourrions contribuer grandement à faire finir l'épreuve si douloureuse. Cela vaut mieux que toutes les indignations ou les récriminations inutiles.

Que de choses je vous dirais, si j'étais sûre que vous auriez la première lecture de ces lignes ! mais vous me comprenez et nous

resterons unies dans la confiance en la Divine Providence et dans l'assurance que sa sagesse infinie mènera tout à bonne fin.

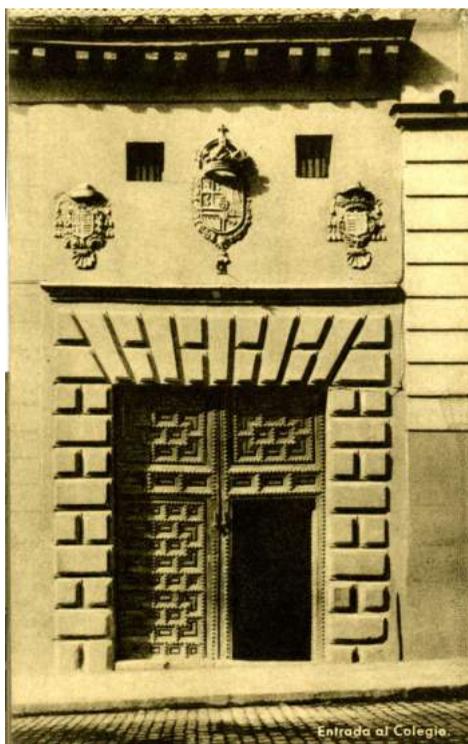
N'importe ce qui arrive, n'oubliez pas que nous sommes entre les mains d'un Père qui nous aime, et sans la permission duquel rien ne peut arriver.

C'est avec une vraie et tendre affection que je vous bénis toutes et suis toute vôtre en N.S.

*Sr M. Célestine du B.P.*

*D.S.*

Les dernières nouvelles du Val sont bonnes, mais en ce moment aucune lettre ne peut entrer ni sortir.



*Madrid*  
*entrée du Collège Santa Isabel*

*Sur le centenaire « de la naissance  
de Notre bien-aimée Mère Fondatrice »  
en union avec celui de la naissance  
de Mère Thérèse-Emmanuel. »  
« Tout notre amour se témoignera  
par la prière et l'action de grâces. »  
Perspectives pour cette célébration.*

De mère Marie-Célestine

Ségriès, 30 juillet 1917

Ma bien chère Mère,

Dans les tristes temps que nous traversons il n'est guère à propos de parler de fêtes, et cependant ne pouvons passer sous silence le centenaire de la naissance de Notre bien-aimée Mère Fondatrice. Les fêtes sont de tous les temps. Je viens donc vous inviter à donner une grande solennité à vos cérémonies religieuses du 25 août, centième anniversaire de cette naissance si importante pour nous.

Vous unirez le nom de Mère Térése-Emmanuel, dont c'est également l'année centenaire, à celui de notre Mère dans tout ce que vous ferez pour cette fête. Dans des temps meilleurs nous aurions donné grand éclat à la célébration de cet anniversaire, mais le monde est plongé dans la tristesse, les âmes et les cœurs souffrent et les réjouissances n'ont guère de place dans la vie.

Pour nous, tout notre amour se témoignera par la prière et l'action de grâces. Nous devons tant au bon Dieu de nous avoir donné nos admirables Mères, les dons qu'Il a versés dans leurs âmes pour nous témoignent de son grand amour pour notre Congrégation, et tout le bien qui nous est venu à travers elles demande une sincère action de grâces.

Je vous demande donc de faire tout ce que vous pouvez pour fêter religieusement le 25 ; si vous pouvez faire célébrer une neuvaine de messes en préparation de ce jour, je serais très contente, ce serait la meilleure des actions de grâces, celle qui plairait le plus au bon Dieu. Là où on a le bonheur de conserver les Pensionnats, la fête pour les enfants pourrait être célébrée le 9 novembre, anniversaire de la

première messe, ou encore le 30 avril, celui de la grande œuvre de Notre Mère, la fondation de notre chère Assomption.

Ce sera une bonne occasion pour renouveler la dévotion de nos enfants, anciennes et nouvelles, envers nos bien-aimées Mères. Les fêtes pourraient être joyeuses et brillantes là où la guerre ne pèse pas avec ses affreuses souffrances, et tout ce qui pourrait impressionner les enfants : conférences, fêtes religieuses solennelles, images de nos Mères distribuées, etc. etc. sera un témoignage de notre amour filial envers ces Mères à qui nous devons après Dieu, le bienfait de la vie religieuse dans notre chère Assomption.

De bons prédicateurs tireraient de bons discours de nos *Origines* et feraient connaître et aimer nos Mères, si richement douées des dons naturels et surnaturels.

Enfin, à chacune de vous de trouver les moyens d'honorer le plus possible ces saintes mémoires. Qui sait si avant la fin de cette année centenaire nous ne serons pas en situation de faire partout une grande belle fête ? Dieu le veuille !

Nos sœurs artistes me feraient grand plaisir si elles cherchaient une jolie forme de souvenir à distribuer avec les portraits de nos Mères, une petite notice sur elles, courte et claire avec les dates intéressantes. Le concours est ouvert ! et je m'attends à voir de belles choses, fruits du talent et surtout de l'amour filial de mes chères filles !

Avant tout, faisons à nos Mères l'honneur de voir les fruits de sainteté produits par la fervente observance des règles admirables qu'elles nous ont laissées.

Vous savez avec quelle affection maternelle je suis toute à vous en N.S.

*Sr M. Célestine du B.P.*

*Catastrophe au Salvador :  
éruption d'un volcan et terribles destructions,  
de nombreuses souffrances accumulées  
et une solidarité héroïque.  
« Nous voilà donc à l'unisson avec l'Europe  
dans une grande somme de souffrances, de ruines et de pertes. »  
Soucis et préoccupations en divers pays.  
Quelques bonnes nouvelles.*

De mère Marie-Catherine

+

*Ségriès, 1<sup>er</sup> août 1917*

Ma bien chère Mère,

Notre Mère pense vous faire plaisir en vous communiquant les détails qu'elle a reçus de Santa Ana sur la catastrophe qui a semé ruine et dévastation dans la **République du Salvador**, le 7 juin dernier au soir de la fête du Saint Sacrement. C'est le volcan *le San Salvador* qui s'est réveillé et a vomi un torrent de lave, tandis que la terre tremblait. La dernière éruption du *San Salvador* avait eu lieu le 30 septembre 1659. La coulée de lave s'étend sur un développement de 25 lieues environ, sur une largeur de 2 ou 3 m. et la hauteur de cette lave refroidie présente l'aspect d'un mur d'une dizaine de mètres. C'est vous dire quel a été le sort de tout ce qui s'est trouvé sur le passage de ce fleuve de feu. Les quatre villes sont :

*San Salvador*, la capitale, construite en 1528 ; elle a toujours beaucoup souffert des tremblements de terre ; ruinée complètement en 1854, elle avait été reconstruite et comptait environ 60.000 habitants. Elle se trouve un peu au-dessous du volcan.

*Quezaltepeque*, plus au nord qui comptait 8.000 habitants, a été la première envahie par la lave.

*Armenia*, jolie ville de 3.000 habitants, est entièrement détruite.

*Nueva San Salvador*, appelée plus communément Santa Tecla, construite en 1855 après la complète destruction de la capitale. Elle

avait environ 30.000 habitants et était considérée comme la ville la plus aristocratique du Salvador.

Mère Térèse-Joseph, après avoir raconté la pieuse et solennelle cérémonie qui avait terminé le mois de mai par l'érection d'une belle statue à Notre-Dame de Lourdes que l'Évêque est venu bénir et établir comme gardienne de la maison, commence ainsi le journal des heures terribles qu'elles ont vécues.

*8 juin - Je reviens à vous, chère Mère, après une nuit terrible ; hier à 6 h  $\frac{1}{2}$  un tremblement de terre dans le genre de celui du 6 septembre 1915 est venu renouveler toutes nos émotions. Sœurs et enfants n'ont pu faire autre chose durant de longues heures d'angoisse que prier et s'abandonner entre les mains de la Divine Providence. À peu près chaque  $\frac{1}{2}$  heure jusqu'à minuit, les secousses se sont renouvelées et à partir de 10 h un bruit étrange et continu, un peu semblable à celui d'un torrent, a ajouté à notre inquiétude. Ce matin seulement nous avons eu l'explication. Une éruption volcanique s'est produite sur le flanc du volcan de San Salvador (celui où est située la finca Santa Maria) et c'est la coulée de lave qui produisait ce roulement. Nous ne savons que peu à peu l'étendue du désastre ; les communications sont coupées et des courriers à cheval sont partis dans toutes les directions. Nous avons des familles de nos enfants sur tous les points que l'on dit avoir le plus souffert, mais il ne faut pas croire tout ce qui se dit dans un premier moment de panique. Ce qui est certain c'est que cette fois la chose est sérieuse.*

*9 juin - Nous sommes encore sans nouvelles certaines de San Salvador. Toutes les familles sont dans la plus grande inquiétude, le bruit a continué toute la nuit, et il y a encore des secousses de temps en temps. Je viens d'aller avec deux enfants, parler par téléphone à leur maman réfugiée à Sonsonate. C'est une famille d'Armenia, jolie petite ville, dont il ne reste que des ruines.*

*11 juin - Hier des télégrammes ont commencé à venir à San Salvador. Les vies sont sauvées, mais c'est à peu près tout ce qui se dit et il y a défense de donner des nouvelles détaillées. - 10 h  $\frac{1}{2}$  - Je viens de voir une dame qui a voyagé à cheval de 5 h du matin à 8 h du soir, pour fuir la capitale. Les chemins sont très difficiles et les*

*moyens de transport manquent ; ce n'est que peu à peu que l'évacuation pourra se faire et le danger reste permanent.*

*Monseigneur était à San Salvador pour assister son beau-frère mourant ; la 1<sup>ère</sup> nuit du sinistre, en voulant sauver le pauvre malade, on a achevé sa vie, et il a expiré en arrivant sur la place publique.*

*Jeudi 14 - Oh ! chère Mère, quelles journées nous traversons. La somme de souffrances accumulées sur ce petit coin du monde est bien grande. Le Président et l'Archevêque restent à leur poste jusqu'à ce que tout le monde soit parti... les Pères Jésuites se multiplient distribuant, à travers les décombres, absolutions et communions. Voilà 8 jours que cela dure ! J'ai vu le frère d'une de nos enfants, il arrivait à cheval de San Salvador pour rassurer un peu sa fiancée. Le jour de l'éruption il était à sa finca sur le terrible volcan. Heureusement le cratère s'est ouvert sur le flan opposé mais il n'a pu descendre jusqu'à San Salvador qu'au péril de sa vie. À l'ouverture du cratère, le sauve-qui-peut a été général. J'ai offert l'hospitalité aux familles Padilla et Gonzalbo, qui restent dans la misère noire, pour leur donner le temps de se ressaisir. On dit que ce matin il y a encore un « tremblor » très violent et qu'un nouveau cratère s'est ouvert du côté de Santa Tecla. C'est toute la montagne qui est en révolution. On assure qu'ici nous ne risquons rien. Don R. Alvarez a ramené hier ses deux filles et ses gendres. La famille Lemus arrive ce soir ainsi que les sœurs et neveux de Monseigneur. Lui arrivera, je crois, demain. Je n'ai pas trop peur pour nous, mais je me sens stressée par mille inquiétudes pour nos amis. Les Mayorga sont absolument ruinés ainsi que D. Roberto, le frère de Don R. Alvarez, celui qui est à Paris.*

*Le Père Olivares a été jusqu'à Santa Tecla voir sa belle-sœur et ses neveux... la ville est détruite, mais il est revenu dans l'admiration de la conformité de tous à la volonté de Dieu. Il a confessé toute la nuit sur les places et à la gare. Le Père Jimenez est là aussi, soutenant les courages. Il y a des actes de dévouement héroïque ; beaucoup de personnes restent exposées au danger pour secourir leur prochain et distribuer des aumônes.*

*Une lettre de sœur Marie-Édouard complète ces détails navrants : La ville est pleine de blessés et d'exilés, sans demeure et*

*sans ressource. On a donné le théâtre et les écoles publiques. Pour Notre Mère et les enfants, ce qui a été le plus cruel c'est de n'avoir pu rien savoir de San Salvador et de Santa Tecla pendant plus de deux jours, car toute communication était interrompue : les rails du chemin de fer sont tordus, brûlés ou hors des lignes ; télégraphe, téléphone, impossibles presque partout quoiqu'il y ait déjà 8 jours de la grande ruine, on dit que les secousses continuent. Hier, ce qui restait debout dans San Salvador a fini par tomber et le Président a donné l'ordre de s'en aller. Dieu seul sait ce qu'on a souffert là pendant cette 1<sup>ère</sup> partie de la semaine : pas d'eau, pas de vivres, pas de vêtements, une chaleur atroce ; la nuit à cause de la pluie on couchait dans la boue. Depuis on a organisé toutes choses pour porter secours à ceux qui étaient encore là ; les autres villes se montrent très généreuses. À San Salvador, seules les églises sont restées debout, c'est un miracle, et dans les détails on pourrait en citer bien d'autres. Nos 8 Évêques se trouvaient en ce moment dans la Capitale. On dit que c'était impressionnant de voir les P.P. Jésuites donner des absolutions générales. Il y a eu beaucoup de confessions et ils disaient la messe dans les rues. Il y a eu de grands exemples de charité héroïque ; les dames de la ville restaient exposées à un danger constant pour aider les pauvres. On nous dit qu'à Santa Tecla, où les Salésiens ont un pensionnat très nombreux, les enfants avaient à peine quitté la chapelle quand elle s'est effondrée ; elles étaient toutes réunies dans un de leurs immenses patios mais se trouvaient entourées de décombres ; il a fallu faire une brèche pour qu'elles puissent, sœurs et enfants, s'enfuir. Ailleurs, une maison de San Salvador a été complètement changée de place et sur le lieu où elle était d'abord, on pouvait, par les crevasses du sol, sentir une horrible chaleur ; à plusieurs endroits on voyait l'eau de la lagune, qui est sous San Salvador, en ébullition. La cendre en tombant était si brûlante qu'elle a laissé chauves et a brûlé bien des personnes. À Santa Ana on a apporté parmi les blessés, une pauvre enfant que son père a pu arracher d'une crevasse où elle était à moitié enfouie, elle a les deux jambes brûlées ; sa mère était perdue. Dans une maison, une boule de feu bleuâtre est entrée par le toit et est tombée sur une enfant qui*

*était couchée, lui faisant une horrible brûlure. Il y aurait encore une foule de détails, tous aussi navrants qu'intéressants. Notre maison a moins souffert que la dernière fois ; mais je n'ai pas besoin de vous dire quelle nuit de prières nous avons passée du 7 au 8 ; les enfants s'accrochaient à nous, et pour leur donner de la confiance et du courage, Notre Mère entonnait tour à tour les chants qui crient miséricorde et pardon ! Nous voilà donc à l'unisson avec l'Europe dans une grande somme de souffrances, de ruines et de pertes ; mais on dit que la résignation de presque tous est admirable. Dieu y trouvera son compte, il faut le bénir des retours amenés par cette terrible catastrophe.*

Nous unissons nos prières pour ce pauvre pays si cruellement éprouvé, à nos actions de grâces pour la préservation de la ville de Santa Ana et de notre maison. Les motifs d'ardente prière et de remerciement ne manquent pas. Notre Mère reçoit assez régulièrement des lettres de **Belgique**. [*Suivent des nouvelles du Val.*]

De tous les pays viennent à Notre Mère des sujets de soucis et de préoccupations, vous avez suivi la crise intérieure que vient de traverser l'Espagne ; en Angleterre ce sont les zeppelins et les avions qui vont semer la mort et les ruines. Bien que Ramsgate se trouve sur le chemin de presque tous les raids, le Sacré-Cœur a préservé de tout mal la maison qui lui est consacrée. À Londres aussi, Kensington et tous nos amis ont vu les sinistres oiseaux, mais n'ont pas eu à souffrir de leur passage.

Le dernier essai sur **Paris** a avorté, le bruit lugubre des sirènes, sonnait le *Garde à vous*, a ému la population parisienne, c'est le seul méfait de cette incursion aérienne.

Chaque lettre de **Rio de Janeiro** montre combien Notre-Dame de la Providence protège le développement de sa maison brésilienne. Les enfants sont 50 inscrites, 44 présentes ; les membres les plus influents et les plus estimés du clergé sont des amis de la communauté et des admirateurs de la Congrégation vers laquelle ils dirigent des vocations. La 1<sup>ère</sup> postulante de chœur, sœur Teresa de la Providence, a dû prendre l'habit le 2 juillet, une autre doit rentrer en septembre, une bienfaitrice qui tient à rester inconnue, fait

entreprendre un ouvrage digne des anciens Romains pour doter la propriété d'une route d'accès de voiture. Le mur qui doit soutenir les terres a 26 m. de longueur, 12 de hauteur et 4.5 de largeur, la carrière du jardin fournit la pierre. Ce travail qui rendra la propriété abordable et que nous n'aurions pu entreprendre de longtemps malgré sa nécessité, n'est que le prélude des généreuses intentions de la donatrice qui veut aussi construire une chapelle ; mère Marie-Laurence a donc bien raison de tout abandonner aux soins de Notre-Dame de la Providence qui multiplie les marques de sa protection.

Les courriers des Philippines et de León arrivent avec de grands retards, ou pas du tout. Ceux de Notre Mère ont le même sort, et elle a beaucoup de peine de voir que ses filles les plus éloignées souffrent de son apparent silence, car elle écrit très régulièrement.

Nos sœurs de **Manille** et d'**Iloilo** ont pu aller réparer leurs forces épuisées par une laborieuse année, les unes à Baguio, les autres à Igaras, elles sont revenues pleines de courage reprendre leurs œuvres d'apostolat, appelant de tous leurs vœux les secours qu'elles attendent d'Europe et que, malheureusement, Notre Mère ne peut leur envoyer tant que dure cette terrible guerre.

L'avenir de la Congrégation se prépare ici, le **Noviciat** est fervent, plein de sainte ardeur et de joyeux entrain dans cette solitude où tout porte au recueillement et à la prière.

Au milieu des tristesses du temps, nous avons beaucoup d'actions de grâces à rendre à Dieu pour cette nouvelle floraison de vocations.

Nous nous unissons toutes le jour de l'Assomption pour demander à la Sainte Vierge et à Nos Mères qui veillent sur nous du haut du ciel de bénir et de développer leur œuvre pour la plus grande gloire de Dieu.

Je vous souhaite ainsi qu'à vos filles une sainte et heureuse fête, et suis très affectueusement à vous en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*

*Joie de l'union dans la Congrégation.  
« À travers tous les événements  
qui bouleversent la terre, prions... »  
Sur la question de nationalité et de la nécessité de garder  
« l'esprit si large et si bienveillant de Notre Mère Fondatrice  
vis-à-vis de toutes les nationalités. »*

De mère Marie-Célestine

Ségriès, 29 août 1917

Mes bien chères filles,

Vos lettres pour le 15 et le 25-26 m'ont fait un grand plaisir ; ne pouvant écrire à chacune de vous je veux, au moins, vous dire à toutes que je suis si heureuse d'avoir de vos nouvelles directes et de constater l'union qui existe toujours dans notre chère Congrégation, ainsi que les progrès de vos âmes dans le chemin de la perfection. À mesure que j'ouvre les lettres je me mets face à celle qui m'écrit, je la vois, je l'entends parler, il me semble être en conversation avec elle ; ainsi je fais la visite à toutes mes chères filles, et je pense vous avoir vues à travers vos lettres. Toutes vous avez défilé dans mon bureau ces jours-ci, et avez consolé mon cœur par votre visite.

Parlant de consoler, c'est bien notre rôle à l'heure actuelle où tout le monde souffre, mais il nous faut surtout consoler le cœur du bon Dieu, qui voit ses enfants livrés à leurs passions, s'entre-tuant avec tant d'acharnement, oubliant sa loi et son amour, sans chercher son secours par la prière, ni son esprit dans l'Évangile. Je ne parle pas de ces victimes qui s'immolent héroïquement dans l'accomplissement de leur devoir sacré, et fidèles à la loi de Dieu et de l'Église, ce sont celles-là qui sauvent la Patrie. Mais hélas ! il y en a tant d'autres... mais c'est de nous que je veux parler pour que nous soyons fidèles à la mission que Dieu nous a confiée, sans nous laisser entraîner par le courant des opinions passionnées qui nous entourent. À travers tous les événements qui bouleversent la terre, prions pour que tout soit pour la gloire de Dieu, la liberté de l'Église, le salut des âmes, et laissons à Dieu le soin des moyens à prendre pour arriver à ses fins. Dieu a ses plans qu'il ne nous révèle pas, nos agitations ne l'aideront en

rien. Disons avec calme et confiance du fond de l'âme qui ne désire que le bien de Dieu. *Sanctificetur nomen tuum*. C'est ce que nous devons chercher avant tout et en tout : la gloire de Dieu.

N'oublions pas que nous faisons profession d'un attachement très spécial au Saint Siège, que notre Congrégation s'est toujours distinguée par sa dévotion envers le successeur de Pierre et sa filiale soumission envers celui qui est *la tête et la bouche de l'Église*.<sup>20</sup> (lisez page 25 de nos Constitutions).

Je vous ai déjà parlé du danger qui pourrait venir à nous de la question de nationalité que le démon voudrait utiliser pour semer la désunion. Je sais que vous avez fait grande attention à ce que je vous avais signalé, et j'en suis vraiment touchée et contente. Mais, en voyant cette question devenir si brûlante chez d'autres, et causant un si grand mal là où l'union devrait régner, je reviens sur cette pensée pour que, chez nous, nous gardions toujours l'esprit si large et si bienveillant de Notre Mère Fondatrice vis-à-vis de toutes les nationalités. L'amour de la Patrie est un sentiment sacré que Dieu lui-même a mis au fond du cœur de ses enfants. Chacune aime sa Patrie par-dessus les autres, c'est juste, mais que chacune respecte ce même sentiment chez les autres et n'aspire pas à faire partager ses préférences pour la sienne, ni à la faire valoir au détriment des autres. Ne blessez jamais chez les autres le sentiment que vous trouvez sacré chez vous. La grande chose est d'éviter en ce moment les discussions qui ne peuvent être entamées avec calme tant que les questions restent brûlantes. De même avec l'extérieur, évitez toute expression, toute discussion qui vous feraient sortir de la digne possession de votre âme dans les vues surnaturelles. On ne peut imaginer combien les séculiers se maléficient de voir les religieuses se préoccuper outre mesure des questions politiques et s'exprimer trop naturellement sur les événements.

---

<sup>20</sup> Cette réflexion fait allusion à une intervention de Benoît XV en faveur de la paix (cf. déjà 1915) – Une note avait été préparée par des contacts avec l'Allemagne (M<sup>gr</sup> Pacelli, futur Pie XII était nonce à Munich) – Datée du 1<sup>er</sup> août et rendue publique le 14 août (après avoir été soumise aux divers Gouvernements), le Pape proposait *les bases d'une paix juste et durable*. Mais ces conditions ne paraissaient acceptables par personne et les négociations s'avéraient impossibles. D'où critiques et tensions.

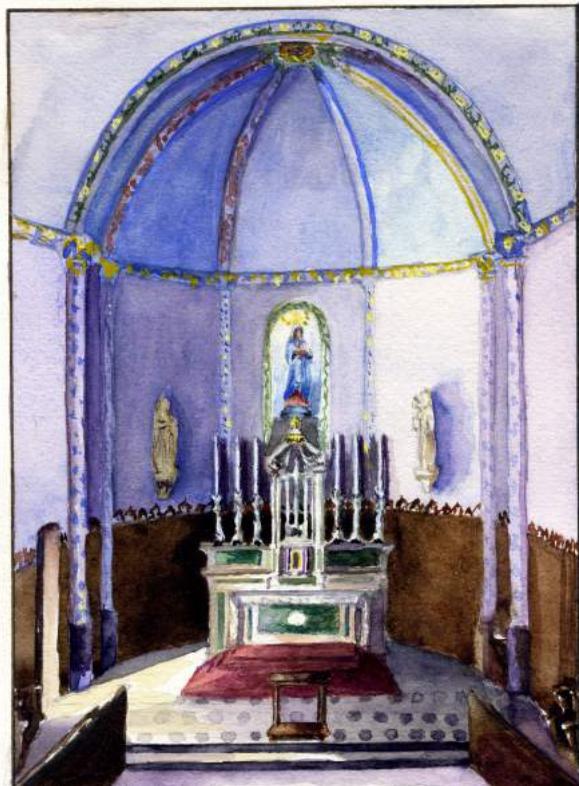
Je me permets de vous rappeler tout cela, chères filles, avec maternelle sollicitude, car je veux vous aider à rester parfaitement religieuses au milieu de tous les bouleversements de l'heure actuelle, et vous signaler les écueils qui se présentent, à votre insu, sur le chemin vers notre but suprême : l'union de notre âme à Dieu et l'amour vrai du prochain.

Je me suis laissé entraîner bien plus loin que je n'en avais l'intention ; quand mon cœur s'épanche dans les vôtres, il trouve tant à dire !

Cette année du Centenaire de nos Mères nous unit plus que jamais, et je vous remercie de l'enthousiasme filial avec lequel vous avez accueilli mes propositions de le célébrer le mieux possible.

Je vous bénis toutes, mes chères filles, et vous aime avec maternelle tendresse.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur  
Supérieure Générale*



*Ségriès : la chapelle*

*Sur les programmes scolaires,  
les livres « à soumettre à la commission des études  
dont j'étais la Présidente. »  
« Conserver à notre enseignement le caractère  
que Notre Mère Fondatrice nous a laissé comme un testament. »  
« Faire lire et relire, pour le mettre en pratique :  
« L'esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement. »*

De mère Marie-Catherine

*Ségriès ce 3 septembre 1917*

Ma bien chère Mère,

[....] Une chose nous préoccupe beaucoup ; c'est au point de vue de l'enseignement, la nécessité où l'on se trouve quand il faut préparer aux examens, surtout aux examens supérieurs en France et dans d'autres pays, d'adopter certains programmes qui obligent de mettre entre les mains des sœurs des livres remplis d'erreurs de toutes sortes : erreurs philosophiques, historiques, littéraires.

Notre Mère Fondatrice prévoyait ce danger. Je vous renvoie au Chapitre qu'elle nous a fait le 8 septembre 1882. Vous trouverez dans le volume 1882-83, p. 153, ce qu'elle nous disait à ce sujet pour que vous compreniez bien ce qu'il faut écarter de notre enseignement, de nos études, de nos lectures. Il a été décidé au Chapitre de 1910, qu'aucun livre ne devait être introduit dans nos maisons sans le soumettre à la commission des études dont j'étais la Présidente. Vous voyez dans les Visites, combien Notre Mère tient à ce que l'on me rende compte des programmes des études, des livres scolaires, des catalogues des bibliothèques.

Au moment de la rentrée, nous voudrions savoir, spécialement pour les maisons qui sont soumises à un programme officiel, soit pour les études, soit pour les examens d'un degré quelconque, supérieur ou élémentaire, quels sont les ouvrages imposés, et comme il y en a certainement que nous ne pourrions adopter, quels sont les manuels, les anthologies, les revues qui peuvent venir en correctifs et même suffire à mettre entre les mains des enfants pour éviter de distiller le poison dans leurs esprits et leurs intelligences. En France, nous

avons beaucoup d'ouvrages de ce genre ; en Angleterre, en Italie, en Espagne, vous pouvez vous renseigner auprès de prêtres et de religieux au courant des questions d'enseignement, comme le sont les directeurs et professeurs de collèges libres : Jésuites, Marianistes, Frères des Écoles Chrétiennes etc... avec lesquels vous avez certainement des rapports.

Veillez donc nous soumettre les programmes officiels pour l'année scolaire 1917-18 ; s'il y a eu quelque changement dans le programme de nos études ou dans les livres scolaires adoptés depuis la dernière Visite, rendez-nous en compte aussi, afin que de plus en plus, nous nous unissions pour conserver à notre enseignement le caractère si catholique, si empreint des idées de la foi et des vues surnaturelles, si élevé et en même temps si large, si impartial que Notre Mère Fondatrice nous a laissé comme un testament que nous devons transmettre de génération en génération.

À ce propos, je ne saurais trop vous recommander de faire lire et relire pour le mettre en pratique, *l'Esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement*. Il faut en avoir plusieurs exemplaires à l'usage des sœurs dans la bibliothèque ouverte, et de temps en temps, en faire ensemble la lecture.

Notre Mère se propose de quitter Ségriès dans le courant de la semaine, nous descendrons à Boulouris et serons à Paris vers le 15 septembre.

Je n'ai pu encore écrire à toutes les maisons pour les remercier de leurs lettres, de leurs vœux et de leurs prières pour l'Assomption. Si mes remerciements sont en retard avec vous, chère Mère, veuillez les trouver ici, les transmettre à vos filles et croire à mes très affectueux sentiments en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*

*Nécessité pour mère Marie-Célestine d'une opération  
qui aura lieu dans les 1<sup>ers</sup> jours d'octobre.  
« Faire violence au ciel par des prières et des messes. »  
Confiance et union.*

De mère Marie-Catherine

Paris, 21 septembre 1917

Ma bien chère Mère,

Je viens aujourd'hui vous demander de nous unir toutes dans une prière fervente et ininterrompue pour Notre Mère. Depuis son retour d'Espagne nous avons constaté qu'au lieu de reprendre des forces dans le bon air des Alpes et le séjour pourtant si calme et reposant de Ségriès, elle avait de continuelles malaises et une dépression physique dont il fallait trouver la cause. Cette cause est l'existence d'une glande qui vient de se développer depuis trois mois. Nous avons commencé par implorer nos protecteurs célestes ; plusieurs neuvaines consécutives à Pie X, puis à Notre Mère Fondatrice, ne nous ayant pas obtenu le miracle demandé, Notre Mère a consenti à venir à Paris pour y consulter les sommités médicales et chirurgicales. Leur opinion est qu'il faut extraire cette glande, ils assurent que l'opération ne présente aucun danger et qu'elle est nécessaire pour couper court au mal et pour permettre à l'organisme de se refaire. Ne vous inquiétez donc pas ; mais dès que vous recevrez cette lettre, organisez la prière comme vous savez si bien le faire dans tous les moments critiques que nous avons traversés. Notre Mère a si souvent senti l'effet de la prière de ses filles qu'elle compte absolument sur ce secours. C'est avec toute confiance et dans son affection pour nous toutes qu'elle consent à se laisser opérer afin de nous éviter les inquiétudes que pourrait causer sa santé.

Le bon Dieu a vraiment tout conduit dans le choix des maîtres de l'art. Par une suite de circonstances providentielles, nous avons été mises en rapport avec le premier chirurgien de Paris, quelques-uns disent du monde entier : le docteur Pauchet, qui a inventé le système d'anesthésie par injections, de façon à éviter absolument le chloroforme. La partie où doit se faire l'opération étant insensibilisée, le patient garde sa pleine connaissance sans éprouver aucune souffrance. Les suites si pénibles du

réveil et de l'effet du chloroforme étant ainsi évitées, la guérison est très rapide, une convalescence de 6 à 10 jours suffit.

Notre Mère a été très bien impressionnée du docteur Pauchet et de son aide, le docteur Pascal. La clinique est tenue par des Religieuses, il y a une petite chapelle, où le père Calixte (notre chapelain depuis des années, aujourd'hui mobilisé) dit sa messe tous les jours, des crucifix dans toutes les salles. C'est le docteur Pauchet qui y a tenu, car ces docteurs sont des catholiques militants qui affirment leurs croyances et s'en font gloire. Tout cet ensemble est pour donner confiance et Notre Mère vous demande de l'avoir entière envers le bon Dieu.

Sa sœur Alice étant ici, elle remet l'opération après son départ, c'est-à-dire aux premiers jours d'octobre. Notre Mère demande instamment que personne ne parle à Alice de cette opération, elle le lui dira elle-même quand tout sera fini ; jusque là aucune indiscretion car Alice ne se doute de rien et doit ne se douter de rien.

À partir du 1<sup>er</sup> octobre, vous ferez donc encore plus violence au ciel par vos prières et par des messes, si vous le pouvez. Si la date était fixée, je vous le dirais aujourd'hui, mais elle ne peut l'être encore et vous n'aurez peut-être pas le temps de recevoir avis du jour où se fera l'opération à cause de la lenteur des communications. Convenons, si vous le voulez bien, que le 1<sup>er</sup> octobre la messe sera dite pour notre Mère dans toutes les maisons, cela ne vous empêchera pas de faire dire une suite de messes avant et après cette date.

Comptez sur moi pour vous tenir au courant, vous avez le droit de savoir la vérité et je vous la dirai entière. Plus que jamais nous serons unies de cœur et de prière dans cette intercession que notre affection pour Notre Mère rendra puissante en la faisant passer par les cœurs de Jésus et de Marie. Nos Mères et nos sœurs du ciel seront aussi avec nous, c'est dans cette confiance et cette union que je vous redis ma dévouée affection en notre Seigneur.

(manuscrit) S<sup>r</sup> M. Catherine de l'Enfant Jésus - D.S.

Je bénis toutes mes chères filles d'Andecy et les aime tendrement en N.S.

S<sup>r</sup> M. Célestine du B. P. - D.S.

*Des échos rassurants de l'opération et du début  
de la convalescence de mère Marie-Célestine.  
Reconnaissance pour l'union de tous les cœurs.*

De mère Marie-Catherine

*Paris, 9 octobre 1917*

Ma bien chère Mère,

Nous voici à l'octave de l'opération si redoutée et préparée par de si ferventes prières, nous n'avons qu'à remercier Dieu de la manière dont tout s'est passé. Je vous ai dit à toutes combien l'opération avait été habilement pratiquée. Notre Mère a aidé les chirurgiens par son calme et sa possession d'elle-même. On la sentait toute livrée à Dieu entre les mains de ceux auxquels elle s'abandonnait pour accomplir le devoir que lui avait manifesté la volonté divine. Aussi je ne saurais assez vous dire avec quel respect et quelle vénération elle a été traitée par les docteurs. Celui qui a pratiqué l'anesthésie lui disait : *Mais, ma Mère, plaignez-vous donc quand je vous fais mal.* - Et comme Notre Mère répondait doucement : *Vous ne me faites pas mal,* le docteur exprimait ainsi son admiration : *Jamais je n'ai eu une malade aussi patiente.* Il en a été de même pendant l'opération, le grand chirurgien Pauchet et son aide le docteur Pascal ont été touchés et ont voué à Notre Mère une sympathie pleine d'affectueux respect. Le D<sup>r</sup> Pauchet, vif comme la poudre, qui fait le tour des chambres en coup de vent, vient s'asseoir auprès de Notre Mère, cause en anglais avec elle et a toujours l'air enchanté de ses visites ; le docteur Pascal, chargé des soins médicaux, examine l'état de la patiente et la conversation prend facilement le ton presque mystique. Comme Notre Mère lui disait après l'opération : *J'ai été bien contente de n'être pas endormie, j'ai ainsi pu tout suivre et me rendre compte de tout.* - *Et ainsi, vous n'avez perdu aucun mérite,* a répliqué Pascal. La Supérieure et les sœurs entourent Notre Mère de soins délicats ; mais nous ne la laissons jamais seule avec ce personnel étranger, quelque dévoué qu'il soit. Sœur Marie-Dolores a la garde de nuit, elle couche dans la chambre sur un pliant, et avec son adresse et sa vélocité, elle est pour Notre Mère une très

précieuse petite infirmière. Mère Tèreise-Marie vient tous les matins, moi j'ai la garde de jour ; après la messe, on me téléphone comment s'est passée la nuit. Ces trois dernières ont été bonnes, grâces à Dieu, les premières étaient assez agitées et pénibles. Malgré cela, Notre Mère est restée à jeun, même la nuit qui a suivi l'opération, elle n'a pas manqué une seule de ses communions ; on la lui apporte avant la messe à 6 h  $\frac{1}{4}$ . Notre Mère a surtout souffert de son impuissance et de l'immobilité qui lui était imposée par son bandage. Le 1<sup>er</sup> pansement, fait vendredi matin, l'a soulagée, le dernier se fera jeudi, et c'est seulement vendredi que Notre Mère pourra revenir *ad propria* où elle est attendue avec impatience, comme vous pouvez le supposer. La convalescence marche de façon à étonner les docteurs et les infirmières. Il n'y a eu aucune complication et peu de température. Notre Mère sent la faiblesse, et c'est tout naturel, car elle se nourrit peu encore, bien qu'on ait commencé dès le 3<sup>ème</sup> jour, à lui donner des choses solides : œufs, jambon, poulet, pommes de terre, légumes, fruits. Elle se lève l'après-midi et fait quelques pas dans la chambre ; elle lit peu à peu les lettres qui lui arrivent de toutes les maisons, elle est bien touchée des sentiments qu'on lui exprime et me dit souvent : *Il vaut bien la peine d'être opérée pour se sentir ainsi soutenue par l'affection, les prières et les sacrifices de ses filles. Je puis présenter à Dieu toutes ces richesses et je lui demande de les faire retomber en grâces et bénédictions sur toute la Congrégation. À nous de remercier maintenant avec l'ardeur que nous avons mise à demander.*

Notre Mère sait que je vous écris, elle vous envoie à chacune la plus maternelle bénédiction.

Adieu, ma bien chère Mère, merci à vous et à vos filles de vos lettres et de votre sympathie. Comme Notre Mère je me suis sentie soutenue par cette union de tous les cœurs dans les heures d'angoisse qui sont maintenant le passé et qui auront acheté un avenir que nous pouvons prévoir plein de sécurité.

Je vous reste bien affectueusement dévoué en N.S.  
(manuscrit)

S<sup>r</sup> M. Catherine de l'Enfant Jésus  
D.S.

*De bonnes nouvelles par mère Marie-Célestine elle-même.  
« Nous remettre à la volonté divine  
sans rien voir de ce que l'avenir nous réserve. »*

De mère Marie-Célestine

Paris, 31 octobre 1917

Mes bien chères filles,

Enfin je peux vous envoyer un petit mot qu'il me tardait de vous dire depuis longtemps. C'est un merci bien senti qui sort de mon cœur, car vous avez été si bonnes, si filiales envers votre pauvre Mère dans les moments pénibles que je viens de traverser que j'en garderai le souvenir à jamais. Je peux assurer que vos prières m'ont portée d'une manière sensible, vous étiez là toutes, auprès de moi et dans mon cœur, et je tâchais de vous rendre quelque chose de ce que vous faisiez pour moi, en offrant mes petites souffrances pour mes si chères filles.

Béni soit l'opération qui m'a valu tant de prières et de sacrifices qui m'ont rendue riche devant Dieu, à qui j'ai pu offrir ainsi une compensation pour les pauvres miens. Merci, vos lettres si bonnes si affectueuses m'ont profondément touchée, et il me semble que les liens qui unissent nos cœurs se sont resserrés depuis ce petit moment pénible, et que je vous aime plus que jamais depuis que vous m'avez gardée par vos prières dans cette vie, où j'aurai à mieux travailler pour gagner le ciel que je n'avais pas encore mérité.

J'ai encore à vous remercier des prières si généreuses offertes pour le repos de l'âme de mon pauvre neveu Ramsay. Il vous les rendra au Ciel où vous aurez hâté son entrée. Je désire avoir la liste exacte de tous les membres de vos familles tombés à la guerre avec la date de leur mort. Nous les associerons dans la même prière après avoir passé par la même douleur.

Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous donner de ma convalescence qui progresse chaque jour. Il ne me reste qu'à remonter des forces perdues, et ce ne sera pas la faute de mère Marie-Catherine ni de sœur Marie-Dolores si elles ne reviennent pas vite. Rien

ne pourra vous dire le dévouement affectueux avec lequel elles m'ont entourée jour et nuit pendant que j'étais à la clinique et qu'il fallait se déranger continuellement pour venir me soigner et m'empêcher de sentir que je n'étais pas chez nous ! De même la chère mère Térésa-Marie venait tous les jours me voir malgré ses occupations au moment de la rentrée. Je suis confuse d'avoir été si bien entourée, tandis que tant d'autres souffrent plus et manquent de soins !

Vous vous demandez peut-être ce que je vais faire maintenant, je me le demande aussi. Le médecin veut me faire changer d'air, aller chercher le soleil, mais tout est si difficile en ce moment, et les passeports sont refusés à moins de ne plus revenir. Si quelque chose s'arrange, je vous en avertirai, en attendant je ne peux être mieux qu'ici.

Bonne fête de la Toussaint en attendant qu'elle devienne la nôtre ! Combien de nos chères sœurs sont déjà au nombre des Bienheureux et nous attendent là-haut ! À nous de nous préparer à travers les épreuves de la vie, à mériter la couronne qu'elles portent déjà.

Les temps actuels sont bien favorables pour purifier et sanctifier les âmes si nous savons en profiter. Puisqu'on nous enseigne que l'union à la volonté de Dieu est la plus grande des vertus, réjouissons-nous de ce que, à l'heure actuelle, nous ne pouvons que nous remettre à cette divine Volonté sans rien comprendre, sans rien voir de ce que l'avenir nous réserve. Que ce soit un continuel *Fiat Voluntas tua* qui s'échappe de nos lèvres, parce que ce sentiment demeure au fond de notre âme.

Je vous bénis de tout cœur, vous remercie de nouveau et vous aime toujours.

Votre Mère en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur - D.S.*

*(Dernière phrase manuscrite)*

Je bénis toute mes chères filles de Ségriès avec tendre et maternelle affection. Les chardons bleus sont sur ma table et me parlent de vos montagnes.

*Votre Mère dévouée en notre Seigneur.*

*Sœur M[arie]-C[élestine]*

*Nouvelles de mère Marie-Célestine et des diverses maisons,  
avec leurs joies et leurs soucis.  
À Rome, mort du père Emmanuel Bailly,  
supérieur général des Pères de l'Assomption  
et qui devait témoigner de la vie de Mère Marie-Eugénie  
au centenaire de sa naissance.*

De mère Marie-Catherine

Boulouris, 3 décembre 1917

Ma bien chère Mère,

Nous sommes à Boulouris depuis trois semaines. Nous y avons été accueillies comme vous le devinez, connaissant le cœur de mère Marie-Séraphine qui se révèle à chaque instant par les prévenances, les délicatesses, les attentions dont Notre Mère est entourée. Malgré les soins et les précautions, Notre Mère a d'abord payé son tribut à l'acclimatation. Le changement sans transition des brumes du Nord à une chaleur anormale pour le mois de novembre, même dans ce pays de soleil, a produit comme réaction une irritation de la gorge, avec une température assez élevée ; en deux jours, nous avons perdu ce que nous avons gagné en plusieurs semaines ; mais heureusement, depuis le 25 novembre, nous sommes en voie montante. Notre Mère sent chaque jour ses forces augmenter. Sauf une journée de pluie vendredi dernier, le temps reste idéalement beau. Le soleil est chaud et brillant, mais l'air est plus vif, ce qui va mieux au tempérament de Notre Mère. Elle peut se promener deux fois par jour et reprend son pas élastique. Hier au soir elle s'est mise en retraite jusqu'à l'Immaculée Conception, c'est un repos encore plus complet et auprès de Dieu qui lui épargnera, je l'espère, pendant ces quelques jours, les soucis et les préoccupations qui ne lui ont pas manqué. Il y en a de tous côtés : pour la Belgique, pour l'Angleterre, pour l'Italie, pour l'Espagne. Les trois morts que nous avons eues, dans l'espace d'un mois<sup>21</sup>, ont été une vraie peine pour Notre Mère et cette disparition si rapide de mère Rose-Agnès, au moment où la lourde maison de

---

<sup>21</sup> Sr Agnès-Madeleine de Jésus (Marie-Louise de Lochner), décédée au Val, le 13 octobre. cf. note Annales Noviciat 20 octobre.

Kensington venait de lui être confiée, ajoute son poids à tout ce que Notre Mère a à porter. Cependant, il faut bénir Dieu des grâces de protection dont il entoure nos maisons les plus exposées. Celles de **Ramsgate** et de **Londres** ont échappé aux ravages des bombes. Le vent qui souffle en tempête est la meilleure des berceuses pour les habitantes de West Cliff, elles savent qu'elles peuvent dormir tranquillement quand les éléments se déchaînent, car les oiseaux de mort ne pourront approcher. La famille très restreinte de mère Marthe vit à Boxmoor dans un espace très resserré ; mais elle s'y sent en sécurité. À Londres, les jours de deuil remplacent les joyeuses fêtes que l'on se disposait à célébrer le 21 novembre pour le Jubilé du pensionnat, à peu près dispersé du reste, par une épidémie qui est venue interrompre le 1<sup>er</sup> trimestre. À **Sidmouth**, les enfants sont au nombre de 30, mère Elizabeth de Jésus y prend le repos prolongé ordonné par la Faculté et qui aurait pu lui être si salutaire sans les émotions que lui a causées la mort de mère Rose-Agnès.

*(Suivent des nouvelles du Val, de Gijón, Montpellier et Rio de Janeiro.)*

À **Rome**, mère Marie-Mercedes avait compté aussi pour le 9 novembre, sur le Père Emmanuel Bailly<sup>22</sup> qui avait accepté avec joie et empressement de redire, dans les fêtes du centenaire, ce qu'il connaissait mieux que personne et ce qu'il avait exprimé avec tant de force en novembre 1913, à l'occasion des Noces d'argent de la maison de Rome, en répétant à plusieurs reprises : *Votre Fondatrice... La Sainte Mère Marie-Eugénie de Jésus, - et cela devant tous ses jeunes étudiants pour bien établir la vérité des faits, nous a-t-il dit après la cérémonie quand nous le remercions, dans l'esprit des jeunes générations.* Il nous avait promis de rechercher les notes de cet important discours de 1913, pour que nous puissions les faire imprimer. La mort ne lui a pas permis de nous donner ce témoignage

---

Mère Rose-Agnès de la Nativité (May Fitz-Gerald), née le 8 octobre 1860 à Londres, entrée le 4 août 1883, prise d'habit le 10 décembre 1883, 1<sup>ers</sup> vœux le 18 janvier 1885, vœux perpétuels le 11 février 1887, décédée à Kensington, le 10 novembre 1917.

Sr M. Esperanza du Saint Sacrement (Gloria Contreras), décédée à Loreto, le 13 novembre.

<sup>22</sup> P. Emmanuel Bailly (1842-1917), 3<sup>ème</sup> Supérieur général des Pères de l'Assomption, frère du P. Vincent de Paul Bailly (1832-1912), fondateur de la *Bonne Presse*.

qui eût été si précieux, nous espérons que ses fils réaliseront la promesse faite par leur Père. C'est au mois d'octobre, quand il est venu voir Notre Mère à la clinique, que le Père Emmanuel avait redit combien il serait heureux d'ajouter son tribut d'admiration et de vénération à ceux qui seront payés à Notre Mère Fondatrice dans cette année du Centenaire. Quand il s'est vu arrêté par la maladie, il s'inquiétait de ne pouvoir répondre à l'invitation de mère Marie-Mercedes pour le 9 novembre. Nous l'avions assuré qu'on prendrait son jour dès son retour à Rome, et c'est au ciel que le bon Dieu l'a rappelé le 23 novembre. Il y aura retrouvé celle qu'il voulait honorer sur terre. Cette mort a beaucoup impressionné Notre Mère, elle aime à garder le souvenir de ses dernières rencontres si fructueuses et bienveillantes avec ce grand serviteur de Dieu, de l'Église et des âmes, auxquels nous unissions des liens si anciens et étroits, et elle le recommande tout spécialement à vos prières.

Je ne saurais oublier, en parlant des voix qui se sont élevées pour glorifier Notre Mère Fondatrice et son œuvre, le panégyrique prononcé ici le 25 août dernier par M<sup>gr</sup> Guilibert. Mère Marie-Séraphine le fait imprimer, et bientôt vous pourrez juger par vous-mêmes avec quelle délicatesse l'Évêque de Fréjus a su faire ressortir les traits distinctifs de la physionomie de Mère Marie-Eugénie de Jésus qui sont ceux de l'Assomption : la simplicité, le dégagement et l'humilité. Nous ne savons encore ce qui se fera à Malaga ; mais nous sommes sûres que le Pénitencier D. Antonio Garcia, confesseur de nos sœurs qui, le 10 mars 1917, a su exprimer si heureusement par les huit béatitudes, les divers états de la vie spirituelle de Notre Mère Fondatrice, saura trouver dans l'enthousiasme qu'excite en lui la lecture des *Origines*, des applications nouvelles et fort intéressantes. Le discours du 10 mars a été imprimé. Les maisons qui ne l'ont pas peuvent le demander à mère Marie-Clotilde ; bien qu'il soit en espagnol, c'est un document à avoir partout. Il se trouve toujours une Espagnole pouvant le traduire.

Nous sommes sur le passage des trains qui apportent à l'Italie les soldats anglais pleins de gaieté et d'enthousiasme. Ils lancent à tous les échos : *Bonjour ! Bonjour !* - Hier un groupe d'orphelines en

promenade dans la propriété que traverse le chemin de fer, a vu défiler deux trains pleins de soldats anglais qui ont manifesté bruyamment leur joie d'aller à la victoire dans le pays du rêve et du soleil. Ils jetaient des galettes aux enfants poussant des *hourras* et agitant leurs casquettes. À **San Dalmazzo** ce sont les Français qui ont passé par milliers pendant plus de quinze jours. À **Rome**, c'est le calme et la paix qui dominent, comme il convient à la Ville éternelle. Mère Marie-Mercedes n'a à nous raconter que les visites successives des Évêques espagnols : Cardinal de Séville, Archevêque de Valence, Évêque de Ségovie, et parmi nos Évêques français, celles du Cardinal Amette et de Nos Seigneurs de Dijon, de Meaux, de Gap. Monseigneur de Llobet est venu célébrer la messe au *Corso d'Italia*, le 9 novembre. Il a parlé aux enfants d'une manière frappante, racontant nombre de traits édifiants et encourageants, et a su mettre une note très pratique sur ce sujet de la guerre si brûlant partout. Il la voit de près puisqu'il est aumônier militaire, vit de la vie des soldats et s'expose comme eux, témoins ses décorations et sa magnifique citation.

À **Gênes**, le pensionnat est si nombreux que les vastes classes débordent. Le travail ne chôme pas avec tant d'enfants, mais les sœurs le soutiennent vaillamment, remerciant Dieu de développer ainsi notre œuvre en dépit des calamités actuelles.

À **Copenhague**, la guerre se fait sentir par les restrictions matérielles : charbon, pain, sucre, thé etc... le pensionnat marche presque trop bien avec 68 enfants dont 41 pensionnaires, c'est un problème de les loger toutes.

De **Santa Ana**, on nous dit que le *Boqueron* (cratère) de Santa Tecla a commencé à jeter de la lave, et qu'il y a eu un tremblement de terre assez fort que nos sœurs ont ressenti très faiblement, grâce à Dieu.

Sœur Caroline-Marie raconte avec quelle pompe a été célébré dans notre maison de **Manila**, l'anniversaire du Couronnement du Saint Père, Benoît XV, le 6 septembre. Le Délégué apostolique, voulant essayer d'exciter dans l'âme des *Filipinos* l'amour du Pape qui est presque pour eux comme un être mythique, avait fait demander par

une circulaire de l'Archevêque, que le 6 septembre fût un jour de repos et de congé pour tous les enfants des écoles catholiques. Nos Sœurs ont eu à cœur de montrer que les filles de l'Assomption sont avant tout *filles de l'Église*, et elles ont organisé, en outre des cérémonies religieuses, une *velada* qui a été présidée par le Délégué apostolique accompagné de deux Évêques. La séance avec tableaux vivants, chants, récitatifs, a été si appréciée par le Délégué, qu'après avoir exprimé sa satisfaction, il a jouté : *En écrivant au Pape pour lui dire comment on a célébré à Manila l'anniversaire de son Couronnement, je ne manquerai pas de mentionner spécialement les enfants et les sœurs de l'Assomption*, et dans les journaux du pays, un article publié par ses soins commençait en disant qu'un solennel hommage de respect et d'amour avait été rendu au Pape à l'occasion de l'anniversaire de son Couronnement : 1 ° au palais de la Délégation ; 2 ° à la cathédrale ; 3 ° au couvent de l'Assomption. En terminant sa lettre du 14 septembre, sœur Caroline-Marie disait : *Mère Marie-Teresita est venue d'Iloilo pour souhaiter la bienvenue à M<sup>gr</sup> Mc Closkey, ancien vicaire général de Zamboanga. Dans son voyage de retour, le bateau qu'avait pris mère Marie-Teresita est allé, au milieu de la nuit, s'échouer sur un écueil. Heureusement, un autre bateau est venu à temps recueillir les passagers et sauver la cargaison. Mère Marie-Teresita ne nous a pas encore raconté cette aventure peu favorable à l'état de son cœur si faible, et auquel il faut épargner les émotions et les secousses.*

Notre Mère s'entend avec Desgodets pour faire éditer un souvenir du centenaire de Nos Mères, qui sera tout à fait artistique, mais qui reviendra à 0<sup>f</sup>.70 pièce environ. Comme cela nécessitera une grosse mise de fonds, Notre Mère demande que chaque maison nous dise combien elle en prendra. Pour chacune l'avance ne sera pas très considérable et sera couverte par la vente que l'on pourra faire de ce souvenir aux enfants du pensionnat, aux *Enfants de Marie* et aux personnes du dehors. Veuillez donc me répondre le plus tôt possible à ce sujet, pour que nous sachions à peu près le nombre que nous pouvons commander. S'il est considérable, le prix de la pièce sera baissé.

Je remercie les maisons qui ont répondu avec tant d'empressement à mon appel pour les cartes illustrées. La souscription reste ouverte, puisque notre collectionneur a l'ambition d'arriver au nombre de cent mille ! Nous pouvons le contenter beaucoup en lui procurant les vues des plus petits endroits de France, de l'Europe et du monde entier. Veuillez donc continuer à m'approvisionner de toutes vos richesses anciennes et actuelles, vous travaillerez pour acquitter une dette de la Congrégation. Je rappelle ce que j'ai dit : *Pour que la carte ait toute sa valeur, il faut qu'elle parte de l'endroit qu'elle représente, et que le timbre de la poste soit confirmé par l'indication, écrite à la main, du lieu et de la date du départ. En France, un timbre de 0,5 suffit comme affranchissement pour cette seule mention manuscrite.*

6 décembre - La longueur inusitée de cette circulaire a demandé du temps pour la transcrire, je puis donc ajouter les dernières nouvelles de Notre Mère. Elle se sent si bien remontée qu'elle se trouve en état d'affronter un climat plus rude, elle a l'intention d'aller à Ségriès la semaine prochaine. Mère Lucie-Emmanuel vient la chercher, et les affaires m'appelant à Paris, j'y rentrerai pour Noël. C'est avec grand regret que je me sépare de Notre Mère, mais je la laisserai en de bonnes mains, et j'ai toute confiance que l'air vivifiant des Alpes achèvera ce que son séjour ici a si heureusement commencé.

Croyez, ma bien chère Mère, à mes très dévoués et affectueux sentiments en N.S.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus - D.S.*

## Il y a cent ans 1918

### D'après les *Éphémérides de la guerre 1918*

- **Janvier**

**Le Pape proteste officiellement auprès des Empires centraux contre le bombardement des villes ouvertes.**

Le 6, jour de prière nationale en France et en Angleterre.

Message du Président Wilson, des États-Unis indiquant les conditions de la paix mondiale.

Combat naval à l'entrée des Dardanelles.

**Le 31, réunion à Versailles de la Conférence interalliée.**

- **Février**

La Russie considère l'état de guerre comme terminée : les forces russes sont démobilisées.

Avance française en Champagne.

**Paix accordée par Berlin à la Russie, moyennant de dures conditions d'abandon de territoires.**

Jéricho, pris par les troupes australiennes.

- **Mars**

L'hospice civil de Reims incendié et systématiquement bombardé pendant l'incendie.

Signature du traité entre la Quadruple Entente et les délégués russes.

Raid de *Gothas* sur Paris et la banlieue : morts et blessés, personnes étouffées par la foule dans un refuge métropolitain.

**Grand débat à la Chambre : ordre du jour de confiance voté par 401 voix contre 75.**

**Déclaration de l'Entente sur la paix russe.**

**Violents combats en France sur les lignes des Alliés.**

Combats dans la mer du Nord.

Le Vendredi saint (29), pendant l'Office, un obus allemand, tiré à longue distance, tombe sur l'église S<sup>t</sup> Gervais, à Paris, tuant 88 personnes et en blessant 90.

Le Cardinal Amette proteste solennellement et Benoît XV envoie au Cardinal un télégramme déplorant cet acte sacrilège.

**Le Général Foch est nommé Généralissime des troupes franco-britanniques.**

- **Avril**

De dures batailles sur le sol français où se côtoient des troupes alliées.  
Bombardements de Paris, de Reims, autour de la cathédrale.

**Le Général Foch devient**

**Commandant en chef des Armées alliées opérant en France.**

- **Mai**

Nouveaux bombardements de la région parisienne.  
Bombardement sur l'Angleterre.

**Violentes batailles sur le sol français.**

- **Juin**

Des sous-marins allemands coulent 150 bateaux dans les eaux de New York.

Sur le sol français, les troupes américaines enrayent l'avance des forces allemandes.

**Violentes interpellations à la Chambre sur la situation militaire (Vote de confiance au gouvernement : 377 voix contre 110).**

**Le Général Guillaumat est nommé Gouverneur militaire de Paris.**

**Le Général Franchey d'Esperey lui succède en Grèce comme Commandant en chef de l'Armée d'Orient.**

**Pour la 1<sup>ère</sup> fois arrive la nouvelle de l'assassinat du Tsar Nicolas II et de la mort du Tsarévitch Alexis. (Cet événement aura lieu le 17 juillet et sera confirmé alors).**

Un navire-hôpital britannique torpillé par un sous-marin allemand.

- **Juillet**

**En France, dans la région de Château-Thierry, victoire des Américains, soutenus par les troupes françaises.**

4 – À Paris, fête nationale pour célébrer le *Memorial Day* américain : grandiose manifestation.

14 – Fête nationale française célébrée dans l'enthousiasme, en l'honneur de tous les alliés.

15 – Nouveau bombardement de Paris.

**Batailles constantes sur le territoire français : les Allemands attaquent, depuis Château-Thierry, sur un front de 80 kms.**

Les positions françaises sont maintenues, et l'offensive semble être brisée.

Les troupes franco- américaines attaquent les positions allemandes entre l'Aisne et la Marne, sur une étendue de 45 kms.

Plus de vingt villages peuvent être repris.

19 - Lettre collective des Cardinaux français demandant des prières à l'entrée de la 4<sup>ème</sup> année de guerre.

21 – Célébration en France de la fête nationale belge.

31 – 300.000 Américains sont arrivés en France pendant ce mois.

- **Août**

Retraite des Allemands au Nord de la Marne.

5 – Reprise des bombardements sur la région parisienne, après une interruption de 20 jours. C'est le 44<sup>ème</sup> jour de tir.

7 – **Le Général Foch est nommé Maréchal de France et le Général Pétain reçoit la médaille militaire.**

8-13 – Avance de troupes françaises.

10 – La 1<sup>ère</sup> armée américaine est constituée en France.

19-20 – Avance de 4 kms sur tout le front d'attaque.

Victoires britanniques dans le Nord de la France.

- **Septembre**

**Victoires françaises, australiennes, anglaises, américaines sur le territoire français.**

15 – L'Autriche-Hongrie adresse à tous les belligérants une proposition de se réunir dans un pays neutre pour discuter de paix.

On apprend qu'en août dernier, l'Allemagne a fait à la Belgique l'offre d'une paix séparée rejetée immédiatement.

16-17 – **Rejet par les Américains et par la France d'une proposition de paix séparée.**

Succès des armées alliées en Orient (Nazareth, Haïfa, S<sup>t</sup> Jean d'Acre, Tibériade, Macédoine)

26-27-28 – **Les armées franco-américaines** attaquent avec succès le front de Champagne ;

**les Britanniques** prennent plusieurs villes et villages dans le Nord.

**L'armée belge** attaque les positions allemandes entre Dixmude et le nord d'Ypres.

Nouveaux succès dans le Nord (Cambrai, Saint Quentin).

(Cessation des hostilités entre les forces bulgares et les armées alliées.)

- **Octobre**

## **Violents combats en Champagne et dans la vallée de l'Aisne**

Avancée, reprise de terrain par les alliés.

3 – Le Prince Max de Bade nommé Chancelier de l'Empire allemand.

Sur le front belge, gain de 14 kms en profondeur sur un champ de 40 kms.

Le Gouvernement français fait une déclaration officielle à l'Allemagne au sujet des crimes contre les lois internationales commis par les Allemands dans leur retraite.

Abdication du Tsar Ferdinand de Bulgarie.

5 – Reims est dégagé – Incendie de Douai.

6 – **Les Empires centraux demandent l'armistice et des négociations de paix au Président Wilson, par l'intermédiaire de l'Allemagne.**

**Réponse : pas d'armistice tant qu'il y aura violation de territoires.**

**La bataille de Champagne**, commencée le 26 septembre, se termine par une défaite complète de l'ennemi.

En **Belgique**, victoires des armées britanniques, belges et françaises : plus de 20 villages délivrés.

Les **Allemands** abandonnent la côte ; la flotte britannique débarque dans le port d'Ostende ; un bataillon belge y fait ensuite son entrée.

La Province de la Flandre occidentale est entièrement libérée.

L'**Autriche** capitule sans conditions pour une paix séparée.

## • **Novembre**

Les Allemands battent en retraite à travers la forêt de l'Argonne.

Les troupes canadiennes entrent dans Valenciennes.

Sur le front belge, retrait des ennemis vers Gand.

Les troupes françaises entrent dans Lille. Les Américains dans Sedan.

8 – **Les Parlementaires allemands arrivent au quartier général du Maréchal Foch et demandent l'armistice.**

On leur communique les conditions, ils ont 24 heures pour répondre.

10 – **L'Empereur Guillaume II**, qui avait pris la fuite, arrive à la frontière hollandaise qu'il franchit.

**11 – À 6 h du matin, signature de l'armistice avec l'Allemagne.**

En application de l'armistice, les opérations sont suspendues à 11 h sur les fronts.

Diverses abdications dans les pays vaincus.

Désignation de hauts Commissaires de la République en Alsace-Lorraine.

17 – Te Deum de la Victoire à Notre-Dame de Paris.

**Grande manifestation en l'honneur de l'Alsace-Lorraine, réunie à la France.**

Entrée des troupes en Belgique et dans les Provinces annexées.

19 – Le Maréchal Pétain, à la tête des troupes françaises, fait son entrée à Metz.

**22 – Entrée solennelle du Roi et de la Reine des Belges à Bruxelles.**

Les Chambres françaises rendent un hommage ému à la Belgique et à ses Souverains.

23 – Les troupes britanniques et américaines sont à la frontière allemande.

**24 – Te Deum solennel au Sacré-Cœur de Montmartre.**

25 – Entrée triomphale à Strasbourg du Maréchal Pétain à la tête des troupes, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

**28 – Guillaume II signe un acte d'abdication personnelle.**

À Paris, cérémonie américaine à la Madeleine pour une journée de prière.

**Réception triomphale du Roi d'Angleterre et de ses fils.**

30 – Entrée solennelle des Souverains belges à Liège.

• **Décembre**

Les troupes alliées franchissent la frontière allemande et pénètrent en Prusse.

**À Londres, le Maréchal Foch et Georges Clémenceau vont participer avec l'Angleterre, la Belgique, les États-Unis et l'Italie, aux pourparlers préparatoires à la Conférence de la Paix.**

4 – Encyclique pontificale prescrivant des prières pour la Conférence pour la Paix.

13 – Prolongation de l'armistice jusqu'au 17 janvier.

De nouvelles clauses sont imposées à l'Allemagne.

24 – Arrivée à Paris du Président Wilson.

**24 – Important discours du Pape au Sacré Collège sur la guerre et la Conférence de la Paix.**

\*\*\*\*\*

## Annales du Val Notre-Dame 1918

*L'année 1918 s'ouvre avec l'espérance de voir enfin la paix.*

*En attendant le Val accueille des réfugiés ; entre autres, les Oblates de l'Assomption de Froyennes, près de Tournai, de retour en France.*

*Puis se succèdent des demandes de « pensionnaires libres » pour un séjour plus ou moins long. Ce sera « l'œuvre des vacances » : ainsi l'Assomption sera davantage connue mais les difficultés de ravitaillement imposent des limites à l'accueil. En octobre on constate « le miracle du tonneau d'huile » : légende et histoire...*

*Bientôt avec le reflux des troupes allemandes, Écossais, Anglais, Néo-Zélandais sont les hôtes de l'hôtellerie qui ne désemplit pas.*

*Et la joie de la victoire et de la paix s'accompagne de celle du 1<sup>er</sup> courrier de France.*

### • 1<sup>er</sup> janvier

Nous avons eu le Salut à minuit comme de coutume et toute la journée s'est passée en famille, dans la cordialité parfaite jointe à l'espérance de voir enfin la paix en 1918 !

### • 9 janvier

Notre petite réfugiée malade a reçu ce soir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparation à un double voyage : celui qui doit, selon son désir la ramener en France, et celui, peut-être plus rapide encore, qui la conduira vers le bon Dieu.

### • 11 janvier

Ce matin sont parties nos trois réfugiées : sœur Saint Quentin, sa nièce et la malade ; l'espérance de retrouver leurs parents ou amis leur fait vaillamment affronter les ennuis de ce difficile voyage si pénible à tous points de vue. Mère Agnès les a comblées jusqu'au bout de soins et

de délicatesses afin d'adoucir autant que possible les privations inévitables en pareille circonstance.

- **4 février**

Nouvelle arrivée de réfugiés. On nous a amené quatre religieuses Oblates de l'Assomption qui viennent de Froyennes, près de Tournai, et rentrent en France. Elles bénissent Dieu *d'être si bien tombées*, car elles ignoraient notre existence ici et se montrent très reconnaissantes de tout ce que l'on fait pour leur rendre agréable le séjour au Val Notre-Dame. C'est sœur Marie-Albert, la plus jeune, qui est chargée du voyage, les autres sont âgées ou souffrantes : sœur Marie de Saint François, sœur Marie-Éphrem et sœur Marie-Célestin. Douze des leurs restent encore à Froyennes, mais avec l'espérance d'obtenir un passeport ; le marquis de Villalobar les protège très efficacement et la princesse Immaculée s'intéresse aussi beaucoup à cette maison où se trouve Nelly Burnett, son ancienne compagne du pensionnat de Cannes.

Outre ces quatre religieuses, nous avons encore une jeune femme originaire de Carvin, M<sup>me</sup> Peckel, arrivée de Béthune avec son petit garçon, René, de 10 ans. Le père était au front, mais il a dû être blessé, car il a repris son emploi (chef de comptabilité dans la maison Kessler à Lille) et redemande sa femme et son fils. Celui-ci vient d'être très malade de sorte que la pauvre petite maman est bien inquiète de lui faire faire ce long et pénible voyage. On les a logés à l'hôtellerie et sœur Emmanuel multiplie les attentions délicates pour faire plaisir à l'un et à l'autre, amuser l'enfant afin qu'il consente à rester dans son lit, lui envoyer quelques douceurs ou récompenses etc.

- **10 février**

Mère Marie-Paule, des Oblates de l'Assomption à Gosselies près de Charleroi, est venue nous demander l'hospitalité pour voir ses sœurs réfugiées ici, avoir par elles des nouvelles de Froyennes et leur donner ses commissions pour Paris. Elle pense repartir après-demain dans la matinée.

- **11 février**

L'autorité ecclésiastique de France a demandé à tous les fidèles de célébrer avec une solennité toute particulière le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. En notre double qualité de filles de l'Église et de bonnes Françaises, nous avons reçu avec joie cette invitation. Après une neuvaine préparatoire, nous avons chanté ce matin

la grand-messe de *Griesbacher*. Il y a eu une procession à 3 h avec un beau reposoir dans le hall et le Salut à 7 h ½. Enfin les cérémonies de l'Office, les manteaux, la décoration de l'autel achevaient de donner à la fête tout son éclat extérieur.

• **18 février**

Départ des réfugiés à 6 h ½ du matin ; Georgette, l'orpheline laissée par les Sœurs de la Croix, a été confiée aux Oblates, elle tâchera ensuite de se placer en France ; c'est une fille très honnête et très courageuse au travail que l'on peut recommander sans crainte. Le voyage s'annonce plus heureusement que les précédents, on permet d'emporter de l'argent et des vivres, la surveillance des bagages est aussi beaucoup moins étroite. Espérons que tout ira bien jusqu'au bout. Mère Marie-Catherine, qui est à Paris, aura bientôt de nos nouvelles et pourra les transmettre à Notre Mère.

• **18 mars**

Les enfants ont souhaité la fête de monsieur l'aumônier ce soir, après le Salut ; sur la table du *Congo*, se trouvaient des livres offerts à cette occasion et reçus certainement avec plaisir puisqu'ils avaient été choisis par le bibliophile distingué dont nous avons depuis dix ans singulièrement enrichi la collection.

De la part de la communauté, mère Agnès lui avait envoyé un joli tableau du Sacré-Cœur entouré de tous les emblèmes patriotiques dans le fond et sur le cadre peints par sœur Marie-Cécile. Il est destiné à la solennelle *intronisation* demandée par Monseigneur dans son dernier mandement.

• **30 mars – Samedi saint**

Office à 6 h ½, suivi de la bénédiction du cierge pascal, de la messe.

À 2 h la bénédiction des agneaux et des œufs à la chapelle, de la maison et des dépendances etc. a eu lieu exactement comme l'année dernière avec un grand sentiment de reconnaissance pour la multiplication miraculeuse de l'huile, du pain et de tout ce qui nous a fait vivre pendant cette guerre.

• **31 mars – Pâques**

Les enfants nous ont quittées dans l'après-midi pour de longues vacances, la rentrée n'étant que le 17 avril ; les passeports pour Verviers

et Stavelot (régions d'étape) ont été obtenus avec de grandes difficultés ; il pourrait bien se faire que les parents ne veuillent plus se séparer de leurs enfants en pareilles circonstances, car pour comble de malheur, la poste est sans cesse interrompue.

- **1<sup>er</sup> avril – Lundi de Pâques**

Journée de récréation douce et tranquille ; rien de saillant ni de réconfortant à l'extérieur, la grande offensive faite contre nous (l'année dernière, à la même époque les rôles étaient inversés) semble même gagner du terrain permettant de tout craindre si Dieu ne se laisse pas fléchir par la prière.

- **28 avril**

Monsieur l'aumônier nous a quittées cet après-midi pour aller prêcher à Mons où nos sœurs célèbrent le centenaire de la naissance de mère Thérèse-Emmanuel. Les communications deviennent si compliquées qu'il faut quatre jours d'absence pour faire un sermon d'une heure.

- **30 avril – Fête de sainte Catherine de Sienne**

Grand-messe à 8 h – Sermon à 4 h ½ ; le père Desforges, de plus en plus dévoué à cette maison, nous a parlé de la devise : *Dieu Seul*, si bien choisie par Notre Mère Fondatrice.

- **1<sup>er</sup> mai**

Grande récréation ! au moins quant à l'intention, à la bonne volonté de nous unir par le cœur et la pensée aux heureux membres de la Congrégation qui sont moins *étranglés* que nous. Du reste personne ne se plaint : *les cœurs sont établis en haut, là où sont les vrais biens* ; et l'on fait honneur aux herbes du jardin artistement mêlées à des purées de carottes, pommes de terre ou rutabagas pour obtenir toutes les teintes du vert et faire croire à un changement de régime. Vraiment, il y a une grâce d'état spéciale en ce moment-ci pour les économes, dépensières et cuisinières qui rivalisent d'habileté, réalisant de magnifiques tours de passe-passe dans leurs emplois respectifs.

Après le *festin* vient la soirée, nouveau triomphe de l'art. Tous les genres de musique nous furent servis ensemble ou séparément ; puis sœur Thérèse de la Sainte Vierge se dévoua avec sœur Marie-Henriette dans la plus naturelle et parfaite représentation des frayeurs de *Miss Peakle* :

grand succès ; pour quelques-unes, le fou-rire a duré jusqu'au lendemain matin. Du reste, toute la journée a été joyeuse ; mère Agnès nous a transmis les impressions de monsieur l'aumônier, revenu cette nuit de son voyage de Mons. Il est enchanté de tout ce qu'il a vu et de l'amabilité du père Quinet dont le dévouement dépasse tout ce qu'on peut dire.

#### • 9 mai – Fête de l'Ascension

Grâce aux pères Jésuites de Marneffe qui viennent la veille de toutes les grands fêtes, nous avons eu deux messes ; celle de monsieur l'aumônier a été chantée à 8 h ¼ - Vêpres solennelles- Salut – procession, rien n'a manqué pour fêter le triomphe de notre Seigneur.

Hélas ! sur la terre les choses ne sont pas gaies ; si le voyage du Paradis était *ad libitum*, beaucoup le feraient en ce moment-ci, ne fût-ce que pour soulager cette pauvre maison bloquée depuis quatre ans et où tout finit par manquer. Notre pommeraie, habituellement source de richesse, est attaquée en ce moment par les chenilles au point de faire craindre une absence totale de fruits : chaque fleur contient un ver ! Que faire ? – D'autre part, le tonneau d'huile miraculeux ne coule plus, faut-il croire à la fin de la guerre ou à celle de notre existence ? Votons pour la première explication.

#### • 16 mai

Deux jeunes filles de Bruxelles qui avaient entendu parler de nous autrefois par Marthe Greindl<sup>23</sup>, ont fait demander à mère Agnès si elle voudrait bien les recevoir comme pensionnaires libres pendant un mois afin de se reposer en bénéficiant du bon air de la campagne. Renseignements pris, elles ont été admises et nous sont arrivées hier.

#### • 30 mai – Fête Dieu

La procession a eu lieu par le plus beau temps ; il y avait quatorze prêtres dont quatre Jésuites, sept messieurs pour porter le dais, beaucoup d'enfants de chœur, trois Sœurs du Saint Esprit venues comme par hasard pour faire promener leurs élèves et un groupe d'amis choisis, car depuis la guerre il faut être prudentes même sur ce terrain et se passer de la fanfare traditionnelle.

#### • 7 juin – Fête du Sacré-Cœur

Grand-messe avec trois prêtres – Vêpres chantées à 2 h – Sermon à 3 h ½ suivi du Salut solennel, d'une grande procession autour de la

<sup>23</sup> Marthe Greindl, élève au Val à 17 ans, de 1813 à 1914.

pommerai et de l'intronisation de la statue du Sacré-Cœur au Congo. Le père Tridon, dans les discours d'hier et d'aujourd'hui, a mis en relief la générosité du Cœur de Jésus comme *Sauveur* et son admirable magnificence comme *Dieu*. La doctrine était très clairement expliquée, tout le monde a beaucoup aimé la partie théologique de cette triple prédication ; quant à l'orateur, il est parti enchanté de son séjour dans le calme de notre chère solitude : *C'était, disait-il, un vrai repos pour son âme.*

Au Congo, c'est monsieur l'aumônier qui a pris la parole pour dire, en termes très simples, ce que signifiait cette cérémonie : chaque matin, par l'offrande de notre journée, nous reconnaissons notre Seigneur comme *Roi des temps*, à la communion, nous le proclamons, *Roi des cœurs* ; dans nos adorations continues, nous le louons comme *Roi de gloire*. Et maintenant, à tous ces titres, nous venons en joindre un autre, cette statue placée dans le grand parloir, c'est-à-dire dans le lieu où l'Assomption prend contact avec le monde, doit nous rappeler que tout ce qui se dit ou se fait ici est consacré d'avance à la gloire de Celui qui est le *Roi des Intelligences*, le divin conquérant des âmes, seul digne d'être aimé sur la terre comme au ciel.

#### • 14 juillet – Distribution des prix !

Notre année scolaire se termine un peu avant la date ordinaire, c'est que, de plus en plus, les vivres manquent, le ravitaillement ne fournit presque rien et les herbes du jardin s'épuisent sans apaiser complètement la faim des enfants. Personne ne se plaignait cependant, et jusqu'au bout, tout a été aussi bien que possible. Le grand jour des récompenses est arrivé et vraiment les artistes ont fait des merveilles pour remplacer les livres par de grandes images représentant le Roi ou le Sacré-Cœur entouré de drapeaux et attestant le succès obtenu en telle ou telle branche. Une fois encadrés ce seront de fort jolis tableaux à conserver en souvenir de la guerre. Sur les prix de piano sœur Marie de la Crèche avait jeté des gerbes de fleurs qui ont fait l'admiration générale ; enfin, chacune emportait un exemplaire des *Instructions dominicales*, recueil des sermons de monsieur l'aumônier pendant cette année, véritable cours d'histoire de l'Église, imprimé et relié par les ouvrières de la passerelle aussi industrieuses qu'expéditives. La fête a donc été aussi belle qu'en temps ordinaire et la reconnaissance des enfants faisait plaisir à voir.

Le discours de monsieur l'aumônier était austère, comme le demandent les circonstances ; s'inspirant de la parole de notre Seigneur à ses disciples pendant son agonie, il leur a dit : *Veillez et priez.*

Avant ce discours les enfants avaient joué de jolis morceaux de piano, récité des poésies patriotiques et représenté la petite scène comique de *Miss Peakle*.

- **22 juillet**

Voilà que de tous côtés affluent les demandes pour venir passer ici un mois ou six semaines de vacances : les précédentes ont parlé de nous dans la société de Bruxelles où, jusqu'à présent, nous étions absolument ignorées ; elles ont vanté les charmes de la campagne, le bon air du Val Notre-Dame, le repos parfait que l'on y trouve uni à tous les avantages d'une maison religieuse : exposition de Saint Sacrement, messes, Offices etc. Enfin, il paraît que c'est à qui viendra le plus tôt jouir de ce petit paradis terrestre. Heureusement les légumes commencent à pousser, le jardin fournit en abondance des carottes (qui se vendent au poids de l'or à Bruxelles), des pommes de terre, des laitues etc, de sorte qu'on pourra nourrir la petite colonie qui s'annonce, toute prête à subir le régime semi-végétarien qu'imposent les circonstances.

- **23 juillet**

M<sup>me</sup> Hoop (de Bruxelles) vient d'arriver avec sa fille Françoise et son petit garçon, Jacques, enfant de 10 ans qui couchera chez monsieur l'aumônier, elle doit repartir dans une quinzaine de jours pour envoyer à sa place ses deux autres filles. C'est l'ouverture de l'œuvre des vacances !... Que Dieu en tire sa gloire, car enfin, c'est un moyen d'apostolat comme un autre, et peut-être même plus efficace que beaucoup d'autres.

- **30 juillet – Nouvelle arrivée**

Ce sont quatre jeunes filles de Bruxelles. Elles occuperont *Saint Louis de Gonzague* et une des petites cellules du corridor *Saint Jacques*.

- **1<sup>er</sup> août**

Madame Lanksweert de la Fontaine est arrivée aujourd'hui avec ses deux petits enfants (4 et 5 ans), sa belle-mère et une gouvernante. C'est une très gentille famille dont le père, hélas, est au front et, forcément bien

exposé par ces temps d'offensive violente<sup>24</sup>. Le père Quinet est venu nous rendre compte de ses démarches au sujet des passeports, il n'y a toujours rien de décidé ; mais si de nouveaux trains de rapatriement se forment, quelques-unes d'entre nous pourront peut-être partir<sup>25</sup>.

- **3 août – Nouvelle arrivée**

M<sup>me</sup> Vercruysse est là avec sa fille et sa mère ; elle s'était chargée aussi d'une des filles de M<sup>me</sup> Hoop, impatiente de venir rejoindre sa mère. Tout ce monde est fort aimable et si enchanté du Val Notre-Dame que les lettres adressées aux parents et connaissances donnent à tout Bruxelles le désir de venir *aux eaux de la Méhaigne*.

- **10 août**

Madeleine Chaland et M<sup>lle</sup> Joly sont nos hôtes depuis hier au soir. Cette après-midi M<sup>r</sup> Hoop nous a amené encore une de ses filles et va rester quelques jours ici (logé à Statte) pour jouir de tout ce dont sa femme lui a parlé dans ses lettres.

- **12 août**

Ce soir, à l'*obéissance*, mère Agnès nous a fait une proclamation qui coûtait à son cœur maternel : *Mes sœurs, j'ai le chagrin de vous dire que nous n'avons plus de provision de farine, il faudra donc nous en tenir à la ration commune, chacune trouvera à sa place le matin 300 grammes de pain et devra s'en contenter pour la journée. Priez la Sainte Vierge pour qu'elle nous envoie de la farine cette semaine. Rien d'étonnant à ce que mère Agnès et sœur Emmanuel souffrent de la mesure prise ; mais ce qui l'est beaucoup, c'est que nous ayons pu vivre depuis quatre ans sur des ressources vraiment miraculeuses dont nous devons être bien reconnaissantes. Entrer dans le régime commun, fût-ce même pour longtemps encore, cela n'aurait rien que de juste et de très naturel. Comment d'ailleurs ne pas se réjouir de souffrir quelque chose au milieu d'une désolation aussi générale ?*

- **14 août**

La maison est pleine de monde ; il y aura peut-être 40 personnes à nourrir ce soir et demain car toutes nos enfants des environs se sont donné rendez-vous pour passer la fête ici ; les Simonis ont pu même venir

---

<sup>24</sup> Il a été épargné. (*note de la rédactrice des Annales*)

<sup>25</sup> Elles n'ont jamais pu le faire. (*note de la rédactrice des Annales*)

de Verviers. Quant à nos Bruxelloises, elles sont 23 en ce moment et demandent des places, qui pour sa mère, qui pour ses cousines, amies ou connaissances, il faut absolument refuser, faute de place et surtout de ravitaillement.

### • 15 août

Très belle fête solennelle ; au point de vue religieux, rien n'a manqué : les Matines ont été très bien chantées ; première messe à 6 h ½, Tierce à 8 h ¼ et grand-messe à 8 h ½. Le père Desforges officiait, assisté de monsieur l'aumônier et de Joseph Dirick (le petit séminariste de Notre Mère). Dans l'après-midi, Vêpres à 2 h, à 4 h Salut et procession jusqu'à 6 h. Beaucoup de personnes étaient venues d'Antheit pour la procession de sorte que Notre-Dame a eu un cortège d'honneur plus nombreux que jamais ; nous constatons avec joie qu'elle est plus aimée et plus connue dans le pays.

Après le dîner, vers 8 h grandissime réunion au *Congo*, pour répondre à l'invitation des jeunes filles qui nous avaient préparé un concert ; elles ont été fort gentilles, simples et uniquement occupées de faire plaisir. Le programme a été très bien rendu : monologues, chants, piano, violon ; la variété ajoutait au charme du talent et à la bonne grâce de l'exécution. La soirée s'est prolongée ensuite à la salle de communauté où mère Agnès a officiellement annoncé le départ probable pour la semaine prochaine ; depuis huit ou neuf mois on travaille à obtenir des passeports ; une fois au moins, en février, on a failli les avoir, et maintenant une nouvelle espérance s'est fait jour : pourra-t-elle aboutir<sup>26</sup> ? Sans doute ce sera pour nous toutes un grand sacrifice, et la maison paraîtra bien vide après le départ de dix personnes ; mais, pour plusieurs, c'est une nécessité de santé, et pour chacune, c'est un désir de Notre Mère, il fallait donc faire tout le possible pour y arriver et abandonner tout le reste à la Providence qui nous dirige d'une façon si admirable !

### • 17 août

Toute la journée d'hier s'est passée dans la fraternité ; rien d'extraordinaire en fait de distractions, sauf la réception de sœur Jacqueline comme chanoine de Saint Augustin, et vraiment elle l'a bien mérité par son inépuisable ardeur à traduire les *Enarrationes* (ou Explications des psaumes). Le grand *extra* du réfectoire a été fourni par douze lapins, élevés

<sup>26</sup> Non ! (note de la rédactrice des Annales)

par sœur Marie-Henriette, et le cadeau de farine, qui a permis d'avoir du pain à discrétion. Ajoutons à ceci les pommes de terre, carottes et confitures habituelles et nous saurons le menu complet du festin. Que le bon Dieu est généreux pour ses pauvres recluses du Val, tandis qu'un grand nombre de malheureux souffrent réellement de la faim.

• **26 août**

Un ami de monsieur l'aumônier est arrivé juste à propos pour nous donner la joie d'une seconde messe à 8 h en ce 70<sup>ème</sup> anniversaire de Notre Mère ; c'est une vraie délicatesse de la Providence à laquelle s'ajoute dans la matinée une lettre de sœur Marie-Carlota, venant par la poste, c'est-à-dire par la main des *Anges*, car en ce moment presque rien ne passe, même par l'ambassade ; voilà huit semaines que nous attendons en vain des nouvelles de Notre Mère. Toute la journée s'est passée en récréation afin d'être unies de cœur et d'esprit avec Ségriès et les autres maisons de la Congrégation où l'on pense peut-être aux pauvres recluses.



61johnson

www.delcampe.net

- **31 août**

Ce matin grand départ parmi nos hôtes de vacances ; la difficulté du ravitaillement ne permettait pas de les garder plus longtemps ; mais les regrets exprimés, les assurances de bon souvenir, d'affection, de reconnaissance etc. prouvent que nous nous sommes fait de vraies amies et que les relations établies entre Bruxelles et le Val Notre-Dame ne seront pas sans heureuses conséquences.

- **10 septembre**

Visite de l'Ambassadeur d'Espagne, plus aimable que jamais ; il nous a confirmé l'annonce du train d'ambulance qui doit rapatrier une dizaine d'entre nous vers le 15 ou le 20. Si ce départ peut se faire, Notre Mère en sera certainement très soulagée ; mais nous resterons ici bien peu nombreuses pour un pensionnat qui s'annonce plus important cette année.

- **30 septembre**

La fête de saint Michel s'est prolongée pour nous par l'adoration nocturne ; l'autel était orné aux couleurs françaises, un transparent, placé devant la lampe de la Sainte Vierge, représentait nos drapeaux entourant une croix lumineuse au-dessus de laquelle planait l'ange protecteur de la France. Tout est à l'espérance depuis que la grande offensive semble bénie de Dieu, mais, hélas ! les deuils de multiplient, il faut acheter chèrement le salut de notre pauvre pays.

Ce matin à 6 h ½, sœur Solange-Marie a repris le chemin de Mons, accompagnée par sœur Marie-Guilhem qui remplacera sœur Marie-Vital de plus en plus malade.

La famille Lanksweert nous a aussi quittées ce matin, après deux mois de séjour dans *ce paradis du Val* dont on emporte le plus cher souvenir ! Ces dames ont été des plus aimables et témoignaient un vrai regret de nous quitter ; quant aux deux bébés, ce sont des amours d'enfants, surtout Christian plus raisonnable et moins timide que sa petite sœur. Le temps étant affreux ce matin au moment du départ et les voitures introuvables, M<sup>me</sup> Lanksweert a demandé la permission d'asseoir ses deux bébés sur les valises dans la charrette à bras, et Pierre a traîné le tout jusqu'à Statte. Il est revenu enchanté du gazouillement ininterrompu de ces *petits oiseaux*, enroulés dans une couverture comme dans un nid et dont les jolis minois sortaient seuls du capuchon imperméable. Quand M<sup>elle</sup> Claude aura 14 ou 15 ans on nous la donnera certainement ; en attendant, nous

aurons à Bruxelles un nouveau centre d'admiration pour l'Assomption, si peu connue encore en Belgique. C'est bien l'œuvre de Notre-Dame du Val, car nous n'avons certes pas pensé à ce genre de réclame.

• **1<sup>er</sup> octobre**

Depuis quelque temps on s'occupe à Bruxelles et ailleurs du miracle de Notre-Dame du Val pour son tonneau d'huile ; M<sup>r</sup> Poswick a écrit à mère Agnès lui demandant de vouloir bien préciser les choses et le mettre tout à fait au courant de la situation ; voici le résultat de l'enquête :

Contenance du tonneau : 194<sup>l</sup> 5

Il fut commencé vers le 1<sup>er</sup> décembre 1914. Jusqu'au départ de Notre Mère on dépensait par mois :

Pour le Saint Sacrement 4<sup>l</sup>

Pour la Sainte Vierge 4<sup>l</sup>

Pour saint Roch 2<sup>l</sup> total 10 litres

Soit pour 19 mois (du 1<sup>er</sup> décembre au 1<sup>er</sup> juillet 1916) : 190 litres

Dépense mensuelle depuis lors :

Pour le Saint Sacrement 4<sup>l</sup>

Pour la Sainte Vierge 2<sup>l</sup> total 6<sup>l</sup>

Soit pour 24 mois (du 1<sup>er</sup> juillet 1916 au 1<sup>er</sup> juillet 1918)

6<sup>l</sup> x 24 = 144 litres

Il ne restait plus à ce moment là que 50 litres en bouteilles mis en réserve pour le Saint Sacrement.

Total 190<sup>l</sup> + 144<sup>l</sup> + 50<sup>l</sup> = 384<sup>l</sup> puisés, dans un tonneau d'une contenance de 194<sup>l</sup>, 5 -

Le miracle est évident ; pourquoi s'est-il arrêté ? Y a-t-il eu manque de foi le jour où, ennuyée d'attendre trop longtemps une huile qui tombait goutte à goutte, la sœur dépençière a retourné le tonneau ? - ou bien faut-il penser que 50 litres mis en réserve iront jusqu'à la fin de la guerre et que nous pourrions alors renouveler notre provision ? Cette dernière hypothèse présente un double avantage, adoptons-la en attendant que l'avenir révèle son secret.

Il y a quelques jours on écrivait à mère Agnès pour lui demander un peu de cette huile miraculeuse afin de guérir la plaie d'un pied amputé. D'autre part on raconte ici et là que nous avons une lampe qui brûle jour et nuit sans se consumer, voilà comment la légende s'ajoute à l'histoire et la fait pénétrer plus avant dans les masses. Du reste, il est facile de reconnaître la foi des peuples dans ces saintes exagérations qu'on nous rapporte de toutes parts.

- **30 octobre**

Nous avons comme voisins dans les fermes depuis hier quatre-vingts prisonniers anglais avec leurs gardiens ; mère Agnès est allée avec sœur Emmanuel leur porter ce matin de bonnes tartines de confiture avec des médailles et des scapulaires pour ceux qui en désiraient ; l'entretien avait lieu dans l'allée rouge, nos amis montant sur le mur pour mieux en profiter et recevoir surtout la bienheureuse tartine, excellent *adjutorium*, car depuis le mois de mars ils n'ont que du pain à partager entre quatre et une soupe chaque jour. Mère Agnès a invité ceux d'entre eux qui étaient catholiques à venir assister au Salut ; sans doute la permission a été refusée car nous n'en avons vu aucun, pas même un petit blond fort gentil qui s'était fait connaître tout de suite en disant : *Moi aussi j'ai une tante religieuse à Londres, Kensington Square, elle s'appelle sister Imelda-Maria, et moi je suis Fitz Gerald.* – Il a été content de savoir que mère Agnès connaissait beaucoup sa tante et qu'elle pouvait lui faire parvenir des nouvelles.

- **11 novembre**

**C'est le matin que nous avons appris la signature de l'armistice !** Nos maux ne sont pas encore complètement finis, mais quel immense soulagement de savoir que cette lutte horrible a pris fin, que les coups de canon entendus toute la matinée n'étaient plus dirigés contre nos défenseurs, et *déchargeaient* des pièces si longtemps meurtrières.

Il semble qu'on nous ait enlevé le poids énorme qui nous étouffait depuis 4 ans ½ ; et cependant, ce n'est pas la joie complète. Nous savons trop peu de choses, il y a encore tant d'incertitudes douloureuses relatives aux derniers combats, tant de craintes de toutes espèces, jointes à un impérieux besoin de savoir que notre pauvre France rendra enfin à Dieu l'hommage officiel qu'il attend depuis si longtemps. Cette fois encore c'est bien Lui et Lui seul qui nous a sauvés ; ne pas le reconnaître serait une injustice et une ingratitude qui nous attireraient de nouveaux malheurs.

- **13 novembre**

Mère Agnès a fait le Chapitre et nous a parlé de la royauté de notre Seigneur, la seule vraie, la seule durable, plus nécessaire que jamais en nos temps troublés, alors que toutes les couronnes et tous les sceptres se brisent. Que Jésus Christ soit reconnu Roi des nations, voilà ce qu'il faut

obtenir par nos prières et nos sacrifices, travaillant aussi et surtout à ce qu'*Il remplisse seul toute la plénitude de nos cœurs.*

- **14 novembre**

Le reflux des troupes allemandes devient un véritable danger ; on ne peut plus circuler nulle part, c'est un tel encombrement, une si grande confusion de gens et de bêtes, sans parler des chariots, canons, etc, qu'il n'y a plus aucune sécurité sur les routes à la nuit tombante, et que toutes les maisons sont envahies de gré ou de force pour fournir au moins un toit à ces malheureux fuyards.

Les parents de nos enfants sont si inquiets qu'ils viennent les uns après les autres les reprendre ; pour nous aussi c'est un soulagement car le ravitaillement est toujours aussi difficile, la poste n'existe plus, toute communication est interrompue et on ne sait jamais ce qui peut arriver avec ces troupes indisciplinées insultant les officiers, pillant, volant comme de droit ; capables de tout en un mot, sans que les pauvres victimes puissent en appeler à aucune autorité... À Moha ils ont enfoncé la porte de l'église, y installant des centaines d'hommes pour y passer la nuit ; monsieur le Curé est venu protester contre la violence, il a d'abord été insulté ; mais grâce à son énergie, l'église a été évacuée pendant une heure pour mettre en sûreté le Saint Sacrement, et la tenue des hommes fut à peu près convenable pour le lendemain matin pendant les deux messes du dimanche.

Notre-Dame continue à se servir du drapeau espagnol pour nous protéger d'une manière merveilleuse. Espérons que tout ira bien jusqu'au bout, la Belgique doit être évacuée le 25 ou 26 selon les conditions de l'armistice.

- **15 novembre**

En l'honneur de la fête du Roi Albert, les enfants ont eu récréation toute l'après-midi ; elles ont un immense besoin de prendre part à la joie générale de la Belgique enfin délivrée du joug prussien. La famille royale est reçue en triomphe à Bruges, à Gand, à Anvers ; on l'attend incessamment à Bruxelles, voilà bien de quoi faire battre le cœur de nos petites Belges, plus ardentes et enthousiastes qu'elles n'en ont l'air. – On a chanté le *Te Deum* après le Salut.

- **20 novembre**

On ne passe pas de jour, depuis une semaine, sans qu'on vienne nous demander de loger ici des troupes ; mère Agnès répond

invariablement que la clôture s'y oppose et que *pas un homme ne franchira la porte de l'abbaye*. Il a fallu quelquefois parlementer assez longuement pour le faire comprendre ou calmer l'irritation causée par le refus, mais enfin, jamais un Allemand n'a couché sous notre toit ni dans les dépendances immédiates ; on leur a seulement abandonné l'hôtellerie d'ailleurs déménagée de fond en comble.

Nous avons eu ces jours-ci la visite de M<sup>r</sup> Félix Dumas, frère de sœur Marie de Saint Roch ; depuis cinq mois il était prisonnier des Allemands et vient d'être mis en liberté. Sœur Marie-Clémentine, qui le connaît beaucoup, a été heureuse d'apprendre bien des détails intéressants au sujet de sa famille. Mme Dijon, qui se trouvait ici lorsqu'il s'est présenté, lui a tout de suite offert l'hospitalité la plus cordiale ; c'est ainsi que dans tout le pays on est bon et accueillant pour les prisonniers français qui ont besoin de secours avant de rejoindre l'armée ; les plus pauvres gens cherchent à leur venir en aide et mettent à leur disposition tout ce qu'ils possèdent, on ne peut rien voir de plus touchant.

#### • 21 novembre

Les derniers occupants de l'hôtellerie sont partis ce matin, *fête de la Présentation de la Sainte Vierge* ; ils se renouvelaient presque tous les jours depuis une semaine et laissaient toujours, au milieu d'un immense désordre, quelque butin derrière eux : des cartouches, des balles jusque sous la paille qui leur avait servi de lit ; quantité de bouteilles vides, des casques contre les gaz asphyxiants, des vestes, houpelandes, pantoufles, petites lampes pleines d'alcool, morceaux de cuir, cartouchières, mitrailleuse chargée etc... Entre trois ou quatre heures du matin il fallait se hâter d'aller mettre en sûreté ce qui pouvait être utile car les voisins, aussitôt après le départ de la bande, entraient comme chez eux à l'hôtellerie, croyant que le pillage était devenu un droit général. Il faut bien dire que ces hôtes avaient fait de terribles razzias dans leurs troupes, perçant les murs qui les gênaient pour passer dans la bergerie ou l'étable. Chez nous, ils ont simplement fait sauter la serrure de toutes les portes de chambres ou placards fermés à clé, pour la très mince satisfaction de les trouver vides. Quant au nettoyage qui est nécessaire après le passage de ce millier d'hommes, c'est indescriptible ; sœur Marie-Leoncia<sup>27</sup>, toujours à la tête du ménage, emmène courageusement

---

<sup>27</sup> Sœur Marie-Leoncia, Ida Fassel, Allemande, née le 30 mai 1868, au Grand-Duché de Bade, entrée le 2 novembre 1887 à Sedan. Avec sœur M. Michel, Irlandaise, a été infirmière de M.M. Eugénie qui plaisaient sur leur vocabulaire et leur accent. Morte au

là-bas une escouade de sœurs et répare de son mieux les méfaits de ses *compatriotes*, aussi heureuse que nous d'être délivrée. Car tout est bien fini ! c'est à ne pas le croire, du moins, remercions beaucoup la Sainte Vierge car notre préservation a été absolument miraculeuse. Encore quelques jours de patience et les relations seront reprises, les lettres, les voyages seront possibles : Notre Mère pourra revenir. Quelle joie de la revoir, de savoir par elle tout ce qui concerne la France, la Congrégation, nos familles ; de reprendre vie enfin après cette affreuse tempête. Mère Agnès vient d'écrire au marquis de Villalobar pour le remercier, une fois de plus, de sa protection si efficace et si dévouée pendant ces quatre années de guerre. Il est certain que cette maison lui doit beaucoup car il a fait pour elle non seulement ce que son devoir lui imposait pour répondre au désir du Roi d'Espagne ; mais encore tout ce qu'une véritable sympathie peut suggérer de plus aimable et de plus fidèle : son nom devrait être écrit en lettres d'or dans ces annales au chapitre de la reconnaissance. Dans un ordre de choses tout différent, M<sup>r</sup> Englebert a droit au même éloge, car son dévouement et sa générosité à notre égard ne se sont pas démentis un seul jour ; son ouvrier de choix, le bon et intelligent Lambert, est venu toutes les semaines apporter des lettres et prendre nos commissions pour les magasins de Liège ; c'était une vraie Providence, un secours inespéré qui a très sensiblement adouci nos privations pendant cette guerre. Dans cette amitié si désintéressée de la part de M<sup>r</sup> Englebert, et si utile pour nous, il est facile de reconnaître encore la toute-puissante bonté de Dieu.

- **23 novembre**

Mère Agnès se voit *forcée* de donner un congé général en l'honneur de l'arrivée du Roi et des troupes alliées dans les différentes villes reconquises ou délivrées, tous les parents demandent leurs enfants pour être témoins des ovations, de ces fêtes magnifiques qui soulèvent toute la Belgique dans un bel élan d'enthousiasme pour la famille royale, pour la Patrie et... pour la liberté !

- **24 novembre**

L'abbaye est toute pavoisée ; des faisceaux de drapeaux alliés ornent la façade de trois côtés, mais celui de l'Espagne flotte toujours au sommet avec un air de triomphe qui lui est bien permis après tant de services rendus. Demain, en l'honneur de sainte Catherine, nous

passerons l'après-midi ensemble pour nous réjouir aussi de la délivrance et parler de tout ce qui va revivre pour nous, d'ici à quelques jours.

- **27 novembre**

L'instruction de Chapitre fut le commentaire des deux premiers versets du Ps. 100 : *Misericordiam et iudicium cantabo tibi Domine : psallam et intelligam in via immaculata, quando vienes ad me – Je chanterai pour toi, Seigneur, miséricorde et justice, je jouerai et comprendrai sur une voie immaculée quand tu viendras jusqu'à moi* - La Sainte Vierge est cette *voie immaculée* en qui se sont embrassées la justice et la miséricorde ; préparons-nous à *chanter* et à *comprendre* le Seigneur quand *il viendra* à nous au jour de Noël : la fête du 8 décembre est une introduction à celle du 25.

- **28 novembre**

Un Major de l'armée anglaise est venu demander l'hospitalité à l'hôtellerie pour 200 Écossais de la Croix-Rouge qui doivent passer la nuit par ici et reprendre demain la route de la frontière. Mère Agnès a reçu favorablement cette demande et a fait préparer quelques lits après un nettoyage de première classe, car les traces des précédents voyageurs n'étaient encore que trop visibles.

- **29 novembre**

Bien entendu les soldats ont couché sur leur petite paillasse portative ; mais ils se sont trouvés très bien dans cette maison, chauffée en leur honneur et si bien éclairée à l'électricité. Ce matin, avant de partir, ils nous ont remerciées de notre hospitalité par une aubade très gracieuse jouant de jolis airs montagnards et même la Marseillaise !

Nouvelle occupation de l'hôtellerie, ce sont des Anglais cette fois, faisant toujours partie de l'ambulance, mais les derniers dit-on ; ce sera donc bientôt le calme complet et l'ordre rétabli dans cette demeure désolée par la guerre.

À 11 h ce matin nous avons entendu sonner 25 coups ! Émotion, inquiétude, espérance, on ne savait à quoi se livrer lorsque mère Agnès arrive à la salle de communauté avec un paquet de lettres : *c'était l'arrivée du premier courrier de France !* Quelle surprise et quelle joie, on nous avait dit que les postes ne fonctionneraient pas avant le 15 décembre. Il est vrai que le service n'est pas encore régulier, et que les réponses ne pourront peut-être pas partir tout de suite ; mais c'est énorme

de savoir quelque chose, nous pouvons en conclure qu'un chemin est ouvert par lequel bientôt on pourra communiquer.

- **2 décembre**

Nos enfants ont pris de longues vacances parce que l'entrée du Roi à Liège, retardée de jour en jour, n'a eu lieu que vendredi ; nous attendons aujourd'hui toutes celles qui pourront trouver un moyen de locomotion, car les trains ne marchent pas encore ou ne peuvent être mis à la disposition des civils. Le travail de ce trimestre interrompu par la grippe d'abord, puis par la victoire, aura besoin d'être renforcé ensuite, mais Dieu y pourvoira.

- **5 décembre**

Nouveau passage de troupes anglaises : l'hôtellerie logera environ 200 soldats pour un jour ou deux et puis, nous l'espérons, ce sera tout.

Ouverture du *triduum* de préparation à la fête de l'Immaculée Conception ; monsieur l'aumônier a tenu à le prêcher lui-même afin de renforcer la note patriotique, à propos de la consécration de la Belgique au Sacré-Cœur en 1868. Son programme est celui-ci : 1<sup>er</sup> sermon : *Ce que cette consécration a valu à la Belgique* ; 2<sup>ème</sup> sermon : *Ce qu'elle lui vaut actuellement*. – 3<sup>ème</sup> sermon : *Ce que le pays devra faire en retour pour témoigner de sa reconnaissance*.

- **8 décembre – Fête de l'Immaculée Conception**

50<sup>ème</sup> anniversaire de la consécration de la Belgique au Sacré-Cœur de Jésus. Des faisceaux de drapeaux franco-belges ornent l'autel ou plutôt le fond du chœur, au milieu et de chaque côté ; leurs vives couleurs chantent bien la victoire et permettent aux colonnes d'albâtre, aux beaux chrysanthèmes blancs et aux lys symboliques de se détacher dans un relief admirable, surtout à la lumière ; quant à la grand-messe, on peut dire qu'elle était parfaitement bien rendue, malgré le petit nombre de voix et les rhumes interminables de cette année.

Nous avons chanté Vêpres à 1 h ¼. Sœur Julienne-Marie<sup>28</sup>, ancienne élève de cette maison, seconde vocation belge, développée pendant la guerre sous la protection de Notre-Dame, était doublement heureuse du choix de ce jour pour sa vêtue ; monsieur l'aumônier en a tiré le sujet d'un discours partagé de cette manière : *la consécration de la*

---

<sup>28</sup> Sœur Julienne-Marie du S<sup>t</sup> Sacrement, Jeanne Dessain, née le 30 juin 1895 à Liège, entrée le 8 novembre 1917.

*Belgique* (1868), la *consécration de la Sainte Vierge* et la *consécration religieuse* qui commence aujourd'hui pour la nouvelle élue et se terminera au jour de ses grands vœux. – Toute la famille Dessain et quelques amis remplissaient la chapelle des étrangers et, à droite de l'autel, on remarquait un officier d'un certain âge, couvert de décorations, qui suivait attentivement sur le cérémonial les prières liturgiques. Sa tenue, beaucoup plus religieuse que martiale, excita notre curiosité. Mère Agnès nous apprit que c'était le père de Groot (s.j.) ami intime de M<sup>r</sup> Dessain ; il devait présider la cérémonie si ses fonctions d'aumônier militaire lui avaient permis d'arriver à temps pour obtenir la permission de Monseigneur. Du moins s'est-il dédommagé en priant pour sa *chère enfant* et en étant témoin de son bonheur. – Il nous dira la messe demain à 6 h ½ et regagnera bien vite son régiment.

À 8 h ¼, nous avons fait une belle procession aux flambeaux, les enfants avaient de petites lanternes de couleurs et des écharpes bleues sur leurs robes blanches ce qui faisait un bel ensemble. Le reposoir du hall était magnifique : draperies blanches et bleues, écussons fleurdelisés, fleurs et lumières artistement disposées, un vrai chef-d'œuvre de goût ; la sainte Vierge a bien compris certainement que nous voulions lui dire toute notre reconnaissance par une fête aussi solennelle, aussi enthousiaste que possible.

### • 13 et 15 décembre

Décidément l'hôtellerie devient une caserne ; ceux qui y ont logé donnent l'adresse aux autres et leurs sonneries de clairon se mêlent au bruit de nos cloches pour animer la campagne ou réveiller ceux qui dorment. Aujourd'hui ce sont les Néo-Zélandais qui s'installent pour deux ou trois nuits ; presque tous sont catholiques, aussi en avons-nous eu plusieurs à la grand-messe, écoutant avec respect un sermon qu'ils ne comprenaient pas, mais bien dédommagés ensuite par les attentions délicates de sœur Marie-Claudia qui leur a joué : *3 cheers for the white and blue – God save the King* et *Rule Britannia*. Les étrangers qui étaient au fond de la chapelle disent que le regard et le sourire qu'ils ont échangés témoignaient de leur satisfaction.

### • 16 décembre

Ouverture de la retraite des enfants, prêchée par le père Faulquier, Jésuite français ; il n'avait pas pu venir au mois de novembre à la date convenue, à cause du retour des troupes, du reste presque tous les parents ayant repris leurs enfants à ce moment-là, c'est très heureux qu'il n'ait pas

même essayé de venir. Il n'y aura pas d'examens ce trimestre, le travail a été trop souvent interrompu, on se rattrapera si possible entre Noël et Pâques.

- **20 décembre**

La messe de clôture a été dite à 8 h -  $\frac{1}{4}$ . Le Père a parlé aux enfants de la puissance de la communion pour assurer leur persévérance.

On dit que 1.000 Anglais vont arriver dans les fermes et chez nous. Sans doute l'hôtellerie est tout à fait du goût de ces messieurs car elle ne désemplit pas ; nous commençons à craindre que ce soit ainsi jusqu'à la signature de la paix ! Quant au régime du ravitaillement, il se continuera encore pendant cinq ou six mois : il faut du temps pour réparer toutes les ruines accumulées par nos oppresseurs.

- **24 décembre**

Nous avons eu le Chapitre à 8 h du soir ; mère Agnès nous a montré que notre Seigneur est la gloire de son Père, la joie de sa Mère et qu'il doit être la nôtre. Les Matines, la procession et les trois messes ont eu lieu comme de coutume, avec beaucoup de solennité et de recueillement.



*Wagon dans lequel fut signé l'armistice  
du 11 novembre 1918*

*Une réflexion générale pour ce temps : « Le monde souffre énormément et nous ici, dans ce petit coin, nous sommes si heureuses. La paix et la joie se trouvent en Dieu. »*

*Toujours pour cette année, la présence prolongée de mère Marie-Célestine en convalescence, la joie de sa correspondance, la vénération qui l'entoure, l'écho des cérémonies, l'union aux maisons et la reconnaissance, la merveille des dons quand les provisions s'achèvent, la lenteur des voyages, la joie des passages, la célébration du Centenaire de la naissance de Mère Marie-Eugénie et de mère Thérèse-Emmanuel et à la fin de l'année, la tristesse de la mort de mère Marie-Séraphine, Supérieure de Boulouris et Providence de Ségrès.*

*Bien sûr et surtout, l'armistice du 11 novembre au terme de quatre années de guerre.*

## **Annales du Noviciat de Ségrès 1918**

### **• 1<sup>er</sup> janvier 1918**

On parle de la guerre... peut-être que la paix arrivera en 1918.... Et Notre Mère ajoute : *Le bon Dieu tire toujours sa part, même dans la guerre. Aussi que de morts chrétiennes, que de conversions à la dernière heure ! Dieu sauve l'homme malgré l'homme ; Il n'est jamais battu, seulement le mal fait beaucoup plus de bruit que Dieu... ! Quelle chose que la mort ! Comme l'Église a raison de mettre tous les jours sur nos lèvres : « Maintenant et à l'heure de notre mort ». Au fond il n'y a que cela d'important, c'est la grande affaire de notre vie. Mais aussi quel passage mystérieux ! Une chose cependant nous rassure : le passage sera bon si la Sainte Vierge est là et elle y sera si nous sommes fidèles à le lui demander.*

Trois heures étaient déjà passées quand Notre Mère s'arrête en disant : *Mais ces pauvres petites, il faut que je les laisse parler maintenant !* Nous étions bien heureuses, au contraire, d'avoir reçu de si beaux enseignements.

Des *Villancicos* ont été chantés à la chapelle après le Salut, ce qui a donné un peu de joie à monsieur le Curé pour qui ces jours de fête ont tant de tristes souvenirs. – Le dernier repas a eu lieu aussi à *Sainte*

*Marthe* pendant que la neige tombait au dehors en grande quantité. Enfin, à 8 h nous avons dit un grand merci à notre chère Mère et nous sommes allées mettre nos manteaux pour les Matines du Saint Nom de Jésus, Notre Mère l'ayant ainsi voulu à cause du souvenir que cette fête renferme.

- **Jeudi 10 janvier**

La neige n'est pas encore fondue mais le soleil brille dans tous son éclat et nous avons fait une belle promenade avec Notre Mère. – Une fois à la salle de communauté, en nous parlant de l'offensive allemande qui se prépare contre Calais et Paris, Notre Mère nous dit : *Mais vous avez la prière et vous êtes plus puissantes que les mitrailleuses et les canons. La prière et la foi peuvent tout, je vous recommande de dire souvent : « Je crois, Seigneur, mais augmentez ma foi » car c'est la foi qui prépare l'amour.*

- **Vendredi 1<sup>er</sup> février**

Notre Maîtresse a écrit aujourd'hui une circulaire pour donner aux différentes maisons des nouvelles sur la santé de Notre Mère et sa vie à Ségriès ; cette circulaire a été tirée à la hâte par sœur Claire-Marie – on se perfectionne dans ce monastère – En voici le contenu :

*Ma chère Mère*

*Voilà six heureuses semaines que nous avons le bonheur de posséder Notre Mère, et je viens encore vous parler d'elle, assurée que les nouvelles du petit moustier ont pour vous en ce moment un immense intérêt. Notre chère convalescente a fait, depuis son arrivée, de réels progrès ; ses forces reviennent peu à peu et lui permettent de faire chaque jour un pas vers la vie ordinaire ; comme vous pensez, ses désirs sur ce point sont grands ; mais comme disait le Docteur, ces jours derniers, il s'agit de veiller à ce qu'elle ne dépense pas plus de force qu'elle n'en acquiert chaque jour. Le régime fortifiant et l'air vif de nos montagnes continueront donc l'effet de ce premier mois. Le repos peut lui être encore ménagé à Ségriès. Mais hélas ! il n'en est pas de même des soucis qui abondent dans le temps présent et qui lui arrivent par le seul trait d'union que nous avons avec le monde civilisé : le facteur ! Cette même voie lui apporte aussi des consolations, ce sont les lettres des maisons ; par elle nous en recevons quelques échos et c'est une joie d'entendre parler un peu de nos sœurs aimées. – De plusieurs côtés on*

*nous dit combien on regrette de ne pas connaître le cadre où se place en ce moment la vie de Notre Mère. En voici quelques tableaux. Vous connaissez déjà la chapelle, longue de 22<sup>m</sup>, large de 8<sup>m</sup> - une haute boiserie couvre les murs et quatorze grandes stalles de chaque côté – quatre vitraux en grisaille<sup>29</sup> la rendent très claire. Une voûte très élevée et six colonnes forment un cintre dans le sanctuaire au-dessus d'un bel autel de marbre blanc et de diverses couleurs. Dans le fond, Notre-Dame de Ségriès domine le tout – Il est 8 h ½, on expose le Saint Sacrement, les jeunes chantent et se retirent, Notre Mère reste en prière... et prie pour ses Filles !*

*Le cabinet de Notre Mère rappelle la chambre où Notre Mère Fondatrice couchait à Auteuil. Même distribution des portes, fenêtre, cheminée et grandeur à peu près égale. Tout y est très modeste : une commode où Notre Mère range avec soin ses papiers et ses lettres forme tout son secrétaire. Une caisse dans laquelle on a cloué une planche en travers lui sert d'étagère, et devant la fenêtre par laquelle le soleil entre à flots, sa table de travail d'où elle vous écrit elle-même, ou me dicte pour vous à mon grand bonheur. Un grand Christ et une Notre-Dame des Douleurs font l'ornement de ce lieu de prière et de travail. L'Angelus nous réunit à midi dans une salle, longue de 15<sup>m</sup>, large de 7<sup>m</sup> ; pavée de briques rouges, plafonnée à la chaux, les murs couverts d'une boiserie de noyer de 2 mètres. Les tables et les bancs de même bois, fixés au sol, sont d'un goût tout monastique. Notre Mère préside, on lit M<sup>gr</sup> Besson : « L'Homme-Dieu » – « L'Église », etc ; et le soir la vie de saint Ambroise.*

*Notre Moustier est entouré d'une ceinture de montagnes que nous avons baptisées des noms des Saints dont on faisait la fête le jour de notre première ascension. Le mont Carmel, Sainte Marthe et Montefalco ont les préférences. Après une belle promenade, nous rencontrons Notre Mère venant par des sentiers avec la sœur qui quitte l'adoration à 1 h, car elle a déjà fait à 11 h une promenade solitaire. Nous campons sur quelque rocher, au beau soleil sous le ciel bleu – bleu – et tout de suite un incident ou un autre élève la conversation : l'amour de l'Église, la grandeur de l'apostolat auquel nous sommes appelées, etc ; hier c'était le Beau, les beaux-arts... la beauté est toujours un reflet de Dieu, beauté infinie. Ces enseignements surnaturels et pratiques tombent dans l'esprit des jeunes comme une semence dont je bénis Dieu de tout cœur.- Souvent*

---

<sup>29</sup> Utilisée dans la technique du vitrail – Synonyme de clair-obscur.

*le soir, les souvenirs de famille nous occupent ; chacune de vous alors y trouve sa place. Notre Mère nous recommande de prier pour les pensionnats si florissants, les retraites des enfants qui s'y succèdent et nous sommes heureuses de contribuer obscurément à tout le bien que vous faites. Le moindre de ces biens n'est pas l'espérance des 22 « oiseaux » dispersés et attendant le signal pour s'envoler du « nid ». Dans quelques jours, peut-être le 11 février sous les auspices de Notre-Dame de Lourdes, doit avoir lieu à Miracruz la profession de sœur Marie-Winifrid, ayant comme parole : Omnia et omnibus Christus ; sœur Inés-Eulalia se prépare à recevoir la même grâce à Santa Isabel prenant pour devise : Amo Christum, Ipsi soli servo fidem.*

*Vous savez déjà sans doute qu'il y a eu cet hiver des prises d'habit à Madrid et à Rio ; une autre se prépare au Val Notre-Dame où les sœurs vont bien. Mais nous avons appris avec peine la mort du bon père Dom Joumier<sup>30</sup> qui pendant 14 ans a été si fidèle à son poste et si dévoué pour nous.*

*16/2/18 – J'ose vous envoyer cette circulaire informe, chère Mère, parce que je compte sur votre indulgence, c'est le 1<sup>er</sup> essai fait à Ségriès ; puis vous serez contentes d'avoir quelques nouvelles de Notre Mère, elles continuent à être bonnes, mais elle reste faible, il faut du temps pour qu'elle reprenne toutes ses forces ; ce climat lui est bon ainsi que la grande tranquillité dont elle peut jouir.*

- **Samedi 2 février**

Nous avons commencé aujourd'hui une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, proposée par l'Évêque de Tarbes pour célébrer le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'Apparition de la Sainte Vierge ; nous récitons le chapelet et des prières spéciales. Notre Mère nous parle du bonheur et de l'honneur que nous avons de posséder la Sainte Vierge comme notre Reine et notre Mère.

- **Mardi 12 février**

Avec un temps splendide nous sommes allées au *Mont Carmel* fêter Mardi gras. Nous avons pu rester dehors jusqu'à 4 h ½ tant le soleil chauffait.- Le pain avait été rationné car il n'y en a presque pas et on refusait de nous en donner, ainsi que de la farine ; Notre Mère avait béni le pain – il en est resté après le dîner – et on a mis un petit morceau

---

<sup>30</sup> Dom Joumier est décédé le 17 décembre 1917.

devant Notre-Dame du Val ; le soir plusieurs kilos de pain sont arrivés par le courrier avec aussi la permission de demander de la farine... !

• **Vendredi 22 février**

La vue de notre Maîtresse baisse tellement que nous avons commencé aujourd'hui une neuvaine à Pie X pour obtenir la parfaite guérison ; au Val on avait déjà obtenu l'arrêt de cette diminution de vue. – De nouvelles surprises, et toujours des richesses nous sont arrivées aujourd'hui par le courrier : un magnifique ornement et une grande caisse pleine de mimosa ! On devine facilement leur point de départ : Boulouris ! Cette chère Mère n'a qu'une joie, celle de donner au Noviciat de Ségriès. – Mère Thérèse nous a aussi envoyé par la sœur d'une des postulantes, des cahiers, des feuilles de papier, des roses pour l'autel..., des trésors enfin ! C'est si touchant de voir comme on pense à nous dans toutes les maisons ! Le bon Dieu se charge de les remercier pour nous.

• **Lundi 4 mars**

Tout est blanc et la neige a continué de tomber toute la matinée ; vers 4 h nous étions littéralement dans les nuages. Cependant tout s'est fait comme si le voyage de Notre Mère devait avoir lieu : Office à 11 h, dîner à 11 h ½ (Notre Mère y assiste en habit noir) suivi des prières de l'*Itinéraire*, puis attente à la salle de communauté jusqu'à 2 h... heureusement l'auto n'est pas arrivée et nous avons rendu grâce à Dieu ; que d'inquiétudes nous aurions eues si le voyage avait eu lieu ! Notre Mère a beaucoup plaisanté sur tous les préparatifs... pour aller de la chapelle à la salle de communauté !

• **Mercredi 6 mars**

Le temps est mauvais ; hier une espèce d'eau glacée est tombée pendant presque toute la journée et a fait fondre la neige. Aujourd'hui le temps est plus doux, mais humide et sans soleil. Nous avons fait une promenade au *Montefalco* avec Notre Mère ; la neige couvre les montagnes du côté de Digne et Draguignan et comme il n'y a aucune nouvelle de l'auto, nous supposons que la neige l'a empêchée d'arriver jusqu'à nous. Aussi Notre Mère en profitera pour faire demain sa retraite. Nous sommes dans l'admiration : depuis lundi Notre Mère est là dans son bureau, l'habit noir suspendu près de son lit, le sac de voyage fait, tout rangé et gardé, attendant toujours l'auto ! Cependant quelques feuilles de papier à lettre sont sur sa table, elle écrit et pendant qu'elle fait du bien

aux âmes, elle nous en fait aussi à nous qui voyons sa tranquillité, sa soumission à la volonté de Dieu ! Il faut être bien sainte pour être tellement abandonnée entre les mains de Dieu !

- **Vendredi 8 mars**

Depuis hier le soleil a réapparu mais il y a beaucoup de nuages qui rendent le temps menaçant pour demain mais la Sainte Vierge enverra un coup de Mistral pour les chasser bien loin, car enfin Notre Mère doit partir demain. Une lettre (qui a mis cinq jours pour arriver de Digne !!) explique que lundi passé, malgré la neige l'auto s'est mise en marche, mais arrivée à Aups le neige était tellement forte qu'elle a dû rebrousser chemin.

- **Samedi 9 mars**

La Sainte Vierge nous donne un temps assez beau quoique un peu frais. L'auto si désirée arrive à 11 h ½ ; nous avons dit l'Office à 11 h et puis nous avons entouré Notre Mère et comme nous la remercions de toutes ses récréations, ses promenades qui resteront comme des rayons de soleil dans le Noviciat, elle nous disait : *Je n'ai fait qu'aimer mes enfants ; prions beaucoup les unes pour les autres et nous nous retrouverons ; ce petit voile que l'on appelle distance n'existe pas pour la foi.* Chacune lui demandait la date de son retour, la chère Mère ne répondait pas, mais les unes la fixaient pour le mois d'avril, les autres pour le mois de mai... etc. En réalité Notre Mère elle-même ne le sait pas ; *elle va à Rome parce que l'Esprit souffle*, disait-elle, *et lorsque l'Esprit soufflera de nouveau je retournerai, car Tibi soli !* – Enfin, à 1 h 20 elle nous bénit, nous recommande d'avancer en humilité et de bien écouter notre Maîtresse ; puis elle monte dans l'auto avec sœur Marie-Baptistine qui va seulement l'accompagner et qui reviendra bientôt. – Une fois l'auto en marche nous sommes montées au *Montefalco* et nous avons pu la suivre un bon moment... et puis nous sommes allées dire les *Prières de l'Itinéraire* et remercier le bon Dieu de tout ce que nous avons reçu de sa présence.

- **Dimanche 10 mars**

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Notre Mère Fondatrice, mais la messe de *Requiem* sera dite demain. Son tableau placé à la salle de communauté était tout orné de jolies violettes ; au réfectoire on nous a lu l'épilogue des *Origines*, beau, très beau ! - et

après, une belle promenade au *Montefalco* pendant laquelle notre Maîtresse a tiré des paroles de Notre Mère Fondatrice pour chacune, elle nous a lu à toutes ensemble le chapitre des *Origines* sur la mort de Notre Mère Fondatrice et nous a beaucoup parlé d'elle. Avec quelle émotion nous l'écoutions ! C'est un passé que la nouvelle génération ne connaît pas mais qu'elle aime à l'entendre souvent raconter ; pour finir toujours par ce cri : *Que notre Assomption est belle !* – Un télégramme reçu à 6 h du soir nous annonce l'arrivée de Notre Mère à Boulouris après un bon voyage.

- **Jeudi 14 mars**

Le soleil brille dans toute sa splendeur ; nous allons ramasser le bois au *Montefalco* et une fois arrivées au sommet, notre Maîtresse nous lit la lettre suivante de Notre Mère, arrivée le matin :

*Boulouris, 10 mars*

*Mes bien chères filles de Ségriès*

*Je vous écris à toutes ensemble car la journée du dimanche est toujours très remplie et l'heure du courrier est là. Nous avons fait un excellent voyage, il a fait froid entre Les Salles et Aups, plus qu'à Ségriès, mais nous étions si bien couvertes dans l'auto et les rideaux étaient descendus, que nous n'en avons pas souffert. Nous avons fait continuellement mémoire de mère Lucie depuis le fameux Pont, à travers les différentes étapes de son voyage jusqu'à Draguignan ! Notre voyage était plus heureux que le sien.*

*Nous sommes arrivées à 4 h  $\frac{1}{2}$ , on ne nous attendait pas si tôt, du reste notre dépêche ne nous a précédées que d'une heure à peine. Personne à la porte que sœur Camille toujours bien inspirée, mais bientôt un formidable coup de cloche a fait venir toutes les sœurs comme des lapins sortant de leurs trous. Mère Marie-Catherine était là aussi, arrivée la veille à 9 h du soir. Pensez si nous avons été reçues avec affection par tout le monde ! Mais la place de Ségriès reste intacte dans mon cœur. On ne trouve pas des petits loups partout, et moi j'ai un faible pour les loups, le croiriez-vous ! Quelle douce surprise ce matin au premier déjeuner, une lettre de Ségriès ! Merci*

*de la délicate attention qui m'a émue. - Un raid à Paris du 7 au 8, un autre à Londres du 6 au 7. Une dépêche de Loriga (= sœur Marie-Dolores, Carmen Loriga, à Auteuil) m'assure qu'elles vont bien ; rien de Londres encore. - Mère Marie-Séraphine va bien mais n'a pas retrouvé encore toutes ses forces. - Je vous bénis toutes, mes chères filles, et vous aime tellement. - Votre Mère.*

• **Samedi 23 mars**

Sœur Marie-Baptistine nous arrive à 4 h de Boulouris où elle laisse Notre Mère avec une forte grippe, toute fatiguée et ne sachant pas quand elle partira. Pauvre Mère ! Elle avait hâte d'arriver à Rome le plus tôt possible et la voilà arrêtée une deuxième fois ! Mais on peut juger de sa tranquillité et de son abandon entre les mains de Dieu par la lettre suivante qu'elle a eu la bonté de nous écrire :

*Boulouris, 22 mars*

*Mes bien chères filles*

*Je ne peux laisser partir sœur Marie-Baptistine sans lui donner un petit mot pour vous, autrement vous croirez que j'oublie mes petits loups. Vous aurez toutes les nouvelles par la voyageuse, mais elle ne pourra pas vous donner une bénédiction de ma part ! et c'est cela que je vous envoie ici. - On dirait que je ne peux m'arracher à la France, car j'annonce mon arrivée en Italie deux ou trois fois de suite et chaque fois il faut tout décommander, et je reste sur place. Que veut le bon Dieu de moi ? Je n'en sais rien de plus. - Vous ferez une bonne et fervente Semaine sainte, n'est-ce pas ? Soyez de vraies Véroniques qui viendront essuyer le visage adorable de notre Seigneur par mille attentions délicates dans le souvenir de sa Passion, et les sacrifices petits en apparence mais grands par l'amour qui les anime, qui prouveront à Jésus que ses petites épouses ne l'oublient pas une minute pendant ces jours consacrés au souvenir de sa Passion et de sa Mort. Qui peut refuser quelque chose à Celui qui a donné sa vie pour nous ! Je désire vivement que Jésus trouve des grandes consolations à Ségriès, Lui qui voit tant d'ingratitude, tant de péchés sur notre pauvre terre ! - Je pense que nous partirons lundi pour Nice*

*et Bordighera, mais je doute fort que nous puissions être à Rome pour Pâques. Je vous bénis toutes, Maîtresses et Novices, et vous aime très maternellement en notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur  
D.S.*

• **Dimanche 14 avril**

Nous ne devons pas fêter aujourd'hui le Bon Pasteur, nous attendions pour cela le retour de Notre Mère, mais notre Maîtresse a pensé nous faire plaisir en nous donnant un peu plus de récréation à partir de 10 h. Nous l'avons plus d'une fois remerciée de cette bonne surprise ! - À 10 h nous descendons à la salle de communauté, nous contemplons un grand Bon Pasteur dessiné par sœur Marie-Gabriela, nous félicitons l'artiste et tout de suite la dispersion commence par ces paroles de notre Maîtresse : *L'électricité est arrivée à Ségriès, cherchez-la.* Grande surprise ! Mais aussi grande était la difficulté de trouver ce nouvel élément de *progrès*. Enfin après trois quarts d'heure de recherches inutiles nous avons fini par prendre une petite boîte qui était sur le meuble du bureau de notre Maîtresse et... l'électricité était dedans... ! Une petite lampe électrique de poche qui rendra grand service à notre Maîtresse. - À 12 h ½ notre Maîtresse nous a lu plusieurs lettres de Rome, une de Notre Mère, elle-même ! et à 2 h avant de nous séparer pour chanter les Vêpres, notre Maîtresse nous annonce qu'on dira Matines après le Salut afin de pouvoir rester le soir jusqu'à 9 h en famille, quelle bonne et agréable surprise ! – Les derniers moments de la journée se sont passés autour de notre Maîtresse pour la remercier de tout, et elle nous a dit : *Oui, il faut remercier le bon Dieu ; le monde souffre énormément, les Allemands avancent sur Calais, les hommes tombent par milliers, et nous ici dans ce petit coin nous sommes si heureuses ; c'est que la paix et la joie ne se trouvent que près de Dieu !*

• **Mardi 30 avril**

Nous avons commencé hier l'Office de sainte Catherine. Ce matin, à la messe de 7 h nous avons chanté quelques petits motets. C'est peu de chose pour une grande fête mais le Nonce de Madrid et les Cardinaux de Rome n'arrivent pas jusqu'ici... ! Ségriès s'unit de grand cœur aux différentes maisons qui célèbrent aujourd'hui le Centenaire de nos Mères

et nous avons dit au bon Dieu toute notre reconnaissance, toute notre joie et tout notre bonheur d'appartenir à cette belle Assomption !

- **Vendredi 3 mai**

Hier à 6 h ½ nous nous sommes rendues en procession à la salle de Chapitre pour finir devant le tableau de Mère Tère-se-Emmanuel, tout orné de lilas, la neuvaine traditionnelle ; ensuite notre Maîtresse a distribué des images et des paroles de notre sainte Mère.

- **Dimanche 12 mai**

Notre Maîtresse nous a lu une circulaire de Notre Mère et une autre de mère Mercedes, racontant les fêtes de Rome pour le Centenaire de nos Mères, la prise de possession du nouveau Cardinal Protecteur, etc. – On célèbre aujourd'hui dans toute la France la fête de la bienheureuse Jeanne d'Arc, et Ségrïès s'y est uni de bon cœur. Son tableau, très bien dessiné par sœur Gertrude-Eugénie, était placé au grand parloir, orné de fleurs ; sœur Marie-Jeanne a récité la poésie de *Botrel* : *Chez Jeanne*, et ensuite les chanteuses situées à la porte de la salle de communauté nous ont fait jouir un bon moment avec leur *Marche Lorraine* et *À l'étendard*. Nous nous étions préparées à la fête par la lecture au réfectoire d'une courte histoire de Jeanne d'Arc.

- **Dimanche 19 mai**

La fête de la Pentecôte a été célébrée avec toute la magnificence possible à Ségrïès. Les sacristines ont joliment orné l'autel d'aubépines et de fleurs rouges. – La récréation commence dehors ; avec grand plaisir nous sommes retournées à l'endroit de l'année passée, transformé en un joli carré où l'eau ne coule plus sous nos pieds, et entouré de buis et de fleurs de tous côtés. C'est là que nous avons tiré les dons et les fruits du Saint Esprit, tout en parlant de la grandeur de la fête dans laquelle on découvre toujours de nouvelles beautés. Cette belle fête de la Pentecôte nous prépare à celle de demain : sœur Marie-Natalie doit prononcer ses grands vœux et la cérémonie sera présidée par M<sup>gr</sup> Martel, nouvel évêque de Digne. À cause de difficultés actuelles pour les voyages, Sa Grandeur avait demandé à coucher ici et comme en cette petite maison il y a toujours de la place, deux chambres ont été préparées à la *Villa* : l'une pour l'Évêque, l'autre pour son Vicaire général monsieur l'abbé Jeancler. Nous avons dit l'Office à 7 h ½ pour le recevoir à 8 h à la porte de la chapelle, mais nous avons dû nous retirer car Monseigneur n'est arrivé

qu'à 9 h ½... et dans la carriole des fermiers !! Était-ce pour imiter son prédécesseur ? Cette arrivée d'un Évêque dans une carriole, au clair de lune et de quelques pigeons qui luttèrent contre le vent, ne semble pas convenir au XX<sup>ème</sup> siècle mais c'est aussi très vrai que le progrès humain n'a pas beaucoup contribué au bonheur des peuples, tandis qu'à Ségrès on est très heureux de revenir quelques siècles en arrière ! – La cérémonie est fixée à 9 h seulement car Monseigneur est extrêmement fatigué après une journée de Confirmation dans les villages des alentours.

### • **Lundi 20 mai**

Une belle journée pour sœur Marie-Natalie qui a aussi eu la joie de voir assister à la cérémonie sa mère et sa sœur Marcelle arrivées samedi passé. – La messe de communauté a eu lieu à 6 h ½ et celle du Vicaire général à 8 h. À 9 h nous nous tenions en manteau, à la porte de la *Villa* pour accompagner M<sup>gr</sup> Martel. C'était très beau : Monseigneur en mitre et crosse à la main, nos manteaux blancs brillant sous un soleil d'été, les cloches qui sonnaient sans cesse, le monde venu nombreux, situé le long du parcours, tout donnait à la procession un aspect grandiose. En entrant à la chapelle nous avons chanté *Sacerdos et Pontifex* et tout de suite après, la cérémonie commençait. Le sermon est simple et profond sur ce texte : *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il ne peut porter du fruit*. Monseigneur félicite l'heureuse professe dont la devise est : *Tu Solus*. À 11 h fin de la cérémonie et quelques minutes après nous nous réunissions à la salle de Chapitre autour de Monseigneur Martel ; il nous a répété plusieurs fois combien il était heureux de nous avoir dans son diocèse et de nous connaître ; il espère présider beaucoup de cérémonies, trouve notre cérémonial très beau et nous fait des compliments sur nos chants ! Il nous a parlé de la bonté du Pape à son égard, *lui le plus petit des évêques*, et nous montrait la croix pectorale, celle que Benoît XV portait comme Archevêque de Bologne. – Le reste de l'après-midi s'est passé en famille ; les cérémonies nous font toujours revenir sur nos Mères, les commencements de l'Assomption, sa beauté et le bonheur d'y avoir été appelées !

### • **Jeudi 30 mai**

Après une forte pluie, le soleil réapparut à 4 h ½ et la procession commençait aussitôt après le chant du *Magnificat*, chanté à la chapelle, et entrecoupé par *Vierge, notre espérance...* - le père Wilpote l'ayant voulu ainsi pour entraîner le monde qui était venu nombreux, surtout enfants et

jeunes filles. Puis la procession s'est mise en marche, l'Archiprêtre de Riez portant le Saint Sacrement sous le dais tenu par quatre personnes : M<sup>r</sup>Gal (le maçon), son fils, le cordonnier et un enfant de chœur de Moustiers. C'est beau et consolant de voir notre Seigneur parcourir en maître nos belles allées du *Mont Carmel* et de *Sainte Marthe*, entouré de six prêtres ! – N'est-ce pas une chose extraordinaire dans ce temps-ci et dans ce petit coin des Alpes ? Les chants se succédaient sans interruption, tout le monde y prenait part, on priait beaucoup ! Enfin à 5 h ½ nous rentrions à la chapelle et un beau Salut finissait cette cérémonie très consolante sans aucun doute pour le Cœur de notre Seigneur. *Le monde* était enchanté de l'après-midi passée à Ségriès ; puisse-t-il profiter des grâces reçues !



- **Jeudi 13 juin**

Notre Maîtresse nous disait hier soir, non sans une certaine émotion : *Il y aura demain deux ans que nous avons quitté le Val*. C'est désormais une date célèbre dans les Annales du Noviciat ; aussi cette après-midi, après avoir ramassé une grande quantité de bois, nous avons pris place à *Sainte Marthe*, sous un magnifique noyer, et notre Maîtresse nous a commencé la lecture, dans les Annales, de ce fameux départ des *voiles noirs* qui après un voyage long et accidenté, vinrent aboutir en ce pays – *la fin du monde*, disaient-ils, ne voyant jamais finir les péripéties et incidents comiques et tragiques !

- **Dimanche 30 juin**

Sœur Marie-Ersilia est arrivée hier soir à 9 h mais sa compagne n'était pas, comme on l'avait dit, sœur Marie-Assunta (postulante de Gênes) qui aurait dû aller à Nice avec Notre Mère ; son passeport lui a été refusé, ce qui obligea sœur Marie-Ersilia à rester à Nice toute la journée du vendredi dans l'attente de sœur Paola-Caterina (postulante de Gênes) qui était à Boulouris et devait venir au Nova avec nos Mères. – Ce voyage de Nice à Ségriès est un autre épisode de notre histoire. Une fois arrivées à Mezelles, les sœurs descendent du train pour économiser quelques sous et trouvent que pour aller à Digne il fallait faire une petite promenade de 4 kilomètres, en plein soleil et avec une malle et des sacs à la main. Conseillées par un homme, elles ont attendu à l'embranchement pendant 1 h ½ et au soleil, la diligence de Digne ; elle arrive enfin, mais oh malheur ! elle était comble et nos deux sœurs ont pu seulement obtenir que les voyageurs soutiennent la malle par la fenêtre de la diligence, tandis qu'elles ont fait à pied les 4 kilomètres jusqu'à Digne ! – Que diraient-ils, nos ancêtres aux hommes d'aujourd'hui... - Nous avons attendu jusqu'à 12 h ½ avec grande impatience les nouvelles de notre Maîtresse. Les voici : mercredi à 1 h ½ elle était chez l'oculiste ; le salon était bondé de monde, mais une prière à la Sainte Vierge les a fait passer les premières. L'oculiste constate qu'il s'agit d'une cataracte dans l'œil gauche, pas encore prête pour l'opération ; il indique un traitement sévère avec défense surtout de lire le soir. Nous avons tout de suite pensé au sacrifice que ce sera pour notre Maîtresse de ne pas dire Matines, et comme nous désirons que cette privation dure le moins de temps possible, nous avons chargé sainte Lucie des yeux de notre Maîtresse ; pour cela nous lui adressons trois invocations après les litanies du soir.

## • Mardi 2 juillet

Notre Maîtresse a eu la bonté de nous écrire une lettre ! Les nouvelles sont bonnes, mais mère Marie-Catherine est encore à Lyon et on ne peut décider le voyage que lorsqu'elle sera de retour à Boulouris. – À 4 h, sœur Teresa de la Providence faisait son entrée au Noviciat, juste au moment où une année auparavant elle prenait l'habit au Brésil. Nous l'attendions depuis si longtemps que notre joie était grande de la voir, enfin au port ! Son voyage est aussi digne d'être raconté. C'est le 5 avril qu'elle s'est embarquée à Rio de Janeiro dans le *Léon XIII* ; l'encombrement de 1.600 personnes – plus que le bateau ne pouvait en contenir – une grande quantité de rats, les cris et pleurs de cette foule au moment du péril, la naissance d'un enfant, la mort de cinq personnes, trois mariages... voilà les agréments de ses trois semaines de voyage ! Le 26 avril le bateau rentrait au port de Gijón à 10 h du soir, et notre sœur a supplié de passer la nuit sur le bateau, assise sur une chaise. Le lendemain à 7 h, sans connaître la langue ni le pays ni l'adresse du couvent, sœur Teresa s'est mise en marche disant à qui voulait l'entendre : *Asunción, Asunción* ! À la fin, dans un magasin, où elle rentra par hasard, on lui donne l'adresse du couvent, prend le tramway qu'on lui indique, met ses grosses lunettes *pour ne pas pleurer*... et arrive au couvent à 7 h ½. Une fois-là, nouvelle difficulté : elle se dit la novice du Brésil (elle est dans son habit noir de voyage) mais on se sait rien, on n'attend personne du Brésil – les lettres s'étaient perdues – et on la prend pour une espionne... ! Enfin, la Supérieure vient, la Novice s'explique et on finit par s'embrasser comme de la famille ! Mais Gijón n'est pas Ségrière et sœur Teresa de la Providence avait hâte d'être *au nid* ; elle va au Consulat et là encore les soupçons de son espionnage reviennent ; on déclare que puisque dans son passeport il est écrit : *Destination : France, passant par l'Espagne*, il faut rester deux mois en Espagne pendant lesquels on ferait toutes sortes de recherches sur sa personne ! Voilà donc notre pauvre sœur retenue loin du Noviciat ; elle est restée huit jours à Gijón, le reste du temps à Madrid où elle a eu l'idée d'attraper la grippe et au bout de deux mois, après huit visites au Consulat pour obtenir son passeport, elle a pu partir le 27 juin et nous est arrivée avec sœur Marie-Eustaquia, postulante de Loreto. Ses sacrifices se sont continués jusqu'au dernier moment : notre Maîtresse est à Boulouris, il faut encore attendre !

### • Mercredi 10 juillet

Quelle grande journée ! Nous revoyons nos Mères... ! et notre Maîtresse après quinze jours d'absence ! C'est la joie parfaite et nous tâchons, selon la pratique de ce matin, de sanctifier cette joie. – Le temps est magnifique : la nuit il a plu juste assez pour rafraîchir le temps et enlever la poussière du chemin, il fait un petit vent délicieux et pas chaud. – Depuis 2 h ½ quelques novices étaient sur les hauteurs de *Montefalco* pour donner le signal dès que l'auto apparaîtrait sur la grande route. L'attente ne fut pas longue : à 3 h moins ¼ les cloches sonnaient déjà et à 3 h moins 5 l'auto s'arrêtait à la porte de la Villa. Le chemin de la gare au monastère est difficile à monter, même pour l'auto, mais le bon chauffeur dit : *Je ne le monte que pour la Mère générale !* Nous avons entouré nos Mères à la salle de communauté jusqu'à 4 h et nous avons constaté combien Notre Mère est bien, Rome l'a tout à fait guérie ; mère Marie-Catherine est très bien aussi, cela fait plaisir de la revoir après dix mois d'absence ; quant à notre Maîtresse elle nous semble plus reposée, les quinze jours de Boulouris lui ont fait du bien. – Au réfectoire, Notre Mère nous a donné *Deo gratias* et contemplait avec joie que l'on se serre un peu pour augmenter les places ; nous devenons si nombreuses ! – Les enfants de la ferme n'ont pas été oubliés par Notre Mère ; en sortant au jardin elle leur a distribué des poupées et des trompettes ; ils étaient si contents de l'arrivée de Notre Mère que dès le matin ils criaient partout : *La Mère générale vient... !* – La promenade du soir s'est dirigée vers *Sainte Marthe* et là, assises sur l'herbe, nous avons entouré nos Mères jusqu'à 8 h ; elles nous parlent de leur séjour à Rome, de la messe du Pape etc... ; on voit combien Notre Mère a joui de ce séjour ! *À Rome on oublie la terre*, nous dit-elle.

### • Jeudi 11 juillet

Le matin Notre Mère n'est venue qu'à la première heure de la récréation ; mais le soir nous sommes allées nous installer à son endroit préféré : *Montefalco*. Il fait chaud, rien ne bouge, personne ne passe sur la route et Notre Mère dit : *C'est le pays de la paix ; ici rien ne change, c'est la stabilité ; j'ai eu, au contraire, plus d'une scène de cinématographie !* Ensuite Notre Mère nous raconte la réception au couvent de Rome du nouveau Cardinal Protecteur : Monseigneur Pompili<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Le Cardinal Pompili succède au Cardinal Domenico Serafini.

- **Lundi 15 juillet**

Le grand évènement est l'arrivée d'un piano !! Un piano à Ségriès ? Il y a longtemps que l'on était à la recherche du fameux piano car nos artistes souffraient de ne pas jouer, mais en vain le chercha-t-on à Riez, Digne, Puimisson etc.... et ce n'est qu'à Draguignan qu'on a dû le demander. Aussitôt arrivé et placé au parloir, la petite Lydie s'est chargée d'appeler tout son monde pour venir *voir la Mère générale qui fait chanter le piano... !*

- **Dimanche 21 juillet**

À la récréation de 2 h ½ Notre Mère nous montre des photographies du couvent des Canaries et du pensionnat – dans celui-ci beaucoup d'enfants, et qui semblent heureuses. Notre Mère nous racontait que lors de la fondation aux Canaries en 1903, à cause des expulsions, un prêtre de Santa Cruz ravi de voir le progrès et le bien faits par l'Assomption, disait à Notre Mère : *M<sup>r</sup> Combes est un apôtre, il vous a envoyées ici pour évangéliser. C'est vrai, le bien se fait malgré tout, mais sans la volonté de M<sup>r</sup> Combes<sup>32</sup> !*

- **Lundi 22 juillet**

Notre Mère fait aujourd'hui sa retraite, et en son absence mère Marie-Catherine nous lit une lettre intéressante de Santa Ana, sur les fêtes du Centenaire de Notre Mère Fondatrice. Le soir à 8 h sur le plateau du *Mont Carmel*, Notre Mère nous parle de sainte Madeleine : *C'est la fête de la Miséricorde divine ; c'est magnifique ce que la grâce peut faire dans une âme ! Ce sera très beau de voir au ciel ces merveilles de la grâce et les âmes qui y ont le mieux correspondu !*

- **Vendredi 2 août**

Le temps est orageux, le Mistral ne nous quitte guère et nous le regrettons car cela fatigue Notre Mère qui malgré tout préside nos récréations. Aujourd'hui elle nous racontait, d'un air ravi, que 200.000 veuves de guerre, françaises, ont demandé au Pape de les aider à élever leurs enfants dans la foi catholique. *Quelle belle pensée*, dit Notre Mère, *et comme cela a dû réjouir le cœur du Pape !* – Elle nous fait aussi des

---

<sup>32</sup> Combes, Émile (1835-1921), homme politique. Appelé au Gouvernement en 1902, il a mené une lutte violente contre le *péril clérical* et *les ennemis de la République*. C'est lui qui a fait voter la loi de mars 1904 interdisant l'enseignement aux Congrégations religieuses.

commentaires sur la belle lettre pastorale du Cardinal Mercier : *La leçon des évènements*.

- **Samedi 3 août**

Les Cardinaux français, ayant demandé des prières publiques pour le 4<sup>ème</sup> anniversaire de la déclaration de guerre, notre Évêque a ordonné dans son diocèse un *triduum* de prières préparatoires que nous avons commencées hier : chapelet, chant du *Miserere* et du *Sub tuum* au Salut, avec plusieurs invocations. Pour rentrer dans cet esprit de demande pressante, Notre Mère nous a fait le Chapitre sur la Prière, nous montrant comment il faut beaucoup prier et surtout *bien* prier.

- **Dimanche 4 août**

La journée de grande prière commence avec la grâce d'avoir deux messes, celle de 8 h chantée par le père Wilpotte. Le bon Dieu semble écouter les prières de la France ; les Allemands sont repoussés au-delà de la Marne avec grandes pertes, cinquante villages sont repris... mais que de vies perdues, que de douleurs partout !

- **Mardi 6 août**

La cérémonie de prise d'habit d'hier a été suivie de celle des premiers vœux de sœur Marie-Monica de la Miséricorde, sœur Rosa-Dominica de la Mère des Douleurs et sœur Marie-Serapia. – Après la cérémonie nous sommes allées retrouver Notre Mère au jardin, elle nous a dit avec émotion : *J'ai revêcu ma profession. Je me rappelle que j'étais si heureuse ce jour-là que je ne croyais pas qu'on puisse avoir une peine dans ce monde. J'ai entendu une Mère soupirer et je me suis dit : Elle soupire et pourtant elle a fait profession.... Voyez, ce que c'est que la jeunesse... depuis lors, j'ai bien des fois soupiré moi-même... !*

- **Jeudi 8 août**

Les cérémonies, le Mistral qui continue toujours, ont contribué à fatiguer Notre Mère qui est au lit avec un peu de fièvre. Le soir après l'Office nous sommes allées avec les Mères au *Mont Carmel* chercher du bois. De là nous avons contemplé avec frayeur le terrible incendie que l'on voit au loin, près de Salerne, paraît-il. Terrible parce qu'à cette distance on aperçoit le ciel tout illuminé et les flammes s'élever bien au-dessus des hautes montagnes. Que Dieu ait pitié des pauvres gens ; peut-être c'est la ruine de beaucoup !

- **Mardi 13 août**

Notre Mère nous recommande de faire une belle fête après-demain : *Nous accompagnerons la Sainte Vierge jusqu'à la porte du ciel. Il faut beaucoup nous réjouir, car tout est joie dans cette fête, et s'il vous arrive d'avoir en ce jour-là quelque peine ou quelque humiliation, ne faites pas de retour sur vous-même, mais dites : Qu'est-ce que cela fait, la Sainte Vierge est heureuse dans le ciel... !*

- **Jeudi 15 août**

Notre fête religieuse a été aussi belle que possible. Avec un mauvais harmonium et très peu de chanteuses, on a fait des merveilles. Les Mères ont toutes adressé des compliments aux Novices, celles-ci ont remercié et sont un peu fières... ! Puisse la Sainte Vierge être aussi contente de ce que ses enfants de Ségrèes ont fait pour célébrer son triomphe ; tout a été pour elle, notre Mère et notre Reine ! – L'autel était orné de roses blanches et jaunes sur un fond de palmes vertes, et nous contemplions pour la première fois une magnifique nappe, cadeau de mère Marie-Mercedes. – En arrivant à la récréation de 1 h ½, Notre Mère distribue des images aux Mères (la chapelle de Ségrèes) et aux sœurs (une image de Notre Mère Fondatrice) – puis des robes aux enfants de la ferme... Ensuite commencent les commentaires sur la lecture du réfectoire : *L'Assomption de Marie*, par le bienheureux Louis de Grenade. *Quelle fête a dû avoir lieu au ciel lorsque la Reine y est arrivée !*, nous dit Notre Mère. – Un Salut solennel à 5 h moins ¼ termine, ici-bas, notre belle fête, car en haut elle sera continuée par l'Assomption du ciel, augmentée cette année par la mort de plusieurs de nos sœurs. – À 9 h sur les hauteurs du *Montefalco*, nous avons chanté ce beau cantique de l'Assomption qu'on ne chante jamais sans une grande émotion : *Oui, notre Assomption vivra d'une vie immortelle... !*

- **Samedi 24 août**

Nous avons commencé hier un triduum de prières demandé par les Évêques de France, pour nous unir au pèlerinage à Lourdes qui aura lieu demain.

- **Dimanche 25 août**

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Notre Mère Fondatrice ; on parle d'elle et Notre Mère remarque avec grande joie

que son Centenaire a été célébré partout avec de grandes fêtes. De toutes parts on demande à connaître la vie de Notre Mère Fondatrice ; même les sœurs d'Amérique demandent la vie écrite en espagnol par Maria de Echarrí, car il paraît que dans les Missions l'enthousiasme pour notre chère Assomption augmente de jour en jour. Cela doit aussi augmenter la gloire de Notre Mère Fondatrice ; que d'âmes lui devront le ciel ! – C'est demain aussi l'anniversaire de naissance de Notre Mère générale qui veut bien consentir à une petite fête... - Nous disons Matines avant le dîner et après le *Miserere* nous nous réunissons à la salle de Chapitre ; c'est mère Marie-Joanna qui présente nos vœux à Notre Mère. Elle lui rappelle le souvenir du Val, les traditions d'autrefois reprises aujourd'hui avec le même cœur, et se réjouit de trouver au Noviciat des fruits de toutes les maisons : Lübeck, Bordighera, Gênes, Rome, Madrid etc. - sans compter les rejetons qui surgissent des vieux arbres abattus par l'orage : Montpellier, Lyon, Bordeaux... Enfin, mère Marie-Joanna évoque délicatement l'épreuve du mois d'octobre<sup>33</sup> changée en actions de grâces, et termine en disant combien elle souhaite qu'à l'imitation de Notre Mère nous fassions de toute notre vie un holocauste qui glorifie Dieu et chante éternellement ses miséricordes. – Dans sa profonde humilité, Notre Mère ne répond que ces mots : *J'espère et je pense que vous le ferez bien mieux que moi*, après quoi elle embrasse chacune des sœurs. Ensuite Notre Mère admire son *fauteuil* fait avec le dais de procession, le tapis rouge (une couverture de lit) et les cadeaux et ouvrages artistiquement placés sur une table : aubes, peintures, dessins, images, etc. - outre les cadeaux des Mères : mère Marie-Mercedes offre une *galerie* de six Cardinaux joliment encadrés ; mère Marie-Joanna, des images en quantité et des dentelles ; mère Marie-Amalia, un grand et magnifique buvard en cuir repoussé... Enfin, c'est impossible de tout voir et Notre Mère dit que demain elle fera une longue visite à cette exposition... ! – Nous partons au *Mont Carmel*, et après avoir essayé en vain d'avoir une session de cirque avec *Nonotte*, nous nous asseyons autour de Notre Mère qui nous parle de son enfance au château de Keppoch, de cette vie patriarcale qu'elle aime tant, de cette simplicité d'un pays de foi. Mais le temps passe vite et tout d'un coup on entend la montre de notre Mère qui sonne 9 h, *un scandale !* s'écrie Notre Mère, et nous partons.

---

<sup>33</sup> L'opération de mère Marie-Célestine.

- **Lundi 26 août**

Au petit déjeuner Notre Mère donne *Deo gratias*, et déclare qu'elle a beaucoup aimé les motets chantés à la messe : *In te Domine speravi, Pater noster, Panis Angelicus* de *Haller*. – Le réfectoire attire aussitôt notre attention, l'aspect est nouveau et intéressant : six longues branches de palmier sont placées à différents endroits des murs et chacune porte un nom : Kensington, Auteuil, Val Notre-Dame, Madrid, Malaga, Invernisses (Écosse) ; et au-dessus de la table de Notre Mère, deux autres branches avec : Keppock 1848 – Ségriès 1918. – On se réunit à 9 h ½ sous les marronniers pendant l'absence de Notre Mère, sœur Marie-Carlota raconte tout ce qu'elle sait de sa vocation, son entrée à Kensington, etc. – Vers 11 h, Notre Mère arrive et c'est elle qui nous parle alors de beaucoup de choses, entre autres des mérites que nous pouvons acquérir et des vertus à pratiquer les jours de récréation. – La conversation de l'après-midi est d'un tout autre caractère : sur la demande de plusieurs sœurs, Notre Mère raconte les épisodes douloureux des perquisitions, de la vente d'Auteuil, de la dispersion et de sa présence aux tribunaux... etc – Au milieu de toute cette triste histoire, comme la figure de Notre Mère est belle, magnifique, religieuse... ! Et elle a toujours un mot charitable et bon pour tous ceux qui l'ont fait tant souffrir... ! Une sœur disait : *Ma Mère, vous avez passé par toutes sortes de peines*, et Notre Mère répondit : *Oui, mais j'ai pu garder à mes filles la vie religieuse, et je vous assure que je trouvais une grande joie et un grand repos lorsqu'à la cour d'appel, à la question : Est-ce que vous reconnaissez être Religieuse de l'Assomption ?* – j'entendais chacune de mes filles dire : *Oui !* – *Oh ! oui, c'est un trop grand bonheur pour ne pas le reconnaître !*

- **Dimanche 8 septembre**

La fête religieuse de la Nativité de la Sainte Vierge a été belle : petites cérémonies, messe de *Terry* chantée à la tribune par le chœur des chanteuses... - Le matin il a plu à torrents : c'est la réponse faite aux prières du diocèse demandant la pluie ; mais le bon Dieu a fait briller un beau soleil à midi, ce qui a permis à Notre Mère de venir à la récréation et de nous distribuer de petites médailles *envoyées par sainte Anne en souvenir de la naissance de Marie*. Mais on est un peu triste, car depuis trois jours nous savons que Notre Mère doit partir mardi prochain ; on s'habitue à l'avoir parmi nous !

- **Dimanche 22 septembre**

Les nouvelles de Notre Mère sont arrivées nombreuses. Lundi passé, à Paris, elle assistait pour la première fois à l'arrivée d'un raid. La Sainte Vierge a gardé, comme toujours, nos Mères et Auteuil - et Notre Mère ajoute que cela lui a valu une heure de prière pour ceux qui allaient comparaître devant Dieu.

- **Mardi 24 septembre**

Voilà la première génération des novices de Ségrîès dispersée dans les différentes maisons : les deux dernières professes, sœur Marie-Josefina et sœur Marie-Cicely nous ont quittées ce matin, pour l'Espagne, la première destinée à Gijón et la deuxième à Miracruz.

- **Jeudi 26 septembre**

Dans ces temps de guerre tout est surprise ! Hier après une matinée de pluie, tonnerre etc... nous arrivons à la récréation de 12 h ½ et notre Maîtresse nous tient en suspens pendant une demi-heure : *Mes sœurs*, nous dit-elle, *nous allons avoir des arrivées, devinez qui ?* – Une fois que nous avons su que c'étaient des Religieuses de l'Assomption, nous les avons toutes nommées et même nous en avons créé ! et à toutes nous recevions un *non* ferme et décidé ; à la fin, sœur Marie-Marthe a dit timidement et tout bas : *Peut-être ce sont les sœurs parties mardi* ; une sœur a répété ces mots tout haut, et à la grande stupéfaction de toutes, c'était cela ! Notre Maîtresse avait reçu le matin une dépêche de Notre Mère disant que le voyage en Espagne était impossible et qu'elle donnait des ordres pour arrêter les sœurs et les faire retourner à Ségrîès ! Effectivement elles sont arrivées à 5 h ½ dans la voiture du fermier qu'elles ont eu la chance de trouver à Riez. C'était quelque chose d'étonnant de voir ces figures radieuses, cette joie qui débordait des cœurs qui avaient si bien fait leur sacrifice ! Sûrement c'est une récompense de notre Seigneur et Dieu veuille que le retour *ad propria* soit pour longtemps !

- **Dimanche 13 octobre**

Tout est triste au dehors : la pluie incessante depuis hier, le froid, l'humidité... l'absence de notre Maîtresse ! Mais à 12 h ½ un *beau soleil* brille dans notre salle de communauté : ne peut-on pas appeler ainsi une longue lettre de six pages de Notre Mère générale ? En voici des extraits :

Paris - 10 octobre

*Mes bien chères Novices,*

*Aujourd'hui je vais me donner un peu de récréation et m'entretenir avec mes chères enfants dont le souvenir ne quitte pas mon cœur. Vos nouvelles me font tant de plaisir, à travers vos lettres je suis votre vie de chaque jour, et les grands événements de Ségriès ont toujours un spécial intérêt pour moi. Le départ et le retour des chères voyageuses pour l'Espagne n'étaient pas chose ordinaire dans votre vie de Ségriès. Des adieux solennels suivis d'un retour joyeux ; tout le monde sera prêt à faire le sacrifice de Ségriès, ainsi ! Je me félicite d'avoir arrêté les chères voyageuses à temps car les frontières fermées ou ouvertes seulement quelques heures, de temps à autre, exposeraient les pauvres religieuses à mille ennuis désagréables. - Nous voilà donc dans le mois du Rosaire qui est un second mois de Marie ! Apprenez à dire cette prière avec vraie dévotion, elle est si agréable à la Sainte Vierge, cette dévotion si catholique et si puissante pour tout obtenir. Plus que jamais la prière fervente est nécessaire à l'heure actuelle si grave dans ses conséquences ! Dans votre tranquille solitude n'oubliez pas ceux qui souffrent, ceux qui luttent au milieu de tous les dangers les plus épouvantables et qui ont besoin des puissants secours de la grâce. Cambrai a sauté, que de victimes, que de ruines ! On a l'âme toute attristée par les récits des horreurs inconnues jusqu'ici. Que sont nos petites souffrances de chaque jour comparées à ce qui se passe autour de nous. Et cependant aussitôt que nous sommes touchées du côté de l'amour-propre... tout disparaît devant cette mémoire pour laisser nos pensées s'occuper uniquement de nos misérables petits malheurs. - Ici, nos nuits sont calmes et la première expérience passée, je n'ai plus entendu les Gotha<sup>34</sup>. Nous entendons quelquefois les canons du front, mais de très loin, grâce à Dieu ! - Je suis toujours ici, et je me demande maintenant si je partirai ! Quand vais-je pouvoir retourner à Ségriès ? Ce n'est pas l'envie qui me manque mais je ne peux rien prévoir. Comme on est bien entre les bras de la Providence qui règle tout avec sagesse et bonté ! - La bonne lettre de*

---

<sup>34</sup> Bombardiers allemands.

*sœur Marie-Amélie m'a fait grand plaisir ainsi que celle de sœur Rosa-Dominica et toutes celles qui m'ont écrit. Je félicite sœur Marie-Begoña d'avoir pu faire la provision de pommes de terre ; elles manquent partout. Il me tarde de savoir que le charbon est aussi arrivé. - Je vous bénis toutes, chères enfants, et vous aime maternellement en notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur  
D.S.*

Quelles novices, de quel temps, ont reçu de pareilles lettres de Notre Mère ? Cela vaut bien la peine d'être à Ségriès ! – Mais si Notre Mère n'oublie pas ses novices, notre Maîtresse non plus, et de la gare de Mézel, le jour même de son départ, elle nous écrit une longue lettre dont voici quelques passages qui montrent ce que c'est que voyager aujourd'hui :

*À Puimoisson nous arrivions juste en même temps que la diligence où il n'y avait pas de place à l'intérieur ; nous sommes montées toutes les deux près du cocher, c'est-à-dire derrière lui, le dos appuyé aux sacs, malles etc. Bien enveloppées dans nos châles nous avons respiré à l'aise le bon air vif de la montagne ; au bout de quelque temps le cocher nous a offert de relever la capote qui nous masquait tout le paysage et nous avons pu ainsi faire notre oraison en contemplant les belles montagnes qui bordent l'Asse, torrent très large mais presque sec en ce moment. À Estoublon on change de chevaux, nous descendons pour dérouiller nos jambes et marcher un peu au soleil, puis nous reprenons la route de Mézel où nous descendons à 8 h  $\frac{1}{4}$ . Nous roulons le châle noir autour du paquet, et nous voilà trottant sur une belle route ensoleillée, où sans nous presser, nous reposant de temps en temps, nous arrivions en gare de Mézel à 9 h  $\frac{1}{2}$ . Silence et solitude absolue ! En consultant les affiches nous voyons que le train part à 11 h ; nous avons lu, non sans émotion, un avis disant que si la place manque dans les trains, on rembourse les voyageurs qui peuvent attendre le train du lendemain ! Vous nous voyez restant à la gare de Mézel qui est à 1<sup>km</sup>  $\frac{1}{2}$  de toute habitation ! C'est un silence impressionnant... si on n'était pas habitué à celui de Ségriès.*

Notre Maîtresse continue dans le train à nous donner quelques détails de la suite du voyage : *Le temps est très beau, pas de soleil, de l'air, une route idéale ; les teintes d'automne commencent à jaunir les arbres*

*sur les pentes des montagnes, il y des points de vue très beaux, nous bénissons Dieu qui a créé pour ses enfants de si grandes et belles choses. – Le voyage commencé à 5 h du matin, se termine enfin à 6 h du soir !*

- **Jeudi 7 novembre**

Nous reprenons l'heure légale, car nous avançons d'une heure, et nous commençons de nouveau à dire Matines à 8 h  $\frac{1}{4}$ . C'est uniquement alors qu'on a une lumière à la chapelle ; l'oraison du matin est illuminée par une lampe pigeon... et celle du soir à 5 h  $\frac{1}{2}$ , par la lampe du tabernacle. – **La paix ! La paix ! Voilà le mot qui sort de toutes les lèvres, voilà la grande nouvelle qui préoccupe tous les cœurs ! Les Allemands enfin demandent l'armistice, on leur donne les conditions et ils acceptent ; l'armistice sera signé le 11.**

- **Lundi 11 novembre**

**Oui, l'armistice est signé, Dieu soit béni ! Il a été signé à 5 h du matin, aujourd'hui fête de saint Martin ;** la nouvelle ne nous est arrivée que le soir et par... Jeannot qui revient de Moustiers et dit : *La paix est faite, un officier est arrivé à Moustiers et a ordonné de faire sonner les cloches.*



- **Mercredi 13 novembre**

Les nouvelles de l'armistice nous arrivent peu à peu ; la joie est dans tous les cœurs et la reconnaissance aussi envers Dieu.

- **Dimanche 17 novembre**

Notre Maîtresse a fait le Chapitre à 10 h ½ : Joie et reconnaissance pour la victoire obtenue, faisons toute chose en action de grâce et que nos prières soient un *merci* bien sincère et profond, mais aussi une supplication pour obtenir le triomphe de Dieu dans la paix. Chaque évêque, dans son diocèse, a ordonné pour aujourd'hui un *Te Deum* solennel et un *De profundis* après la grand-messe de chaque paroisse. Le mandement ne nous est arrivé qu'après la messe, et c'est au Salut que nous avons loué et remercié Dieu.

- **Mercredi 20 novembre**

On nous annonce que les communications entre la France et la Belgique vont être enfin rétablies, après quatre ans ! C'est une grande joie pour toute la Congrégation ; ce cher Val, le verrons-nous bientôt ?

- **Dimanche 24 novembre**

À 12 h ½ en revenant du *Miserere*, nous avons assisté à *Sainte Marthe*, en grande tenue – c'était le cas ou jamais – à l'arrivée de 100 kilos de confiture envoyés par mère Marie-Séraphine. Nos provisions s'épuisaient, disait-on, et voilà que comme toujours, *notre chère Providence* vient à notre secours ! – La soirée s'est passée agréablement au parloir, près d'un bon feu : l'*Académie* traditionnelle de Sainte Catherine nous a fait des surprises. Sœur Teresa a joué du piano, sœur Rosa a récité avec émotion un morceau de *Dante*, sœur Marie-Jeanne a chanté et accompagné la belle *Marche de Lorraine*. Enfin sœur Camille-Stanislas nous a lu : *Un voyage en Suisse*, écrit nous a-t-elle dit, par une sainte âme qui sera bientôt canonisée ; joli récit qui montre comment les saints voient la nature. – En somme, une bonne soirée prolongée jusqu'à 8 h, et de laquelle nous sommes ensuite allées remercier Dieu.

- **Mercredi 11 décembre**

Quelque chose d'extraordinaire est arrivé aujourd'hui... le premier courrier du Val ! C'est Monsieur de Lattre qui en revenant de Belgique a mis à la poste un grand paquet de lettres – elles arrivent à temps pour

sainte Lucie. On ne peut pas exprimer avec quelle émotion nous avons lu ces lettres pleines de joie, de reconnaissance ; les sœurs se croient revenues d'un rêve ! Le désir de toutes maintenant, c'est de nous revoir... quand cela sera-t-il possible ?

- **Mardi 17 décembre**

Notre Mère nous annonce, par dépêche, son arrivée à Boulouris et l'état très grave de mère Marie-Séraphine ; tout espoir de guérison est perdu, mais elle pourra vivre encore quelques jours. Elle aura au moins la consolation d'avoir près d'elle Notre Mère.

- **Dimanche 22 décembre**

Les nouvelles de Boulouris sont toujours mauvaises mais pleines d'enseignements, car mère Marie-Séraphine, au milieu de terribles souffrances, se montre une sainte religieuse. – Ici les santés s'affermissent, il n'y a plus que trois sœurs à l'infirmerie.

- **Mercredi 25 décembre**

Nous nous sommes levées à 11 h, et à minuit moins  $\frac{1}{4}$  la procession de l'Enfant Jésus s'organisait dans l'avant-chœur ; elle était petite, cette procession, le chant n'était pas très beau – les voix sont encore fatiguées mais cela faisait encore plus penser à la crèche de Bethléem : tout devait y être petit et pauvre, mais quel amour dans les cœurs ! C'est en cela que nous avons tâché de rivaliser avec les habitants de l'étable. – À la messe de minuit a eu lieu la première communion d'une jeune de 20 ans qui habite une ferme voisine et dont les parents sont absolument ignorants de la religion. Cette jeune a été très malade le printemps dernier et elle fut si bien soignée par sœur Marie-Ersilia, et si aidée et consolée par M<sup>r</sup> le Curé qui la visitait souvent, qu'elle s'est prise d'une grande affection pour le couvent ; elle venait tous les jours, bravant le soleil et la pluie, pour s'instruire auprès de sœur Marie-Jeanne, et c'est ainsi qu'elle s'est préparée à la première confession et communion ; elle est ravie de découvrir tant de beauté dans la religion catholique, elle qui croyait qu'au-delà de ses moutons il n'y avait plus rien... ! – Cette journée toute de joie s'est cependant achevée avec une note de tristesse immense. Pendant le déjeuner, à midi, une dépêche de Boulouris est arrivée, on a tout de suite compris : mère Marie-Séraphine était partie pour le ciel, le lundi à 4 h. Après le *Miserere* nous avons dit ensemble les six *Pater* et *Ave* pour le repos de son âme, et ensuite nous sommes allées

rejoindre notre Maîtresse à la salle de Chapitre, où avec grande tristesse et émotion - mais aussi avec un grand calme - elle nous a parlé de ce que mère Marie-Séraphine a fait pour la Congrégation et pour les âmes, et nous a aussi demandé de faire le Chemin de croix aujourd'hui à 5 h ½, et de continuer pendant neuf jours. Les novices de Ségriès ont plus que personne senti et vu pendant quatre ans la bonté sans nom de cette chère Mère, qu'elles aimaient appeler leur *Providence* ! – Après cette triste nouvelle nous nous demandions si la fête de notre Maîtresse fixée pour ce soir, aurait lieu. *Avant tout, le devoir*, a dit notre Maîtresse, nous donnant ainsi une grande leçon.

• **Lundi 30 décembre**

Notre Maîtresse nous a lu après *l'obéissance*, la circulaire de mère Marie-Catherine sur la mort de mère Marie-Séraphine, circulaire bien belle qui montre ce que cette chère Mère a été pour la Congrégation et tout ce qu'elle a fait pour Dieu, pour les âmes ! Oui, le titre de *notre Providence*, était bien donné mais combien d'autres que les *Segregatae* le donneront toujours à celle dont le souvenir restera ineffaçable, toutes les sœurs qui n'ont pas eu le bonheur de la connaître !

• **Mardi 31 décembre**

Aucune nouvelle de Boulouris ni de notre Mère ne nous est parvenue aujourd'hui ; nous qui croyions l'avoir pour le Jour de l'An ! – Et voilà qu'une année est passée ! En revoyant dans notre esprit tant de grâces, de bienfaits et de lumières reçues, nous avons encore répété du fond du cœur : amour, pardon, merci, mon Dieu !



## Sœur Marie-Séraphine du Cœur de Jésus (Augustine Deroudilhe)

Née	le 13/11/1834	à Roches, Ardèche
Entrée	le 02/02/1862	à Nîmes
Prise d'habit	le 22/08/1862	à Nîmes
Premiers vœux	le 08/09/1863	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 22/09/1865	à Auteuil
Décédée	le 23/12/1918	à Boulouris – S' Raphaël
Parole	Il a regardé l'humilité de sa servante.	

*Boulouris 24 décembre 1918*

Ma bien chère Mère,

Notre Mère me donne la triste mission de vous annoncer la grande perte que vient de faire la Congrégation. Notre chère mère Marie-Séraphine, que nous espérions conserver encore longtemps, nous a quittées pour le ciel, hier à 4 h de l'après-midi. Vous saviez les inquiétudes que nous donnait sa santé, depuis le milieu de novembre. Nous espérions que son robuste tempérament triompherait du mal reconnu par un spécialiste qui assurait, il y a trois semaines, que la guérison était possible, mais qu'elle serait lente. Les 84 ans de la chère Mère étaient le grand obstacle à cette guérison, et dans ces derniers quinze jours, le mal se développait de manière à ne plus laisser d'espoir. Notre Mère n'a pu se procurer un billet que le 15 décembre pour accourir auprès de notre chère malade que nous avons trouvée avec toute sa lucidité : le bon Dieu a permis qu'elle ait pu dire à Notre Mère tout ce qu'elle voulait pour l'avenir de l'œuvre à laquelle elle s'est tant dévouée, elle a eu la consolation de se sentir entourée et préparée par Notre Mère qu'elle a reconnue et entendue jusqu'à la fin. Les trois derniers jours ont été une lutte terrible, la souffrance était extrême ; mais elle était acceptée avec un abandon complet à la volonté de Dieu. *Je ne veux que ce que Dieu veut - Oui, tout ce que Dieu veut*, répondait la chère Mère aux actes que lui suggérait Notre Mère. Ainsi abandonnée entre les mains de Dieu, elle offrait ses souffrances pour l'Église, pour la Congrégation, pour la France, pour

les pécheurs, pour chaque personne qu'on lui recommandait, et son âme restait dans la paix malgré les tortures de son pauvre corps. *Je ne sais comme cela se fait*, disait-elle, *mais je me sens plongée tout entière dans le sang de notre Seigneur.* Le Cœur de Jésus a été sa demeure pendant toute sa vie, elle l'a été jusqu'à la fin. Cette fin a été une surprise, car une demi-heure avant de rendre le dernier soupir, elle a reconnu monsieur l'aumônier, et elle s'unissait aux invocations faites auprès d'elle. Son âme s'est échappée doucement sous une dernière absolution que lui donnait le père Brisset, et s'est couverte du Sang de Jésus qu'elle aura rencontré, son Sauveur et son Juge *mitis atque festivus - (doux et source de joie).*

Elle repose, douce et calme, dans la salle de communauté transformée en chapelle ardente. On ne peut rendre la tristesse qui étreint le cœur en voyant disparaître celle qui était l'âme de cette maison. Mademoiselle Deseilligny est touchante dans son affection qui lui inspire tant de délicatesse pour les soins qu'elle a prodigués à la chère Mère. Rien n'a été négligé ni pour l'âme ni pour le corps, cette perte est un deuil pour tout le pays. Il faudrait des volumes pour redire les bienfaits rendus dans la région par la chère Mère pendant ces 26 dernières années. Mais comment redire ce que mère Marie-Séraphine a été pour la Congrégation ?

Entrée à Nîmes en 1862, attirée à l'Assomption par mère Françoise-Eugénie, mère Marie-Séraphine, venue à Auteuil faire son Noviciat, ne l'a pas quitté jusqu'en 1886. Notre Mère Fondatrice avait en elle la plus grande confiance, et ne pouvait s'en séparer. Son intelligence, sa nature ardente et généreuse, ses vertus religieuses, surtout son loyal dévouement à ses supérieures faisaient d'elle un appui aussi sûr que fidèle. Conseillère et chargée successivement, comme supérieure de la maison de l'Immaculée Conception (*Petit Couvent*) puis, comme maîtresse du pensionnat et comme supérieure de la maison d'Auteuil, elle avait dans la société parisienne de nombreuses relations qui lui permettaient d'exercer son zèle. Que d'hommes et de femmes du monde elle a ramenés à la foi ou à la pratique de leurs devoirs ! Rien ne résistait à sa parole entraînante et

convaincante. Son cœur était un foyer ardent d'amour de Dieu et elle communiquait cet amour.

Les bonnes œuvres, surtout celles des Pères de l'Assomption que Notre Mère Fondatrice lui avait particulièrement confiées, étaient prospères entre ses mains. Elle a été la *Providence* des Pères. Elle savait ouvrir les bourses comme les cœurs et les dons affluaient pour subvenir aux besoins créés par l'expulsion.

Laissée *gardienne* d'Auteuil pendant la guerre de 1870, les *Origines* nous racontent sa vaillance, son énergie, son sang-froid pendant le siège de Paris et pendant la Commune. C'est par miracle qu'elle échappa aux balles des fédérés. Sous cette vie extérieure se cachait une intense vie intérieure. *On parle beaucoup des grâces spirituelles de Mère Thérèse-Emmanuel*, me disait un jour Notre Mère Fondatrice, *eh bien Mère Marie-Séraphine n'est pas moins favorisée de notre Seigneur*. Et en effet quand on la voyait, à genoux par terre, prier de longues heures à la chapelle, toute absorbée en Dieu, on comprenait qu'elle sortît de ces entretiens divins pleine d'ardeur pour communiquer ce qu'elle avait reçu.

En 1886, un nouveau champ fut confié à son zèle. Elle fut donnée à mademoiselle Pierrot-Deseilligny pour l'œuvre si belle de l'orphelinat qui après avoir débuté à Cannes, fut établie définitivement à Boulouris en 1892. C'est dans cette maison dont elle a été l'âme et la fondatrice que se sont écoulées vingt-six années de sa vie, les dernières ; peut-on dire que ce sont les plus fécondes ? À en juger par les fruits on pourrait l'affirmer. Avec quel accent tant qu'elle a pu parler, elle recommandait l'œuvre de sa chère Clémence et, celle-ci tout émue, pleine de tendresse filiale disait à la chère Mère : *Oui, non seulement l'œuvre, mais vos œuvres particulières, je continuerai tout*. Car mère Marie-Séraphine, grâce à la généreuse bienfaisance de mademoiselle Pierrot-Deseilligny pouvait soulager les misères qu'on venait lui confier, et elles étaient nombreuses ! Pendant les quatre années de la guerre, c'est aux soldats et aux blessés qu'elle a prodigué ses dons et les délicatesses de son cœur. La propriété était ouverte à tous comme lieu de repos et de rafraîchissement. Malgaches, Sénégalais, Canaques, Tahitiens étaient accueillis, gâtés

aussi bien que les Blancs, on les voyait nombreux le dimanche à la messe et au Salut, et la bonne Mère était connue et révérée de tous. Sur tous elle a exercé son influence surnaturelle. C'est cet esprit surnaturel qu'on sentait dans son amour pour la France. Elle n'a jamais douté de la victoire, et Dieu lui a donné la consolation de la voir avant de quitter ce monde ; au ciel elle continuera son action de grâces. Elle nous continuera aussi son aide et sa protection et nous obtiendra d'imiter les vertus qui faisaient d'elle une si parfaite Religieuse de l'Assomption.

C'est avec une profonde tristesse que l'on voit disparaître toute cette première génération dont nous avons tant reçu. Mère Marie-Séraphine du Cœur de Jésus était un des derniers anneaux de la chaîne qui nous relie au passé. Montrons-lui notre reconnaissance pour les exemples qu'elle nous laisse par la ferveur de nos suffrages, afin que si la purification que notre Seigneur a semblé vouloir opérer par les souffrances des derniers jours n'a pas suffi, nous l'aidions à recevoir bientôt la récompense méritée par tant de bonnes œuvres.

Croyez, ma bien chère Mère, à ma dévouée affection en notre Seigneur.

*S<sup>r</sup> M. Catherine de l'Enfant Jésus  
assistante g<sup>ale</sup>  
D[ieu] S[eul]*

## Circulaires – 1918

*Des nouvelles de mère Marie-Célestine  
et de mère Marie-Catherine arrivées de Rome.  
Joie de leur présence.*

De mère Marie-Mercedes

Rome, 4 avril 1918

Ma très chère Mère,

Je ne veux laisser à personne la *primauté* de vous écrire car je tiens à vous donner moi-même des nouvelles de *Nuestra Querida Madre*, et vous montrer par là ma fidélité et mon désir de vous faire plaisir. Donc nos Mères sont ici ! et nous pouvons à peine le croire, tant nous avons passé par des alternatives d'espérance et de désillusion. Le miracle des miracles c'est que le train qui les amenait à Rome est arrivé exactement à 8 h 45, alors qu'en général ils ont 2, 3, ou 4 heures de retard. (La veille il était arrivé à 13 h.) - Vous comprenez ma joie en embrassant Notre Mère, qui se disait pas trop fatiguée et ayant pu dormir. Jusqu'à 2 h tout a été très bien et alors, deux personnes en plus (de trop, plutôt) sont entrées dans le compartiment. Mais à côté du voyage de Bordeaux à Gênes, ce n'était rien. Avec plaisir j'ai constaté que Notre Mère avait bonne mine, mais hélas ! la voix très prise. Mère Marie-Catherine bien jaune, mais se dit très bien. Un landau prêté aimablement par une dame que je connais à peine, nous amenait bien vite au Couvent. - Nos Mères sont allées tout droit à la chapelle pour communier. Figurez-vous mon [trouble], alors que le prêtre n'était pas là, car il comptait sur un grand retard. En dix minutes il arrivait et donnait la sainte Communion, après quoi petit déjeuner en privé, dans le bureau de Notre Mère - puis sainte Messe car le prêtre (un espagnol) s'était mis entièrement à notre disposition pour attendre tant qu'on voudrait. Mais vous connaissez la délicatesse de Notre Mère, qui ne pensait qu'à cette attente d'un prêtre. Après la Messe elle a lu son courrier qui était volumineux par l'accumulation de plusieurs jours - et ouvert

le paquet de Ségriès. - Elle a tenu à venir à la récréation pendant laquelle elle nous a entretenues avec le charme et l'amabilité que vous lui connaissez.

Et, c'est tout pour aujourd'hui puisque c'est 4 h. Soyez sûre, chère Mère, que nous la soignerons de notre mieux, et qu'elle sera entourée de notre affection (discrète) autant que de nos soins<sup>35</sup>. Peut-être aimeriez-vous envoyer ces détails dans quelque autre maison, voilà pourquoi je mets à part cette feuille plus intime pour Ségriès et pour vous. À 12 h  $\frac{1}{2}$  elle a consenti à dîner chez elle avec mère Marie-Catherine. Quand elle a ouvert le paquet des œufs de Pâques, j'étais avec elle, et elle a admiré d'abord le magnifique papier et ruban, luxe de Ségriès, puis elle a admiré les jolis œufs. Celui du milieu était un peu fêlé, mais la vue si jolie. Quant aux autres, je lui dis bêtement : *C'est un chien, celui de Ségriès* - (que les novices me pardonnent). Mais Notre Mère a bien vu que c'était un agneau !!!

Elle a été heureuse d'avoir de vos nouvelles, et aussi quand je lui ai dit que je vous écrivais. Comme elle doit vous manquer, mais comme je suis heureuse de la posséder ! Je vous assure que nous la soignerons de notre mieux.

Vous savez ma fidèle affection en N.S.

*S<sup>r</sup> Marie-Mercedes  
D.S.*

---

<sup>35</sup> En surcharge : Dieu veuille que sa vie ne soit pas trop sollicitée ici.

*Encore des nouvelles.*

*Déjà une visite à Saint Pierre et bientôt une audience du Pape.*

De mère Marie-Mercedes

Rome, 8 avril 1918

Ma bien chère Mère,

Il vous tarde d'avoir de nouvelles de notre chère Mère et il me tarde à moi de vous en donner. Grâce à Dieu, elles sont bonnes.

Notre Mère est enfin arrivée à Rome, jeudi 4 avril. Je dis enfin, car nous étions bercées de l'espoir de l'avoir pour la Semaine sainte et pour Pâques. Nos chère Mère a dû subir des retards forcés à cause de la neige à Ségriès d'abord, et de la grippe à Boulouris ensuite. Elle a eu le courage de se mettre en route avec une queue de rhume et d'arriver à Bordighera le Samedi saint, repartant pour Gênes le vendredi suivant.

Cette partie du voyage a été assez fatigante à cause de l'encombrement et du retard des trains, (les gens entraient par les fenêtres et l'arrivée à Gênes a eu lieu à 1 h du matin au lieu de 11 h.)

Heureusement le voyage de Gênes à Rome a été meilleur et le jeudi 4 à 8 h 45, nos Mères entraient en gare de Rome très exactement.

Notre Mère va mieux à présent, elle a laissé en route la grippe qui la fatiguait et consent à se reposer un peu, ces premiers jours, avant de reprendre la vie normale. À vrai dire, je la trouve bien mieux que je ne m'étais imaginé, et nous ferons tout pour lui éviter des fatigues et lui ménager du repos, car sa santé est plus que précieuse à toute la Congrégation. Notre chère Mère a déjà visité *M<sup>gr</sup> Saint Pierre*, et a eu la consolation d'entendre la messe au tombeau de Pie X. Elle nous a dit ensuite qu'elle y avait demandé pour nous toutes une augmentation de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Et combien saint Pierre doit écouter les prières faites avec tant de dévotion et d'affection maternelle !... Bientôt Notre Mère aura son audience du Saint Père, et elle assure qu'elle vous mettra toutes sous la main bénissante de Sa Sainteté.

Vous aurez souvent des nouvelles de nos chères Mères tant qu'elles seront ici, car je devine votre désir.

Croyez chère Mère, à ma très respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus  
Supérieure*

*(de la main de mère Marie-Célestine)*

Je bénis toutes mes chères filles de Ségriès et les aime maternellement. J'écrirai bientôt à mère Lucie.

*Votre Mère*



*Échos de l'audience du Pape et consolation de cette rencontre -  
grâce d'une messe dans sa chapelle privée  
Un nouveau Cardinal Protecteur.  
« Nous travaillons beaucoup, mère Marie-Catherine  
et moi aux affaires de la Congrégation,  
plus compliquées en ce temps où les difficultés viennent de tous côtés. »*

De mère Marie-Célestine

Rome, 25 avril 1918

Ma bien chère Mère, mes bien chères filles,

Il vous tarde d'avoir des nouvelles de Rome, n'est-ce pas ? Et je vous ai fait attendre afin de pouvoir vous parler à la fois de notre audience et de la messe que nous avons eu le bonheur d'entendre ce matin dans l'oratoire privé de Sa Sainteté.

D'abord, le 19 avril, nous avons été reçues en audience privée par notre Saint Père le Pape. J'ai eu la consolation de le voir plus d'une heure toute seule et il me serait difficile de vous dire avec quelle paternelle bonté j'ai été reçue. On aurait dit que le Souverain Pontife sur qui pèse la responsabilité de l'Église universelle, n'avait autre chose à faire que d'écouter une pauvre petite brebis de son immense bercail. J'en suis encore émue et grandement consolée.

Je lui ai d'abord demandé de vouloir bien nous donner un Cardinal Protecteur pour remplacer le saint Cardinal Serafini<sup>36</sup> si vite emporté par la mort et regretté de tous ceux qui l'ont connu.

C'est S.E. le Cardinal Vicair de Rome, Cardinal Pompili<sup>37</sup>, qui nous a été donné et j'en suis contente. Sa position de Cardinal Vicair prouve sa valeur, et son abord si simple et si cordial inspire tout de suite confiance. Je vous raconterai tout ce que Sa Sainteté m'a dit sur lui, lorsque je pourrai le faire librement. Une immense consolation pour moi a été d'entendre les paroles si bienveillantes de Sa Sainteté sur notre Congrégation, qu'il dit bien connaître et en être content.

---

<sup>36</sup> Le Cardinal Domenico Serafini, notre Cardinal Protecteur depuis 1916, avait succédé au Cardinal Gotti.

<sup>37</sup> Le Cardinal Basilio Pompili, sera le Cardinal Protecteur de la Congrégation jusqu'en 1923.

N'est-ce pas là une assurance que Jésus Christ l'est aussi, puisque son Vicaire nous donne un si précieux encouragement. Tâchons de le mériter de plus en plus.

Le Pape n'oublie rien. Il m'a parlé de l'Espagne, du Code de Droit Canon en ce qui nous regarde, a répondu à tous mes doutes là-dessus, s'est souvenu de ma dernière visite, il y a plus d'un an, etc... - Je lui ai fait notre modeste offrande dans le joli petit coffret de Gijón dont je ne me suis pas servie l'année dernière et qui m'a été utile, cette fois-ci. Mère Françoise-Eugénie sera contente de savoir que le Pape l'a admiré, l'a trouvé *très élégant*. Mère Marie-Catherine et mère Marie-Mercedes sont entrées ensuite et il les a reçues avec bonté, se souvenant très bien de mère Marie-Catherine, et quant à mère Marie-Mercedes, il la connaît tout à fait. Après avoir causé avec les Mères, je lui ai demandé de vouloir bien écrire une bénédiction sur la photographie que j'avais apportée à cette intention. Il s'est assis tout de suite et m'a écrit sans un instant d'hésitation la plus jolie parole possible qui fait ma joie et ma consolation. La voici : *Nous prions le bon Dieu de combler de grâces et de bénédictions la très digne Supérieure Générale de l'Institut de l'Assomption et de la garder longtemps à l'amour de ses filles.*

Enfin nous avons demandé d'assister un jour à sa messe, ce qu'il a accordé très volontiers, nous demandant où nous la voudrions, soit dans la chapelle Mathilde, soit dans sa petite chapelle privée. Naturellement nous avons préféré son oratoire où l'on est seul avec Lui et si près de l'autel. Il nous a dit de choisir le jour et de lui faire savoir 24 heures d'avance. Le lendemain, il nous a fait écrire que si jeudi, fête de saint Marc nous convenait, il nous réserverait ce jour-là. Jugez si nous avons accepté avec empressement.

Donc ce matin, jeudi 25, nous nous sommes transportées au Vatican de très bonne heure, car la messe devait avoir lieu à 6 h  $\frac{1}{4}$  et nous nous sommes gardées d'être en retard. Nous étions douze et personne d'autre n'était admis à cette messe qui semble être le vestibule du ciel, car après le Vicaire de Jésus Christ, il n'y a plus que Lui, notre doux Sauveur, et Il vient entre les mains de celui qui le représente. C'est le ciel et la terre réunis dans cet ineffable

mystère, l'Église visible représentée par son chef suprême, l'Église invisible, par sa tête adorable qui vient entre les mains de son Vicaire pour nous être donné par Lui, à nous, si heureuses de former une partie de cette admirable Église. Gardons toujours la note de respect, de soumission et d'amour filial pour le Pape, car c'est Jésus Christ que nous vénérons en Lui.

Après la messe, Sa Sainteté nous a reçues quelques minutes et nous a dit tout de suite : *Votre Protecteur est nommé officiellement depuis hier.* Puis je lui ai présenté les sœurs une à une. Il nous a bénies avec effusion ainsi que toutes les personnes que nous avons dans notre esprit et dans notre cœur. Vous pensez bien que vous avez la première place toujours dans les miens, mais du reste, Il nomme la Congrégation en me bénissant. Moi, je vous ai nommées toutes spécialement à ce moment-là.

Je sais que vous désirez avoir des nouvelles de ma santé, et je puis vous dire que Rome m'a fait du bien de ce côté-là aussi. Je me trouve beaucoup plus forte depuis que je suis ici, je n'ai plus de fièvre et je supporte bien les fatigues inévitables du séjour à Rome.

Ne vous étonnez pas si je n'écris pas beaucoup, nous travaillons beaucoup mère Marie-Catherine et moi aux affaires de la Congrégation, plus compliquées en ce temps où les difficultés viennent de tous côtés. Vous serez tenue au courant de notre vie à Rome par les correspondantes complaisantes de la Communauté.

Notre Cardinal Protecteur viendra samedi prendre possession. Ce sera encore une cérémonie !...

Je prie pour vous chaque fois que je vais à Saint Pierre et partage avec vous vos grâces et bénédictions que je reçois dans la ville éternelle.

Vous savez combien maternellement je vous aime en Notre Seigneur.

*(manuscrit)*

*S<sup>r</sup> M. Célestine du B.P.*

*D.S.*

*25 avril 1918*

*Nouvelle audience du Pape.  
Perspective de retour : trajet jusqu'à Ségrèes.  
Préoccupation pour les sœurs exposées  
aux dangers de la guerre en France et en Belgique.*

De mère Marie-Célestine

Rome, 7 juin 1918

Mes bien chères filles,

Avant de quitter Rome je veux vous faire part de ma joie d'avoir revu le Saint Père encore en audience privée, que j'ai demandée pour dire adieu et recevoir une dernière bénédiction de notre Père à tous, pour vous aussi bien que pour moi. L'audience a été immédiatement accordée et je suis allée mercredi 5 de ce mois, avec mère Marie-Catherine et mère Marie-Mercedes apportant avec nous un bel ornement violet brodé à Madrid, et les Prières après la messe délicieusement enluminées par sœur Jeanne de l'Enfant Jésus. Le Pape m'a reçue d'abord seule comme la première fois et vous pouvez penser combien j'ai apprécié ces moments d'entretien tête-à-tête avec le Vicaire de Jésus Christ. Qu'il est bon et saint, notre grand Pontife ! Si on le connaissait mieux on n'aurait pas ces ridicules préventions contre Lui. Moi, je vous avoue que je l'aime sincèrement et l'admire chaque fois davantage. Quelle sérénité d'âme au milieu des attaques si injustes<sup>38</sup>, quel esprit élevé et si surnaturel avec une délicatesse de cœur touchante dans les moindres détails ! Ceux qui le jugent défavorablement ne le connaissent pas, on verra cela plus tard. Pour nous, croyons que c'est le Pape choisi par Dieu pour ce moment difficile, et que l'Esprit Saint le guide pour le bien de la sainte Église. Je ne pourrais vous dire combien Il a été bon et condescendant avec moi, comme s'il n'avait rien d'autre à faire que de m'écouter et de me conseiller. Lorsque les deux Mères sont entrées apportant les cadeaux, Il a tout admiré avec la plus grande bienveillance. Il a trouvé l'ornement très distingué et a voulu regarder dans son Ordo quel jour Il pourrait le mettre pour la messe. Il a décidé que ce serait pour la

<sup>38</sup> Allusion peut-être aux difficultés et incompréhensions qui ont suivi ses initiatives en faveur de la paix. (cf. circulaire du 29 août 1917)

veille de saint Jacques, son Patron. L'enluminure lui a beaucoup plu, on voit qu'il connaît ce genre. Nous l'avons quitté le cœur à l'aise et l'âme fortifiée par sa bonté et sa bénédiction qui est tombée sur vous toutes.

Maintenant nous préparons le départ après ce long séjour dans la Cité sainte. C'est le dimanche 9 que nous partirons pour Gênes puis Bordighera etc... pour aboutir à Ségriès.

Je vous quitte chères filles, pour assister à la Procession où je prierai pour vous. Je suis bien préoccupée de nos chères sœurs exposées au danger : Térèse-Marie, Dolores à Paris, Andecy et les autres en Belgique. Priez beaucoup pour qu'elles soient préservées de tout mal.

Je vous bénis et vous aime avec maternelle affection en Notre Seigneur.

*(manuscrit)*

*S<sup>r</sup> M. Célestine du B.P.*

*Sup<sup>re</sup> G<sup>e</sup>*

*Toujours préoccupation des affaires de la Congrégation.  
Autour de la grande nouvelle de l'Armistice  
et échos des jours qui l'ont précédé et suivi.  
Souci des santés, peine des deuils.  
Pour l'avenir, « nous aurons encore à traverser des temps difficiles !  
Mais Dieu est toujours notre Père. »*

De mère Marie-Célestine

+

*Paris 10 décembre [19]18*

Mes bien chères filles,

Il y a longtemps que je ne me donne plus le plaisir de vous envoyer une petite circulaire, non parce que l'envie me manquait mais parce que ma vie se passe en voyages ou dans la préoccupation des affaires toujours bien compliquées dans les temps que nous traversons. Je saisis un moment libre avant d'entreprendre un nouveau voyage, pour vous dire un petit mot de ma maternelle affection et vous donner de nos nouvelles.

La grande nouvelle de l'**armistice** (le 11 novembre) m'a trouvée à Saint Sébastien et nous avons tout de suite chanté un *Te Deum* pour remercier le bon Dieu de ce que le sang ne coulait plus et que les pauvres pays du Nord ainsi que la Belgique allaient retrouver leur liberté. Quel soulagement pour mon cœur de savoir mes chères filles de Belgique hors de danger ! Je me suis mise en marche tout de suite pour aller les voir, mais arrivée à Paris le 23 novembre, j'ai vite constaté que l'entrée en Belgique ne pourrait s'effectuer d'ici à quelque temps. En attendant, mes inquiétudes pour **Mons**, qui étaient très grandes, n'ayant rien su des sœurs depuis la reprise de la ville par les Alliés, ont été dissipées par la visite du père Quinet qui a réussi à venir jusqu'ici pour m'en donner des nouvelles. Grâce au bon Dieu, nos sœurs ont traversé ces nouveaux dangers sans en souffrir. Voici quelques extraits de leurs lettres.

*Quant à nous, ma Mère, pendant le reste de notre vie nous devons remercier le bon Dieu et Notre-Dame de la merveilleuse*

*protection étendue sur nous. La guerre a débuté par un terrible danger pour la maison de Mons ; elle s'est terminée par des dangers aussi grands, aussi imminents. - Nous avons passé quelques jours bien mouvementés, les descentes à la cave pendant la nuit étaient fréquentes, et un jour on a été obligé de descendre 9 fois, mais nous étions vaillantes, nous avons mis notre confiance en Dieu . Le jeudi 7, nous avons été installer dans la cave la statue du Sacré-Cœur, et le danger augmentant, mère Thérèse-Antoinette fit descendre le Saint Sacrement vers 6 h. Quelle procession inoubliable, nous étions sans gaz depuis 2 jours, et c'est à la lueur de quelques cierges que notre Seigneur est allé prendre possession de sa nouvelle demeure ; on se serait cru aux Catacombes. Le dimanche c'était le grand jour, les avions alliés étaient presque toujours sur Mons, ce qui occasionnait un tapage épouvantable ; à midi c'est à peine si on entendait la lecture. Après le Salut à 4 h, notre Seigneur est descendu de nouveau. Nous sommes restées près de Lui disant notre Office à la lueur de l'unique bougie. Quelle nuit ! un tapage infernal, puis vers le matin un calme complet, lorsque nous sommes remontées vers 6 h du matin toutes les cloches sonnaient, on entendait dans le lointain des cris confus, nous étions délivrées ! Mons était libre et les Anglais y étaient.*

*L'Ange de la mort avait fait des visites chez elles au mois d'octobre. Sœur Marie-Vital, sœur converse, malade depuis quelque temps, a rendu son âme à Dieu au milieu d'octobre, je n'ai pas la date exacte ; puis sœur Marie-Noëlie emportée par la grippe en peu de jours, est morte saintement le 31 octobre. C'était pour moi une douloureuse surprise d'apprendre cette mort avant même sa maladie ! Sœur Marie-Noëlie, a toujours été une bonne et fervente religieuse, sa mort a été comme sa vie, un sujet d'édification pour toute la Communauté qui la regrette vivement. Enfin j'ai appris en même temps le départ pour le ciel de sœur Agnès de la Conception, morte au Val Notre-Dame vers le milieu d'octobre, les détails me manquent sur sa fin. Je la savais malade depuis quelques semaines. Sœur Agnès était aussi de la Communauté de Mons.*

Du **Val Notre-Dame** une lettre du 30 novembre nous arrive : l'évacuation par les Allemands s'est faite sans désagréments pour

elles. Des centaines de soldats ont passé des nuits à l'hôtellerie, mais personne n'a essayé de pénétrer dans l'Abbaye. Maintenant ce sont les soldats anglais qui y passent, le tableau est bien différent et les émotions aussi ! Jamais nous ne pourrions assez remercier la Sainte Vierge pour tout ce qu'elle a fait pour protéger nos deux maisons de Belgique ! Vous pensez si je suis désireuse d'y aller, de revoir toutes ces chères filles qui ont supporté si courageusement toutes les privations et les souffrances de ces longues années de guerre !! Il me faut patienter encore un peu car les voies de communication ne sont pas rétablies. En attendant j'avais pensé à aller passer les fêtes de Noël à Ségriès où les cérémonies de Profession et de Prise d'habit doivent avoir lieu. Hélas, je serai obligée de hâter mon départ et d'aller d'abord à Boulouris car les nouvelles de la santé de notre chère mère Marie-Séraphine sont alarmantes, et je veux aller au plus tôt auprès d'elle. Malheureusement les trains sont si encombrés qu'il me sera difficile de trouver une place avant le 15. Je demande au bon Dieu de ne pas la prendre avant mon arrivée. Quelle perte elle serait pour nous cette sainte Mère, et l'œuvre qu'elle dirige et soutient que deviendrait-elle sans celle qui en est l'âme et la fondatrice ! Priez bien je vous supplie, que le bon Dieu nous la laisse encore quelque temps. Les santés me sont un grand souci ces temps-ci. Mère Marie-Laurence ne va pas bien à Rio, les gripes sont un peu partout ! Mère Marie-Amalia a perdu une enfant de cette terrible maladie et presque toute la maison, sœurs et enfants ont été atteints en même temps. Les quelques valides sont exténuées de fatigue en soignant les malades. Ségriès, si bien préservé jusqu'ici, a plusieurs sœurs prises ces jours-ci, que Dieu les garde de toute complication.

Lorsque vous recevrez ceci nous ne serons pas loin des fêtes de Noël, je vous envoie donc mes meilleurs souhaits ainsi que pour la Nouvelle Année, car je ne pourrai peut-être pas écrire de nouveau à cause de mes voyages.

C'est de tout mon cœur et avec maternelle affection que je prierai pour vous, du reste je le fais tous les jours avec redoublement de ferveur à mesure que mes inquiétudes augmentent et que vos besoins deviennent plus pressants. Nous aurons encore à traverser

des temps difficiles, plusieurs points d'interrogation se posent ! Mais Dieu est toujours Notre Père, et la Providence qui a veillé sur nous dans le passé, continuera son œuvre de miséricorde à l'avenir. À nous de tenir nos âmes dans le calme que donnent les pensées surnaturelles, les convictions de la Foi ; elles nous font voir la Main de Dieu dirigeant tout avec sagesse et amour. Les épreuves de cette vie, nous dit saint Paul, n'ont aucune comparaison avec le poids de gloire qui nous attend au ciel.

Je vous souhaite donc pour le Nouvel An, un perpétuel souvenir de la Présence de Dieu, qui voit tout et dirige tout pour notre bien, avec une confiance illimitée dans l'efficacité de la prière qui peut tout obtenir au Nom de Jésus Christ et sa Sainte Mère. Ne sommes-nous pas heureuses d'avoir une telle puissance entre les mains ! De quoi aurions-nous peur si nous savons prier ?

Je vous quitte, me chères filles, en vous demandant de beaucoup prier pour nous qui avons la responsabilité de la Congrégation au milieu de mille difficultés et complications de l'heure présente. Combien de fois j'ai senti l'appui de vos prières d'une manière toute particulière ; continuez-les moi, je vous en prie.

Je vous bénis maternellement et vous aime de même.

Bien fidèlement à vous en Notre Seigneur.

*(manuscrit) S<sup>r</sup> M. Célestine du B.P.  
D.S.*



*28 juin 1919 : Signature du Traité de paix.  
Galerie des Glaces, château de Versailles, France*

## **Il y a cent ans 1919**

*Le **Traité de paix** mettant fin à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale entre l'Allemagne et les Puissances alliées ou associées fut signé le **28 juin 1919** dans la Galerie des Glaces, à **Versailles**, là où l'Empire allemand avait été proclamé le 18 janvier 1871.*

*Une Conférence de paix s'était réunie à plusieurs reprises à partir de janvier 1919.*

*Le **Traité** comportait des clauses territoriales, militaires, financières et politiques.*

*Longuement discuté il entrera en vigueur le **10 janvier 1920**.*

\*\*\*\*\*

## **Annales du Val Notre-Dame 1919**

*Au Val, avant le départ des troupes alliées, des concerts de musique écossaise en signe de reconnaissance pour l'hospitalité de l'hôtellerie.*

*En même temps, action de grâce profonde pour la protection accordée par l'Espagne.*

*Retour au Val de mère Marie-Célestine et mère Marie-Catherine, et bientôt retour du Noviciat après 3 ans d'absence.*

*La perspective du retour à Lyon, 10 ans après les expulsions, la fondation de Colmar en Alsace retrouvée et celle de Philadelphie, ouvrent à l'espérance.*

## • 21 janvier

Vœux à mère Agnès ...

Le clou de la journée fut le concert donné gracieusement par la fanfare d'un régiment canadien, en partie logé à l'hôtellerie depuis quelque temps. Ces soldats sont d'origine écossaise, fidèles à leurs traditions, du moins quant au costume et aux usages, car le protestantisme est la religion dominante en Nouvelle-Écosse. Mais voici ce qui nous a valu cette récréation inaccoutumée : chaque matin, sur les bords de la Méhaigne, une sonnerie toute particulière se faisait entendre à plusieurs reprises, soit pour le lever, soit pour le déjeuner de nos voisins ; cette harmonie nouvelle attira notre attention, et sur informations mère Agnès apprit que les occupants de l'hôtellerie appartenaient à la fanfare de la XVI<sup>ème</sup> batterie renommée entre toutes. C'était le cas ou jamais de faire connaissance avec de la musique écossaise, le désir en fut exprimé au commandant qui fixa la fête le 21 janvier. Je parle de fête car le plaisir fut réciproque, les artistes en effet eurent le bon esprit de goûter fort l'honneur de cette invitation et les officiers répandus dans les environs demandèrent à être admis comme auditeurs. Le parloir fut réservé à ces derniers, au nombre de vingt-cinq environ, y compris le Général et plusieurs membres de son État-major ; ils furent enchantés d'être si bien reçus par mère Agnès, qui a défaut de lunch leur servit son plus aimable anglais, régal très apprécié de tous. La séance musicale avait été fixée à 2 h ½, et voici qu'à l'heure dite un solo de trompette annonce l'arrivée et signale l'exactitude des 32 musiciens rangés dans la cour d'honneur ; ils ont fait toilette, c'est le costume complet des *highlanders* sauf le petit manteau remplacé par la tunique militaire couleur kaki. Sur un signal du chef d'orchestre le concert commence accompagné de marches gracieuses dans toute la longueur de la cour et autour du jet d'eau ; leurs instruments, *bag-pipes*, ressemblent beaucoup au biniou ou à la cornemuse de nos montagnards, mais avec trois légers tuyaux ornés de rubans aux couleurs du pays. Les airs sont beaux, avec ce cachet un peu mélancolique des mélodies écossaises, et d'ailleurs peu variés ; les tambours et la grosse caisse viennent heureusement ajouter quelque chose de plus rythmé, plus fourni, qui est très agréable surtout lorsqu'on peut jouir en même temps du coup d'œil, car la précision et l'élégance des mouvements donnent à l'ensemble son véritable cachet. Pendant près de ¾ d'heure, nous avons été comme fascinées par ce spectacle que nous pouvions contempler, sœurs et enfants, depuis nos fenêtres de la façade.

Sœur Marie-Claudia en a joui particulièrement, grâce à un recueil de musique qui lui avait été prêté et sur lequel il lui était facile de voir ce que l'on peut tirer de neuf notes par d'ingénieuses combinaisons ; elle a reconnu un air que Notre Mère aime beaucoup : *Bonnie Dundee*, et en a noté plusieurs autres afin de pouvoir les lui jouer lorsqu'elle reviendra enfin *at home*.

Quand le concert fut terminé, mère Agnès alla complimenter et remercier les artistes à qui, malheureusement il n'y avait pas à offrir la plus légère tasse de thé, mais qui reçurent ensuite avec un grand plaisir des cartes postales de l'abbaye. Puis on se sépara, avec promesse d'une nouvelle audition si Notre Mère arrive avant le départ des troupes canadiennes.

- **23 janvier**

La messe a été dite ce matin pour le Roi d'Espagne et toute la famille royale ; notre reconnaissance ne pouvait s'exprimer d'une manière plus efficace, tant de prières unies à celle de notre Seigneur sont toutes puissantes auprès de Dieu, mais de plus une manifestation extérieure a eu lieu le soir pour la remise du drapeau espagnol auquel nous avons dû notre tranquillité pendant cette affreuse tourmente. Mère Agnès en fit une vraie cérémonie d'action de grâces ordonnée avec toute la délicatesse possible. Une procession se forma pour amener aux pieds de Notre-Dame le glorieux signe de sa protection ; il était porté par sœur Rosario à côté de qui marchaient sœur Pilar-Marie et sœur Marie-Milagro pendant que nous chantions un cantique espagnol : *Con el Angel de Maria...* sur l'air de : *Unis aux concerts des Anges* – puis les paroles de la marche royale : *La Virgen Maria es nuestra protectora, nuestra defensora...* si admirablement appropriées à la circonstance. Arrivées à la chapelle, nous avons encore une fois remercié la Sainte Vierge par un *Magnificat* enthousiaste, et un petit drapeau rouge et jaune fut placé parmi les ex-voto qui décorent son autel. Du reste le rosaire vivant est un perpétuel témoignage de notre reconnaissance envers celle qui s'est montrée d'une manière admirable *Reine* et *Mère* de cette abbaye.

- **7 mars**

Notre Mère et mère Marie-Catherine ont pu enfin arriver jusqu'à nous ; les voyages sont encore extrêmement difficiles, on ne peut guère se fier aux chemins de fer qui se dispensent de toute régularité et s'arrêtent ici ou là selon les nécessités du moment, sans souci des

voyageurs. Du reste, rien de moins confortable, les vitres sont souvent cassées, il n'y a pas de bouillotte d'eau chaude et le tout est d'une malpropreté effrayante. Un père Jésuite, sans doute pour faire l'apprentissage des missions lointaines, a voulu employer ce mode de transport ; or, ayant quitté Paris un samedi, il arriva ici le mardi suivant ! Donc, c'était impraticable pour nos Mères, aussi ont-elles accepté la proposition du père Quinet par laquelle, moyennant un léger retard, on irait les chercher en automobile. Malheureusement, au jour convenu, le père Quinet était si malade qu'il dut envoyer son frère à sa place ; celui-ci ne remarqua pas qu'on lui donnait un mauvais véhicule en sorte que nos pauvres Mères furent secouées et comme brisées pendant neuf heures de suite, sans parler d'une forte odeur de pétrole qui s'ajoutait au supplice : en arrivant à Mons, elles étaient épuisées de fatigue et d'émotions car ces routes défoncées circulent au milieu de ce que furent les villes de Noyon, Saint Quentin, etc... - c'est un désert d'une tristesse mortelle. Notre Mère affirme que tout ce que l'on dit ne peut pas rendre l'impression qui se dégage de ces ruines vues de près : c'est affreux.

Enfin, après huit jours de repos et de visite chez la nouvelle Mère et les sœurs de Mons, il fallut se remettre en route pour arriver jusqu'à nous. Tout s'est très bien passé ; à 6 h nous étions dans le hall, les enfants en blanc s'échelonnaient sur les deux escaliers et Notre-Dame du Val, sur un *trône* de fleurs ou de plantes vertes, souriait au retour si longtemps attendu. Après avoir embrassé Notre Mère, une procession s'est formée pour reconduire la Sainte Vierge à la chapelle et lui rendre hommage de cette nouvelle joie par un *Magnificat* plein de reconnaissance.

### • 9 mars - 1<sup>er</sup> dimanche de Carême

Nos voisins, nos *highlanders* du Canada, sont venus à 3 h faire entendre à Notre Mère quelques échos de la musique écossaise ; elle en a été non seulement heureuse, mais émue tant les souvenirs se pressaient aussi chers que nombreux et faisaient battre son cœur. Le coup d'œil lui a paru attrayant ; c'étaient bien le costume et les airs de son pays, mais les tambours paraît-il, ne devraient pas couvrir le son des *bags-pipes* : on joue séparément en Écosse. Trois officiers avaient accompagné la fanfare, ils furent reçus au Congo par Notre Mère qui eut la surprise de voir arriver ensuite son cousin, le général Mac Donnell, dont la conversation la plus aimable lui fit passer une heure des plus agréables. Patrie et famille, rien de plus sacré, ni de meilleur en ce monde ; tout ce qui les rappelle nous fait du bien. La réception se termina par une

distribution de photographies aux artistes - c'était leur propre groupe qu'ils recevaient de la main de Notre Mère – et un thé offert aux officiers ; de part et d'autre on était enchanté de la seconde séance au Val Notre-Dame.

- **15 mars**

À notre grande surprise, nous avons vu arriver à pieds nus, vers 2 h, mère Hélène-Marguerite qui a quitté Manila le 25 *novembre* et après mille difficultés, rencontre enfin Notre Mère. La dépêche qui l'annonçait n'est pas arrivée bien entendu et comme sa compagne, Sœur Marie-Bénédict, est malade elle l'a laissée à Londres, se confiant pour la traversée à des Sœurs de Marie-Auxiliatrice qui faisaient le voyage jusqu'à Bruxelles. Nous avons tâché, par notre accueil, de lui faire oublier toutes les péripéties de ces trois derniers mois ; du reste elle a l'air d'aller bien et de ne regretter en aucune façon les peines de son voyage.

- **22 mars**

Nos voisins, les Canadiens, ont quitté l'hôtellerie aujourd'hui après d'aimables adieux, se déclarant enchantés de leurs rapports avec l'abbaye du Val Notre-Dame, et laissant au milieu d'un désordre fou, un assez riche butin que sœur Emmanuel est allée recueillir aussitôt avec un groupe de sœurs converses. Il fallait se hâter, car l'habitude du pillage qui a été pris du temps des Allemands n'est pas près d'être abandonnée, et vraiment nous y avions droit comme loyer ou indemnités. Bref, après de nombreux nettoyages, on rapporte deux tubs émaillés très confortables, des armes, des vêtements de toutes espèces, du savon, du cuir, des seaux à charbon, des outils et quantité de petites choses qui trouveront leur emploi entre les mains habiles de notre économe. Cette fois-ci nous espérons être libérées d'une servitude qui pèse sur nous depuis tant de mois et retrouver enfin le libre usage de l'hôtellerie pour la remettre à neuf d'abord et y loger les hôtes quand la vie ordinaire aura repris son cours.

- **20 avril - Pâques**

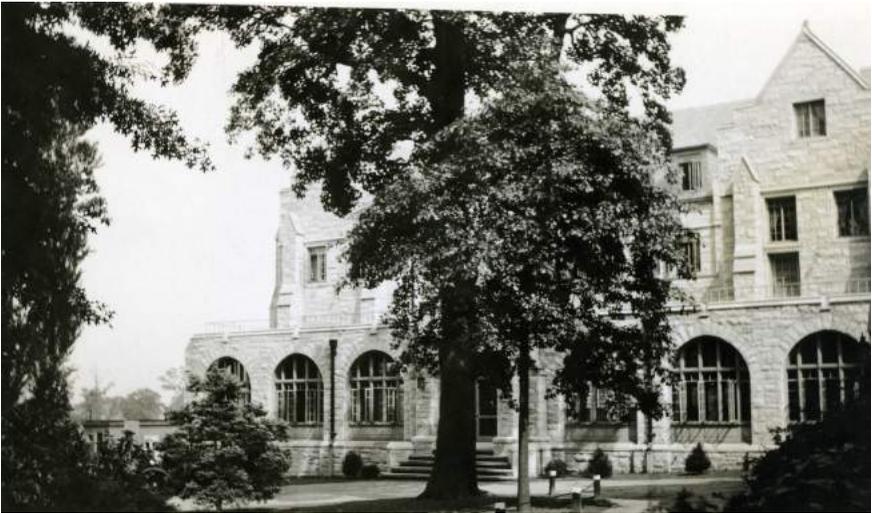
Les Offices n'ont rien laissé à désirer, tout a été solennel comme il convient à la *solemnité des solennités* ; la présence de Notre Mère nous a permis de faire les grandes cérémonies, ce dont nous étions privées depuis près de trois ans. On a chanté Tierce avant la grand-messe où officiait le père Desforges, qui se fait notre chapelain avec une inlassable

complaisance ; monsieur l'aumônier était diacre et un jeune père Jésuite de Marneffe remplissait les fonctions de sous-diacre.

Les enfants partent en vacances ce soir ou demain matin, pour ne rentrer qu'après la fête du Bon Pasteur.

- **21 avril**

Après le dîner sœur Marie-Claudia nous a inondées d'harmonies écossaises pendant 1 h ½ qui a passé trop vite ; c'était touchant de l'entendre et de voir combien Notre Mère était heureuse de se retrouver par la pensée dans sa chère Écosse, dans sa propre famille, au milieu de ses frères et sœurs groupés autour de leur mère, interprète si estimée des chants nationaux : son bonheur faisait le nôtre.



*1919 : fondation de l'Assomption à Philadelphie, États-Unis*

- **29 avril**

Nous avons offert nos vœux de fête à mère Marie-Catherine, en petit comité, dans le bureau de mère Agnès ; il y avait de jolies images, du papier à lettres, des objets pratiques et, ce qu'elle a le plus aimé, un nécrologe de la Congrégation très bien enluminé et artistement relié : sœur Louise de Saint Joseph, sœur Marie de la Crèche et sœur Marie-Hedwige avaient concouru à la confection de ce chef-d'œuvre<sup>39</sup>. Pendant que nous étions ensemble, Notre Mère est entrée et nous a dit avec l'accent de la plus profonde conviction : *Vous pouvez bien faire une fête à mère Marie-Catherine, vous ne saurez jamais en ce monde combien elle s'use, elle se tue pour la Congrégation*. Aucune de nous n'a eu de peine à la croire, et le plus chaleureux accueil fut fait à ces paroles.

- **4 mai – Fête du Bon Pasteur**

Nous avons pu enfin, après deux ans ½ d'absence, fêter Notre Mère comme nous le désirions ; rien n'a manqué de notre part ; malheureusement les affaires de la Congrégation demeurent si difficiles en France que nos Mères sont plus préoccupées que jamais.

## Circulaire

Val Notre-Dame, mai 1919

Ma bien chère Mère,

Nous avons hâte de vous partager notre première fête après la longue et triste séparation de ces dernières années.

Notre Mère qui nous est rendue depuis plus d'un mois, avait déjà su lire dans nos cœurs et reconnaître à plus d'un signe notre tendresse respectueuse, notre joie de la savoir enfin revenue *at home* ; mais on avait besoin de le lui dire, il fallait l'exprimer de mille manières, en vers, en prose, par des chants, de la musique, enfin tout ce qui constitue l'harmonie d'un grand jour de fête. Et voilà que dimanche soir, réunies autour de notre bon Pasteur, nous avons pu satisfaire ce besoin, et parler au nom des absentes unies dans les mêmes sentiments. En dépit des océans, l'écho de leurs voix semblait

---

<sup>39</sup> Ce nécrologe a été conservé aux Archives.

renforcer le nôtre et inspira la muse de mère Agnès-Marguerite qui chanta si bien *l'amour* de saint Pierre, récompensé d'abord par la *charge de Pasteur*, ensuite par la grâce de la *souffrance* - triple allusion facile à saisir.

Les cadeaux préparés et augmentés depuis 18 mois dans l'espérance du retour, étaient plus nombreux et variés que de coutume ; trois grandes tables furent donc placées au *Congo* sous de belles tentures, des décors préparés avec art pour la scène du lendemain ; ici et là des écussons et tout autour du fauteuil des écharpes écossaises mêlées à de jolies plantes vertes.

Un mot maintenant sur ce qui mérite une mention spéciale dans nos multiples travaux ; et d'abord deux grandes pages au riche encadrement gothique, avec une couverture en cuir, merveilleusement travaillée par sœur Louise de Saint Joseph ; l'ensemble est digne d'être offert au moins au Cardinal Mercier, sinon au Pape lui-même. À côté de ce chef-d'œuvre s'en trouvait un autre, un poème illustré sur les douleurs de la Sainte Vierge, long travail fait avec amour par sœur Marie-Cécile, qui avait réuni dans un album artistement relié, les vers, la musique et les tableaux (reproduction de Jansen) - De jolies images venues de diverses maisons se joignaient aussi aux nôtres pour compléter la table des objets d'art ; les deux autres étaient littéralement surchargées de tissus précieux, de broderies superbes apportées de Manila par mère Hélène-Marguerite, de discrètes petites enveloppes posées sur un plateau d'argent en disaient beaucoup sous leur mince volume. J'ai vu souvent Notre Mère sourire doucement en regardant ces offrandes généreuses et ses lèvres murmuraient : *Pauvres enfants...* Puis toute une lingerie destinée à l'œuvre des *pauvres de la guerre*, une belle dentelle au fuseau, etc, etc... Tout cela disait hautement nos efforts et notre bonne volonté, car il avait fallu tirer parti des dernières ressources de la misère et suppléer à tout ce qui manquait ; enfin Notre Mère a voulu nous dire que nous lui avons fait plaisir, le but était donc atteint, il ne restait plus qu'à passer auprès d'elle les meilleures heures de notre récréation. La veillée ne fut pas bien longue, mais la conversation joyeuse et animée la rendit très agréable ; malheureusement mère

Marie-Catherine devant partir le lendemain soir, était accablée d'affaires, ce qui n'a pas permis de jouir de sa présence comme nous l'avions espéré. Son admirable dévouement a été souligné par Notre Mère en quelques mots éloquents, alors que nous fêtions sa chère Assistante au soir du 30 avril. L'émotion générale répondit à cette protestation maternelle : *Mes sœurs, vous ne saurez jamais en ce monde ce que vous devez à mère Marie-Catherine, à quel point elle travaille et se tue pour la Congrégation.* - Pussions-nous obtenir à nos deux Mères les forces et les secours dont elles ont besoin dans ces temps si difficiles !

Je reviens à la fête ; l'après-midi du lendemain fut très bien remplie par la récitation et reproduction du *poème Marial* offert la veille. Après l'exposé du sujet en vers très pieux pour faire monter nos âmes à la hauteur du mystère, un magnifique tableau vivant le plaçait sous les yeux, tandis que l'orgue et de très douces voix enveloppaient le tout d'une harmonie parfaite. Ce fut aussi artistique et réussi que possible, les décors se succédaient avec une rapidité magique, un coup de baguette, et nous étions transportées du temple de Jérusalem en Égypte, de la voie douloureuse au sommet du Calvaire ; vrai tour de force exécuté par sœur Marie-Henriette, coutumière du fait d'ailleurs et actuellement occupée à préparer pour le 19 mai la pièce que devront jouer les enfants : *Mère sublime*, en d'autres termes sainte Monique et saint Augustin. - Enfin cette année la fête du Bon Pasteur nous laisse un doux souvenir qu'il fallait vous faire partager ; pourquoi suis-je obligée d'ajouter qu'en ce moment Notre Mère est un peu souffrante ? C'est un lendemain comme il y en a tant d'autres dans la vie ; mais le docteur affirme que l'état n'a rien de grave, tout en étant douloureux, le repos seul est nécessaire et *scrupuleusement observé*. Depuis trois jours notre Mère vient à la messe de 6 h  $\frac{1}{2}$  ce qui indique un bon progrès n'est-ce pas ? Nous jouissons de sa chère présence à la récréation de midi, sous le délicieux ombrage des sapins ; une partie de ses matinées se passe au jardin, ravissant en ce moment ; elle lit et écrit en face des pommiers en fleurs ; le verger est superbe, une floraison que nous n'avons pas vue depuis des années ; le bon Dieu s'est dit sans doute que la récolte devait être abondante, car le grand retour approche, et du petit au grand, tout

se met en frais pour recevoir les chères absentes, qui nous ont tant manqué depuis trois ans ! On frotte, on blanchit le noviciat, on plante les moindres recoins du jardin susceptibles de culture, et les allées se mettent de la partie en produisant plus de mauvaises herbes que jamais ! ne faut-il pas préparer de l'ouvrage aussi à celles qui vont revenir... les mauvaises herbes sont inséparables du souvenir des chères novices... mais, entendons-nous : c'est que nul comme elles, ne savait les faire disparaître. - Le Brésil vient de nous envoyer les premières recrues ; le 11, sont arrivées au Val Notre-Dame sœur Marie-Esther et sœur Marie-Benta, toutes deux très gentilles ; elles apportaient avec elles un échantillon des fruits du pays, une belle boîte de fruits confits, luxe inouï parmi nous ! Mère Marie-Laurence a eu de plus la touchante initiative d'envoyer quatre grands sacs de riz pour les maisons d'Italie où le ravitaillement est encore difficile. C'est bien là l'union dans la charité. D'autres arrivées sont encore attendues, et le troupeau, sous la houlette de son bon pasteur, en descendant bientôt dans notre Val, trouvera un petit noyau déjà habitué pour lui indiquer les bons pâturages.

Puisque nous parlons du Noviciat, je vous transcrirai ici quelques détails de Ségriès à la date du 6 mai. *C'est dimanche, fête du Bon Pasteur que six des nôtres ont prononcé leurs vœux : sœur Marie-Amélie du Cœur de Marie, sœur Claire-Marie du Précieux Sang, sœur Marie-Lucia del Niño Jesus, sœur Marie-Jeanne du Sacré-Cœur et Marie-Lucilla. Ainsi dès le matin, six nouvelles brebis dans la bergerie. Notre Maîtresse avait choisi cette fête pour que la cérémonie compensât l'absence de Notre Mère ! Mais ces heureuses novices ont été bien gâtées, chacune a reçu son mystère de la main même de notre Mère avec une image et... que sais-je encore ? La cérémonie a eu lieu à 8 h dans la chapelle toute garnie de lilas blanc. Le prêtre portait pour la première fois un ornement en drap d'argent fait avec la belle robe de prise d'habit de sœur Marie de la Croix.*

*En entrant dans la salle de communauté, à midi et demie, nous avons eu la surprise de voir « presque » Notre Mère. Son portrait, sur une table artistement ornée aux couleurs de l'Écosse, nous souriait au milieu des fleurs ! Vous pensez bien que toutes nos pensées et nos cœurs n'ont pas quitté le Val ! - À 2 h, nous avons eu*

*Vêpres chantées avec grandes cérémonies ; comme c'était beau de voir notre Maîtresse entourée des cinq couronnées ! Le soir, Ségriès a commencé en union avec le Val, la récréation du Bon Pasteur ; le réfectoire orné « style champêtre » ; au milieu des feuillages se détachaient les banderoles « Pais mes agneaux, pais mes brebis » - Hier matin, après les deux messes et le petit déjeuner, nous nous disposions à faire une promenade, quand le courrier nous a apporté une lettre de Notre Mère ! et notre Maîtresse nous a donné la nouvelle de la prise d'habit de six de nos postulantes pour le 22 mai. C'est ainsi que Ségriès va de fête en fête. L'après-midi, belle et instructive promenade, grâce aux indications de notre aumônier très versé dans la connaissance des souvenirs antiques du pays : visite à la chapelle de saint Apollinaire bâtie à l'époque carolingienne, etc, etc...*

Notre Mère qui lit ceci, ajoute que le bon esprit des novices et leurs yeux de lynx savent trouver des merveilles à chaque anfractuosité de rocher !

Mère Hélène-Marguerite est encore au Val pour quelque temps nous l'espérons, espoir un peu égoïste peut-être mais à coup sûr permis par le bon Dieu ; la chère mère fait tout ce qu'elle peut pour aller rejoindre ses filles ; les voies maritimes sont presque inabordables, l'État s'en réserve 80% et les passagers doivent attendre une place pendant des mois ! Ceux-ci nous permettent de jouir de la présence de mère Hélène-Marguerite un peu plus longtemps ; elle est agréable et bonne au possible, et auprès de notre Mère si attentive, si aimante, si filiale, que nous jouissons rien qu'à la voir.

Nous vous donnerons bientôt de meilleures nouvelles de Notre Mère, car chaque jour apporte un petit progrès dans l'état de sa santé ; elle est si vaillante quand même et veut chaque jour aussi faire un peu plus que la veille. C'est sur cette promesse que je termine ce petit récit destiné à renouer les liens fraternels qui unissent la communauté du Val Notre-Dame à toutes celles de notre chère Assomption.

### • 19 mai

Les enfants devaient offrir leurs vœux à Notre Mère aujourd'hui ; mais sa santé n'est pas encore en état de supporter les fatigues inhérentes à quelque cérémonie que ce soit ; il faut beaucoup de précautions, de soin et de repos pour arriver à une complète guérison.

- **26 mai**

Hier soir s'ouvrit pour les enfants la grande récréation en l'honneur de Notre Mère ; elles lui ont lu un compliment après un chœur bien chanté, et chacune fut embrassée ensuite, sur la présentation que faisait mère Agnès. Plusieurs anciennes étaient venues pour la circonstance, ce qui donnait encore un plus grand relief à la fête ; même Marguerite Mac Donnell débarquait ici avec deux postulantes anglaises, juste au moment où l'on se réunissait au *Congo*. Beaucoup de jolies broderies ont été offertes à Notre Mère pour la chapelle en plus du don en argent, particulièrement utile à l'heure actuelle ; après avoir constaté l'admiration de Notre Mère pour tous leurs travaux, les enfants se rendirent au réfectoire entièrement pavoisé avec de grandes guirlandes au plafond et de beaux bouquets de fleurs un peu partout ; ce fut un cri de joie en entrant. Toute la journée du reste a été parfaitement remplie par les grandes cachettes et la représentation de l'après-midi. Le théâtre était très bien orné et éclairé ; le lever de rideau à chaque nouvel acte, offrait un coup d'œil ravissant dû en partie à la pose et au costume des acteurs. Bien entendu les rôles, très soigneusement appris, ne laissèrent rien à désirer, et les larmes de l'auditoire disaient le succès des artistes.

- **31 mai**

Nous espérons bientôt voir mère Lucie et toutes les novices ; le départ de Ségriès s'organise petit à petit ; la difficulté des passeports vient encore s'ajouter à toutes les autres et rendre plus laborieuse cette rentrée au bercail ; mais avec quelle joie de part et d'autre on se retrouvera dans la Maison-Mère, sous le manteau béni de Notre-Dame du Val, l'incomparable *gardienne* de cette demeure. En attendant, Notre Mère fait reblanchir les murs et tout remettre à neuf dans l'aile de la maison qui doit reprendre sa première destination.

- **9 juin**

Sœur Marie-Guadalupe et sœur Marie-Celia, postulantes l'une de Santa Ana, l'autre de León, sont arrivées ce matin après deux grands mois de voyage ; elles comprennent le français mais ne le parlent pas, ce qui rend leur nouvelle vie encore plus difficile. Nous avons fait *grande récréation* aujourd'hui, c'est sainte Catherine (reportée) qui nous permet de jouir de Notre Mère enfin guérie ou du moins en très bonne voie de guérison complète.

- **17 juin – Première arrivée de Ségriès !**

Après mille peines et difficultés, au point qu'un télégramme reçu hier disait qu'on ne partirait pas, nous avons eu la surprise de voir vers 9 h du matin, le hall envahi par huit sœurs et leurs nombreux colis. C'étaient : sœur Gertrude-Eugénie conduisant sœur Marie-Jeanne et sœur Claire-Marie (nouvelles professes), sœur Anne-Madeleine (novice) et quatre sœurs converses, sœur Marie-Bonifacia, sœur Marie-Emiliana, sœur Marie-Aurelia et sœur Marie-Socorso. Elles étaient parties de Ségriès le 14, à 4 h ½ du matin, pour arriver à Digne en diligence vers 10 h ; les démarches nécessaires pour la signature des passeports les ont occupées toute la journée ; le dimanche matin à 9 h on remonta en chemin de fer pour 24 heures, grâce aux changements qui eurent lieu à Saint-Auban, Veynes, Grenoble et Lyon. Le lundi, passé tout entier à Paris, permit aux voyageuses de faire ou refaire connaissance avec Auteuil et enfin, après une seconde nuit en chemin de fer, elles ont atteint le but de leur voyage, un peu fatiguées, mais enchantées d'être dans le vrai noviciat.

- **20 juin**

Notre Mère a solennellement **ré-ouvert le Noviciat** ce matin ; sœur Marie-Baptiste s'en occupera jusqu'à l'arrivée de mère Lucie. Il se compose de nos deux Belges (sœur Marie-Eva et sœur Julienne-Marie) – des deux Brésiliennes qui sont avec nous depuis plus d'un mois (sœur Marie-Esther et sœur Marie-Benta) – des deux postulantes de l'Amérique Centrale (sœur Marie-Guadalupe et sœur Marie-Celia) – enfin des novices professes converses qui faisaient partie de la maison, ainsi que la petite Luxembourgeoise (sœur Marie-Anastasia) – et des huit autres venues de Ségriès pour faire désirer le grand groupe. En tout vingt personnes !

- **25 juin**

Ouverture de retraite pour les premières Communiantes. C'est monsieur l'aumônier qui va leur prêcher avec un dévouement et une bonté admirables. Pendant son premier sermon on est venu lui demander de donner la Communion à trois postulantes arrivant d'Espagne à l'improviste ; malgré une nuit de chemin de fer, elles étaient restées à jeun. Les trois voyageuses sont : Concha Trillo, ancienne élève de

Madrid et d'ici, devenue sœur Marie-Santiago, et deux sœurs converses : sœur Augustina-Maria et sœur Marie de la Peña.

- **26 juin – Seconde arrivée de Ségriès**

Ce sont : sœur Rosa-Dominica, sœur Marie-Casilda, sœur Marie-Gemma, sœur Marie de Saint Louis, sœur Marie-Alberta, sœur Marie-Irénée, sœur Marie-Hortensia, sœur Marie-Baudile et Édith van Robais qui n'a pas encore le *bonnet* de postulante.

- **28 juin**

Grande journée ! Cérémonie de première Communion à 8 h ¼ - Monsieur l'aumônier fait un beau sermon sur les trois amours qui remplissaient le cœur de Jésus-enfant : l'amour de Dieu, l'amour de la Sainte Vierge et de saint Joseph et l'amour du prochain, de tous les hommes en général. - À 9 h ½ arrivait **un nouveau groupe de novices** : sœur Marie-Amélie, sœur Marie de Saint Pierre, sœur Marie-Marthe, sœur François Xavier, sœur Marie-Antonina, sœur Paola-Caterina. – Ce n'est pas tout, à 2 h, c'était enfin le tour de mère Lucie retenue à Paris pour ses yeux et rentrant toute joyeuse dans son cher noviciat, elle avait pour compagne sœur Marie-Claire. – La maison était toute en fête depuis le matin, et une heure après M<sup>gr</sup> Laminne (coadjuteur de M<sup>gr</sup> Ruten) venait donner la Confirmation à nos quatre premières petites Communiantes auxquelles s'était jointe une enfant de Huy, fille du directeur de la prison. Tout s'est très bien passé, Monseigneur a été très aimable, il a visité le réfectoire, la salle de communauté et quelques autres pièces, se déclarant très édifié de ce qu'il voyait ; d'ailleurs aucune remarque sur notre pensionnat belge qui lui fut presque entièrement présenté, ainsi que les parents venus pour la circonstance.

- **29 juin - Fête de saint Pierre et saint Paul**

Après la grand-messe, pendant laquelle monsieur l'aumônier avait demandé aux enfants de s'unir à la belle manifestation de foi nationale qui consacre le pays au Sacré-Cœur, nous avons récité toutes ensemble le nouvel acte de consécration composé par le Cardinal Mercier ; les enfants étaient en blanc avec l'écharpe jaune, qu'elles ont gardée toute la journée à cause de la procession en laquelle s'unirent encore deux pensées dominantes de la journée : saint Pierre et saint Paul et le Sacré-Cœur. On chanta un beau cantique patriotique qui acheva cette grande fête, pleine d'émotion. Le soir même s'ouvrait la retraite des Philosophes ; plusieurs

anciennes élèves et quelques jeunes filles de Bruxelles s'étaient jointes à nos enfants.

- **1<sup>er</sup> juillet – Nouvelle arrivée de Ségriès**
- **5 juillet – Dernière émigration de Ségriès**

Ce cher Ségriès, tant aimé des novices ! Nous avons reçu ce matin celles qui ont fermé la maison et enfin sœur Marie-Ersilia que l'on a prise à Paris en passant, et une soupirante, enfant de Boulouris recueillie à Lyon.

- **20 juillet – Distribution des prix**

Nous avons dû l'avancer de deux jours afin de permettre aux enfants de Bruxelles d'assister aux fêtes patriotiques qui auront lieu demain en l'honneur de la Victoire. Le Président Poincaré, et surtout nos généraux, vont être reçus avec enthousiasme : la ville de Liège – qui certes a bien mérité de la France – doit être mardi décorée de la Légion d'honneur. – J'en reviens à nos prix, bien légitimement gagnés aussi, mais qui étaient ornés de peintures ou de dessins à la plume comme jamais peut-être : sœur Louise de Saint Joseph et sœur Marie de la Crèche s'étaient surpassées quant au travail et au temps qu'elles y avaient consacrés. Les enfants ont été d'autant plus contentes que presque partout on n'a pas donné de livres encore cette année.

Enfin pour terminer, le discours de monsieur l'aumônier vint rappeler aux enfants que la Patrie belge a besoin de leur concours pour se relever moralement ; il recommande surtout de lutter contre une influence déprimante, décourageante qui atteint le clergé lui-même et paralyse les efforts des bonnes volontés. *Le programme de ceux qui aiment vraiment leur patrie*, dit-il, *peut se résumer ainsi : travail et prière.*

- **21 juillet**

Départ des enfants ; celles qui habitent dans les environs nous ont déjà quittées hier au soir ; elles sont toutes très attachées à la maison, contentes de leur année et désireuses de revenir avec des sœurs ou des amies, ce qui permet d'espérer une bonne rentrée si Monseigneur nous autorise à prendre encore des Belges, maintenant que la guerre est finie ! Notre Mère va commencer des sérieuses démarches dans ce sens et nous demande de beaucoup prier pour que la Sainte Vierge achève son œuvre à l'égard de cette maison.

- **28 juillet**

La réponse de Monseigneur Rutten vient de nous arriver ; Notre Mère l'a lue à la récréation sachant avec quelle sainte impatience nous l'attendions toutes, et a décidé qu'un *Magnificat* solennel serait chanté ce soir en action de grâces. En effet, nous pouvons et devons remercier Notre-Dame qui met ainsi le sceau à son œuvre et l'affermir solidement en terre belge. Monseigneur ne met aucune condition à la faveur sollicitée, il écrit de la façon la plus aimable pour dire que désormais nous serons sur le même pied que toutes les Congrégations de son diocèse, ayant droit à sa paternelle et très affectueuse sollicitude. Pour éviter tout conflit ou difficulté avec d'autres maisons enseignantes, Monseigneur s'en remet entièrement à *la délicatesse bien connue, au tact parfait de Notre Mère*. On ne peut être plus généreux et plus bienveillant. Cette nouvelle nous comble de joie puisqu'elle met fin à de trop réelles inquiétudes au sujet de l'avenir et permet d'aller de l'avant avec une confiance absolue.

- **31 juillet**

Mère Marie-Amalia est arrivée ce soir avec des postulantes espagnoles qu'on lui a confiées à Paris – Nous sommes enchantées de passer une bonne partie de nos vacances avec l'ancienne maîtresse du pensionnat qui nous a quittées pour deux mois en 1914 et revient cinq ans après en qualité de Supérieure de Bordighera, en visite à la Maison-Mère ! Voilà la guerre !

- **9 août**

Mère Elisabeth de Jésus et sœur Marie-Colombe sont arrivées ce soir après une excellente traversée, rendue plus longue mais plus intéressante par l'obligation de longer les côtes de France et de Belgique. La mer n'a pas encore été complètement débarrassée des mines allemandes, c'est donc plus sûr de couper en ligne droite par le plus court chemin suffisamment exploré (Douvres à Calais) et de remonter ensuite tout près des bords jusqu'à Ostende.

- **14 août**

Notre Mère nous a fait une magnifique instruction sur la nécessité de mourir à toutes choses et à soi-même pour mériter de posséder Dieu pleinement. Le sacrifice et les séparations, si douloureuses à la nature, sont

indispensables pour faire cette œuvre de parfait dépouillement et nous montrer si notre âme est aussi libre que demande notre vie d'Assomptiade avec sa belle devise : *Dieu Seul !* - Ces paroles trouvaient une raison toute particulière dans le prochain départ pour trois nouvelles fondations : Lyon, Colmar et Philadelphie. Pour cette dernière nous aurons à faire le sacrifice de mère Agnès-Marguerite, sœur Rosario etc... - C'est le moment d'élever son cœur en haut, et de redire à Dieu qu'on le préfère à tout. La difficulté d'avoir des places sur le bateau en ce moment pourra peut-être retarder ce départ jusqu'à la fin de septembre, mais enfin on se hâte de tout préparer pour satisfaire au plus tôt Monseigneur Dougherty, très grand ami de l'Assomption et désireux d'avoir en octobre un pensionnat dans son diocèse. Une grande maison, au milieu d'une belle propriété, a été donnée par une personne charitable à qui Monseigneur a présenté notre œuvre comme étant la plus utile aux États-Unis ; c'est bien lui qui a tout organisé avec la bienfaitrice et a ensuite écrit à Notre Mère pour lui demander son consentement et la date de l'arrivée des sœurs (tout va vite en Amérique). Il veut aller les chercher lui-même au port et les installer dans leur nouvelle demeure afin de veiller à ce que rien ne leur manque. Voilà qui est bien paternel et permet d'espérer beaucoup pour la future fondation. – Du reste, le bon Dieu semble bénir le Noviciat d'une manière spéciale en ce moment ; deux anciennes élèves, l'une de l'Externat, l'autre de Bordighera ont reçu le *bonnet* ce soir : Mary Mac Dowell (sœur Marie de Lourdes) et Henriette Le Noël (sœur Marie-Henriette).

Les travaux entrepris à la chapelle ne sont pas terminés, mais nous pourrons cependant y aller pour fêter plus dignement, plus joyeusement notre première Assomption depuis la paix ; c'était si triste les autres années d'entendre le bruit du canon se mêler aux sons de nos cloches et à nos chants de triomphe en l'honneur de Notre-Dame. Puisse-t-elle maintenant nous aider à réparer les ruines du passé et à travailler efficacement dans l'avenir.

Monseigneur Metter – *l'oncle d'Amérique* – va arriver tout à l'heure, il a fait l'impossible pour venir passer avec nous la fête de l'Assomption, c'est bien touchant de voir sa fidèle et reconnaissante affection pour Notre Mère.

#### • 15 août

Première messe à 6 h ½, seconde messe, celle de Monseigneur Metter à 7 h ¼, enfin grand-messe avec diacre et sous-diacre à 8 h ½ ; Monseigneur y assistait en *capa magna* et soutane de soie rouge. Toutes

les cérémonies de l'Office ont été aussi très réussies ; il y a dans tout cela comme un souffle de résurrection qui passe en rendant l'espérance et le courage pour les années qui vont suivre. – Après les Vêpres, Notre Mère a donné le *bonnet* à une treizième postulante : Henriette Rengade, sœur Jeanne-Henriette qui désirait beaucoup prendre part à la fête de famille demain. – La procession traditionnelle a eu lieu à 5 h ½ par un temps fait exprès ; la Sainte Vierge, plus belle, plus souriante que jamais, parcourait son domaine enfin rendu à la joie après tant de souffrances. Nos cœurs reconnaissants ne cessent de chanter ses louanges et de bénir sa maternelle protection. – Monseigneur Metter est venu passer une bonne heure avec nous, il est enchanté de la nouvelle fondation à Philadelphie et se propose de la favoriser de tout son pouvoir ; ce sera pour mère Agnès une immense ressource d'avoir auprès d'elle un si bon ami, dévoué, intelligent, très expérimenté quant à la vie américaine et à tout ce que précisément nous ignorons le plus. On est en pourparlers afin d'obtenir des places sur le même bateau, le 4 octobre, de sorte que le voyage serait aussi sous la protection de ce *bon oncle* qui passe forcément à Philadelphie pour se rendre à sa mission et désire beaucoup faire partie de la fondation. Si les choses peuvent s'arranger ainsi, la nouvelle petite colonie assumptiade sera escortée par deux Évêques pour prendre possession du *Prieuré du Cœur très pur de Marie*.

#### • 16 août

Journée de récréation très en famille, le temps est si doux et Notre Mère si bien remise de sa dernière fatigue que nous pouvons passer ensemble de longues heures au jardin, parlant des maisons, qui ont toutes envoyé de leurs nouvelles, et des projets d'avenir pour les prochaines fondations si intéressantes : celle de Colmar fait particulièrement battre notre cœur, hélas ! il a fallu payer bien cher le retour des deux belles Provinces à la mère Patrie. – Entre 3 et 5 h, les novices nous ont donné un très joli concert sur divers instruments, plusieurs d'entre elles ont beaucoup de talent.

#### • 17 août

Monseigneur Metter ne peut pas se résigner à quitter le Val, c'est son paradis terrestre ; il a voulu porter la communion aux malades ce matin, et nous a fait encore cette après-midi une longue visite, très intéressante ; avec une simplicité charmante il nous a parlé de sa famille, d'un de ses frères tué à la guerre l'année dernière, de sa vieille mère

presque aveugle et de sa sœur qu'il est allée chercher en Algérie où elles s'étaient réfugiées en 1870, pour les ramener dans leur chère Alsace redevenue française. Enfin il espère, avant de s'embarquer en octobre, aller porter une bénédiction à la fondation de Colmar, du moins à ce qui en sera le berceau : c'est un véritable Père !

- **31 août**

Nous commençons ce soir une neuvaine d'action de grâce envers la Sainte Vierge, on la portera en procession tous les jours jusqu'au 9, pour témoigner quelque chose de notre reconnaissance après tant de bienfaits reçus pendant et après la guerre.

- **14 septembre – Exaltation de la Sainte Croix**

Belle fête pour rentrer en retraite ; or c'est ce soir que nous commençons les saints Exercices à l'ombre d'un Jésuite ! Tout porte à croire que Dieu réserve à cette maison des grâces particulières, Il lui demande de grands sacrifices ; les trois fondations qui se préparent vont nous priver de mère Agnès d'abord et de plusieurs sœurs très aimées. Les départs auront lieu la semaine prochaine de sorte que tous les cœurs, à des titres divers, sont bien préparés à recevoir la grâce de Dieu.



*1919 : fondation de l'Assomption à Colmar, Alsace, France*

- **15 septembre**

Monseigneur Rutten est venu passer une bonne heure ici après avoir consacré ce matin l'église de Moha ; il a été très paternel, nous a parlé assez longuement au *Congo* malgré la fatigue causée par la cérémonie matinale. Notre Mère lui a offert deux jolies œuvres d'art : un presse-papier en albâtre sur lequel sœur Louise de Saint Joseph avait peint un saint Martin à cheval coupant la moitié de son manteau, pour la donner à un pauvre ; et un cérémonial de confirmation, c'est-à-dire deux feuilles gothiques très bien peintes, reliées dans une couverture de cuir repoussé, merveilleusement travaillé toujours par notre même artiste inépuisable en idées et en courage. Monsieur le chanoine Lucas qui l'accompagnait, et qui est fin connaisseur en images, a trouvé moyen de s'en faire donner *deux* belles que Notre Mère lui montrait pour qu'il en choisît *une*.

- **20 septembre**

Aujourd'hui, nouvelle surprise, nouvelle émotion au milieu du recueillement de notre retraite : quatre voiles noirs passent à la chapelle avant 6 h. Une heure après, à la récréation, nous tombons dans les bras de mère Marie-Amalia qui va rester avec nous et prendra, après le départ de mère Agnès, le gouvernement de la maison ; sœur Geneviève-Marie qui de Málaga est appelée pour faire partie du deuxième départ pour Philadelphie (le 7 novembre), sœur Marie de Saint André, qui vient des Canaries afin d'accompagner mère Agnès et sœur Rosario le 4 octobre, et enfin sœur Marie de Saint Benoît qui a dit adieu à Saint Sébastien pour se consacrer à la nouvelle fondation de Lyon.

- **30 septembre**

Ce matin, de très bonne heure, quatre sœurs nous ont quittées : sœur Marie de Saint André et sœur Marie-Ramira (Philadelphie), sœur Marie-Gemma pour Gijón et sœur Gertrude-Eugénie pour Saint Sébastien.

- **6 octobre**

Mère Marie de Saint Benoît est partie ce matin pour la fondation de Lyon<sup>40</sup>, avec sœur Marie-Xavier et sœur Marie-Emiliana.

---

<sup>40</sup> Lyon, fondé en 1862, quitté en 1909 du fait des expulsions, a pu rouvrir ailleurs en 1919.

- 7 octobre

Ce matin ce fut le tour de Mère Marie-Mercedes ; mais elle, du moins, retourne à Rome dans cette maison où elle a déjà fait tant de bien et où elle est beaucoup aimée.

Fête de Notre-Dame du Rosaire ; messe chantée à 8 h et nous avons fait dans la soirée une procession. Notre-Dame portait aujourd'hui la jolie robe envoyée dernièrement par Mère Marie-Gloria, sorte d'ex-voto d'un nouveau genre, rappelant ce que furent pour nous pendant la guerre la Reine du Ciel et le Roi d'Espagne. L'étoffe de la robe est un beau satin ivoire brodé avec une perfection admirable : au milieu de branches d'olivier chargées de fruits, se détache l'écusson royal d'Espagne, et un peu plus haut, un grand P (Pax) est entouré des drapeaux belge et espagnol. Le manteau de velours rouge, rappelle la même idée par des tours (Castille) et des lions (Flandre) brodés en or en beau relief. Pour compléter la toilette, mère Marie-Gloria a fait joindre à ce beau présent d'action de grâces, un voile en tulle extrêmement fin qui fait bel effet sur le fond rouge du manteau. Tous nos visiteurs de ce jour, et ils étaient nombreux à cause de la rentrée, ont pu admirer leur cher drapeau enfin à l'honneur, après avoir été si longtemps à la peine. À chaque instant des voitures se font entendre dans la cour, le parloir est plein, *on se croirait à Paris*, dit mère Marie-Amalia : cinquante-deux enfants sont là à 6 h du soir, huit se sont fait excuser pour des raisons légitimes et ne tarderont pas à venir compléter la soixantaine ; le pensionnat a tout à fait repris son allure d'autrefois, la grande classe est en haut, et les moyennes restent au 1<sup>er</sup> ; il ne manque plus qu'une petite classe ; mais les Belges ne peuvent se décider à donner leurs enfants très jeunes et du reste les communications ne sont pas encore suffisamment rétablies pour qu'on puisse espérer pour cette année ce dernier succès. C'est sœur Geneviève qui a ramené les enfants de Paris ; elle n'a pu rejoindre mère Agnès avant l'embarquement ; elle apprit, en arrivant au Havre, que *la Savoie* avait levé l'ancre depuis deux heures. Les Sœurs anglaises aussi sont arrivées trop tard, de sorte que la première petite colonie américaine ne se compose que de quatre personnes au lieu de six. Notre Mère fera tout son possible pour combler les vides aussitôt qu'elle pourra obtenir des places sur les bateaux : chose rare.

- **19 octobre**

Mère Marie de la Sainte Famille est arrivée ce matin à 7 h avec une dame qui s'est faite aimablement sa compagne sachant qu'elle avait absolument besoin de parler à Notre Mère. Il s'agit en effet de fermer Alton<sup>41</sup> qui n'offre aucune espérance d'avenir, et d'envoyer les sœurs un peu dans toutes les directions : six à Copenhague, deux à Andecy, une à Colmar, d'autres à Ramsgate, Londres etc. - Cette visite ne s'étendra pas au-delà de deux ou trois jours.

- **10 novembre**

Les enfants ont fait dire une grand-messe pour les soldats morts pendant la guerre ; leur collecte est si généreuse qu'on pourra célébrer encore beaucoup d'autres messes basses à cette même intention.

- **14 novembre**

Sœur Marie-Dolores est arrivée ce matin avec le cinématographe promis par Violette Maïcan, sa généreuse amie de la Villa Saint Michel. Les enfants se réjouissent beaucoup de cette soirée, premier acompte pour la fête de sainte Catherine.



*1919 : retour de l'Assomption à Lyon, France*

---

<sup>41</sup> Alton, fondé en 1904, avait accueilli les sœurs de Rouen au moment des expulsions.

- **15 novembre**

Hier soir, quatre kilomètres de photographies ont été déroulés sous nos yeux pour nous faire assister sans fatigue, en trois petites heures, à plusieurs événements intéressants : L'arrivée des troupes à Strasbourg – Les fêtes de la victoire à Paris – La consécration de l'église de Montmartre – Le dernier voyage incognito du Roi d'Espagne en France, etc. De nombreuses acclamations saluaient l'apparition de chaque nouveau drapeau ou de quelque personnalité importante ; nos petites Belges se sont montrées très enthousiastes et aussi très reconnaissantes de cette soirée ; malheureusement sœur Marie-Dolores a dû repartir dès l'aube ce matin afin d'être de retour à Paris avant les élections, de peur de quelques troubles.

- **24 novembre**

Notre Mère est partie ce matin pour la Hollande afin de voir mère Marie-Hildegarde avant son embarquement pour Philadelphie, celle-ci ne pouvant obtenir un passeport pour venir jusqu'ici ; elle lui conduisait aussi sœur Marie-Abycia, sa compagne de bateau, et ramènera sœur Marie-Rinalda, destinée à Ramsgate.

- **25 novembre – Fête de sainte Catherine**

Bonne journée pour les enfants qui, après de joyeuses parties de cachettes, ont une belle et amusante séance littéraire au *Congo*. À midi nous avons dit adieu à sœur Geneviève-Marie, sœur Marie-Gracia et sœur Marie-Agnella qui vont à Boulogne s'embarquer pour Philadelphie où mère Agnès les attend avec une bien légitime impatience. – Ce soir arrivée impromptue du père Wilpotte qui est très déçu de ne pas trouver Notre Mère. Mère Marie-Amalia va télégraphier en Hollande pour hâter son retour si possible.

- **10 décembre**

Le Noviciat va nous procurer sans doute bientôt de nouvelles cérémonies car il est nombreux et fervent. Ces jours-ci sont arrivées deux postulantes : sœur Marie-Gonzaga (élève de Santa Isabel) et sœur Marie-Victoire – ainsi nommée pour honorer Notre-Dame des Victoires, et qui fut élève de Rome il y a une dizaine d'années. – Le père Desforges est toujours notre hôte, ce qui nous vaut une seconde messe tous les jours et un confesseur au bout de la semaine, chose très appréciée car il n'y a pas

moyen d'en trouver dans les environs, malgré les neuvaines et les recherches.

- **25 décembre**

Toutes les cérémonies d'hier soir ont été magnifiques : Matines, procession, trois messes ; voilà de quoi s'enrichir de tous les trésors du ciel et les répandre à pleines mains sur le monde.

- **31 décembre**

Notre Mère nous a fait une ardente instruction de Chapitre sur l'importance de bien employer le temps que Dieu nous donne pour nous sanctifier et mettre à profit toutes ses grâces.

\*\*\*\*\*

*Séjour de mère Marie-Célestine à Ségriès  
du 3 janvier au 5 février.  
Elle pourra alors revenir en Belgique  
et y organiser le retour du Noviciat.  
« Le Val n'est qu'à moitié le Val sans le Noviciat. »  
Le 5 juin, elle rappelle au Val toutes ses filles de Ségriès.  
Après un dernier Chapitre, les départs vont  
s'échelonner du 22 juin au 3 juillet.*

## **Annales du Noviciat de Ségriès 1919**

### **• Mercredi 1<sup>er</sup> janvier 1919**

L'année 1919 commence par un temps splendide ; nous remercions Dieu et nous allons tâcher de tout cœur de marcher en sa présence, selon le souhait de Notre Mère ; notre Maîtresse nous a donné le moyen : développer dans cette année notre foi, notre espérance, notre charité.

### **• Vendredi 3 janvier**

La matinée, froide et humide, se passe sans aucune nouvelle de Boulouris. À 12 h ½ nous faisons la plus paisible des récréations, les bien portantes avec notre Maîtresse sous le hangar, les autres à la salle de communauté, lorsque le bruit lointain d'une auto nous fait tressaillir ; le bruit s'approche, on regarde par la fenêtre, on descend même jusqu'à la porte de la *Villa*, mais malgré tous nos efforts on ne peut distinguer que le chauffeur et un militaire, et cela nous retient... comme de bonnes novices ! Ce n'est que lorsque l'automobile était presque devant la *Villa* que nous avons aperçu la figure souriante de Notre Mère ! Notre Mère descend de l'automobile et, entourée de quelques sœurs, monte à la salle de communauté où nous commençons à nous remettre de notre émotion et de notre surprise. Notre Mère nous dit alors que la veille elle avait envoyé une dépêche, mais elle n'est arrivée qu'après coup : en effet, un quart d'heure après, pendant que Notre Mère prenait son dîner, arrive la fameuse dépêche et, *c'est ainsi*, selon Notre Mère, *que nous avons su vraiment qu'elle arrivait !* – Nous sommes restées jusqu'à 2 h ¼ auprès d'elle qui ne semble pas trop fatiguée du voyage ; elle nous a raconté plusieurs détails de la mort de mère Marie-Séraphine ; on voit que son cœur est plein de tristesse ! – Mère Marie-Catherine est restée à Boulouris pour la

consolation des sœurs, et Notre Mère a pris comme compagnes de voyage les sœurs de sœur Marie-Marthe et de sœur Marie-Baudile ; qu'on juge la joie des unes et des autres ! Quant à M<sup>r</sup> le Curé, c'est la joie parfaite : le militaire de l'auto n'était autre que M<sup>r</sup> Cordier, son grand ami ; il lui donnera des nouvelles de sa paroisse et de sa famille, qu'il a vues dernièrement. – Le soir à la récréation Notre Mère entre avec son tricot : encore un cache-nez auquel elle a travaillé dans l'auto tant qu'elle a eu de la laine. Nous lui disons toute notre reconnaissance et combien ces cache-nez maternels nous sont utiles dans ces froides matinées d'hiver. Elle nous parle encore de mère Marie-Séraphine, de sa vie, de ses œuvres, du deuil général que sa mort a produit dans le pays... Nous nous retirons le soir, la joie dans le cœur de posséder Notre Mère pendant quelque temps, et nous prions Dieu que le froid ne lui fasse aucun mal. – C'est aussi dans l'après-midi qu'un autre voyageur nous est arrivé, mais celui-là attendu : M<sup>r</sup> l'Abbé Bergerau, déjà venu au mois d'octobre, et qui doit présider dimanche une cérémonie de vêture.

#### • Samedi 4 janvier

Ségriès jouit de deux messes, l'une à 7 h et l'autre à 8 h, nos deux *soleils* de la journée, car au dehors c'est la pluie, le froid, le vent. On s'empresse de chauffer la maison tant qu'on peut, de boucher tous les trous, de mettre des rideaux, c'est-à-dire de vieux tapis envoyés par sœur Marie-Dolores, aux portes et aux fenêtres ; les gouttières à réparer sont nombreuses mais le maçon nous avertit de bien toutes les noter, il viendra dès qu'il fera beau.

#### • Dimanche 5 janvier

La belle fête du saint Nom de Jésus, si chère à l'Assomption, a été rendue plus belle encore par la cérémonie de vêture qui a eu lieu ce matin à 10 h ½ sous la présidence de M<sup>r</sup> l'abbé Bergerau. Les nouvelles novices sont : sœur Marie-Luisa et sœur Marie-Asunción (Luisa et Pilar Goicoerrotea, anciennes élèves de Santa Isabel) - sœur Giovanna-Maria (postulante de Rome) - sœur Marie-Soccorso. L'autel était orné de roses rouges et quelques feuillages d'automne adroitement conservés par la sacristine, et les postulantes avaient de belles robes de soie faites par les grandes couturières de Ségriès ! La cérémonie a été très belle et M<sup>r</sup> Bergerau s'inspirant de la liturgie du temps, surtout du texte : *Un enfant nous est né et nous a été donné comme un Fils*, a prêché un magnifique sermon. Mais notre dette envers M<sup>r</sup> Bergerau ne s'arrête pas là : il a eu le

courage - car il connaissait le chemin – et le dévouement d’apporter de Bordeaux tout le matériel nécessaire pour nous donner deux séances de projections de nombreux tableaux de la vie de la Sainte Vierge : la Nativité, la Compassion et l’Assomption, le tout accompagné d’une étude fort intéressante de l’art religieux à travers les âges. – La joie est au noviciat mais elle l’est aussi chez les fermiers : après Vêpres, Notre Mère a distribué aux enfants de magnifiques cadeaux, et Lydie surtout a eu une poupée, presque aussi grande qu’elle, qui ouvre et ferme les yeux ; elle est au comble de la joie ainsi que toute la famille ! Enfin, cette belle journée s’est terminée par les Matines de l’Épiphanie.

### • Mercredi 8 janvier

Le temps est beau quoique froid, et Notre Mère ne craint pas de faire une longue promenade au *Mont Carmel* d’où la vue est admirable : les hautes montagnes couvertes de neige se profilant sur un ciel bleu. – À 1 h ½ sœur Camille-Stanislas fait la lecture dans : *L’âme de tout apostolat* ; Notre Mère est présente et ensuite, de 2 à 3 h elle parle d’une manière admirable et inoubliable de la vie intérieure et de la mission. Le soir nous étions encore sous l’impression de cette conversation, nous en avons parlé, ce qui nous a valu quelques autres idées et réflexions de la part de Notre Mère. - On parle ensuite du Val – un courrier est arrivé aujourd’hui et on constate l’intérêt de toutes les maisons pour le Noviciat, l’union qui règne à l’Assomption, et Notre Mère ajoute : *Cela vient du Noviciat unique ; c’est absolument nécessaire de l’avoir ainsi à l’Assomption, souvenez-vous en pour l’avenir. Je sais que Notre Mère Fondatrice ne voulait pas plus d’un Noviciat, elle le dit bien clairement dans les Origines, et tant que je vivrai ou que j’aurai à dire un mot là-dessus, il n’y aura qu’un seul Noviciat. D’autres Congrégations peuvent en avoir plusieurs, et c’est très bien, mais chez nous l’esprit de famille se perdrait, ce ne serait plus l’Assomption. Je sais bien qu’on me dit : Vous auriez plus de sujets, vous feriez plus de bien... oui, mais il faut subordonner un bien particulier à un bien général ; nous ne voulons pas être très nombreuses ni faire beaucoup d’œuvres, mais nous voulons et nous devons avant tout garder notre esprit et cela ne peut se faire à l’Assomption que par le Noviciat unique.*

### • Jeudi 16 janvier

L’Économe a de grandes inquiétudes depuis le jour de l’Armistice : elle est surprise chaque jour de se réveiller à Ségriès et croit

que ce n'est plus la peine de planter, d'acheter, de commander ! Aujourd'hui elle demande à Notre Mère si cela vaut la peine de planter des fèves qui ne devront être mangées qu'au mois de mai, et Notre Mère lui répond très sagement *qu'elle ne sait pas si nous serons à Ségriès au mois de mai mais que si ce n'est pas nous, il y aura toujours quelqu'un pour manger les fèves !*

- **Dimanche 19 janvier**

Le grand évènement du jour, c'est le baptême à Moustiers d'un fils de Félicie, la fermière, né il y a deux mois. Toute la famille a assisté au baptême, et à 4 h elle était de retour. Notre Mère a désiré voir le nouveau *petit chrétien* qui s'est très bien conduit pendant la visite.

- **Samedi 25 janvier**

La récréation de 12 h ½ n'a été qu'une longue promenade au *Montefalco* où Notre Mère trouve toujours de nouvelles beautés. Nous sommes rentrées pour l'*Obéissance* - et une fois finie - une sœur s'approche de notre Mère Maîtresse et lui dit : *Ma Mère, les sœurs sont là !* L'étonnement est général car l'heure d'arrivée à Ségriès est inattendue. Cependant c'est vrai ; les sœurs sont là, et dans un genre de véhicule tout nouveau aussi : une petite charrette, grande pour deux personnes, qui en contient trois et six énormes paquets ! Les sœurs sont : sœur Marie-Casilda (Elisa Werner) de Malaga, entrée à Madrid où elle a pris l'habit il y a un an, sœur Marie-Aurelia et sœur Marie-Ramona, novices de Loreto. Ces pauvres sœurs voyagent depuis une semaine ; à la frontière elles ont manqué le train, à Manosque la diligence du matin, hier vendredi ; ce n'est que le soir qu'elles sont parties pour Riez où elles ont couché, c'est-à-dire où elles ont passé la nuit toutes les trois dans une chambre, sans dormir tellement elles avaient peur, surtout la peur de l'inconnu ! Ce n'est pas tout : la vie est maintenant si réglementée que partout où l'on va il faut présenter sa carte d'alimentation si on veut même un morceau de pain ; les pauvres sœurs qui viennent ne l'ont généralement pas, et elles sont réduites à prendre dans les gares du café noir sans sucre... et à remercier ! Après un pareil voyage, les trois novices se sont tout de suite couchées, espérons qu'elles vont se reposer ; une fois au *nid*, on est si bien ! – Mais personne n'arrive au Noviciat les mains vides, de partout on ne pense qu'à nous envoyer des choses ; cette fois-ci c'est Santa Isabel et Loreto qui nous ont comblées : du *turrón*, des bonbons, du chocolat, du fromage, de la cire à cacheter, des allumettes,

des bougies, des épingles... que sais-je, encore tout ce que contenaient deux lourds paniers que nos sœurs ont portés à la main. Depuis quatre ans nous voyons sans cesse cette charité inlassable de toutes nos maisons, et c'est grâce à elles que nous ne manquons de rien ! Tout est très cher, fabuleusement cher ; ainsi une étoffe pour un habit coûte 100<sup>fr</sup>, l'étoffe des guimpes 17<sup>fr</sup> le mètre, une bobine de fil 1<sup>fr</sup>25 ! Quant à la viande elle est très bon marché : 5<sup>fr</sup>50 le kilo, puisqu'à Bordeaux elle est à 8<sup>fr</sup>, et à Rome à 18<sup>fr</sup> le kilo de veau ! Ces chiffres disent et expliquent notre joie et notre reconnaissance lorsqu'un paquet nous arrive ... même si ce n'est qu'un morceau de savon !

- **Mardi 28 janvier**

Les émotions se succèdent au Noviciat : voilà le charbon qui arrive aujourd'hui. Comme Dieu est bon ! Il nous envoie le froid intense mais aussi le moyen d'y remédier ! Tout arrive à Ségriès, il suffit de savoir attendre, ce qui est difficile à apprendre !

- **Vendredi 31 janvier**

Comme rien ne doit manquer à Ségriès, il ya a aussi des parloirs tout à fait inattendus. Ainsi, le frère de sœur André-Marie a fait un *petit* voyage pour voir sa sœur pendant *une* heure ! On ne sait qu'admirer le plus : le dévouement du frère ou son bon esprit, car il a trouvé que rien ne manque à Ségriès, pas même un tapis sur la table du parloir ! – En effet, rien ne manque, les poêles sont allumés, ce qui n'empêche pas d'avoir les portes et les fenêtres grandes ouvertes, en même temps : le charbon est très mauvais, les tuyaux se bouchent tout de suite et la fumée sort de tous côtés sans se gêner ! Quelques sœurs regrettent les beaux jours passés avec le bois et le froid. Ce que c'est que l'inconstance humaine !

- **Mercredi 5 février**

Le temps est gris et sombre, comme les cœurs. L'automobile qui doit conduire Notre Mère à Boulouris arrive à 10 h ½ et vers 11 h, Notre Mère nous donnait une dernière et grande bénédiction, nous recommandant, plus que jamais, de beaucoup prier pour elle qui a tant de soucis et tant de décisions à prendre ! À 11 h elle montait dans l'auto avec notre Maîtresse qui s'absente pendant quelques jours pour aller consulter l'oculiste, et sœur Camille-Stanislas, tout à fait rétablie, retourne à Boulouris. – Le père Wilpote les accompagne jusqu'aux Arcs. – À 5 h du matin avait eu lieu le départ de sœur Marie-Cicely destinée à

Londres ; elle a pris avec sœur Marie-Ersilia le chemin très commode de Digne, Nice, Boulouris où elle rejoindra Notre Mère, et sera sa compagne de voyage jusqu'à Paris. Sœur Marie-Cicely est une des fondatrices de Ségriès et c'est avec regret que nous la voyons partir. On sent un grand vide dans la maison, et il nous semble que ce départ de Notre Mère nous cause plus d'émotion que les autres ! *Où la reverrons-nous ? Au Val..., à Ségriès ?* Que le bon Dieu fasse ce qu'il voudra... En attendant, pour nous consoler, nous avons passé toute la récréation à ramasser du bois ! Sœur Marie-Carlota nous annonce que vendredi le règlement du Noviciat sera à nouveau en vigueur : lever 5 h, Salut à 5 h du soir suivi des Vêpres ; il y aura de plus une leçon d'anglais plusieurs fois par semaine, pour celles qui le savaient ; la Maîtresse, inutile de la nommer, est sœur Gertrude-Eugénie !

• **Vendredi 14 février**

Une lettre de Notre Mère vient réjouir nos cœurs ; elle est datée du 11 février :

Mes bien chères filles de Ségriès

*Quelle bonne surprise j'ai eue en arrivant hier à Paris, des lettres de Ségriès ! Mes petits loups et leur pasteur Carlota, ont pensé à me faire ce plaisir. Merci. Mère Lucie sera avec vous avant ma lettre, celle-ci est pour elle en première ligne. Notre voyage a été très bon malgré nos quatre heures de retard, nous avons trouvé la pauvre sœur Marie-Dolores à la gare où elle était restée depuis 8 h  $\frac{1}{2}$  jusqu'à 1 h dans le froid, et il en faisait ! Ici il y a de la neige et il gèle, mais la maison est chauffée et le froid ne se fait pas sentir. - J'ai fait viser mon passeport au Consulat anglais, il nous reste la Préfecture et le Consulat belge ; je pense que nous partirons au commencement de la semaine prochaine au plus tard, pour Mons d'abord et puis le Val. - Je voulais vous écrire à l'aise, déjà les visites me débordent et je ne peux que vous envoyer une très maternelle bénédiction. - Sœur Marie-Cicely a été dehors toute la matinée pour son passeport, elle partira vendredi avec sœur Marie-Josepha qui arrive juste à point, demain. Comme Ségriès me manque ! Cette vie si recueillie et si tranquille me va si bien, quand j'y suis entourée de mes petits loups que j'aime ! Mais on se trouve si bien partout lorsqu'on*

*est dans la volonté de Dieu. À bientôt une meilleure lettre, en attendant nous prions les unes pour les autres et là on se retrouve. Je vous bénis toutes et vous aime avec maternelle tendresse en N.S.*

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur  
D.S.*

Combien plus Notre Mère manque à Ségriès ! Mais notre sacrifice est accepté avec joie en pensant aux maisons de Mons et du Val ; quelle doit être leur jubilation en ce moment où elles se disposent à recevoir Notre Mère !

- **Dimanche 16 février**

Une cérémonie bien touchante a eu lieu aujourd'hui : la première communion de Joséphine Égalades, âgée de 17 ans (sœur d'Hélène, qui avait fait la sienne la nuit de Noël). Il reste encore une plus jeune sœur, Rose que nous voudrions aussi instruire mais les parents commencent à mettre un peu d'opposition. Pourtant ces jeunes filles sont les plus heureuses du monde ; c'est touchant de les voir à la chapelle, si recueillies et priant Dieu ! Les enseignements qu'elles reçoivent sont pour elles des trésors et rien au monde ne les empêche de les mettre en pratique.

- **Jedi 21 février**

Nous avons reçu aujourd'hui une longue et intéressante lettre du Val qui raconte en détail les tribulations par lesquelles sont passées nos sœurs. – Deux novices nous y attendent. – À la fin de cette lettre, sœur Marie-Henriette, car c'est elle qui écrit, exprime le désir ardent de venir visiter sœur Marie-Carlota dans son bureau ! Si ce désir pouvait au moins, créer un bureau ! Sinon sœur Marie-Carlota continuera à habiter le corridor du noviciat, lieu très abrité et très commode : tout le monde y passe pour descendre et monter et tous les courants d'air de la maison se réfugient dans son petit coin ! Et on croit au Val que Ségriès est un palais ! Un petit paradis, oui... mais parce que nous y sommes !

- **Dimanche 24 février**

La semaine qui vient de s'écouler a été bien calme et tranquille. Le temps est doux et cependant les rhumes abondent. Le règlement du Noviciat est un peu plus chargé à notre grande joie et pour notre profit : leçons d'anglais plusieurs fois par semaine pour six novices ; organisation

d'un ouvrier à la charge de sœur Marie de la Croix, leçon qui fait la joie de plusieurs novices ; leçon d'Évangile le samedi à la place de l'histoire sainte qu'on lit maintenant au réfectoire... Enfin, tout le monde est très occupé et on trouve encore le temps de copier de la musique pour la paroisse de monsieur le Curé qui désire partir le mois prochain ; sœur Paola-Catarina excelle dans ce métier sans connaître une seule note de musique !

- **Lundi 3 mars**

Nous avons fini aujourd'hui au réfectoire la lecture des *Origines*, commencée le 16 septembre dernier. La plupart d'entre nous ne connaissions pas en entier cette belle histoire de notre Assomption, aussi c'est avec un intérêt toujours croissant que nous l'avons entendue, et dans les derniers chapitres qui nous ramènent au mois de mars 1898, nous avons suivi avec grande émotion tous les détails de la mort de cette chère et vénérée Mère dont nous sommes si fières d'être les filles !

- **Mercredi 5 mars**

Notre Maîtresse a reçu une carte de Mons écrite par mère Marie-Catherine, et annonçant l'arrivée de Notre Mère après un voyage en auto, très fatigant, de dix heures ! L'état du Nord de la France est affreux, la réalité surpasse de beaucoup tout ce qu'on raconte ; tout indique la mort ! À quand la résurrection ?

- **Mercredi 12 mars**

Les lettres de Mons nous arrivent nombreuses ; elles sont débordantes de joie... la joie parfaite après trois années d'angoisse et de souffrance ! Les sœurs trouvent Notre Mère très bien, malgré le voyage fatigant.

- **Samedi 15 mars**

Aujourd'hui c'est Notre Mère elle-même qui nous écrit ... et du Val ! L'arrivée a eu lieu le vendredi 7 mars dans l'après-midi, et la lettre est du dimanche 9. Notre Mère nous dit ne plus se reconnaître dans sa stalle, dans sa chambre, au milieu de la communauté... ! Et elle ajoute cette phrase, désormais célèbre : *Mais vous me manquez, le Val n'est qu'à moitié le Val sans le Noviciat* ! Quand irons-nous ?

- **Mercredi 9 avril**

Nous avons été préoccupées pendant ces derniers jours par l'évènement qui a eu lieu aujourd'hui : le départ de notre aumônier, qui

rentre à sa paroisse de Labry (diocèse de Nancy) après quatre années d'absence. Il retourne *ad propria* avec grande joie. – La préoccupation causée par ce départ provient de ce qu'on ne trouve aucun prêtre pour le remplacer et nous nous demandons quelle Semaine sainte nous allons passer ! Cependant le Noviciat prie avec ferveur pendant que notre Maîtresse écrit de tous côtés... et le prêtre viendra !

- **Jeudi 10 avril**

Notre-Dame des Sept Douleurs veut être fêtée demain et nous a envoyé le prêtre tant désiré : c'est monsieur l'Abbé Luquet, prêtre qui est pour un temps à la *Villa Jordani*, à Riez (il vient d'être souffrant) et qui s'est offert à venir dès aujourd'hui jusqu'au Lundi de Pâques. – La Sainte Vierge n'a pas abandonné ses enfants, car pour le moment nous sommes tranquilles, et après Pâques l'Évêque de Digne a promis de nous envoyer un aumônier.

- **Dimanche de Pâques – 20 avril**

*Surrexit Christus, spes mea !* Notre joie et notre espoir exultent dans la messe à deux voix de *Perosi*, que déjà nous avons chantée pour Noël. Toute la nature prend part à la fête et a permis à sœur Gertrude de fleurir un autel triomphal ; même les hôtes des cloîtres, les fidèles hirondelles, sont revenues ce matin et chantent avec nous l'*Alleluia*. – Pendant la récréation nous avons lu les pratiques de Pâques et après le Salut, monsieur l'aumônier nous a fait une courte allocution.

- **Dimanche 27 avril**

À la récréation du soir, notre Maîtresse nous parle des souvenirs que rappellent pour elle les jours où nous sommes : c'étaient les derniers que mère Thérèse-Emmanuel passait sur la terre. Avec quel filial intérêt nous l'écoutons nous raconter cette agonie si douce, mais si douloureuse pour son cœur.

- **Mardi 29 avril**

Chapitre : notre Maîtresse nous parle du grand anniversaire de ce jour, d'où nous faisons dater notre Fondation ; - de l'esprit de notre Institut qui est de tout rapporter à Jésus Christ, et de l'exemple que nous trouvons en sainte Catherine de Sienne qui a sauvé tant d'âmes parce qu'elle était remplie de Lui. – Sœur Marie-Amélie, sœur Marie-Lucia, sœur Cécile-Emmanuel, sœur Marie-Jeanne, sœur Claire-Marie, sœur

Marie-Lucilla ont ensuite remercié pour la Profession à laquelle elles ont le bonheur d'être admises.

• **Lundi 5 mai**

Réveil à 5 h ½ et deux messes à la suite l'une de l'autre. Puis à 8 h le petit déjeuner où sœur Begoña a été plus généreuse que jamais.... *Comme nous allons partir*, dit-elle, *à quoi bon laisser quelque chose derrière*. Et c'est vrai, cette fois-ci nous allons partir : le courrier nous apporte une lettre de Notre Mère dans laquelle elle parle du prochain départ du Noviciat... les novices se sentent un peu tristes et notre Maîtresse annonce pour les consoler, la prise d'habit de six postulantes fixée au 22 ! – Notre après-midi a été fort instructive grâce aux indications de l'aumônier, M<sup>r</sup> Luquet qui connaît tous les antiques souvenirs de ce pays : visite de la chapelle saint Apollinaire, de l'époque carolingienne, dans laquelle un grand évêque a célébré le saint Sacrifice, et a souvent rencontré saint Maxime, abbé de Lérins. Cette curieuse petite chapelle se trouve dans une vallée verdoyante, entourée d'énormes châtaigniers ; sa forme est rectangulaire, avec une seule nef très étroite, une voûte très élevée et des murs d'une épaisseur considérable ; ces murs et les trois toutes petites fenêtres qui s'y trouvent indiquent bien l'époque du bâtiment, et la main sculptée sur la porte de l'église signifierait que l'église était dédiée à un évêque. Ce que nous avons surtout admiré, c'est le grand autel : une énorme pierre joliment sculptée et soutenue au milieu par une colonne. Mais cette intéressante église au point de vue religieux et artistique, fait pitié par son état actuel ; ce n'est plus qu'une espèce de hangar et de grenier aux murs en ruines et couverts de lierre, où les habitants d'une ferme voisine déposent leurs instruments aratoires. Après avoir fait cette étude d'art, nous nous sommes assises au pied d'une colline pour entendre la lecture du *Journal d'une pensionnaire*. Notre bonheur a été de courte durée : un orage lointain mais que le vent lançait sur nous avec grande vitesse, nous a fait rentrer vers 4 h, et nous sommes allées ensuite auprès du Seigneur de toutes choses !

• **Samedi 10 mai**

Décidément le départ semble imminent. La leçon d'Évangile est remplacée aujourd'hui par une leçon de *coutumier*. Sœur Marie-Carlota nous explique le chapitre des voyages, pour nous apprendre à porter dignement notre habit. Sœur Cécile et sœur Marie de la Croix semblent inquiètes de la responsabilité qui va, la semaine prochaine, peser sur leurs

épaules. Chacune de nous prend une large part du sacrifice, et se demande sans doute tout bas : *À quand mon tour ?*

- **Lundi 12 mai**

Voici des nouvelles du Val, et aussi des novices de Rio qui viennent d'arriver à Auteuil, et seront au Val ce soir. Sœur Teresa ne se tient plus de joie ; mais son enthousiasme est à son comble lorsqu'à la récréation du soir, notre Maîtresse nous annonce que sœur Marie-Monica a reçu sa feuille de route pour le Brésil et que sa place est déjà réservée sur le bateau qui part le 15 juin. Mais cela ne réjouit pas du tout les *Européennes*, et l'émotion est grande à cette nouvelle inattendue. C'est bien le moment de se rappeler, comme le dit quelque part Notre Mère, qu'il faut être prêtes à être dispersées comme les Apôtres pour faire l'œuvre qu'ils ont faite.

- **Mardi 13 mai**

À l'*obéissance* du soir, nous avons fait nos adieux à sœur Marie de la Croix et à sœur Cécile-Emmanuel, les chargeant de la fidèle affection du noviciat pour toutes les maisons où elles vont s'arrêter : San Dalmazzo, puis Gênes où sœur Marie de la Croix va être infirmière, puis Rome, terme du voyage de sœur Cécile. Elles partent à 5 h du matin, nous ne les verrons donc pas sous leurs grands voiles noirs.

- **Mercredi 14 mai**

Angéline nous apporte le soir des nouvelles des voyageuses. Pour ne pas manquer aux traditions des voyages aventureux de Ségrîes, elles sont arrivées à Puimisson après le départ de la diligence et elles ont dû faire dans la voiture du fermier le trajet jusqu'à Mézelles : 4 h assises sur une malle ! Mais ainsi elles ont pu arriver largement pour l'heure du train et faire enregistrer leurs bagages.

- **Lundi 19 mai**

Un abondant courrier de San Dalmazzo nous donne des nouvelles tant désirées ! Nos deux sœurs sont arrivées dans l'auto jusqu'à la porte du couvent où les attendait sœur Clara-Francesca. Quelle joie de part et d'autre de se reconnaître, et pour la grande sœur de faire les honneurs de la maison. *Les deux sœurs*, écrit sœur Marie-Martine, *sont bien gentilles et courageuses, on dirait qu'elles ont toujours été ici, et notre Maîtresse serait contente de les voir ; elles ne sont pas des « colombes*

*larmoyantes* » ni des « fleurs penchées », comme elle nous disait autrefois au moment des départs. Je les admire, car je sais ce que c'est que de quitter le Noviciat. Dieu a béni leur voyage, elles sont arrivées sans encombre jeudi vers 11 h et j'espère qu'une bonne nuit les aura reposées de leur fatigue... Sœur Marie de la Croix charme tout le monde par son entrain et elle a gagné le cœur de sœur Gabriel de Jésus en acceptant de couper, monter, une nappe de communion ; sœur Gabriel lui gardera, dit-elle, un souvenir éternel.

### • Jeudi 5 juin

Il y a des nouvelles du Val. Tous les cœurs battent pendant que nous écoutons les lettres que notre Maîtresse nous lit et qui toutes parlent du même sujet : notre retour désiré, attendu, préparé. Il y a aussi une lettre de Notre Mère qui sans doute dit le dernier mot et fixe le sort des professes. Celles-ci vont à tour de rôle à l'adoration pendant la récréation faire leur sacrifice et se disposer à la dispersion dont personne ne doute. – Pendant ce temps l'*Obéissance* a sonné et nous a réunies à la salle de communauté. Nous entendons notre Maîtresse nous annoncer une grande nouvelle – À peine pouvons-nous en croire nos oreilles : *Notre Mère appelle au Val toutes ses filles de Ségriès – Les anciennes aussi*, demande d'un ton inquiet sœur Marie-Baptistine – Que dire devant une pareille joie ? Que Notre Mère est bonne ! – Tous les cœurs exultent, tous les visages sont rayonnants. On se félicite du regard lorsqu'on se rencontre. Que la récréation du soir est longue à venir. Aussi c'est une explosion d'émotions diverses trop longtemps contenues : c'est la joie parfaite ! chante sœur Marie-Lucia. – Cependant quelques novices voient un point noir à l'horizon... ou blanc, comme sœur Marie-Irénée, qui s'intimide déjà à la pensée du crâne de monsieur l'aumônier. Sœur Marie-Claire, en digne filleule de saint François, s'effraie des grandeurs du Val, surtout du grand escalier... où l'on ne doit jamais passer. – Et que d'épreuves nouvelles inconnues aux novices de Ségriès ! les sabots, par exemple. Sœur Marie-Irénée demande sœur Marie-Lucia comme admonitrice et sœur Marie-Begoña s'offre pour renseigner sur tous les usages, la place des sabots, etc, et déclare qu'il faut surtout ne pas s'intimider. C'est bien facile à dire, mais la grande communauté qui n'aura d'yeux que pour les novices de Ségriès... et sœur Jacqueline... et les enfants ! Est-ce que nous irons aux enfants ? À la distribution des prix, certainement. – Allons, il ne faut pas se mettre la tête à l'envers, dit sœur Marie-Marthe. – Et puis, conclut philosophiquement sœur Marie-Amélie, nous allons

peut-être mourir demain ; jouissons du présent. – Une autre nouvelle vient aussi ce soir réjouir nos cœurs et les dilater dans la reconnaissance et l'espérance. L'Espagne vient de se consacrer au Sacré-Cœur, par la bouche du Roi !

• **Samedi de la Pentecôte – 7 juin**

Notre dernière grande fête à Ségriès, aussi notre Maîtresse a tenu à ce que tout soit aussi solennel que possible. Toute la semaine les chants avaient été préparés avec ardeur, et les répétitions multipliées. Nous avions tant à cœur que notre Seigneur soit content. - À 8 h Matines chantées - la grande entrée, aux sons harmonieux de l'orgue, dans le demi-jour de notre chapelle, tout autour le calme, le recueillement, pas un bruit du dehors. C'était vraiment idéal, et on sentait que Notre-Dame de Ségriès devait être heureuse de contempler nos magnifiques cérémonies. Magnifiques ! Nous ne pourrions plus le dire, paraît-il, quand nous aurons été au Val où tout est si grandiose et si beau ! Mais ici comme là-bas, notre Seigneur est satisfait puisque partout dans notre chère Assomption l'unique pensée, le seul désir de toutes, est de lui plaire et de le glorifier le plus possible.

• **Lundi 9 juin**

Aujourd'hui au Val on reprenait la fête de sainte Catherine, pouvions-nous faire quelque chose de mieux que d'imiter la Maison Mère ? Nous avons donc passé la journée dans l'intimité familiale, le temps était magnifique mais très chaud, aussi nous sommes restées à l'ombre des marronniers. Dans l'après-midi sœur Teresa a joué plusieurs morceaux, nous étions sous le charme, vraiment on ne se lasserait pas de l'entendre. Le soir promenade sur nos chères montagnes - comme elles sont belles - puis surtout elles nous rappellent tant de souvenirs, nous y sommes venues si souvent avec Notre Mère générale, et nous aimons reparler de tout ce que nous y avons entendu ; avant de nous séparer nous chantons, probablement pour la dernière fois, le chant de l'Assomption que Notre Mère aimait à entendre dans ce calme si pénétrant et à la dernière heure du jour.

• **Mardi 10 juin**

À la récréation, notre Maîtresse nous lit une lettre de notre Évêque, M<sup>gr</sup> Martel, lui disant en termes très paternels et très aimables, son regret de nous voir quitter son diocèse.

- **Jeudi 12 juin**

Hier soir on avait annoncé un premier départ pour le Val, huit de nous devaient partir samedi, mais notre Maîtresse nous dit que les passeports n'étant pas arrivés tout est arrêté pour quelques jours.

- **Vendredi 13 juin**

À 3 h, tout à coup, deux dépêches, l'une de la Préfecture annonçant que les papiers étaient prêts, l'autre de mère Marie-Catherine : *Huit places retenues pour lundi soir* – Comme saint Joseph est bon et comme sa protection est manifeste car qu'aurions-nous fait si les passeports n'avaient pas été faits ?

- **Samedi 14 juin**

À l'aube la petite colonie s'entasse dans la voiture d'Angéline, sœur Gertrude est à la tête, sœur Marie-Jeanne, sœur Claire-Marie, sœur Anne-Madeleine, sœur Marie-Bonifacia, sœur Marie-Emiliana, sœur Marie-Aurélia, sœur Marie-Soccorso sont avec elles. Elles prennent la diligence à Puimoisson et arriveront à Digne dans la matinée.

- **Lundi 16 juin**

Notre Maîtresse nous donne de très bonnes nouvelles des voyageuses. Malgré les inquiétudes de notre chère Économe, tout s'est très bien arrangé. Les malles ne sont pas perdues, les passeports sont signés et les sœurs de la Sainte Enfance, venues à la rencontre de nos sœurs, se sont montrées comme toujours bonnes et heureuses de nous aider. On nous lit une lettre de sœur Claire-Marie et de sœur Marie-Jeanne – La lettre de notre chère sœur Claire était comme son âme, pleine de poésie et d'idéal, le voyage est décrit d'une manière très pittoresque, il y a même plusieurs citations des psaumes !! Perchées sur l'impériale, elles ont fait une méditation magnifique. Quelle joie de songer que nous autres aussi bientôt, nous pourrons pour une fois monter jusqu'au sublime en faisant notre oraison dans le courrier, mais hélas qui sait si les belles inspirations viendront aussi pour nous !

- **22 juin**

Dernier Chapitre à Ségriès. – Notre maîtresse était très émue en prononçant ces paroles : *Benedicam Domine in omni tempore... Magnificat anima mea Dominum* – *Remercions le Seigneur de toutes les*

*grâces qu'il nous a faites en cette chapelle que nous allons quitter... Bénissons le Seigneur, louons-le, que notre âme le glorifie parce qu'il lui a accordé de grandes choses. Ne laissons pas notre cœur s'amollir par des regrets, des retours sur nous-mêmes, sur ce que nous quittons. Sachons faire notre sacrifice joyeusement, allègrement, en vraies religieuses de l'Assomption. Nous rappelant que nous sommes voyageuses ici-bas, que notre vie religieuse est une série d'étapes dont la dernière est le ciel. Pensons surtout que le tabernacle va être fermé après notre départ, que notre Seigneur ne résidera plus dans cette jolie chapelle dont les voûtes ont si souvent résonné de nos chants.*

Pendant la récréation sous les marronniers, on entend tout d'un coup la voix de sœur Marie-Carlota qui crie : *Ma Mère, le père Wilpotte est là qui pèle les pommes de terre avec les sœurs.* En effet, notre confesseur extraordinaire, attendu depuis plusieurs jours, est arrivé sans se faire annoncer. Après nous avoir parlé pendant une heure, il a fini par avouer qu'il n'avait pas déjeuné. – Le soir nous disons Matines avant le dîner et la récréation se prolonge sur le *Mont Carmel*. Le père Wilpotte nous parle **de la paix qui se signe peut-être à l'heure présente** – Quel moment solennel ! Nous nous couchons de bonne heure pour nous disposer au départ du lendemain.

### • **Lundi 23 juin**

Le second groupe vient de partir à 7 h ½ sous la conduite de sœur Rosa-Dominica. Il se compose en outre de sœur Marie-Irénée, sœur Marie-Casilda, sœur Marie-Gemma, sœur Marie de Saint Louis, sœur Marie-Alberta, sœur Marie-Hortensia, sœur Marie-Baudile. Notre Maîtresse nous réunit à la salle de communauté pour nous donner les noms de celles qui partiront avec elle demain. Nous attendons avec calme, le cœur préparé par le beau Chapitre d'hier à faire toute la volonté de Dieu. Sont désignées : sœur Marie-Amélie, sœur Marie de Saint Pierre, sœur Marie-Claire, sœur Marie-Marthe, sœur Paola-Caterina, sœur François-Xavier, sœur Marie-Antonina. Enfin chacune retourne à ses emplois, les leçons sont suspendues, toutes nous nous occupons des derniers préparatifs.

### • **Mardi 24 juin**

Notre Maîtresse nous a quittées ; longtemps son mouchoir s'est agité en dehors de la voiture qui l'emmenait loin de notre cher Ségriès et de nous.

Sœur Marie-Carlota et d'autres sœurs partiront samedi ; enfin madame l'Économe, la sacristine, l'organiste et sœur Maria-Lucia resteront les dernières. Elles ont les emplois les plus nécessaires à la vie, même sœur Maria-Lucia qui ajoute à son activité de dépendière l'emploi plein de talent naturel d'égayer même les heures les plus tristes et les plus solennelles. Sœur Marie de la Miséricorde est *heureuse* en même temps qu'un peu émue de sa charge nouvelle ; elle inscrit jusqu'au plus petit détail de la sacristie pour ne rien oublier. Elle se débat quelquefois avec des bougies qui semblent faire exprès de ne pas s'allumer : épreuve de tous les commencements.

La maison a pris un aspect tout spécial, on ne voit que des malles, que des paquets, que des lits à moitié défaits ; on range, on emballe toute la journée. Les trésors du noviciat partent en petite vitesse pour les fondations de Lyon et de Colmar, auxquelles nous prenons un intérêt très grand. Sœur Maria-Carlota est admirable, elle se dévoue à tout et pour toutes et notre regret est de ne pouvoir presque rien faire pour l'aider.

Sœur Maria-Eucheria arrive de Boulouris avec deux orphelines pour nous aider et fermer la maison après le départ du dernier groupe. Si nous pouvions ne pas voir se fermer le tabernacle de cette belle chapelle où tant de grâces sont descendues sur nous ! où nous avons passé tant de moments inoubliables. Nous prions beaucoup pour cela mais Dieu ne semble pas vouloir nous exaucer, peut-être pour nous faire multiplier nos actes d'amour et de désir.

- **Mercredi 25 juin**

La vie régulière continue autant que possible mais nous ne disons plus que Prime et Vêpres au chœur. Sœur Maria-Carlota nous fait l'instruction le matin ; elle nous encourage à remplir la maison d'actes d'amour, sachant profiter de toutes les petites occasions de pratiquer la vertu, entourant aussi dans les derniers jours notre bon Maître d'une douce louange pour le remercier d'avoir voulu demeurer parmi nous et nous combler de tant de bienfaits. Nous aurons aujourd'hui le Saint Sacrement exposé toute la journée ainsi que jeudi et vendredi.

Nos récréations sont très gaies et pourtant la maison doit avoir pour le dehors des échos de tristesse bien noire. Nos aumôniers, M<sup>r</sup> l'abbé Luquet et M<sup>r</sup> Veyan, sont inconsolables. Une lettre de notre Maîtresse nous annonce **l'acceptation du traité de paix**. *Magnificat* ! Mais même cela n'a pu dissiper la tristesse de M<sup>r</sup> Luquet. Il avait trouvé à Ségriès, dans notre esprit, dans notre vie religieuse entrevue, un soulagement, un

soutien. Il goûtait nos Offices, nos chants. C'est vraiment touchant, nous voudrions bien soulager cette tristesse. Mr Luquet a dit à sœur Maria-Carlota : *Je suis ému d'entendre ces voix languissantes après les belles harmonies de ces jours derniers.* Mais sœur Maria-Carlota ne l'entend pas ainsi. - *Des voix languissantes !* – Aussi pour le Salut nous montons toutes à la tribune et chantons de tous nos poumons. M<sup>r</sup> Luquet est remonté par notre effort.

- **Samedi 28 juin**

Sœur Maria-Carlota vient de nous quitter avec ses sept compagnes. Nous l'avons accompagnée jusqu'à la gare et avons suivi la voiture des yeux jusqu'à ce qu'elle ait disparu entre les montagnes. En retournant avec le cœur un peu gros nous rencontrons nos deux aumôniers ; M<sup>r</sup> Luquet part et nous reedit pour la dixième fois sa reconnaissance des bons soins qu'on a eus pour lui, se recommande aux prières des sœurs, spécialement de celles à qui il a donné l'habit et dont il a reçu les vœux.

Malgré notre petit nombre nous suivons en tout le règlement de la journée. *Deo gratias*, à tous les repas ; à midi joyeuse récréation en cueillant les pois pour le souper. À 1 h ½ après l'*Obéissance* - où il n'y a rien à demander puisqu'il n'y a rien à donner -, nous faisons la lecture assises sur les malles, paquets, paillasses. Le sujet de la lecture est un peu triste ; sœur Marie-Baptistine qui avait retenu courageusement ses larmes depuis ce matin commence tout à coup à pleurer, elle trouve très émouvant de rester pour fermer la porte. Enfin quelqu'un se propose de changer de livre, on prend : *Le journal d'une pensionnaire*, et la gaieté revient.

- **Dimanche 29 juin**

Nous assistons à la messe dite à 6 h ½. Les petites des Galades viennent communier comme tous les dimanches. Sœur Marie de la Miséricorde sonne exactement l'*Offrande des actions* et nous sortons les quatre solennellement pour nous rendre à la salle de Chapitre où sœur Marie-Begoña fait l'*Offrande des actions*. La journée se passe à faire des colis de couvertures, et quels colis ! Il s'agit d'y mettre tout ce qui reste dans la maison, ce qui n'est pas peu de chose.

On expose le Saint Sacrement pour pouvoir faire les remplacements. C'est la dernière fois que notre Seigneur est là pour nous. Au Salut sœur Teresa joue et nous chantons de notre mieux un *O Salutaris* et le *Salve Mater*, sœur Marie-Baptistine nous aide d'en bas.

## • **Lundi 1<sup>er</sup> juillet**

Le chiffonnier arrive. On réunit dans l'économat tous les papiers, boîtes, chiffons qu'il y a dans la maison ; et c'est effrayant ce qu'il y en a ; on ne peut plus entrer dans la chambre. Quelle quantité de débris peuvent s'accumuler en trois ans... - Après les chiffons, c'est la vache qu'on vient chercher ; nous l'accompagnons en toute solennité jusqu'au bas de la *Villa*, pendant que *Nonotte* restée seule dans l'écurie pleure sa solitude. Pauvre *Nonotte* ! si elle savait le prix dérisoire qu'on vient d'offrir pour elle. Un petit âne si bien élevé qui suit la communauté, si propre, pas paresseux du tout et qui fait le cirque, de quoi gagner une fortune les jours de foire. Cinquante francs ! Sœur Marie-Begoña est indignée. M<sup>r</sup> Poilroux se présente et propose 150<sup>fr</sup> pour *Nonotte* et sa voiture. Il faudra borner là sans doute ses prétentions. – La vente du potager provoque aussi quelques protestations, et sœur Marie-Lucia ne quitte pas d'une semelle sa chère économe, inquiète sur les intentions des acquéreurs.

On vide les cellules et les noviciats, toute la partie inhabitée du monastère. À la cuisine il ne reste plus que trois casseroles et à la dépense une seule ; comme de la bienheureuse confiture qui ne veut pas finir : on dirait que chaque jour il y en a davantage... À la *Villa*, on ne peut pas faire un pas ni mettre un colis de plus. Matelas, tables, chaises, couvertures, casseroles, même la baignoire que nous avons reçue avec tant de plaisir il y a deux ans, tout part pour Lyon. – Sœur Teresa offre généreusement un grand sacrifice : on vient chercher les *orgues* (!) de la chapelle et le piano de la salle de Chapitre. Elle les accompagne jusqu'à la porte et suit des yeux la voiture qui les emporte.

Au réfectoire plus de serviettes, plus de draps dans les lits ; depuis hier nous couchons entre deux couvertures. Malgré tout nous faisons parfaitement ces deux exercices.

## • **Mardi 2 juillet**

Dernière messe à Ségriès. Nous communions chacune avec quatre hosties... et puis le tabernacle reste ouvert. Notre Seigneur n'est plus là, lui qui chaque jour depuis trois ans venait à nous, dans cette chapelle où Il demeurait *pour nous* ! – On enveloppe l'autel de drap blanc ; il ne reste plus qu'un seul banc, pas une chaise. La chapelle est tout à fait vide.

La matinée se passe à surveiller les cinq hommes qui chargent les colis pour la petite vitesse. L'après-midi on achève de mettre la maison

en ordre. M<sup>r</sup> Veyan part après nous avoir donné à toutes une dernière bénédiction.

• **Mercredi 3 juillet**

Après avoir descendu les paillasses, couvertures, tables et tout ce qui restait dans nos cellules, nous allons toutes les huit avec notre voile noir, dire adieu à Notre-Dame de Ségriès. Elle semble sourire tristement, ses bras vont-ils s'ouvrir pour nous serrer sur son cœur ? Nous récitons tout haut le *Magnificat*, en action de grâces pour toutes les grâces que nous avons reçues devant cet autel, puis un *Pater* à saint Joseph, pour qu'il protège notre voyage, comme celui de la Sainte Vierge à Hébron.

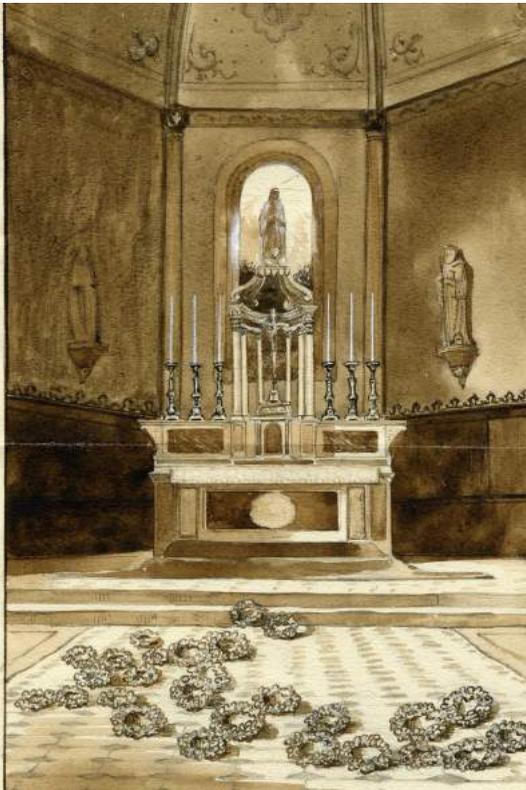
Il pleut, les enfants pleurent, les orphelines de Boulouris aussi. Après avoir dit adieu à tout le monde, nous montons dans la voiture avec nos vingt-quatre colis et un panier qui contient onze poules pour les Sœurs de la Sainte Enfance chez qui nous logerons à Digne. Sœur Marie-Alodia partira avec sœur Marie-Eucheria et restera à Boulouris en attendant d'être envoyée à Lyon.

\*\*\*\*\*

Ici se terminent les Annales de Ségriès. Ces trois années ne sont plus qu'un souvenir, mais qui du fond du passé montera souvent dans nos cœurs. Ségriès restera en nous comme une douce et lointaine vision de solitude, de silence et de paix. Comme un *jardin fermé*, au sein de l'immense et libre nature. S'il fut pour nos Mères un exil, il fut pour nous, *les novices de Ségriès, les Segregatae*, le berceau de notre vie religieuse. Jamais nous ne pourrions oublier qu'un jour la maison du Seigneur ici s'ouvrit pour nous, comme le port longtemps désiré, que nous y trouvâmes la pauvreté de Bethléem et *la joie qu'il y a pour des frères à vivre ensemble*, à écouter ensemble les mêmes enseignements, à prier côte à côte, à chanter sur une même mélodie les *miséricordes du Seigneur*. Les échos de notre petit moustier pourront répéter ce qu'ils ont entendu, et les Anges gardiens du tabernacle compter combien d'élues ont fait ici le premier geste qui les fiançait à notre Seigneur. Combien ont prononcé *en présence de la Très Sainte Trinité* leurs premiers serments ; combien se sont étendues sous le drap mortuaire qui, en les séparant à jamais du monde, les donnait à Dieu pour toujours.

Les anges rappelleront-ils aux petits enfants qu'il nous fut donné d'approcher, les leçons qu'ils ont reçues ? Nous les confions à la Vierge de Ségriès, la suppliant de faire que notre passage ici n'ait pas été sans fruits pour les âmes, et que bientôt son divin Fils revienne prendre possession de cette demeure.

Et maintenant c'est en paix que nous quittons ce doux ciel de Provence, tandis que chante au fond du cœur cette parole de nos saintes Règles : *Qu'elles se considèrent comme des voyageuses sur la terre et qu'elles soient toujours prêtes à quitter les lieux et les personnes, même les plus chères, pour ne tenir qu'à Jésus Christ et à son saint Amour.*



*Chapelle de Ségriès.*

*Les couronnes symbolisent les cérémonies de prise d'habit et de profession qui ont eu lieu durant le séjour du noviciat*

## Circulaires

*Dernière lettre du Noviciat avant le départ de Ségriès :  
joie et nostalgie, action de grâces,  
désir que la chapelle ne soit pas fermée.*

+

Du Noviciat  
N.D. de Ségriès  
Le 19 juin 1919

Ma chère Mère

Nous voulons dater cette lettre d'*adieu* de Ségriès du même jour où il y a 3 ans nous arrivions à ce petit Moustier solitaire où le bon Dieu nous avait préparé ce nid d'aigle calme et recueilli pour traverser ces douloureuses années de guerre.

Au moment de quitter nos chères montagnes, nous voudrions pouvoir joindre à notre reconnaissance la pensée d'y avoir fait quelque bien. Hélas, ce bien n'est pas grand ! Pourtant vous serez intéressées je suis sûre par l'histoire de notre petite Hélène. Ici, comme dans bien des pays l'indifférence religieuse est profonde. Au commencement de notre séjour notre Maîtresse apprenait qu'il y avait dans une ferme voisine des jeunes filles de 23 ans qui n'étaient pas même baptisées, disait-on. Ayant eu l'occasion de les rencontrer, notre Maîtresse les invita à venir, mais peine inutile ; les invitations se renouvelaient, les enfants promettaient mais nous les attendions en vain. Que faire ? Prier de tout notre cœur, puisque cela était en notre pouvoir. Heureusement le bon Dieu allait faire nâître l'occasion. Un jour, de grand matin le père arrive tout ému et angoissé, il supplie qu'on veuille bien envoyer une *bonne sœur*, sa fille aînée a une fluxion de poitrine et le danger est pressant. Sœur Marie-Ersilia et sœur Marie-Baptistine se rendent auprès de la malade, fort mal en effet, et en proie à une grosse fièvre. Notre infirmière lui prodigue ses soins, mais elle s'inquiète aussi de son âme, et lui suggère des

invocations, lui fait répéter : *Ô Marie conçue sans péché...* La pauvre petite répétait les mots sans comprendre mais ne savait pas prier. La nuit est plus mauvaise encore et le lendemain le Père vient demander à Monsieur le Curé de dire *les prières* (l'Extrême-Onction). Mais que faire, est-elle baptisée ? Le père en donne l'assurance et notre bon aumônier lui fait les saintes onctions. Pendant ce temps Hélène semble se réveiller, reprend connaissance, se trouve subitement mieux. *J'ai senti que j'étais guérie*, dit-elle. En effet, depuis ce moment la fièvre tomba, et petit à petit les forces revinrent. Dès qu'elle put marcher elle vint au couvent pour remercier la Sainte Vierge qui avait fait vraiment deux miracles. Hélène était réellement transformée, son unique désir désormais, sa seule pensée était de connaître notre Seigneur et de faire sa 1<sup>ère</sup> Communion. De tout son cœur elle s'est mise à apprendre son Catéchisme et à venir régulièrement se faire instruire, et grâce au dévouement de sœur Marie-Jeanne, la nuit de Noël elle faisait sa 1<sup>ère</sup> Communion, avec une joie qui ne peut se traduire. Dès lors elle est devenue l'Apôtre de sa famille, déjà une de ses sœurs a fait sa 1<sup>ère</sup> Communion et aujourd'hui à son tour, la plus jeune s'est approchée de la sainte Table. Toutes les trois, dimanche dernier, profitant de la visite de M<sup>gr</sup> à Riez, recevaient la Confirmation. Dernièrement la mère de sœur Marie-Jeanne étant venue à Ségriès, sa fille ne pouvait manquer de lui parler de sa chère protégée. M<sup>me</sup> Faura s'est intéressée à Hélène et l'a prise à son service. Quelle consolation pour nous, de voir assuré l'avenir de cette enfant ! Il y a deux ans à peine, elle ignorait complètement le bonheur et les joies de notre sainte religion ! - Sera-ce la seule semence qui restera de notre passage ici, nous voudrions bien garder l'espérance que le petit pensionnat sur lequel s'est exercé notre zèle, Jeannot, Yvonne, Denis, Lydie, que vous connaissez déjà, conservera le souvenir inoubliables de ces cinq 1<sup>ères</sup> Communions.

C'est dans cette même chapelle que le 22 mai, avait lieu la prise d'habit de sœur André-Marie, sœur Marie-Alberta, sœur Marie-Marthe, sœur Marie-Claire, sœur Paola-Catarina, sœur Marie-Alda, dernière cérémonie aux pieds de Notre-Dame de Ségriès, mais n'est-ce pas la même Mère qui sous le manteau de Notre-Dame du Val va

continuer à bénir son petit troupeau. Pourquoi dire *petit*, puisque de tous côtés on nous annonce l'arrivée d'une multitude de *corbeaux* et de *colombes* qui prennent leur essor vers nous. C'est qu'en effet, la joie de connaître le Val, d'aller rejoindre Notre Mère générale et cette chère *grande Communauté* dont nous avons tant entendu parler est bien proche. Est-ce dire que nous quitterons sans tristesse Ségriès ? Oh ! non, sa pauvreté, son austère et calme silence, nous seront toujours des souvenirs très chers. Pourrions-nous oublier les séjours de Notre Mère générale ici, sa douce bonté, sa maternelle condescendance avec laquelle elle nous laissait l'entourer, les longues promenades où, tout près d'elle, nous ne nous lassions pas de l'écouter. Non, nos chères montagnes, couvertes en ce moment de genêts en fleurs, de lavande et de thym embaumés, seront inoubliables. La génération de Ségriès a joui aussi, d'un dévouement tout particulier de la part de notre chère Maîtresse duquel il ne nous est pas permis de parler, pourtant nos cœurs auraient tant à dire. Nous en appelons à celles qui nous ont quittées, car notre nid se vide peu à peu. Dernièrement sœur Marie de la Croix partait pour Gênes avec sœur Cécile-Emmanuel destinée à Rome, puis sœur Monica faisait route vers le Brésil nous donnant l'exemple du sacrifice généreusement accompli, son départ fait un grand vide ici mais nous sommes heureuses qu'une des nôtres ait été choisie pour aller travailler au-delà des mers. Melle Desseilligny désire faire venir à Ségriès des prêtres qui à la tête d'un alumnat continueraient notre présence. Nous faisons violence au ciel pour que le tabernacle de cette belle chapelle ne soit pas fermé.

Demain la messe y sera dite pour mère Marie-Séraphine, notre chère et inoubliable *Providence*, qui nous l'espérons, continuera de l'être du haut du ciel ; et la journée d'adoration sera offerte en action de grâce pour toutes nos chères Maisons envers lesquelles nous nous sentons si redevables, car leur bonté a été grande envers nous.

Veuillez agréer, ma Mère, avec l'expression de notre reconnaissance celle de notre respectueuse affection en notre Seigneur.

*Les Novices*

20 juin

Ma chère Mère

J'ajoute ce mot pour vous recommander notre voyage. Nous rentrons au Val et à la fin du mois nous y serons toutes. Bien reconnaissante de vos bontés des premiers jours, il y a 3 ans, je compte maintenant sur le secours de vos prières pour nous aider dans cet exode.

Toute vôtre très affectueusement dans le Cœur de Jésus.

*Sœur Lucie-Emmanuel  
D.S.*



*1919 : Retour au Val Notre-Dame, Belgique*

*Le Noviciat est rentré au Val.  
Des cérémonies religieuses et patriotiques ont eu lieu  
en Belgique, en Espagne.  
Au Brésil, la Providence a fait sentir sa protection.*

+

*Val Notre-Dame  
18 juillet 1919*

Ma bien chère Mère,

Depuis notre dernière circulaire, le monastère a repris sa physionomie des beaux jours d'autrefois. Du 17 juin au 5 juillet, le cher Noviciat est rentré dans nos murs, trois ans, presque jour pour jour, après le lugubre départ de 1916 ! Mais le bon Dieu qui fait tout avec magnificence, nous rend quarante-trois sœurs à la place des trente-quatre que nous lui avons données. Les stalles de la chapelle sont débordées de tous côtés, il a fallu, à droite et à gauche, ajouter nombre de prie-Dieu, d'où émergent les petits bonnets tuyautés, sainte espérance d'un bel avenir. Les arrivées continuent, bien qu'avec moins d'affluence. Depuis le grand retour, Notre Mère a déjà reçu quatre postulantes, parmi lesquelles se trouvent Édith Van Robais, fille de M.T. de Boissieu, et Vera Twess, ancienne élève de Nice. Nous en attendons d'autres encore. - Mère Lucie n'a pas changé, sa bonne physionomie si ouverte parle toujours de paix bien plus que de guerre ; la regarder nous met tout à fait à l'unisson des sentiments qu'inspire l'heure présente. Sœur Marie-Carlota, vaillante comme naguère, retrouve sa place partout comme si elle ne nous avait jamais quittées. Elle et la chère Mère Maîtresse ont bien mérité de la Patrie et de nos cœurs, pendant ces longues années de privations supportées parfois héroïquement, dans les solitudes des Alpes. - La première escouade nous est arrivée de Ségriès l'avant-veille de la Fête-Dieu, juste pour nous aider aux préparatifs de la grande solennité. Ce jour-là, le Val jouit d'un ciel d'Italie, sur lequel se détachent trois superbes repositoires. La majesté de la procession se rehausse d'une nombreuse assistance de prêtres ; les villages d'alentour sont

représentés comme toujours, et le 3<sup>ème</sup> An des Jésuites de Marneffe, conduit par le Père Recteur, forme une chorale imposante qui alterne avec la nôtre. Interrogé par ses jeunes frères sur l'effet produit par cette double maîtrise, le Père Potier leur a répondu : *Les religieuses ont chanté comme des anges, et les prêtres comme des forcenés.* Il serait peut-être sage de se souvenir, pour donner sa véritable valeur à cette appréciation, que les novices sont une caste vouée à l'humiliation, que sera-ce alors des novices d'un 3<sup>ème</sup> An... et d'un 3<sup>ème</sup> An de Jésuites !

Mère Marie-Catherine n'est pas encore de retour ; elle travaille sans repos, mais non sans consolation, pour la Congrégation. Chère Notre Mère a bien à faire de son côté, les préoccupations abondent, sa vaillance à tout diriger a parfois raison de ses forces, cependant le bon Dieu la garde quand même, et elle est remise de sa maladie du mois de mai, tout en restant bien délicate. Faut-il vous dire encore la joie qu'elle est pour nous, c'est le charme de la vie quotidienne. Hier jeudi, de 2 à 3, elle nous a, sous forme de récréation, entretenues délicieusement ; nous sommes sorties de là trouvant la vertu plus facile et le bon Dieu plus près. Mère Hélène a parfois les larmes aux yeux pendant ces bonnes récréations ; son désir de rejoindre ses filles ne diminue pas pour elle le sacrifice d'une nouvelle séparation ; hélas, elle jouit de son reste. Après bien des contretemps, son départ est fixé pour le 30, à Barcelone, mais elle quitte le Val demain 19, à l'aube du jour, elle nous manquera beaucoup ; que nos sœurs des Philippines excusent la réflexion, nous nous réjouissons pour elles d'un retour si longtemps différé.

Les Prix sont ici le dimanche 20 juillet ; nous avons dû en avancer la date pour que les enfants puissent aller revoir nos Français à Bruxelles et à Liège où on leur prépare une splendide réception. La Belgique tout entière sera là pour voir Liège décoré de la Légion d'Honneur.

Vous avez eu des échos de la belle cérémonie de Koekelberg : la Belgique consacrée au Sacré-Cœur par son grand Cardinal, en présence du Roi Albert ; c'était comme un reflet du geste magnifique d'Alphonse XIII. De celui-ci la voix publique vous a tout appris, mais

ce qu'elle ne vous a pas dit, c'est le détail des fêtes intimes de Santa Isabel, de Loreto et de Mira-Cruz en cette circonstance, à laquelle, du reste, toutes nos maisons d'Espagne ont apporté leur note de joie. En voici quelque chose :

*Santa Isabel a eu aussi, le 30 mai, sa petite part d'émotion catholique et royale ; à midi, la maison entière, notre Mère Marie-Gloria, sœurs, enfants, jardiniers, « cavanderas » fournisseurs, se réunissaient au pied du Saint Sacrement. L'autel, tout illuminé, de grands bouquets d'acacias jaunes et de belles pivoines rouges aux couleurs d'Espagne - Notre Seigneur dans son ostensor chargé de pierres précieuses, le Recteur entouré de son clergé, la très Sainte Vierge aidant l'Enfant Jésus qui tenait le drapeau espagnol au milieu duquel brillait le Sacré-Cœur qu'on voyait aussi sur les pèlerines des enfants, l'orgue commença à faire entendre quelques accords pleins d'émotion et toutes les voix entonnèrent : « Jesu, dulcis Redemptor, adveniat regnum Cordis tui », puis le Recteur lut l'acte de consécration, seul ; ensuite, nous toutes ensemble, nous le répétâmes, et avec quelle émotion..., puis, « Domine salvum fac Regem ». - Tantum espagnol et la bénédiction du Saint Sacrement, aux accords de la marche royale la plus patriotique. L'hymne du Congrès termina cet instant de joie et longtemps encore notre cloche redisait notre allégresse. Un mois après, nous recevions la visite de la Reine Christine avec l'Infante Isabel qui demandait à voir la communauté. Mère Marie-Gloria put lui montrer un portrait que le Roi venait de lui envoyer avec « una dedicatoria », écrite de sa main, pour remercier les sœurs des lettres qu'elles avaient écrites en son nom à l'étranger pendant la guerre. Il fallait voir la satisfaction de la Reine regardant son fils sur ce nouveau portrait qu'elle ne connaissait pas. Elle nous a dit qu'elle avait reçu la lettre de Notre Mère et semblait fort contente ; puis, apprenant que j'arrivais du Val, elle me demanda de ses nouvelles et s'informa si nous n'avions pas souffert pendant la guerre. Avant de partir, elle nous donna deux Deo Gratias « un pour moi et un autre pour celle-ci », dit-elle en montrant sa petite fille. -*

À Loreto, la fête du 30 mai ne l'a pas cédé à celle de santa Isabel

À **Mira-Cruz**, outre la fête du 30, célébrée avec solennité, on a eu la cérémonie de l'intronisation du Sacré-Cœur. Les enfants ont donné à mère Marie-Amanda une très belle statue qui est d'un grand effet, telle qu'elle a été placée dans le jardin sur une éminence recouverte d'une petite coupole. Un autel de marbre blanc supporte le Sacré-Cœur, aux pieds duquel se détache un grand écusson peint aux armes d'Espagne. L'édicule, à l'extrémité de la grande allée, fait pendant à la grotte de Lourdes.

Partons pour **Rio Janeiro**... Nous y voilà le 1<sup>er</sup> juin 1919. Écoutez le récit que nous fait sœur Anne-Marguerite : *Notre-Dame de la Providence vient de faire, en notre faveur, un vrai miracle. Voici la chose : on brise les pierres de la carrière voisine, à la dynamite, jusqu'à présent un ouvrier expérimenté en était chargé. Un autre l'a remplacé qui ne savait rien du métier ; ses coups portaient mal, ne partaient pas ou partaient trop... Quelques pierres étaient tombées dans le voisinage, ou près de notre maison. Notre Mère Marie-Laurence se plaignit à qui de droit, prévoyant la possibilité d'un accident, on ne tint aucun compte des observations, et l'ouvrier continua son mauvais ouvrage. Mais voilà que le vendredi 23 mai, au sortir de la messe, une détonation formidable se fait entendre : sœurs et enfants étaient au réfectoire, en 1<sup>ère</sup> ligne de feu. Rien ne touche aucun des réfectoires, mais à côté ! des blocs énormes sont lancés dans tous les sens, le mur du 2<sup>ème</sup> étage de la nouvelle maison est troué d'une ouverture béante d'au moins un mètre carré ; le dortoir des enfants au-dessous, est criblé de projectiles : partout des vitres cassées et le lit de la sœur qui garde avait ses fers brisés, trois énormes pierres ont déchiré son traversin et sa paillasse. À la chapelle, au-dessous, vitres brisées, électricité en miettes, juste au-dessus du prie-Dieu d'adoration - classes, vitres brisées - toitures, tuiles éclatées, etc... Le miracle est visible. M<sup>r</sup> Bousquet, le grand responsable, l'a dit avec conviction, c'est un vrai miracle que personne n'ait été tué - C'était jour d'adoration ; par hasard, on ne devait exposer le Saint Sacrement qu'à 9 h  $\frac{1}{2}$ , autrement, la sœur eût été atteinte au prie-Dieu - C'était l'heure où les petites montent généralement au dortoir pour finir de ranger leurs affaires. Ce jour-*

*là, sœur Marie des Anges ne les a pas fait monter ! Elles eussent été blessées, peut-être tuées... etc..., de même sur toute la ligne. Notre-Dame de la Providence nous a gardées sous son manteau, nous allons lui faire un ex-voto. Notre Mère Marie-Laurence a payé son émotion par trois jours de fièvre. On n'a plus tiré de dynamite depuis, et l'on n'en fera désormais usage que devant les autorités compétentes ; l'ouvrier coupable ne vient plus. Ainsi, remerciez Notre-Dame avec nous et n'ayez pas peur. Que devait-ce être à la guerre, si un coup fait tant de fracas et de dégâts !*

En voilà peut-être assez pour aujourd'hui ; la prochaine fois, nous espérons pouvoir vous parler d'autres maisons encore, nous voudrions avoir quelque chose à vous dire de chacune d'elles. Notre Mère nous annonce l'arrivée prochaine de mère Marie-Amalia. Nous ne l'avons pas revue depuis le départ des vacances de juillet 1914 ! Elle devait nous revenir quelques semaines plus tard. Voilà cinq ans de cela ! Les lettres nous montrent que sa houlette de *Pasteur*, en lui donnant un cœur de Mère lui a laissé aussi un cœur très fraternel et que nous la retrouverons *elle-même*. C'est tout ce que nous désirons, d'accord avec notre aumônier qui lui souhaitait naguère, au commencement d'une retraite, *de ne pas changer*.

Veuillez croire, ma bien chère Mère, à ma respectueuse affection *in Christo*.

Les maisons qui n'ont pas encore envoyé la liste exacte des dates mortuaires des sœurs décédées pendant la guerre, sont priées de la faire parvenir au Val Notre-Dame.

*(sans signature)*

*La fête de l'Assomption vécue dans l'union.  
Une grâce pour les fondatrices de Philadelphie.  
La santé de mère Marie-Célestine, la profondeur de ses Chapitres.*

+

Val Notre-Dame 27 août 1919

Ma bien chère Mère,

Cette année plus que jamais nous avons senti l'union des cœurs pour notre fête de l'Assomption ; vous pouviez trouver Notre Mère parmi nous et nous nous voyons toutes autour d'elle avec joie, spectacle que nous n'avions pu contempler depuis longtemps. Le magnifique Noviciat nous chante aussi sur divers modes le *Congrega nos de nationibus*. Les cérémonies ont eu leur splendeur passée dans notre chapelle où nous étions rentrées la veille du 15 août. Des réparations assez considérables nous avaient obligées de transporter notre Seigneur pour quelques jours au Congo. Nous sommes 120 en ce moment.

Or, les fouilles nécessitées par les réparations du plancher où nous étions sur le point d'être englouties ont donné lieu à d'intéressantes découvertes. Une belle pierre tombale datant de 1733 a été mise au jour quelques heures plus tard, les ouvriers recueillaient le crâne et les ossements de Dame de Rougrave, abbesse de céans. Les pauvres restes, mis dans une petite caisse, font l'objet de nos méditations en attendant que Notre Mère les fasse réintégrer au lieu primitif de sépulture. La pierre très intéressante et admirablement bien conservée sera placée non loin de là ; nul doute que si les fouilles eussent continué nous aurions été mises en possession d'un admirable musée archéologique, peut-être même du fameux trésor !...

Nous voici donc aux 1<sup>ères</sup> Vêpres de l'Assomption : l'Oncle d'Amérique (M<sup>gr</sup> Jean Metter) arrive, et le lendemain, dans son vêtement de Protonotaire Apostolique, il fait son entrée à la chapelle. Il a été pendant son court séjour d'une bonté d'Oncle d'Amérique entourant Notre Mère d'une vénération toujours reconnaissante. J'aurais beaucoup à vous dire sur lui ; il nous parlait si simplement de

tout ce qui le concerne. Il avait revu sa vieille mère en Algérie. Inconsolable de la mort d'un jeune fils tué à la guerre, elle disait : *J'attends Jean pour mourir !* Elle n'est pas morte et Jean, *notre Oncle*, l'a réinstallée dans son Alsace reconquise, après l'avoir consolée comme peut le faire le plus tendre des fils. Il va quitter de nouveau cette vieille mère de 80 ans ; cette âme héroïque de missionnaire renouvelle son sacrifice avec toute la fraîcheur de générosité et de foi qu'on attend d'une première offrande. Sa vie est à ses pauvres Indiens : il leur a tout donné : talents, santé, situation brillante qu'on ne manque pas à l'occasion de faire miroiter à ses yeux ; l'idéal de sa jeunesse demeure et il lui est héroïquement fidèle. - Un trait touchant de la piété courageuse des Américains catholiques : sur le Transatlantique qui l'amenait en Europe se trouvaient au nombre des passagers 27 militaires américains ; ils ont tous les jours communié de sa main, à bord, et après la longue traversée par Lisbonne, Gibraltar, etc..., au moment de la séparation à Marseille, *notre Oncle*, déjà dans le train ébranlé, les a vus tous tomber à genoux sur la quai de la gare pour recevoir de lui une dernière bénédiction ; très ému, il a étendu sur les officiers sa main bénissante, devant les voyageurs respectueux et surpris.

Nous l'aimions beaucoup cet *Oncle* si providentiellement mêlé à notre vie ; mais le coup de la Providence le plus récent, vraie consolation pour Notre Mère, c'est qu'il s'embarque le 4 octobre, au Havre, sur le bateau qui doit emmener les fondatrices de la maison de Philadelphie : notre chère mère Agnès-Marguerite, la bonne petite infirmière que le Val regrette tant, sœur Rosario-Maria et les quatre sœurs qui partent avec elles. Voilà ce qui occupe en ce moment tous nos cœurs. - Notre Mère fait un grand sacrifice ; à côté du sien, nous osons à peine parler du nôtre ; notre consolation serait de lui adoucir ; son détachement si simple, son oubli complet d'elle-même dès qu'il s'agit du bien de la Congrégation sont absolument admirables, c'est la vie des saints écrite sous nos yeux jour après jour.

J'ai gardé à dessein le meilleur pour la fin, mais hélas je ne suis plus libre de parler comme je le voudrais et pour cause... Notre Mère va bien, étant donné l'énorme surcharge de travail que lui apportent

les organisations présentes. Le bon Dieu de temps à autre lui rappelle qu'elle doit ménager sa santé si précieuse et si frêle ; nous tremblons à chaque instant qu'elle n'abuse de ses forces, mais comment faire sinon lui alléger par nos prières et nos petits moyens une tâche bien lourde ! Ses Chapitres sont admirables, sœur Jacqueline-Marie, toujours désireuse de faire partager aux absentes les biens dont nous jouissons, les recueille avec onction, ils seront donc vôtres un jour ou l'autre.

Nous avons au Val Notre-Dame déjà 60 enfants inscrites pour la rentrée, c'est la bénédiction de notre Seigneur sur les sacrifices et nous sentons qu'elle ne s'arrêtera pas là. -

Demain 28 août, nous aurons la première profession de deux anciennes élèves et d'un des premiers fleurons de la couronne de Rio de Janeiro se prépare : sœur Tereza da Providencia, brésilienne, sœur Marie de Saint Pierre, enfant de l'Externat et sœur Marie de la Miséricorde, de Saint Sébastien. Notre petite chapelle ouvre ainsi la liste des nombreuses cérémonies qui s'annoncent pour cette année.

Recevez, ma chère Mère, l'expression de ma respectueuse affection.

*(sans signature)*

*Départ de mère Agnès-Marguerite pour les États-Unis.  
Les derniers changements de communauté.  
La vie du Noviciat.*

Val Notre-Dame, 4 octobre 1919

Ma bien chère Mère,

D'abord des nouvelles de Notre Mère, et voilà ce qui semble précisément le plus difficile à donner, car il faut deviner et comprendre, plutôt que voir et savoir ce qu'il en est, si Notre Mère ne paraît jamais avoir la force physique de son travail, et si cependant elle en a une qui doit être toute dans son âme et qui lui fait porter avec tant de vaillance et de calme un si lourd fardeau de préoccupations. L'explication en est d'ailleurs facile : c'est qu'elle fait seulement l'ouvrage de Dieu et que Dieu y étant avec elle, la soutient, et peut-être encore que, lui en imposant la peine, Il lui en accorde aussi les consolations. Ne se trouvent-elles pas en effet pour Notre Mère dans le dégageant, la parfaite obéissance, le dévouement filial avec lesquels se font en plusieurs de nos maisons, les sacrifices qu'elle a dû leur demander, et en premier lieu à cette Maison-Mère et modèle de Notre-Dame du Val ? C'était certainement pour le plus grand bien de la Congrégation, dans l'intérêt primordial d'une œuvre manifestement voulue de Dieu que Notre Mère pouvait résoudre de s'enlever à elle-même l'aide de toute façon si précieuse et tellement attentive et tendre de mère Agnès-Marguerite. Mais comment dire le grand exemple qu'ont été les derniers jours ici, et le départ de celle qui va être aux États-Unis la première fondatrice de notre Assomption ? Tout cela s'est passé dans une tranquillité ou plutôt dans une sérénité si admirable, mère Agnès-Marguerite étant jusqu'au soir des adieux à son poste comme s'il n'était pas même question qu'elle dût le quitter, sa force d'âme contenant son émotion en elle-même et dans le cœur de toutes ses filles. C'est le matin du 25 septembre, au petit jour qu'elle est partie, emmenant sa première compagne, sœur Rosario-Maria. - Toutes celles qui avaient obtenu la permission de devancer l'heure du lever étaient là, le plus grand nombre ayant communie à la messe, avec elle et sans doute pour elle.

L'officiant était Monseigneur l'aumônier de notre maison de Rome, lequel prenait le même train pour Paris. C'est à peine si le silence fut interrompu. Les sœurs probablement auraient bien voulu un peu parler, mais la Mère ne le pouvait pas, car les paroles ouvraient le passage aux larmes. Après avoir été dire adieu dans sa chambre à Notre Mère générale, elle embrassa encore une fois les sœurs et leur donna sa bénédiction. On la suivit dans le hall pour la voir monter en voiture, et ce fut tout ; la grande séparation était faite. Sœur Rosario-Maria a donné depuis de bonnes nouvelles du voyage jusqu'à Paris où mardi matin, sœur Marie de Saint André et sœur Marie-Ramira sont parties la rejoindre. Deux sœurs converses de Londres compléteront ce premier groupe de fondation qui sera le 2 octobre au Havre d'où, le 4, le Transatlantique *la Savoie* l'emportera vers sa destination. Un accueil chaleureux leur est annoncé aux États-Unis, M<sup>gr</sup> Dougherty, archevêque de Philadelphie, se propose, s'il n'en est pas empêché inopinément, d'aller lui-même les rencontrer à New York ; du moins leur enverra-t-il un messenger. Il veille aux derniers préparatifs de la maison et assure qu'il ne laissera ses filles de l'Assomption manquer de rien. Au réconfort de ses lettres cordiales s'ajoutent, moins bienvenues peut-être de Notre Mère qui n'aime pas la réclame, des découpures qu'on lui envoie de tous les journaux de Philadelphie, où l'arrivée prochaine des religieuses et l'œuvre qu'on attend d'elles sont célébrées d'avance avec le plus vif enthousiasme. Enfin, tout s'annonce bien, et tout sera probablement installé, excepté, il faut s'y attendre, ce qui constitue l'attirail ordinaire de notre vie matérielle, les paillasse, les tréteaux de bois ou de fer, le pauvre mobilier et la grossière vaisselle. Toutes les maisons savent déjà que l'*Oncle d'Amérique* doit aussi s'embarquer sur *la Savoie* le 4 octobre, mais ce ne sera pas malheureusement sans laisser derrière lui une grande inquiétude ou un grand deuil. Sa vieille mère qu'il venait de réintégrer en son pays d'Alsace, a fait une chute dans un escalier, accident toujours si grave en son âge avancé, et peut-être son fils ne se sera-t-il trouvé là que pour l'assister à sa dernière heure. Si elle ne doit pas se remettre, ce serait encore le souvenir le plus consolant qu'il pourrait emporter. Quant à nos chères voyageuses, sa présence

sur le Transatlantique sera une bénédiction, puisqu'il pourra chaque jour célébrer la sainte messe et leur donner la communion.

Le 7 octobre verra ici le départ de mère Marie-Mercedes. Bonne nouvelle pour ses filles de Rome, mais grand regret pour celles qui jouissent ici de la voir si jeune, si gaie, si rayonnante auprès de Notre Mère.

Mère Marie-Amalia, arrivée au Val Notre-Dame le 20 septembre, a le 25 immédiatement remplacé mère Agnès-Marguerite avec une simplicité d'obéissance qui montre assez combien elle est digne quoique son humilité la persuade du contraire, et tous ces mouvements inévitablement douloureux ont été aussi suaves et harmonieux que doivent l'être là-haut ceux des anges accomplissant les volontés du Père céleste.

La grande retraite s'est terminée le mardi précédant le 23 septembre, par la cérémonie des derniers vœux de sœur Marie-Théophane, converse, et des premiers vœux de trois sœurs de chœur : sœur Marie-Irénée de l'Enfant Jésus, sœur Marie-Casilda du Saint Sacrement, sœur Marie-Gemma de la Santa Trinidad. Le père Charles de la Compagnie de Jésus, prédicateur des Exercices, a prononcé une courte mais très belle allocution où s'est résumée la doctrine énergique, d'ardeur et de toute confiance au service de notre Seigneur qu'il avait prêchée. Dans la matinée la communauté fut réunie au Congo pour le remercier et il dit alors les choses les plus intéressantes, les plus touchantes aussi, non pas de son savant enseignement théologique à l'Université de Louvain, mais de ses rapports avec les pauvres internés de la prison, anarchistes, voleurs, cambrioleurs, meurtriers, assassins, au milieu desquels il exerce un apostolat que le Dieu de Miséricorde se plaît évidemment à féconder et à bénir. Parlant d'ailleurs avec tendresse de ses ouailles patibulaires : *Ce ne sont pas des coupables, dit-il, mais des victimes. Les coupables ne sont pas en prison ; ils ne sont pas condamnés : ce sont les mauvais journalistes, les machinistes de cinéma corrupteurs, les cabaretiers qui débitent avec leurs alcools la folie, le crime et la mort.*

La retraite finie, comme l'avait dit aussi le Père, ne faisait que commencer, car elle a dû produire tout de suite ses premiers fruits de sacrifice. Le départ de mère Agnès-Marguerite a en effet ouvert une série qui n'est pas encore close. Mère Térése-Antoinette, ayant fait au Val une fugitive apparition de quelques jours, a emmené pour sa maison de Mons la petite économe qui lui avait été ici soigneusement préparée, sœur Marthe-Eugénie. Puis, les voyageuses pour Philadelphie ont été accompagnées jusqu'à Paris de deux sœurs allant en Espagne, sœur Gertrude-Eugénie, destinée à Saint Sébastien et sœur Marie-Gemma, la nouvelle professe des premiers vœux, à Gijón. Bientôt sœur Marie-Amélie prendra le long chemin de Málaga où la transporte d'avance la ferveur de ses désirs. Colmar, où mère Françoise-Eugénie, recevra aussi son contingent de la Maison-Mère et d'ailleurs. Doucement dans l'ombre de Bethléem, avec mère Marie de Saint Benoît, sœur Lucie-Gabrielle, sœur Marie-Xavier, va rouvrir à Lyon le prieuré de l'Enfant Jésus. Dans l'ombre toute nocturne de Bethléem, oui, comme il convient, mais aussi, espérons-le, dans l'ombre de la Résurrection précédant de si peu le joyeux lever du jour de Pâques et de l'Alléluia si désiré et imploré de Dieu par tant de ferventes prières.

La bien-aimée Maison-Mère se réduit donc peu à peu au moment même de la rentrée qui aura lieu le 7 octobre, pour envoyer des apôtres partout où on les demande ; mais, par l'abondante bénédiction de Dieu, la force est en elle de combler aussi peu à peu les vides jusqu'aux jours heureux qui devront revenir, d'une nouvelle extension et multiplication de ses rameaux. Car le noviciat nombreux est une grande espérance. Mère Lucie-Emmanuel et sa dévouée collaboratrice, sœur Marie-Carlota, cultivent un champ fécond où les épis encore en herbe promettent une riche moisson. Quelques jours après la profession, le 28 septembre, monsieur l'aumônier donnait l'habit à trois postulantes, une de chœur Espagnole, sœur Marie-Santiago et deux Italiennes, sœur Marie-Giuseppina et sœur Marie-Gaëtana. C'était paraît-il, la quatrième cérémonie depuis le retour de Ségrîès. Et si c'est une joie pour celles qui sont ici de le voir, c'en sera une aussi pour toutes celles qui ailleurs l'entendront, que notre

Seigneur et sa Mère, de Lui pour nous toujours inséparable, tournent ainsi vers le Val Notre-Dame leurs bienveillants regards, ces regards qui créent, renouvellent et sanctifient, et que leurs mains répandent sur Notre Mère vénérée et tant aimée les consolations de ses épreuves, des longues et dures souffrances qu'elle a supportées pour nous, voulant tout sacrifier à travers les grandes tempêtes, plutôt que de ne pas garder ses filles dans cette vie religieuse si belle et si sainte et dont ici peut-être on comprend mieux, la touchant de près et à son cœur même, ce que c'est que de la lui devoir.

Veillez agréer, ma chère Mère, l'expression de ma religieuse et respectueuse affection.

*Sœur Geneviève-Marie*

Notre Mère demande que les Maisons aient la bonté de nous faire parvenir les listes des voyages qui ont été faits depuis qu'on a cessé d'envoyer ces listes au Val Notre-Dame.

*Nouvelles de Philadelphie, de Colmar, de Lyon.  
Auteuil est toujours source d'inquiétude –  
« Que Dieu nous garde ce que nous avons de plus cher. »*

Val Notre-Dame  
6 novembre 1919

Ma chère Mère,

Notre Mère vient de recevoir les premières lettres de **Philadelphie** et elle désire vous communiquer les bonnes nouvelles qu'elles lui apportent. Tout d'abord le voyage n'a pas été aussi bon que le télégramme nous l'avait fait croire. Les quatre passagères ont été bien éprouvées par la mer comme en témoigne le journal de bord de sœur Rosario. Il n'y a eu aucun incident sur *la Savoie* si ce n'est la mort d'un petit mousse de 17 ans que M<sup>gr</sup> Metter n'a pu assister mais auquel il a donné une sépulture chrétienne dans la grande mer, en disant les prières liturgiques.

Monseigneur Metter a veillé sur *ses nièces* avec la bonté habituelle et le dévouement qu'il a pour l'Assomption. – En débarquant à New York, Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque, n'ayant pu y aller lui-même parce qu'il confirmait ce jour-là 900 enfants, a envoyé au-devant de nos sœurs M<sup>gr</sup> Fisher, M<sup>gr</sup> Girke son vicaire général et Father Whitlaker son secrétaire. Les formalités ayant été longues, les sœurs ont dû coucher dans le bateau et le lendemain, les mêmes personnages sont venus chercher la petite Communauté. De plus, le mari de Camille Miller s'est occupé des douanes et des bagages, ce qui a été un grand soulagement.

À Philadelphie, l'Archevêque était à la gare avec ses nièces et les deux dames catholiques qui ont préparé la maison. Quatre autos ont conduit la Mère et les sœurs à la cathédrale pour remercier notre Seigneur du bon voyage et le prier de bénir l'œuvre qui commence sous de si beaux auspices. – Un lunch était préparé pour la Communauté et les dames chez sa Grandeur qui a tenu à faire lui-même les honneurs de sa maison. Le lunch des prêtres était préparé dans un autre salon. Les quatre autos ont ensuite emmené les sœurs chez elles. Mère Agnès était dans celle du Président des Œuvres

catholiques et avait en face d'elle Monseigneur l'Archevêque, ce qui l'a un peu émue. Après une-demi heure de course à travers *le parc le plus beau et le plus grand du monde*, dit la Mère, on est arrivé. L'Archevêque a tenu à montrer lui-même la maison qu'il s'est complu à rendre confortable et où rien ne manque si ce n'est l'austère simplicité que nous aimons ; mais la Mère prépare les habitations de la Communauté et la clôture, à notre manière. Monseigneur a pensé à tout ; détail touchant : papier à lettre, quatre porte-plumes, quatre crayons et timbres. Il y a du linge dans les armoires, des ustensiles de toute sorte, tout ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas et des lits tels qu'elles ne s'en serviront pas ! La chapelle est installée dans un des salons ; une très complète sacristie avec des vitrines, des ornements et des vases sacrés. Partout des tapis somptueux et tous les plus beaux meubles qu'on peut souhaiter ; la Mère gémit plutôt de tant de splendeurs, mais elle y pourvoira ; sa première impression était de s'enfuir ! Monseigneur les visite sans cesse, leur demande chaque fois si elles ont besoin de quelque chose et répond de toutes les dépenses pendant une année et leur donne carte blanche pour tous les frais qu'elles peuvent avoir à faire. Peut-on imaginer plus de délicatesse et de générosité. Mère Agnès a voulu faire quelques changements et tout de suite les ouvriers ont été envoyés. Sa Grandeur se prête à tout, mais il voudrait que le pensionnat s'ouvre, et elles sont quatre ! - Le jeudi après leur arrivée Monseigneur a dit la messe à 6 h  $\frac{1}{2}$  et a béni la maison ; le lendemain c'était son Vicaire général. Les Communautés religieuses rivalisent de bonté et de générosité ; le Sacré-Cœur a envoyé des effets de sacristie et la Supérieure a écrit la lettre la plus exquise qui se puisse écrire comme accueil et offre de services. Le Holy Child aussi a envoyé du linge d'autel. La Supérieure des Sœurs de la Miséricorde a apporté des fruits et une jolie pièce en or de 200 frs comme *luck penny*. - Monseigneur a chaque jour de nouvelles idées ; il ne sait comment les combler ; il vient encore de leur envoyer deux beaux tableaux de l'Assomption qu'il avait dans son salon ; il leur donnerait volontiers toute sa maison.

Les sœurs qui rejoindront mère Agnès ne partiront pas le 7 de ce mois ; le bateau qu'elles devaient prendre n'a pu repartir de New

York à cause des grèves ; on ne sait encore le jour du départ ; c'est un gros contretemps pour celles qui sont déjà à Philadelphie avec tant de travail et devant contenter Monseigneur. Espérons que les choses s'arrangeront bientôt.

**Colmar** s'installe peu à peu au milieu de la pauvreté et des privations, mais avec d'autant plus de joie. Il y a déjà dix enfants. L'autre fondation (*peut-être la réouverture de Lyon*) que vous connaissez se développe doucement, sous l'œil de Notre-Dame et l'on en espère beaucoup de bien, puisqu'elle est presque l'œuvre d'un miracle.

Redoublons de prière ce mois de décembre prochain pendant lequel **la cause** (*Il s'agit sans doute du procès qui continue autour d'Auteuil*) qui nous tient tant à cœur va être discutée et décidée probablement. Que Dieu nous garde ce que nous avons de plus cher. Mère Marie-Catherine, toujours à Paris, travaillant avec son zèle et son irréductible courage et rendant à la Congrégation des services inappréciables ; que Dieu nous la conserve ; grâce à Dieu, sa santé est meilleure que jamais et ses continuel travaux semblent lui donner un regain de jeunesse.

Dieu semble bénir spécialement notre Assomption ; cette année, de toutes les maisons on nous écrit que les enfants viennent nombreuses. **Ici**, Notre-Dame a refait le **pensionnat** dispersé par la guerre ; 63 enfants sont présentes et tout est réorganisé comme autrefois.

Notre Mère est en train de nous pousser vers la sainteté avec un élan irrésistible ; elle nous fait une série de Chapitres sur la grandeur de la vie religieuse et la sainteté de Dieu ; elle s'inspire des fêtes de ces jours-ci et voudrait que notre ferveur vide le Purgatoire et que, reconnaissant la sainteté de Dieu nous l'imitions un peu. Elle va assez bien malgré quelques petits accroc ces temps derniers.

Croyez, ma chère Mère à mes respectueux sentiments en notre Seigneur.

\*\*\*\*\*

## **En conclusion de cette longue étape,**

Un dernier regard sur les sœurs dont nous avons suivi la vie.

Leur plus grand désir était évidemment celui de la Paix, non par souci de tranquillité personnelle, mais pour le bonheur de tous.

Leur prière constante la demandait à Dieu et à la Vierge Marie, protectrice du Val, et leur action tendait à l'établir autour d'elles. Leur amour de la Patrie, dans une Congrégation internationale, leur faisait ressentir douloureusement la souffrance des hostilités. Peurs et joies, inquiétudes et espoirs étaient portés avec leur entourage et ceux qui frappaient à leur porte. La maison était ouverte à l'accueil et le partage était de règle, avec le respect du sens patriotique de l'autre.

Malgré le manque d'informations souvent déploré et la difficulté de passer les frontières, les cahiers remplis d'articles de journaux et les notations au jour le jour témoignent du souci d'être en lien avec le monde meurtri par la guerre.

Être artisans de Paix,  
là où elles se trouvaient,

ce fut à coup sûr un idéal sans cesse poursuivi par les sœurs  
comme par tant d'autres personnes, inconnues de la grande  
Histoire.

\*\*\*\*\*

## Dernière évocation

L'écrivain Charles Péguy, né à Orléans en 1873 et tué aux premiers jours de la guerre, atteint d'une balle au front<sup>42</sup>, le 5 septembre 1914, avait composé un poème émouvant sur ceux qui donnent leur vie pour la Patrie,  *cité des hommes, figure de la cité de Dieu.*

Ce poème est resté célèbre. En voici quelques strophes :

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
[ ..... ]

Heureux ceux qui sont morts pour des cités charnelles.  
Car elles sont le corps de la cité de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,  
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles.

[ ..... ]

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Dans la première argile et la première terre.  
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.  
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

\*\*\*\*\*

---

<sup>42</sup> Durant les bombardements de la seconde guerre mondiale sur la ville d'Orléans, le buste-mémorial de Péguy fut atteint au front de la même manière que le poète l'avait été de son vivant. Symboliquement il n'a pas été réparé. Ainsi Péguy porte toujours la marque de *sa mort pour la patrie, sa terre charnelle.*

## Table des Matières

### Il y a 100 Ans – Juin 1916 - 1919

Introduction	p.	5
Annales du Noviciat, Juin - décembre 1916	p.	9
Il y a Cent Ans, 1917		
Introduction	p.	71
Annales du Val Notre-Dame, 1917	p.	74
Annales du Noviciat, 1917	p.	94
Circulaires, 1917	p.	121
Il y a Cent Ans, 1918		
Introduction	p.	155
Annales du Val Notre-Dame, 1918	p.	160
Annales du Noviciat, 1918	p.	180
Circulaires 1918	p.	207
Il y a Cent Ans, 1919		
Introduction	p.	224
Annales du Val Notre-Dame, 1919	p.	225
Annales du Noviciat, 1919	p.	249
Circulaires 1919	p.	269
Conclusion	p.	289
Évocation	p.	290

\*\*\*\*\*

Achevé d'imprimer par  
l'Imprimerie Promoprint,  
75018 Paris - France  
Juin 2015